

RÉMY KUROWSKI

NATION ÉLUE  
ET THÉOLOGIE DE L'HISTOIRE  
DANS LES LETTRES PASTORALES  
DE MGR WYSZYNSKI (1901-1981)

TOME II

LA LINGUISTIQUE AU SERVICE  
DE LA COMPRÉHENSION DU TEXTE

SEPTEMBRE 1992

#### 4. LES CARACTERISTIQUES DU DISCOURS DE MGR WYSZYNSKI :

##### METAPHORE, ANALOGIE ETC.

Dans ce chapitre, nous présentons les résultats du travail d'analyse de certains textes de Mgr Wyszynski. Il s'agit des discours qui couvrent la totalité de la période épiscopale comme évêque de Lublin, puis comme évêque de Gniezno et de Varsovie. Délibérément, nous excluons le recours aux Lettres Pastorales qui feront par ailleurs l'objet d'analyses détaillées et réalisées à l'aide d'une méthode différente. Ici il s'agit de dégager certaines caractéristiques propres au langage parlé de Mgr Wyszynski, qui nous paraissent éclairer le style écrit du Cardinal et pouvoir servir de référence linguistique pour l'examen des textes rassemblés dans notre corpus.

##### 4.1. LA METAPHORE.

Doté d'une vive perspicacité, d'une sensibilité essentiellement forgée dans le contexte de la vie rurale, Mgr Wyszynski est spontanément tourné vers la métaphore. Ceci n'est aucunement signe de la méconnaissance de l'existence et de la fonction des autres moyens qui sont utilisés dans le langage théologique, en particulier l'analogie. Intégrant, du fait de sa formation intellectuelle, la connaissance du caractère opérationnel de celle-ci, il n'abandonne pas pour autant celle-là. Le recours abondant à la métaphore confère un caractère spécifique au style de Mgr Wyszynski. L'interpellation de l'auditeur, qui est une fonction propre à la métaphore, doit également être prise en compte au niveau de toute analyse du style propre à notre auteur.

La question de la métaphore dans les discours de Mgr Wyszynski va être ici traitée en trois parties. D'abord la métaphore sera présentée, de façon générale, en tant que phénomène linguistique. La deuxième partie sera consacrée à l'inventaire et l'analyse des discours de Mgr Wyszynski. La troisième, la plus importante du point de vue du contenu, se présente comme une tentative d'approche herméneutique sur l'emploi et le rôle de la métaphore dans les discours de Mgr Wyszynski.

#### 4.1.1. La métaphore comme figure de style linguistique.

##### A. Définition de la métaphore.

###### a. Le transfert de signification.

Le mot, d'origine grec (*metapherein-transporter*), indique déjà la fonction que la métaphore, en tant que figure linguistique, remplit dans un texte. Si les spécifications qui lui sont attribuées sont multiples, tous les auteurs s'accordent pour voir en une telle figure, porteuse du sensible, un procédé linguistique par lequel s'accomplit le transfert de signification d'un objet sur un autre. Ainsi les mots utilisés dans une métaphore ont une signification nouvelle, "métaphorique".

Pourtant il convient de citer la définition la plus ancienne qu'on connaisse, celle d'Aristote : "*La métaphore est le transport à une chose d'un nom qui en désigne une autre, transport ou du genre à l'espèce, ou de l'espèce au genre ou de l'espèce à l'espèce ou d'après le rapport d'analogie*"<sup>2</sup>. Cependant, la rhétorique en a tiré la conclusion qu'il s'agit simplement d'une substitution d'un élément à l'autre.

Comme Ricoeur le rappelle, ceci semble une simplification<sup>3</sup>.

b. Le triple aspect de la métaphore.

La métaphore peut être considérée de triple façon :

1. image illustrant un propos;
2. "modèle" : soit modèle analogique, soit modèle iconique;
3. image du monde: en tant que métaphore-souche ("root metaphor"): "une image fondamentale du monde", d'où découlent les modèles analogiques ou métaphores au sens strict<sup>4</sup>.

c. L'environnement d'une métaphore.

La métaphore en tant que forme linguistique a des traits caractéristiques qui permettent un double rapprochement : dans sa construction d'une part et dans son fonctionnement avec d'autres formes linguistiques d'autre part. Elle peut s'apparenter de plus ou moins près :

1. à l'analogie,
2. au symbole
3. à la comparaison etc.

Nous allons examiner ces rapports sous un double aspect : il s'agit d'une part de voir comment la métaphore dérive génétiquement, dans sa construction et dans son fonctionnement, de ces trois figures; et d'autre part comment elle intervient elle-même dans l'élaboration de telles figures.

Elle se sert de l'analogie en ce qu'elle effectue le transfert de signification, sans pour autant recourir explicitement à la comparaison<sup>5</sup>. Elle se sert du symbole comme support du sensible. C'est le jeu de ressemblance qui est commun à l'un et à l'autre.

L'interaction entre la métaphore et les trois autres formes citées est particulièrement visible dans le cas du symbole, l'un pouvant donner lieu à l'apparition de l'autre et vice versa. La métaphore, héritage qui s'impose à la conscience populaire, tout en supposant la préexistence du symbole, peut aussi y conduire. Ainsi enrichie, la métaphore s'approprie le symbole pour le faire fonctionner dans l'imaginaire collectif de la conscience populaire.

Ceci est aussi vrai, mais d'une autre façon, dans le cas de l'analogie et de la comparaison lorsqu'une métaphore constitue l'un des deux éléments entrant dans la construction de ces deux figures. Elle sert à la construction de l'hyperbole, elle peut prendre la forme d'une périphrase, d'un euphémisme ou être employée pour exprimer l'ironie etc.

La liste des citations que nous avons dressée (voir l'annexe) n'est pas exhaustive. Elle fournit des exemples à titre indicatif, choisis en fonction de la place particulière que ces éléments tiennent dans le discours de Mgr Wyszynski.

## B. L'histoire de l'usage.

a. Le langage non spécialisé : le langage primitif.

La métaphore est, dans son caractère anthropologique, inéluctablement marquée par deux aspects caractérisant l'homme qui la crée tout en la communiquant, le sensible et l'imaginaire : le sensible plutôt du côté de sa création, l'imaginaire du côté de sa formulation.

Porteuse du sensible et donc sous la dépendance considérable de l'imagination, la métaphore est certainement d'un usage fréquent et naturel dans le langage primitif des peuples. Elle bénéficie en quelque sorte d'une présence relativement faible d'idées abstraites. Mais sa présence dans le langage résulte-t-elle uniquement d'une insuffisance, liée au caractère abstrait de celui-ci, pour exprimer de façon non équivoque ce que son auteur tente de transmettre?

Plusieurs métaphores, nées au sein du langage primitif ou plutôt en même temps que ce langage primitif lui-même, généralement de façon inconsciente, sont usitées dans le langage populaire ou autre contemporain. Très souvent "bannies" de la langue contemporaine, elles demeurent pourtant imperturbablement des figures du langage préférées des poètes. Cette préférence résulte d'une évolution de la langue en général qui va dans le sens de sa spécification.

b. Le langage spécialisé : poésie, sciences, argot, théologie.

La fonction de la métaphore se spécialise dans la poésie mais pas seulement en ce domaine.

De façon paradoxale l'on y a recours dans le langage scientifique pour décrire des données nouvelles, faute de disposer de formules adéquates communément admises.

Elle est présente aussi dans la création argotique.

Evidemment, elle n'est pas absente du langage théologique, comme le montrera notre analyse des discours de Mgr Wyszynski.

c. Aux sources de significations nouvelles.

Dans sa fonction "langagière" de création, la métaphore comble d'abord un manque. Elle exprime essentiellement l'insuffisance du langage pour transmettre de façon non équivoque une réalité qui se présente à l'esprit comme évidente du point de vue de son existence. Et en même temps elle fait part du désir, avoué ou non avoué, conscient ou non conscient de l'auteur, de conserver l'équivocité. Elle se définit donc essentiellement simultanément par l'évidence et l'équivocité.

On lui assigne une place à la source de nouvelles significations. Porteuse du sensible, la métaphore est portée par l'imaginaire : dans sa totalité elle génère de nouvelles réalités linguistiques qui pourtant échappent à l'examen rationnel complet. Cette résistance à la tentative de

la rendre intelligible s'explique par le "désir" qui s'enracine dans l'origine même de la métaphore qu'on peut lui attribuer, à savoir celui de conserver son équivocité.

Cette équivocité, signalons-le tout de suite, se présente sous les différents aspects des significations et des fonctions.

Paradoxalement assignée presque exclusivement au langage spécialisé, elle semble logiquement radicalement étrangère à toute spécialisation. Elle vit aux confins du rationnel, au confluent du rationnel et du non-rationalisé, du dicible et de l'indicible. La métaphore appartient à ces deux mondes dont l'un la revendique, l'autre la retient, et chacun avec autant de véhémence.

d. Pourquoi le recours à la métaphore? : une clef de compréhension.

Il convient maintenant de reposer la question : le recours à la métaphore dans le langage humain résulte-t-il uniquement de l'insuffisance de celui-ci pour exprimer de façon non équivoque ce que son auteur tente de transmettre? Aucune réponse purement négative ne nous semblant suffisamment convaincante, l'étude de la métaphore chez Mgr Wyszynski nous paraît intéressante voire indispensable pour nous permettre de saisir les caractéristiques propres de son langage.

Car, en effet, si le langage de Mgr Wyszynski résiste à l'examen rationnel, pour des raisons déjà liées au caractère propre de la métaphore, nous sommes persuadé que la clé pour y accéder - même s'il est possible d'en envisager



d'autres - se trouve certainement là où la difficulté semble la plus grande. Quoi d'autre de plus déconcertant dans ce domaine que la métaphore?

Ce qui fonde la pertinence méthodologique de notre choix, c'est notre conviction que la métaphore, qui cumule le plus de difficultés pour l'investigation intellectuelle, caractérise essentiellement chez Mgr Wyszynski l'expression de sa pensée. Certes, ce n'est pas la voie la plus facile, mais elle nous conduit au coeur de la question sur la spécificité de la Nation polonaise dans la vision ecclésiale de notre Auteur.

Cette réflexion sur la métaphore reflète une double interrogation. La première concerne l'examen de la métaphore dans son contenu. La seconde vise la fonction de la métaphore dans le langage de Mgr Wyszynski. Toutes deux sont formulées en tant qu'hypothèses. L'une porte sur la question de l'équivocité de la métaphore, l'autre sur l'éclairage que peut apporter l'étude de la métaphore à l'examen des discours de Mgr Wyszynski.

Intéressons-nous à la première démarche! Nous la formulons de la façon suivante : la présence de la métaphore dans le langage peut résulter de l'équivocité qui caractérise en soi toute expression du langage humain. C'est dans cette équivocité (par laquelle se caractérise en premier lieu la métaphore) que réside, telle une perle, une nouvelle signification, nullement à négliger dans l'examen auquel les discours de Mgr Wyszynski sont soumis. Cependant, sans méconnaître sa capacité créatrice d'une nouvelle réalité "langagière", la métaphore est avant tout un moyen linguistique qui permet de susciter et d'entretenir une relation durable entre l'auteur et

l'auditeur, une relation dont le caractère dynamique est le ressort du pouvoir créateur de l'image inhérente à la figure.

### C. La métaphore comme objet d'étude.

#### a. Le dépassement de la rhétorique.

L'histoire de la présence de la métaphore dans le langage est intimement liée à l'histoire de l'étude dont elle fait l'objet. L'opinion héritée de l'antiquité grecque et romaine relative à son origine littéraire est abolie grâce à l'étude de Vico (XVIII<sup>e</sup> siècle) qui prouve la nécessité de la présence de la métaphore dans le langage primitif. Plus tard, chez J.J. Rousseau et les Romantiques, l'étude de la métaphore aboutit aux théories nouvelles sur la poésie. Celles-ci ouvrent un chemin à la conviction moderne sur le caractère complexe de cette figure du point de vue sémantique, sapant ainsi les bases rhétoriques de la théorie de substitution, appliquée à la métaphore jusqu'alors.

Durant plusieurs siècles, elle est présentée et on se la représente de façon simple et simpliste. Depuis Vico, elle bénéficie d'un nouveau regard porté sur son statut et son caractère linguistiques. Désormais, sa richesse est perçue et par là même elle s'offre au regard de l'investigateur avisé; sa richesse est en outre exploitable dans le travail visant à préciser le statut ontologique et onto-théologique des discours de Mgr Wyszynski.

Admise comme étant l'un des principaux, phénomènes sémantiques, même si l'analyse en est difficile, elle est en général étudiée et présentée à partir de différentes sciences humaines : c'est-à-dire

de la littérature et de la linguistique, de la psychologie, de la philosophie et de la logique, de l'anthropologie culturelle etc<sup>®</sup>. Elle mérite aussi (cf. ci-dessus) d'être étudiée du point de vue théologique car son usage y est manifeste.

b. Vers une herméneutique : référence à Ricoeur.

Parmi les études contemporaines consacrées à la métaphore, menées dans le champ de la philosophie du langage, l'ouvrage de P. Ricoeur "La Métaphore vive" occupe la première place. Il contient huit études dans lesquelles le développement de chaque point de vue particulier progresse selon un ordre qui respecte le passage du mot à la phrase et de la phrase au discours. Chaque étude commence par la rhétorique classique (I et II), traverse la sémiotique et la sémantique (III-V) pour aborder finalement l'herméneutique (VI-VIII).

c. L'approche herméneutique et la question du statut onto-théologique de la métaphore.

La métaphore se présente pour notre étude sous sa triple facette. Elle nous intéresse dans la mesure où elle est le support du sensible, où elle révèle et cache à la fois, et enfin où nous la soupçonnons d'être porteuse d'une nouvelle signification. Pour pouvoir la décrire dans toute sa richesse, notre approche méthodologique prendra également en compte le passage du mot à la phrase et de la phrase au discours.

#### 4.1.2. Les métaphores dans les discours de Mgr Wyszynski.

##### A. Introduction : l'enjeu de l'étude.

Nous allons nous limiter ici à la présentation de la métaphore, considérée essentiellement du point de vue de sa structure littéraire (en faisant largement appel aux données linguistiques) et du point de vue de sa portée théologique.

Cette étude et l'intérêt que nous lui accordons reposent sur l'hypothèse suivante :

La métaphore, en tant que support du sensible, se manifeste, dans le discours de Mgr Wyszynski, en tant qu'elle révèle quelque chose et le cache à la fois, dans le but justement de révéler tout en cachant. Elle révèle surtout au sens où elle fait apparaître une nouvelle entité théologique. Elle cache, au sens où elle accomplit une fonction de protection à l'égard de cette nouvelle entité ainsi engendrée.

Cette hypothèse s'inscrit dans notre perspective visant à présenter les composantes fondamentales de la conception de la nation en tant que sujet ecclésial propre à notre auteur. Elle est basée sur deux constatations. D'une part, la métaphore se trouve à l'origine d'une nouvelle réalité de communication tout en résistant à l'examen rationnel. D'autre part, pour être instrument de communication, par son caractère "ésotérique", la métaphore présuppose un entendement préalable de la part de l'auditeur initié et contribue ainsi à cette protection de la nouvelle entité naissante. Avec la métaphore qui naît,

prend corps une nouvelle réalité "ecclésiastique". Elle est vulnérable, elle est protégée, elle reste métaphore.

Ces constats préalables forment une toile de fond pour l'étude de la métaphore dans les discours de Mgr Wyszyński.

La métaphore constitue, avec l'analogie, l'une des deux pièces maîtresses du matériau linguistique fondamental de notre dossier. Compte tenu de la place qu'elle tient dans les discours de Mgr Wyszyński, et de l'intérêt qu'elle présente pour notre travail, il nous a paru judicieux de commencer par en inventorier un certain nombre d'exemples.

## B. Présentation.

a. La constitution d'une liste non exhaustive.

a.a. Les principes du choix.

A partir de la lecture de certains discours de Mgr Wyszyński choisis par nous en fonction de l'intérêt qu'ils présentent pour notre étude - le titre de chaque texte et les circonstances ayant suscité notre choix - une liste non exhaustive d'une cinquantaine d'exemples d'utilisation de la métaphore a été constituée.

Deux critères ont été retenus pour en apprécier la pertinence : le critère chronologique et le critère thématique, de façon à ce que l'originalité de l'emploi de la métaphore apparaisse avec le plus d'évidence, à travers la continuité des années au cours desquelles les textes porteurs de ces métaphores sont nés.

a. b. Les conséquences.

La difficulté de statuer sur le caractère métaphorique d'une citation se mesure dans la recherche du degré de pureté formelle des métaphores employées. A côté d'expressions facilement identifiables, il y a un nombre important de cas où la métaphore fait partie d'un ensemble plus vaste et ceci de deux façons. Dans le premier cas, le caractère métaphorique s'impose comme le plus important dans une lecture d'ensemble, où il s'impose comme tel du fait de l'utilisation d'autres formes d'expressions littéraires : épithète, métonymie etc. Dans le second cas, la métaphore est employée au bénéfice d'une autre forme : comparaison, analogie, symbole etc.

Etant donné que cette liste n'est pas exhaustive, il sera difficile de donner un aperçu précis sur l'évolution de l'auteur dans l'usage des métaphores. Quelques approches sommaires seront tout de même proposées dans l'analyse descriptive de la liste retenue.

b. Les structures des métaphores forgées et employées par Mgr Wyszynski.

b. a. Le matériau de base.

Le matériau de base entrant dans la construction de métaphores est puisé par Mgr Wyszynski dans tous les domaines, quels qu'ils soient, qui sont liés à l'existence humaine. On peut les classer de la façon suivante : la nature animée, le monde inanimé et le domaine du travail humain.

b. b. Les sources.

Quant aux sources de type linguistique où ces éléments sont puisés, il peut s'agir du langage biblique, du langage militaire, de celui de la vie paysanne. Certains éléments sont empruntés à l'architecture ou même à la vie intellectuelle par l'usage d'expressions abstraites (par exemple "philosophie des fiançailles", les nos 41 et 44).

Sans entrer dans les détails sur la ou plutôt les médiations linguistiques de ces éléments et les conséquences qui en découlent pour la compréhension (surtout celle du fonctionnement de la métaphore dans le discours de Mgr Wyszynski), il est tout de même nécessaire de signaler ici une source particulière à bien des égards. Il s'agit de la littérature polonaise, surtout romantique, qui constitue dans l'usage qu'en fait le Primat un facteur médiatique de grande importance pour la compréhension par tous de la métaphore dans sa signification profonde.

b. c. La composition des métaphores.

Dans leur composition on peut déceler deux caractéristiques, l'une concernant le fonctionnement des verbes, l'autre le fonctionnement des substantifs. Le plus souvent l'accent est mis sur le verbe.

L'usage des verbes rend la métaphore dynamique. Ainsi en est-il avec l'emploi de verbes comme : *enraciner, greffer, enfoncer, bouillonner, embourber, mouler, marcher* etc.

Les substantifs comme : *pierre, cendre, buisson, grain, racine, manteau*, sont utilisés pour la création de l'image par évocation directe ou implicite.

Il y a des cas où est créé un certain équilibre entre ces deux éléments (no 25). Certains mots désignant les objets sont à l'origine de la création d'images grâce auxquelles s'effectue le transfert de signification. Dans ce cas le passage de l'image métaphorisante au sujet métaphorisé s'effectue de façon directe, c'est-à-dire sans l'emploi du verbe. (no 18).

Parmi d'autres cas, signalons ceux dans lesquels la métaphore illustre le processus de métaphorisation (no 29) par lequel elle se manifeste en tant que conséquence de ce processus (no 33), ou dans lesquels elle présente les deux caractères à la fois (no 27).

#### c. Les thèmes métaphoriques.

Pour la plupart, (ceci est un fait général dans l'usage des métaphores chez Mgr Wyszynski), les métaphores apparaissent à l'intérieur du discours théologique dans lequel l'auteur se réfère généralement, directement ou indirectement, à la culture nationale polonaise. Le rôle de ces métaphores dépend non seulement de leur place dans un texte donné et de l'intensité de leur caractère théologique, mais aussi du contexte extra-textuel dans lequel elles sont nées et fonctionnent par référence.

S'il n'est pas facile de déceler avec exactitude le caractère métaphorique d'un énoncé, il est également délicat d'en découvrir avec précision le degré de portée théologique. C'est pourtant au travers de ce type de difficultés qu'il faut se frayer un chemin, dans l'espoir de parvenir à mettre en lumière la valeur onto-théologique de ce type d'énoncés.



A partir de la liste constituée, les expressions considérées comme métaphoriques ont été regroupées en plusieurs thèmes. Pour la plupart, les métaphores employées par Mgr Wyszynski concernent la présence de la religion dans la vie de la société. Nous pouvons les regrouper en quatre thèmes :

- 1) la théologie en général,
- 2) l'ecclésiologie,
- 3) la Pologne et sa terre,
- 4) la Nation, essentiellement polonaise.

Parmi les thèmes théologiques métaphorisés, les plus nombreux sont les thèmes ecclésiastiques, mariaux, ceux liés aux réalités terrestres et celui de la souffrance (Salut/Croix). Parmi les métaphores bibliques reviennent le plus souvent "le buisson ardent", puis les objets dont les noms sont empruntés à la végétation (grain, racine), à la matière (pierre angulaire, manteau), ou appartenant aux deux (les cendres).

Ces images dessinent le cheminement dans la foi que suit le croyant depuis le buisson ardent jusqu'aux cendres purificatrices, en passant par la croissance et la construction de son être. Le buisson ardent est qualifié de triple façon : celui de Dieu, celui de Marie et celui de Saint Adalbert. Il marque trois étapes dans la continuité de la Révélation de Dieu. Moïse, dont la place dans la Bible est liée au buisson ardent, est remplacé chez Mgr Wyszynski par Marie et Saint Adalbert.

Les métaphores chez Mgr Wyszynski concernent la vision de l'histoire et ont un aspect biblique. L'histoire et la théologie surgissent alors comme un cadre à l'intérieur duquel s'opèrent les mélanges d'où

proviennent la plupart des métaphores. L'histoire et la théologie se rencontrent sur le terrain commun que constituent la Bible, les situations héroïques, un lieu, une terre, une nation et sa culture. Grâce à l'apport considérable du Romantisme, les réalités théologiques, identifiées ici sous forme de métaphores, sont moulées dans l'histoire de la Pologne.

#### 4.1.3. Essai d'interprétation.

Compte tenu de la double spécificité de la métaphore, celle-ci, échappant à l'examen rationnel, et étant donc en partie inaccessible à l'intellect, mais dotée d'un certain caractère ésotérique, il nous a semblé indispensable de prendre particulièrement en compte la transition qui mène de l'heuristique à l'herméneutique. Sans être particulièrement visible dans l'exposé qui suit, cette transition préside à la logique de notre analyse de la métaphore chez notre auteur et elle est bien présente dans notre réflexion sur le caractère poétique de la métaphore chez celui-ci.

#### A. La puissance poétique de la métaphore et ses conséquences.

##### a. La question du niveau ontologique.

L'importance d'une réflexion sur le caractère poétique de la métaphore chez Mgr Wyszynski ne repose pas uniquement sur le seul fait du contexte culturel, sur la place et la fonction que la poésie tient dans la conscience populaire polonaise via l'impact de la littérature surtout romantique. Cette importance réside déjà dans l'existence même de la métaphore, dans la mesure où elle revêt, inévitablement, un caractère poétique<sup>7</sup>.

Dans cette réflexion, le caractère poétique est compris au sens que P. Ricoeur lui donne, à savoir en tant qu'il fonctionne du point de vue ontologique à l'opposé de l'éloquence. La poésie agit dans la profondeur, l'éloquence à la surface. La première purifie, la seconde persuade. Leurs univers sont distincts, mais ils sont réunis dans la métaphore. Dans une même structure que la métaphore leur fournit, chacune conçoit sa propre fonction. La métaphore possède donc deux fonctions distinctes : l'une rhétorique, l'autre poétique.

b. La double caractéristique de la métaphore: poétique et rhétorique.

Réfléchir sur ce double aspect de la métaphore est capital pour notre étude. Cela nous fournira la clé qui nous ouvrira l'accès à la précision recherchée sur le degré de portée théologique des métaphores chez le Cardinal. Mais nous rencontrons ici un obstacle majeur qui tient à la difficulté de parler de la métaphore chez Mgr Wyszynski de façon intelligible et objective au sens traditionnel et métaphysique du mot. Nous allons l'examiner dans son double statut, spécifique de la métaphore en général et du discours de Mgr Wyszynski en particulier.

Cette difficulté, rappelons-le, tient déjà au caractère propre de la métaphore définie à partir du rhétorique et du poétique. A partir de la distinction entre le rhétorique et le poétique, un certain nombre de conséquences méritent d'être signalées.

En nous situant dans la perspective de Ricoeur, le rhétorique est répétitif; le poétique est porteur d'une nouvelle entité ontologique. Le premier est univoque, le second est équivoque. Le rhétorique

opère dans le langage convenu. Le poétique, au coeur de son équivocité, est porteur de significations nouvelles. Le rhétorique est descriptif de la réalité dans laquelle il s'inscrit. Le poétique est créateur de la réalité nouvelle. Cette réalité suppose la puissance poétique, tandis que le rhétorique fait uniquement appel à la puissance de substitution.

A partir de cette description des caractères exclusifs du rhétorique et du poétique, notre analyse de la métaphore dans le discours de Mgr Wyszynski va s'efforcer de cerner davantage la réalité de la métaphore populaire. La difficulté qui surgit au coeur de la distinction entre le rhétorique et le poétique est, à notre avis, d'ordre théorique.

Il s'agit en effet de dépasser un obstacle qui, du point de vue théorique, semble insurmontable, à savoir rendre compte dans toute sa richesse de la réalité de la métaphore, telle qu'elle se présente dans les discours de Mgr Wyszynski. Or, la conception de la métaphore telle qu'elle est décrite moyennant les apports théoriques actuels, sauf, dans une certaine mesure celui de P. Ricoeur, ne le permet pas.

En somme, il s'agit de concilier la puissance poétique de la métaphore avec son caractère populaire. Ceci suppose d'envisager un tel caractère indépendamment de son caractère rhétorique. Autrement dit d'admettre qu'en étant populaire elle soit réellement dotée d'une puissance poétique, à quoi peut mener, mais indirectement, la réflexion sur la **Métaphore Vive** de P. Ricoeur.

Cette précision sur le caractère particulier de la métaphore chez Mgr Wyszynski renvoie à deux fonctions qu'il faut prendre en considération dans

cette réflexion : parler du sensible qui s'exprime dans l'imaginaire et supposer qu'une métaphore puisse être la source d'une nouvelle réalité théologique.

c. La puissance poétique.

La seule issue convenable semble se trouver du côté de la vision philosophique en tant que dotée d'une capacité intercommunicationnelle. C'est le sens choisi par Ricoeur dans son livre<sup>23</sup>.

Cette vision inclut la nécessité de prendre en compte le double contexte. Celui de la production, où la nouvelle métaphore cherche à exprimer une signification nouvelle, et celui de la réception, où se réalise une compréhension "riche", non automatique, où, par la création d'images, en se communiquant pour être pleinement reçue, la métaphore crée une réalité ecclésiale nouvelle. En cela la métaphore est spécifiée comme celle qui formule une vérité théologique, autant chez l'auditoire que chez son auteur. Cet échange s'effectue dans un dialogue véritable et non pas dans un monologue poétique.

La métaphore chez Mgr Wyszynski, par l'usage qu'il en fait et les thèmes qu'elle illustre, relève de la tradition romantique de la littérature polonaise. Intriquée avec le message théologique - si l'on présuppose que la portée théologique soit primordiale - elle suggère une certaine idée de proximité entre Dieu, la Terre et ses habitants. Utilisée dans un but pastoral, la métaphore est dotée d'un caractère poétique, et s'impose comme une forme linguistique nouvelle, même si elle est répétée à plusieurs reprises.

Par contre, selon la définition classique, à partir du moment où elle est identifiée comme entrée déjà dans le langage ordinaire, au sens large, comme le reflet d'une façon de penser et de s'exprimer, elle perd ses prérogatives poétiques<sup>29</sup>. En d'autres termes, l'utilisation de la métaphore fréquente et de façon répétée, conduit normalement à la banalisation de celle-ci.

Or, la métaphore chez Mgr Wyszynski, tout en manifestant son caractère populaire, ne devient pas banale, car elle conserve sa puissance poétique. Mais son caractère poétique et sa fonction créatrice ne peuvent pas être approfondis exclusivement par une simple analyse textuelle.

Cette puissance poétique est perçue à travers les multiples lectures effectuées par ceux à qui le texte s'adresse plus ou moins directement. Le lieu de vérification de la valeur poétique d'une métaphore se trouve dans la lecture que celui-ci et celui-là en font réellement. Une telle vérification est particulièrement pertinente quand on analyse les positions des intellectuels polonais catholiques à l'égard de la pensée de Mgr Wyszynski.

Même si elle est nouvelle dans sa forme et dans le contexte où elle est produite, même si elle est comprise automatiquement et de façon quasiment non équivoque, à l'intérieur d'un champ ésotérique de réception, elle garde son caractère populaire tout en restant poétique. Par contre, si on n'y voit que la signification superficielle de l'image dans sa fonction illustrative, étant populaire elle devient automatiquement banale.

Il est vrai que la puissance poétique de la métaphore s'exerce sur l'auditeur ou le lecteur dans la mesure où la métaphore, moyennant la correspondance analogale qui "relie l'inconnu au déjà connu, l'étranger au familier, le lointain au proche, le nouveau à l'ancien"<sup>10</sup>, demeure interpellante. Cependant le caractère interpellatif d'une métaphore tient plus au contexte de réception d'une métaphore qu'à l'ingéniosité de son créateur. Mgr Wyszynski, qui avait la capacité de tirer parti de toute situation, a su, tout au long de ses activités pastorales, mettre en oeuvre ses propres dons de créateur du langage au service de la foi et de l'Eglise. De plus, la métaphore présuppose un autre type d'entendement préalable entre l'auteur et la communauté qui la reçoit : *"Il faut qu'au sein de celle-ci l'événement de découverte de celui qui la (métaphore) formule, devienne fondamentalement assumable grâce au langage métaphorique."*

Ce type d'entendement existe dans le cas de Mgr Wyszynski, dans la mesure où l'auteur se présente dans ses métaphores, mais aussi ailleurs, en tant que membre de cette communauté avec laquelle il assume la sauvegarde du même héritage, et dont il se distingue par sa fonction de créateur, inhérente à la puissance de l'autorité que lui confère sa position dans l'Eglise et dans la Nation et qui lui donne le droit de s'ériger en créateur communiquant et communicable.

d. Les conséquences de l'interaction entre le producteur de métaphores et les auditeurs.

La nécessité de prendre en compte le contexte, ainsi que nous venons de le montrer, est la première constatation à faire au sujet de l'interprétation des métaphores de Mgr Wyszynski. La

seconde constatation concerne l'opposition entre le populaire et le poétique, opposition dont la réalité présuppose la relation entre l'auteur et l'auditeur. En prenant en compte la nécessité de situer le langage dans son contexte large et en relation dynamique avec l'auditoire, il en résulte que l'opposition entre le poétique et le populaire dans le cas de la métaphore chez Mgr Wyszynski nécessite d'être corrigée, car elle ne conduit pas nécessairement à "la mort" de celle-ci; en effet, bien que populaire, la métaphore peut conserver son caractère poétique.

L'analyse tentée ci-dessus a permis, nous l'espérons, de saisir la nécessité de prendre en compte le contexte comme lieu de production et de réception des métaphores pour pouvoir statuer sur la valeur sémantique des énoncés constitutifs du discours de Mgr Wyszynski. Cet objectif répond à une exigence de clarification de cette valeur sémantique permettant de cerner davantage sa valeur théologique, ou plutôt de "*cerner avec quelque précision les contours extérieurs de ... /son/ obscurité*", selon l'expression empreinte de modestie d'Etienne Gilson<sup>11</sup>.

Ce caractère poétique, populaire et non banal - au sens où son aspect populaire n'ôte pas pour autant à la métaphore son caractère poétique, pas plus que ce n'est le cas chez Mgr Wyszynski - à cette étape de notre analyse ne relève plus d'une simple hypothèse. Dans cette perspective de l'étude de la métaphore chez Mgr Wyszynski, nous pouvons présumer que lui-même et le peuple auquel il s'adresse baignent dans un univers poétique. Tel semble bien être également le sentiment de Mgr Wyszynski lui-même. L'accumulation des métaphores dans ses discours suffit à le prouver.



Mgr Wyszynski fait appel, en lui-même et chez son auditeur, à cette sensibilité poétique sans pour autant s'enfermer exclusivement dans le caractère illustratif de la métaphore. Car la poésie, si belle et riche en signification qu'elle soit, n'est pour Mgr Wyszynski qu'un moyen humain pour communiquer la foi qui, selon sa définition, vise au-delà des sentiments qu'elle éveille par les images que la métaphore engendre. Dans cette perspective, la métaphore populaire sans être automatiquement banale, grâce à son caractère poétique, n'est pas non plus nécessairement un enfermement.

Pour comprendre cette situation, il faut spécifier davantage le caractère particulier du poétique sous un double aspect : dans son rapport au sensible, sûrement par le biais du romantique, et dans son rapport au pouvoir créateur, compte tenu de ce qui sous-tend le discours analysé, à savoir la foi en tant qu'échange entre le lecteur et ses auditeurs.

#### B. Vers le concept de "vérité métaphorique".

Après avoir posé le problème de la métaphore du point de vue de sa valeur poétique, le but de la présente démarche est de progresser dans la précision au sujet de la "vérité théologique". Pour y parvenir il faut d'abord trouver quelques appuis, suffisamment valables du point de vue de la "vérité métaphorique" elle-même. Nous allons procéder à son éclaircissement à l'aide des éléments conceptuels fournis par Ricoeur<sup>12</sup>.

Ricoeur part d'une des trois constatations par lesquelles l'on peut obtenir une certaine précision sur la vérité métaphorique :

1. La distinction entre la fonction poétique et la fonction rhétorique doit être éclairée par la conjonction entre fiction et redescription;

2. La métaphore prise comme stratégie du discours, en accédant au niveau mythique, sert la fonction poétique;

3. La vérité métaphorique fait appel à l'intention "réaliste" attachée au pouvoir de redescription que possède le langage poétique<sup>13</sup>.

La trame du développement de ce raisonnement est située dans le cadre de la théorie de la tension. Applicable à l'intérieur de la métaphore, elle est étendue à ses dimensions référentielles. C'est ainsi que Ricoeur arrive à poser le problème de la fonction du verbe "être" en y distinguant entre le sens relationnel et le sens existentiel afin de pouvoir observer une interaction éventuelle entre ces deux sens. C'est précisément cette interaction supposée et décrite en termes de tension qui est capitale pour l'enjeu de notre quête visant la vérité métaphorique.

Ricoeur se propose de procéder dialectiquement. Son raisonnement est basé sur la distinction entre le "n'est pas" et le "est", le premier étant pourtant contenu dans le second.

Le premier volet dialectique est celui de la "véhémence ontologique". Ce mouvement naïf, non critique, est particulièrement évident dans l'expérience poétique qui s'affirme comme désir du discours de s'effacer, de mourir aux confins de l'être-dit. Ricoeur semble déjà arriver au bout du raisonnement philosophique. En effet, il pose la question sur la possibilité méthodologique d'intégrer

la non-philosophie de l'extase dans le discours philosophique!

La suite, car il y en a une, consiste à démontrer que la métaphore en tant qu'objet d'étude philosophique - nous dirons et théologique - par sa constitution ontologique projette la philosophie et la théologie aux limites de ce qu'il leur est possible d'accomplir. Ceci est démontré et à la fois exploité par la théorie de la *métaphore végétale*<sup>14</sup>, où l'imagination remplit sa fonction particulière. *"L'ontologie des "correspondances" se cherche une caution dans les attractions "sympathiques" de la nature avant le tranchant de l'entendement diviseur."*<sup>15</sup>.

Comme conséquences du fonctionnement de la théorie de la métaphore végétale, s'imposent alors : *"la supériorité de l'image sur le concept, la priorité du flux temporel indivis sur l'espace, et le désintéressement de la vision à l'égard du souci vital"*<sup>16</sup>. Le tout est scellé dans une philosophie de la vie - alliage de la philosophie de la nature avec celle de l'esprit - dans laquelle s'effectue le pacte entre l'image, le temps et la contemplation. Mais tout ceci trouve sa véritable dynamique dans les conflits entre plusieurs vecteurs du changement : perspective et ouverture, imagerie et signifiante, concrétude et plurisignification, précision et résonance affective etc. Dans cette perspective, c'est l'ontologie, non tant des concepts que des sensibilités poétiques, qui est décelable.

L'autre volet dialectique est constitué par l'analyse de l'usage justifié de la métaphore - au sens où elle reste toujours vive - en prenant pour terme critique l'abus<sup>17</sup>. Celui-ci se produit dans la

mesure où la métaphore est prise à la lettre. Dans cette perspective l'étude aboutit à la constatation d'une feinte dans la fonction heuristique où le "faire semblant" est subtilement converti en "faire croire"<sup>12</sup>. Cette feinte révèle le manque de dissimulation qui peut être déjoué à l'aide de la distinction à mettre entre "to use" et "to be used" (anglais oblige).

Cette distinction ne peut pas permettre de statuer sur la réalité au sens métaphysique, c'est-à-dire en décrivant cette réalité sous le mode de l'objectivité telle qu'elle est sous-entendue dans le concept : **vérité/adéquation**. En réaction à quoi on peut seulement se borner à statuer sur ce "comme quoi elle nous apparaît"<sup>13</sup>.

A partir de cette approche philosophique de la "vérité métaphorique", passons à l'examen des implications éventuelles de notre démarche dans le champ théologique. Cette conception semble particulièrement correspondre à ce qui se dessine comme un trait spécifique de l'approche théologique qui est celle de Mgr Wyszynski. Celle-ci se fonde sur une philosophie de la vie. Cette philosophie repose sur deux constats concernant à la fois la réalité humaine et chrétienne, l'un puisé dans la philosophie de la nature et l'autre dans la philosophie de l'esprit. Pour la philosophie de la vie qui englobe les deux précédentes, et où l'existence du réel est ainsi doublement garantie, la vie est de première importance.

### C. Du poétique vers le théologique.

Comme nous l'avons déjà indiqué dans la première partie de ce chapitre, sur la puissance

poétique de la métaphore chez Mgr Wyszynski, cette figure ne peut pas être uniquement considérée chez notre auteur dans son caractère poétique purement narcissique. Si ce repli sur soi est pour autant envisageable et possible, il est à concevoir en fonction de la capacité de l'auditoire d'accueillir la métaphore comme ouverture, capacité qui dépend en grande partie de l'étendue de l'auditoire présumé, mais ce point relevant du problème de l'universalité, déborde le cadre de cette présentation.

La métaphore chez Mgr Wyszynski n'a certes pas uniquement un caractère poétique exclusivement narcissique. Elle n'est pas non plus une simple allégorie. Elle ne vise pas seulement à produire des sentiments. Elle est active. Elle contient l'action. En premier lieu, elle se présente sous la forme d'une invitation, puis, à l'exemple de l'auteur, elle se propose en tant que réalisation de l'action. Le passage de l'une à l'autre, chez Mgr Wyszynski, est presque instantané et découle du caractère dynamique du discours de notre auteur. (Constat maintes fois souligné, sans ou avec la démonstration de son bien-fondé, par plusieurs auteurs qui ont étudié l'oeuvre de Mgr Wyszynski.)

Nous tenons à le souligner nous-même dans la mesure où il nous facilitera la compréhension du fonctionnement de la métaphore et l'évaluation de l'écart entre ce qui est dit et ce que cela produit, en l'occurrence uniquement chez l'auteur. Un tel écart dans le cas de la métaphore chez Mgr Wyszynski est réduit au minimum. Il se maintient tout de même, sans jamais disparaître à cause de la distance inévitable qui subsiste de toute façon d'abord entre la parole dite et la parole entendue, puis entre cette parole

entendue réellement - ce qui signifie réalisée virtuellement - et son actualisation effective.

De cette observation en découle une autre : l'ensemble des textes de Mgr Wyszynski qui contiennent des métaphores sont référentiels. Une des conséquences de ce constat est que la métaphore elle-même contribue à la réalisation et au renfort du but principal du texte, assigné de façon délibérée par son signataire. Elle se présente alors comme si elle venait de l'extérieur, non pas comme un étranger hostile, mais comme un "autre" qui révèle la ressemblance entre l'image et le sens, et la communique.

La métaphore étudiée en elle-même, sortie de son environnement textuel, devient fragile et susceptible de revêtir uniquement un caractère rhétorique. Celle de Mgr Wyszynski, artificiellement séparée du texte, se manifeste avec son caractère poétique comme un manteau qui couvre tout le reste. Ce reste réside au moins tout autant dans le contexte plus large que dans l'énoncé lui-même. La métaphore, traitée de façon indépendante de son contexte, voit se distendre le rapport qu'elle entretient avec son contexte, le contexte textuel d'une part, le contexte de la réalité vécue d'autre part. Sortie de ce double contexte, elle ne fonctionne plus, mais pour autant on ne peut pas lui interdire de garder sa signification. La signification n'est en effet pas uniquement due à son fonctionnement en référence au contexte.

L'attitude qui consiste à considérer la métaphore indépendamment de ses contextes entraîne comme conséquence, l'impossibilité d'analyser son fonctionnement mais non pas le sens qu'elle détient. C'est à ce titre que la métaphore chez Mgr Wyszynski est fragile, car vouée à l'examen extérieur qui, lui

ôtant son caractère fonctionnel, lui interdit en même temps d'avoir du sens au-delà des limites imposées par la rhétorique.

Notre position se dessine donc clairement. Elle n'exclut ni le caractère fonctionnel de la métaphore ni son caractère statique. Elle suppose comme nécessaire de distinguer entre les deux types de constat. l'un et l'autre à caractère universel, mais chacun comportant ses propres risques. Le premier concerne le relativisme, comme vision philosophique tentant de tout expliquer par le seul jeu du fonctionnement des éléments entre lesquels on observe une interaction quelconque. Le deuxième est basé sur l'observation de l'univers, aussi bien celui de la nature que celui de l'esprit qui permet de constater que chaque élément est nécessairement en relation avec d'autres, et, à ce titre seul, tout ce qui se présente se présente de façon relative<sup>20</sup>.

A la lumière de cette explication, il apparaît possible de poursuivre notre réflexion sur la métaphore considérée dans son double caractère fonctionnel et essentiel à partir du caractère "iconique" dont elle est chargée. La métaphore chez Mgr Wyszyński n'a pas de caractère iconique, au sens que lui donne Wimsat<sup>21</sup>, tant qu'elle fonctionne dans le texte.

Pour Wimsat, l'icône<sup>22</sup> se caractérise par trois traits : 1° fusion du sens avec le sensible, 2° épaisseur du langage devenu matériau, et 3° virtualité de l'expérience articulée par ce langage non référentiel. C'est l'aspect référentiel qu'il nous faut expliquer. Wimsat assigne à l'icône un sens relativement précis et conventionnel par l'emploi du signe. Ce signe a, notons-le déjà au passage, un

caractère référentiel incontestable. Ces caractéristiques composent la notion de l'icône chez Wimsat pour qui le caractère poétique propre à l'icône se limite à son sens purement narcissique.

Mais ceci semble simplement arbitraire. Car, sortie de son contexte, une icône en tant que porteuse d'une valeur métaphorique (par exemple buisson ardent), aux yeux de celui qui la regarde de façon mystique, n'est pas forcément ce que Wimsat décrit. Il apporte le point de vue de l'extérieur. Son arbitraire consiste à ôter à la métaphore iconique son caractère référentiel centrifuge, dont elle est justement dotée chez Mgr Wyszynski.

L'arbitraire de Wimsat n'a donc de valeur que pour le raisonnement qui en dépend. Etant exclusif et donc se voulant lui-même l'unique référentiel, cet arbitraire tombe dans le piège de la négation. Ceci avant même une éventuelle constatation positive ou négative, interdisant ainsi de procéder méthodologiquement à l'examen des significations possibles de la métaphore iconique.

C'est la distinction entre les deux sortes de référentiel (le référentiel centrifuge et le référentiel centripète) de la métaphore iconique, l'un apparemment excluant l'autre, qu'il nous faut expliquer. Pour bien saisir cette distinction, il faut élargir le champ de vision aux dimensions de la distinction entre le texte poétique et le texte non poétique. Le texte non poétique est arbitraire et conventionnel et en fait centripète. A la différence du langage poétique il ne donne qu'une seule référence au sens sémantique. Alors que le texte poétique, vu de l'extérieur, subit la réduction de perception au



référentiel centripète, mais, regardé de l'intérieur, peut en fournir une multitude...

En ce sens, l'icône est une source et non point - comme l'envisage Wimsat - un tourbillon! La clarification que nous proposons a pour arrière-plan le débat classique sur la fusion du sens et du sensible. Le reproche formulé par Wimsat à l'égard de la métaphore ne se justifie que dans le cas d'une vision centripète, et non centrifuge, de son fonctionnement. Or, dans le cas d'une figure iconique, la vision autoréférentielle de celle-ci, de par sa nature, lui est assignée par le regard mystique du croyant.

C'est par rapport au fait qu'une telle figure nous est livrée dépouillée de sa référence que l'on se méprend. Ce n'est pas dans la mesure où elle est dépouillée de sa fonction référentielle qu'une métaphore cesse forcément d'être une icône. Ainsi dépouillée, pour celui qui la regarde de l'extérieur, elle est morte, comme une métaphore qui vit seulement tant qu'elle existe, grâce à sa référence sémantique. Tout compte fait, peut-on priver de sa fonction référentielle centrifuge une métaphore iconique née dans le feu d'une interaction intime, attisé par une méditation qui suppose la dissemblance, pour que puisse se manifester la ressemblance?

*"Elle présente une expérience qui lui est entièrement immanente"*<sup>223</sup>, mais seulement du point de vue de sa capacité à devenir intelligible pour le regard rationnel, car l'on ne peut pas statuer sur ce qui n'est pas détectable à l'aide de l'outil dont le rationnel dispose. C'est précisément là que se situe la difficulté principale pour décrire la métaphore dans sa dimension poétique, et à plus forte raison théologique. Même si on reconnaît à la métaphore un caractère

poétique, il nous semble souhaitable d'approfondir l'examen. La métaphore iconique trouve son explication dans une interaction dialectique entre la métaphore et le texte dans lequel elle est présente d'une part, et entre l'auteur et son auditoire d'autre part. Dans cette explication nous prenons en compte deux aspects.

1° Dans une telle interaction dialectique, doublement posée, la conception du texte poétique considéré dans son caractère centripète, et donc pour celui qui l'analyse d'un point de vue purement extérieur, s'avère insuffisante. Lorsqu'il s'agit d'une telle dialectique, ce caractère centripète habituellement attribué à la poésie se transforme en caractère centrifuge. Ce qui signifie, dans notre raisonnement, que ce qui est modifié, c'est le mouvement de la poésie, et non pas le caractère poétique de la métaphore iconique. L'attribution du caractère centrifuge à la poésie et l'attribution du caractère centripète à la non-poésie se trouvent donc renversées. Concrètement, l'interaction dialectique doublement posée fait que le caractère centrifuge d'une métaphore iconique considérée comme poésie se trouve affaibli au point de devenir centripète, alors que le caractère centripète dont elle est dotée en soi devient centrifuge.

2° Cet aspect dialectique décrit ci-dessus, doit être envisagé sur le terrain d'une réflexion élargie jusqu'aux confins les plus éloignés de la production des énoncés linguistiques, déjà pris en considération mais uniquement du point de vue de l'intérieur. Si on prend en compte uniquement le point de vue de la limite, de la frontière qu'on constate entre l'extérieur et l'intérieur du texte, à ce moment-là on se limite à la démarche d'un raisonnement

purement rationnel. Or, pour notre étude, une telle limite, ainsi envisagée, n'apparaît pas comme pertinente, car elle n'est pas au même titre un élément aussi significatif dans la métaphore iconique qu'elle peut l'être dans une présentation globale d'un texte. C'est à ce niveau que se situe la discussion avec Wimsat.

#### D. Le rôle de la métaphore dans l'enjeu théologique.

Après avoir effectué le détour par le poétique pour préciser le caractère sémantique d'une telle figure, nous reposons ici la question fondamentale : pourquoi Mgr Wyszynski recourt-il à la métaphore? De façon générale, on peut dire qu'il le fait pour montrer et/ou cacher quelque chose. Théoriquement il peut en user pour trois raisons, chacune de nature différente.

##### a. La métaphore comme lieu de naissance d'une nouvelle entité théologique.

La métaphore est véritablement le lieu de naissance d'une nouvelle entité théologique pour laquelle l'on ne dispose pas encore d'une formulation adéquate.

Dans ce contexte, la métaphore est "la première étape" dans le processus d'élaboration d'une idée en tant qu'entité théologique, pour aboutir à la formulation la plus autorisée, et par là reconnue dans le langage théologique comme admise et incontestable. A moins qu'elle n'avorte en cours de route, se révélant à l'examen doctrinal comme un faux départ, ou encore comme étant pour des raisons diverses contrainte à

demeurer dans son statut onto-théologique de métaphore sans pour autant se voir autorisée à se métamorphoser en un concept théologique valide.

C'est ainsi qu'elle "s'annonce" dans les discours de Mgr Wyszynski qui semble user de métaphores, sans pour autant vouloir les conceptualiser. Non seulement Mgr Wyszynski redoute l'appauvrissement du sens par la dispersion quasiment totale du sensible, mais plus encore le danger de perdre le contact avec son auditoire. Celui-ci, même si nous ne pouvons être sûr de son ascension vers le sens, rejoint certainement l'orateur au niveau du sensible.

La difficulté de Mgr Wyszynski à effectuer le passage du discours métaphorique au discours spéculatif est analogue à celle que nous rencontrons dans l'analyse de ses métaphores. Cependant les raisons ne sont pas les mêmes. Si pour notre auteur les raisons tiennent à la stratégie de son ministère qui commande le discours, dans notre cas il s'agit de raisons qui tiennent au caractère aporétique de l'étude de la métaphore auquel nous sommes confronté dans notre réflexion visant à rendre compte de la réalité métaphorique dans un discours spéculatif. Comme le constate Ricoeur "*la théorie de la métaphore renvoie circulairement à la métaphore de la théorie*"<sup>24</sup>. En effet, le fondement théorique du discours spéculatif sur la métaphore repose en partie sur la métaphore de la théorie. Il n'est donc pas possible pour l'analyse de parvenir à une maîtrise rationnelle absolue de la métaphoricité, car il n'y aurait jamais de définition dont le définissant ne contiendrait pas le défini.

Mais la question de la conceptualisation du discours métaphorique, aussi bien à l'intérieur du

texte contenant déjà la métaphore que dans le discours de celui qui l'analyse, renvoie à une autre réalité du texte analysé, à savoir celle du rapport entre le discours métaphorique et le discours spéculatif en général. Ceci est vrai à double titre : d'une part, du point de vue de l'importance numérique des métaphores relevées dans un texte soumis à l'analyse par rapport au développement conceptuel de la pensée que l'auteur opère à travers ce même texte à partir de ces énoncés métaphoriques; d'autre part du point de vue des interférences éventuelles entre les métaphores employées comme véhicules du sensible et les concepts théologiques qui en fondent le véritable sens en cimentant la portée. Faute de pouvoir le faire ici, nous traiterons de cette question dans les analyses linguistiques des Lettres Pastorales.

b. La métaphore comme figure rhétorique dissimulante.

La deuxième raison du recours à la métaphore, ce serait au contraire le fait de cacher quelque chose sans pouvoir ni vouloir le révéler. Elle jouerait un rôle de témoin et de garant du mystère qui, sans se laisser percer, se laisse pourtant deviner. Elle est lisible uniquement par ceux à qui elle se communique en tant que telle, sans aucune médiation déductive, car elle est parfaitement lisible ou tout au moins supposée comme telle par ceux à l'adresse de qui ou plutôt au nom de qui elle est formulée. Car si elle a pour rôle de cacher le mystère qu'elle contient, c'est parce qu'elle le révèle tant devant ceux qui en admettent la réalité que devant ceux qui la contestent! Pour les uns elle demeure une **métaphore vivante**, alors que... pour les autres elle est morte.

Ceux qui n'admettent pas l'existence du sens caché dans une métaphore ne forment pas nécessairement un groupe homogène. Cette non-reconnaissance peut se manifester chez les non-croyants comme chez les croyants. Les raisons en sont évidemment différentes. Jusqu'à un certain point car pour les uns c'est la question du fond et de la forme à la fois qui se pose, ou, pour rester dans notre distinction, c'est la question portant sur la caractéristique essentielle et sur la caractéristique purement fonctionnelle de la métaphore. Alors que pour les autres c'est uniquement la question de la forme avec laquelle ils confondent l'aspect fonctionnel de la figure métaphorique. Pour les uns c'est la question de la poétique au sens le plus large et le plus complet que l'on puisse lui assigner, pour les autres il ne s'agit que d'une simple figure rhétorique.

c. La métaphore comme figure rhétorique révélatrice.

La troisième éventualité pour expliquer le recours à la métaphore chez Mgr Wyszyński relèverait d'un mouvement inverse dans le jeu des interactions : cette fois-ci il s'agirait de révéler pour mieux cacher. La métaphore peut exprimer le refus, ou l'impossibilité tenant à sa nature, d'aller plus loin dans la "clarification" de l'idée théologique contenue. Sans vouloir ou pouvoir la faire passer par le filtre de la rationalisation théologique dont celle-ci dispose, elle resterait à l'état brut, condamnée à y demeurer. Ainsi nous arrivons à une conclusion transitoire pour amorcer une réflexion plus approfondie sur le fonctionnement de la métaphore dans le cadre du jeu d'altérité, qu'entraîne la dialectique des rapports entre l'auteur et les auditeurs.

La métaphore définie par cette troisième hypothèse est le fruit d'un court-circuit de l'altérité où la médiation rationnelle est évincée. Il n'y reste que le passage de l'identique à l'identique. Seuls les réceptacles sont différents, non point les contenus. Or, dans l'échange de l'altérité, l'autre se manifeste fondamentalement en tant qu'autre. Dans cette dernière hypothèse, cet autre existe toujours, mais non pas en tant que partenaire. Il est, au mieux, le frère égaré et donc la victime d'une adversité quelconque.

L'altérité présente sous forme d'une adversité n'est pas immédiatement intégrable dans le circuit d'échange, englobé par le discours théologique. Le court-circuit théologique qui se produit, dans le cas de l'altérité présente sous forme de l'adversité, en retour renvoie à un autre court-circuit, celui de l'altérité. De même que le cas de l'altérité présente sous forme d'hostilité témoigne de l'absence de la vraie altérité - celle qui est capable de se laisser intégrer par ce qui lui est étranger - de même, il y a un témoin de l'absence de médiation théologique dans le fonctionnement de la métaphore, envisagée par cette troisième hypothèse selon laquelle la fonction d'une métaphore serait de révéler pour mieux cacher.

A l'état d'hypothèse, ne pourrait-on supposer que ce manque serait comblé chez Mgr Wyszynski par la mariologie?

La mariologie développée en parallèle constant, dans le devenir ultime de la réalisation d'un "projet" pastoral, avec la christologie et avec la théologie du Salut en général et jusqu'à la théologie de la Création, offre du sens à l'inexplicable, à ce qui reste aussi irréductible à l'examen rationnel théologique que l'est une métaphore telle que

l'envisage la troisième hypothèse évoquée ci-dessus. Si la mariologie offre du sens à l'inexplicable, c'est dans la mesure où elle-même puise dans la réalité du mystère théologiquement concevable.

Dans la fonction propre à la métaphore qui consiste à révéler pour mieux cacher, les rapports entre la fonction d'initiation et la fonction de protection sont renversés. C'est la fonction de protection qui apparaît en premier. La protection de quoi et contre qui?

Il semble qu'il s'agisse de protéger d'une nouvelle réalité qui s'exprime dans la métaphore, et par conséquent de protéger de ceux qui sont concernés par celle-ci.

Si une telle protection n'était pas protégée elle-même contre les risques qu'elle encourt - le premier ne serait-il pas que les raisons véritables qui la commandent soient perdues de vue - du coup ne risquerait-elle pas de devenir une protection "stérile", contre l'autre, contre le dissemblable, contre la rationalité qui la dénonce sans prendre en compte la totalité de la réalité.

La métaphore dans les discours de Mgr Wyszynski "revendique" la place pour le mystère dont elle est messagère et porteuse.

Une métaphore, réduite à la dimension d'un simple signe d'une réalité dont elle n'a même pas la force de garantir la présence dans l'espace cognitif, serait-elle encore reconnue dans sa fonction protectrice par Mgr Wyszynski comme sienne?



#### 4.2. L'ANALOGIE.

A la différence de la métaphore, même si elle est aussi basée sur la comparaison, l'analogie de par sa structure et son fonctionnement, est plus facilement cernable par l'intelligence. En effet, elle fait davantage appel à l'intellect qu'aux sentiments, elle enseigne plus qu'elle n'évoque.

Cependant, l'analogie, d'une autre façon et en proportions certainement moindres que la métaphore, dans la mesure où elle est basée dans son fonctionnement sur la comparaison, est elle aussi enracinée dans l'irrationnel.

##### 4.2.1. Présentation générale du concept.

###### A. Les rapports entre choses dissemblables.

Selon la définition la plus large, l'analogie est une comparaison développée, où sont mises en rapport des choses dissemblables du point de vue de leur valeur (qualité et quantité), du point de vue de leur nature (nature humaine/nature divine), ou encore de leur structure (structure organique : corps/structure sociale : ville<sup>25</sup>).

Si l'on prend en compte les éléments ainsi mis en comparaison, l'analogie peut être horizontale ou verticale. Dans le premier cas, il s'agit de rapports entre des éléments de même nature, par exemple entre les caractéristiques de l'existence humaine ou matérielle, alors que dans le deuxième cas, il s'agit de rapports entre des éléments de nature différente,

par exemple entre le matériel et le spirituel, entre l'humain et le divin etc. L'on peut distinguer entre l'analogie intrinsèque, comme par exemple l'"analogie de santé", et l'analogie extrinsèque, ce qui est le cas de l'"analogie de l'être".

**B. L'analogie - le langage théologique classique : le fonctionnement des rapports existant entre les éléments mis en relation par l'analogie.**

La fonction fondamentale d'une analogie dans le langage théologique est de maintenir l'idée des rapports spécifiques induits surtout par l'intermédiaire de l'analogie verticale, et de maintenir la polarité entre l'identité et la différence.

Si l'analogie comme la métaphore est présente dans le langage populaire et, de façon "spécialisée", dans la poésie et le langage scientifique, elle est avant tout à l'honneur dans la théologie. Elle permet à celle-ci de réfléchir sur les rapports entre Dieu et le monde créé, mais elle est en même temps, selon la façon dont elle est conçue dans ces rapports, révélatrice de la démarche théologique adoptée. Soit on part de Dieu pour rendre compte du monde, soit on part du monde pour parler de Dieu.

Ces deux façons de procéder en théologie sont propres par exemple à l'analogie d'attribution et à l'analogie de participation. L'analogie d'attribution renvoie à l'analogie de proportion où le transcendantal "fonctionne comme moyen terme entre le monde et Dieu."<sup>20</sup> L'analogie de participation, de façon générale, veut dire qu'un élément est d'une certaine

façon contenu dans l'autre et ceci non pas au niveau des idées mais au niveau du réel, de ce qui existe<sup>27</sup>.

Comme dans le cas de la métaphore, l'analogie suppose l'onto-théologie, à laquelle sera consacrée la partie suivante de notre étude présentant le point de vue de Saint Thomas d'Aquin et le prolongement de cette réflexion dans la philosophie contemporaine surtout avec Heidegger. Mais avant d'aborder ces aspects, nous continuerons l'analyse des rapports auxquels une analogie permet d'exister.

Comme dans le cas de la métaphore, l'analogie assure quatre fonctions : ressemblance, abstraction, généralisation et concrétisation. C'est la première qui a une valeur déterminante pour la compréhension de la portée de toute analogie. Au Moyen-Age, la fonction de l'analogie, alors essentiellement allégorique, était réduite à une fonction de ressemblance des dissemblances ; le IVe Concile du Latran a établi une règle d'or pour guider la réflexion théologique dans l'usage de l'analogie : "la dissemblance... l'emporte toujours sur la ressemblance"<sup>28</sup>.

Formulé en termes d'altérité, ce thème de la dissemblance a été développé de façons différentes par la philosophie post-scholastique et la philosophie post-hégélienne<sup>29</sup>.

Etant donné la place que le thomisme, sous sa forme néothomiste de la fin du XIXe et du début du XXe siècle, tient dans la formation de Mgr Wyszynski, il nous paraît indispensable de faire ici une présentation succincte de ce qu'est l'analogie, vue dans la perspective d'une philosophie thomiste<sup>30</sup>.

L'analogie de l'être est pour Saint Thomas d'Aquin le concept opératoire de base pour sa réflexion philosophico-théologique. Ce concept est utilisé dans le cadre de l'un des trois modèles d'analogie : l'analogie métaphysique, l'analogie mystique et l'analogie de structure mathématico-logique.

Fondamentalement ce concept s'applique à décrire les rapports entre Dieu et le monde, entre deux éléments de nature différente. Il est donc de type vertical. Ces rapports sont tantôt décrits selon le mode de la relation ou de la participation, tantôt selon le mode de l'attribution. Dans ce passage de l'un à l'autre mode et dans le retour au premier s'inscrit le cheminement intellectuel d'Aquinate, qui s'efforce de rendre compte de deux choses à la fois, grâce à ce va-et-vient d'un mode à l'autre.

L'analogie est soumise par lui à une double épreuve : celle de l'intelligibilité et celle de la réalité investie par la première. Il tente de décrire la similitude, en tant que la caractéristique la plus importante de l'analogie, par l'analogie de proportionnalité, assurant ainsi le minimum d'intelligibilité. Cependant cette dernière demeure vague. En raison du risque de tomber dans l'agnosticisme, Saint Thomas trouve la solution du côté du concept de causalité qui lui permet de donner une autre dimension au concept d'analogie d'attribution - la causalité se caractérisant, pour Saint Thomas, par le double concept d'efficience et de finalité.

Grâce à ce concept de causalité, la pensée qui recourt à l'analogie se trouve désormais solidement enracinée dans le réel et non pas uniquement dans une seule idée directrice où les similitudes sont considérées comme telles.

L'analogie, considérée à partir de la participation de l'être qui s'y investit, procure donc ainsi un appui ontologique à la réflexion consacrée à son fonctionnement. C'est à ce titre que la vision de Saint Thomas nous intéresse particulièrement. Car ce qu'il y a de primordial dans le cas de Mgr Wyszynski, c'est que cette façon d'envisager l'analogie permet deux choses : d'une part de réconcilier le sensible avec l'intellectuel<sup>31</sup>, d'autre part de statuer sur le principe d'unité entre l'un et l'autre, cette vérité ne pouvant être, elle aussi, que réelle<sup>32</sup>. Ce principe d'unité est cher à Mgr Wyszynski en tant qu'auteur, autant sur le plan métaphysique et théologique que dans sa vision de l'Eglise, de la société, voire de la vie politique et de leur fonctionnement respectif.

C'est ce principe d'unité qui va, de nouveau, comme dans le cas de la métaphore, nous renvoyer à la question de l'altérité. C'est à la recherche des dissemblances dans les ressemblances que nous consacrerons le chapitre 2.2 où seront analysées les analogies que nous avons repérées et sélectionnées à travers les discours de Mgr Wyszynski.

Cependant, la vision de Saint Thomas, surtout réinvestie par le néothomisme, ne suffit pas pour rendre compte totalement de la réalité de l'analogie chez Mgr Wyszynski. Compte tenu du caractère existentiel (et non pas existentialiste!) de ses discours, il nous semble indispensable d'enrichir cette vision par une mise en garde contre le danger de "chosification" du réel dans l'analogie, comme nous l'avons déjà souligné à propos de la métaphore, quoique pour d'autres raisons.

L'effort le plus considérable en ce sens a été, semble-t-il, fourni par Heidegger. En réclamant

la libération de la théologie par le concept de l'être, il a voulu rendre plus opératoire la réflexion sur le rapport entre la pensée et la théologie<sup>33</sup>. Etant donné que pour Heidegger la totalité de ce qui est réel est contenu dans le "Dasein" qui comprend son existence, sa démarche repose sur la préséance de l'existence sur la substance. Sans altérer l'être ni de Dieu ni de tout autre, il préconise le passage obligatoire de la compréhension par la transcendance pour atteindre l'événement d'existence. Chez le philosophe, le terme de transcendance est réservé au passage du sujet à l'objet<sup>34</sup>.

En somme, il s'agit donc de réfléchir le monde à partir de lui-même (et donc à partir de l'homme qui se réfléchit lui-même) - réflexion dans laquelle le passage du sujet à l'objet est particulier - nullement de se voir interdire la possibilité de réfléchir Dieu et ses relations avec le monde, décrites sous le paradigme de la Révélation. Autre est la démarche qui consiste à intégrer aussi l'apport de la psychologie, celle-ci tentant de rendre compte de la base de toute spéculation philosophique et théologique, apport décrit aussi selon le paradigme du réel.

Même si cette façon de raisonner est étrangère à la formation de Mgr Wyszynski, celui-ci, par son attitude envers la vie, laisse la possibilité de procéder ainsi.

#### 4.2.2. Présentation des analogies dans les discours de Mgr Wyszynski.

La sélection est réalisée de façon semblable à celle des métaphores. La différence est uniquement due au fait que certaines analogies sont identifiées

comme telles dans les textes par Mgr Wyszynski lui-même, ce qui n'a jamais été le cas des métaphores.

La présentation est réalisée à partir de quatre données : le recours à l'analogie dans le texte, la distinction entre analogies identifiées et non identifiées, la structure interne de chaque analogie, enfin le contenu thématique repérable dans chaque exemple.

#### A. Les types d'analogie repérés.

On peut dénombrer quatre types d'analogies à travers les textes de Mgr Wyszynski : primo les analogies désignées comme telles, secundo les analogies les plus nombreuses, décelables uniquement à partir de leur structure interne, puis tertio et quarto les analogies suggérées et/ou supposées.

#### B. Les analogies identifiées et non identifiées.

Certaines analogies sont parfois spécifiées dans les textes en tant qu'analogies, ce qui n'a jamais été le cas d'une métaphore. A ce titre déjà, l'identification des analogies dans les textes est plus facile et plus directe que l'identification des métaphores. On peut même présupposer que la signification de l'analogie utilisée par Mgr Wyszynski de façon explicite s'impose à l'évidence à la compréhension du lecteur comme de l'auditeur. En ce sens, elle est déjà plus "docile" que la métaphore à l'investigation intellectuelle.

La désignation, par l'auteur lui-même, de certaines analogies comme telles et la prise en considération d'autres expressions identifiées par nous

en tant qu'analogies influent doublement sur la façon dont les analogies présentes dans ces textes peuvent être observées et analysées. Ceci permet de mettre en valeur le double regard posé sur celles-ci : du point de vue de l'auteur et de celui du lecteur; c'est-à-dire du point de vue de l'auteur lui-même, qui emploie le mot "analogie", et du point de vue du lecteur qui repère l'analogie en l'identifiant grâce à la structuration du texte.

Sur une cinquantaine de cas retenus, huit analogies, c'est-à-dire une sur sept, sont identifiées par l'auteur en tant que telles. Elles semblent apparaître, dans une lecture diachronique, selon une certaine logique du déploiement des idées exposées dans l'ensemble des textes qui les contiennent. En partant de constats généraux (no 3), en se montrant dans leurs spécifications théologiques (no 9 et no 18), donc dans leur dimension d'analogies verticales, elles débordent sur le thème de la nation (no 29 et no 31). D'autres trouvent leur déploiement, mais cette fois-ci dans la dimension horizontale.

Souvent, le même thème donne lieu à deux traitements analogiques différents. Ainsi relevons-nous deux exemples relatifs à chacun des quatre thèmes suivants : **Marie (...)**, **la Trinité (...)**, **le Baptême (...)** et **la Nation (...)**, ce qui semble souligner l'importance de l'analogie dans l'éclairage de ces thèmes. Ce sont ces quatre thèmes qui vont être pris comme éléments de base dans la réflexion sur le thème de la nation comme sujet ecclésial.

Dans cette perspective, parmi les analogies retenues, la place principale est occupée par la citation no 29. C'est une analogie basée sur la comparaison entre l'attitude du Christ construisant



son Eglise et celle de la Nation qui s'inscrit solidement dans l'histoire. Cette même idée trouve son prolongement dans le texte no 31 concernant l'idée du perfectionnement de la Nation, exposée dans le contexte du discours sur la légitimité de la présence de l'Eglise au sein de la réalité polonaise et dans la Nation. Le thème de la présence de l'Eglise dans la Nation polonaise constitue le deuxième pôle de la description de la réalité polonaise comme sujet ecclésial (peut-être comme dans une ellipse où il y a deux centres, le premier correspondant ici au baptême).

Dans cette perspective, l'enchaînement du raisonnement qui s'effectue entre la naissance de l'Eglise et le baptême comme naissance pour cette Eglise (dans la pensée de Mgr Wyszynski, pour la Nation) présuppose le réel, au sens métaphysique. Il s'agit fondamentalement du réel du Dieu Trinitaire : d'abord en Lui-même, puis en tant que celui qui se manifeste dans le baptême, et ceci d'abord au sens individuel (no 33), puis dans son expression collective, c'est-à-dire dans le baptême de la nation (no 44).

Pour apprécier la juste valeur de ces analogies, en tant que porteuses du thème de la Nation comme sujet ecclésial, nous avons cherché ce même thème parmi d'autres analogies qui, elles, n'ont pas reçu le label officiel d'analogie, de la part de l'auteur. Il en résulte ceci : la Nation y est comparée au corps dans sa structure fonctionnelle (no 10 et no 11), le plus souvent elle est présentée du point de vue de l'aboutissement religieux qu'est la Résurrection (nos 42, 16, 20, 25, 30), ce qui suppose la souffrance (no 34), d'où, en conclusion, la nécessité du travail de l'Eglise à l'intérieur de cette réalité qu'est la Nation (no 27 et no 53).

### C. Les structures internes des analogies.

Parmi les adverbes et locutions qui servent de pivots pour construire l'analogie, on rencontre le plus souvent : "aussi", "de même", "déjà", "et", "comme de façon semblable", "en même temps", "ce que jadis" etc. Il y a aussi des analogies qui reposent sur une simple juxtaposition. Une catégorie à part est constituée par les cas où le procédé linguistique par lequel s'effectue l'analogie réside dans des jeux de mots. Ce procédé peut être mis en oeuvre soit grâce à la répétition du même mot (dont la signification change ou au contraire se révèle renforcée), soit grâce à l'association d'images ou d'idées suggérées par le texte ou laissées à la perception du lecteur. Cette jonction de deux éléments comparés peut être opérée à l'aide d'un substantif ou d'un adjectif, qui détermine la création de l'analogie (no 4 : "austère", no 8 : "auxiliatrice", no 15 : "terre", no 17 : "lumière", no 19 : "trinité", no 21 : "résurrection", no 31 : "route"), ou encore à l'aide d'un verbe (no 24 : "parler", no 26 : "construire", no 28 : "tourner", no 33 : "agir").

La grande majorité des analogies recensées font un rapprochement significatif entre le passé souvent idéalisé et le présent à construire, en recourant très souvent au couple adverbial : "jadis"/"aujourd'hui" (nos 1, 2, 12, 22).

### D. Le contenu : Théologie, Bible, Nation, Histoire.

Dans la quasi-totalité des cas, les analogies concernent directement ou indirectement la Théologie, les thèmes traités relèvent le plus souvent de la Théologie et de l'Histoire, l'une étant fondée

sur la Bible, l'autre sur l'idée de Nation, ce qui n'exclut pas de multiples interférences entre ces deux domaines. Pourtant c'est l'idée de Nation qui fait l'objet de la comparaison traduite par l'analogie, alors que les éléments empruntés au domaine théologique peuvent tantôt faire l'objet de la comparaison tantôt constituer le point de départ qui permet le transfert de signification. Le mot "nation" est utilisé dans des expressions porteuses d'une analogie relevant de la théologie mariale ou trinitaire, de l'Incarnation, du Salut (par la Croix et par la Résurrection) et de la théologie ecclésiale. Les analogies qui concernent des thèmes relatifs à l'histoire renvoient pratiquement chaque fois à l'idée de la Nation polonaise.

Ainsi s'imposent au lecteur quatre thèmes constituant le contenu des analogies : Bible, Théologie, Nation, Histoire. Si le thème de l'Histoire implique toujours une référence à l'idée de Nation, par contre, dans la moitié des cas, le concept de nation est lié au domaine théologique. Les références bibliques, quant à elles, sont toutes d'abord de type théologique.

On peut donc dire que le recours à l'analogie est pratiqué par Mgr Wyszynski avec deux objectifs : si en effet il s'appuie fortement sur les références événementielles et l'imaginaire bibliques, c'est pour expliquer les fondements théologiques de la Foi chrétienne (Trinité, Incarnation, Salut), et pour rappeler le caractère ecclésial de la Nation à travers son Histoire.

#### 4.2.3. Essai d'herméneutique.

##### A. Analogies identifiées.

Il nous paraît nécessaire, à ce stade de notre étude, de nous interroger en priorité sur le fait que certaines analogies sont présentées explicitement comme telles par leur auteur. Comme nous l'avons tenté à propos de la métaphore, nous allons chercher à comprendre la signification de ces analogies, et à formuler certaines hypothèses pour éclairer certains aspects de l'oeuvre de Mgr Wyszynski.

Déjà une première amorce de réponse est fournie directement par le texte lui-même. Cette façon de souligner le recours au procédé de l'analogie suppose en effet de la part de l'auteur un choix délibéré et un effort de construction logique dans la formulation.

C'est nécessairement aux analogies qu'il revendique lui-même comme telles, que l'auteur attache de toute évidence le plus d'importance. C'est dans cette voie que nous allons orienter la suite de notre analyse qui va nous permettre de passer d'une démarche heuristique à une démarche herméneutique.

##### B. L'analogie et la dialectique.

###### a. La portée théologique.

La présente réflexion se poursuivra à l'aide de données apportées par la lecture de deux ouvrages : *"Analogie et dialectique, essais de théologie fondamentale"*, sous la direction de Ph. Secrétan, Labor

et Fides, 278 pages, et "L'analogie", de Ph. Secrétan, Que sais-je?, Paris 1984, 127 pages. Le premier rassemble diverses conférences présentées par plusieurs spécialistes dans le cadre du Troisième cycle des Universités suisses en 1980-1981.

Dans le premier ouvrage, il s'agit de l'analogie et de la dialectique traitées séparément mais aussi à travers leurs nombreuses interférences. Ce travail, réalisé dans les cadres de la théologie fondamentale, n'ignore ni les soubassements philosophiques auxquels la réflexion sur ce thème fait appel, ni le cadre dogmatique défini et largement pratiqué là où cette théologie s'exprime. Le deuxième ouvrage qui contient des données historiques concernant la réflexion sur l'analogie, fournit des éléments de type général.

Le concept d'analogie en théologie, considéré dans sa dimension verticale, se fonde sur le principe de la Création sur lequel Mgr Wyszynski s'appuie largement. De façon générale, l'application de ce principe en théologie n'est pas exempte de dangers, qu'il s'agisse de la fidélité face à la dialectique de la Croix ou du risque couru par le discours théologique, qui met l'accent sur une analogie *ad unum*.

L'examen de la structure et du fonctionnement des analogies dans les discours de Mgr Wyszynski révèle plutôt le deuxième danger, comme nous l'avons observé nous-même en constatant que, dans le recours aux analogies pratiqué par Mgr Wyszynski, la ressemblance l'emporte sur la dissemblance. Le thème de l'unité, traité par Mgr Wyszynski sous tous ses aspects, est la trame qui sous-tend constamment l'ensemble de ses discours. Parmi bien d'autres fonctions que les analogies ont à remplir dans le champ

des significations possibles, elles contribuent, chez Mgr Wyszynski à renforcer la portée de son discours sur l'unité.

S'il arrive parfois que le langage de Mgr Wyszynski, avec ses résonances et ses consonances si caractéristiques de son enracinement culturel polonais, use avec quelque excès de *"l'analogie à l'horizon de l'Un, du même et ainsi de l'univoque"*<sup>35</sup>, il risque alors de perdre la capacité d'exprimer le contenu dont il se veut porteur.

Pour éviter un tel écueil dans l'usage correct de l'analogie en théologie, on peut procéder en adoptant une démarche philosophique qui, tout en se situant au-delà de la méthode dialectique, *"prend son départ dans l'Autrui en tant que libre"*<sup>36</sup>. Ce concept, mis en oeuvre dans la réflexion philosophique et adopté en théologie, permet de réfléchir sur l'altérité par laquelle se réalise le passage de l'Un à l'Autrui. C'est une façon de se prémunir contre la fausse dialectique, dans laquelle le dialogue avec l'Autrui est, comme l'avait déjà fort bien formulé Feuerbach, le *"monologue intérieur du penseur solitaire"*<sup>37</sup>.

Cette question de l'Autrui qui fait appel à un fondement anthropologique est bien présente dans les analogies de Mgr Wyszynski, d'autant plus que généralement et chez le Cardinal aussi *"la dimension théologique n'est pas exclusive d'une dimension proprement anthropologique"*<sup>38</sup>. Dans ce passage d'une dimension à l'autre, l'analogie retrouve un enracinement philosophique, expérientiel et historique, où la dialectique de la Raison fit passer Kierkegaard à la dialectique de l'Amour *"qui fait vivre divinement l'homme qui n'est pas divin"*<sup>39</sup>.

C'est dans cette perspective que nous nous situons, toujours à titre d'hypothèse, pour expliquer l'usage de l'analogie chez Mgr Wyszynski. Cette perspective a sa justification dans le fonctionnement dialectique du discours, discours où les interactions dessinent un mouvement circulaire entre l'Un et l'Autrui, et qui chaque fois doit être de nouveau défini dans sa spécificité et dans sa résonance.

La conclusion de l'article de Marion<sup>10</sup>, fournit le point de départ pour avancer dans la compréhension du rôle de l'analogie. La dialectique, en tant que concept qui en décrit le fonctionnement, est utilisée par Mgr Wyszynski ad extra : pour expliciter les rapports entre l'Eglise et le monde et les rapports intrinsèques à l'une et à l'autre. Alors que l'analogie utilisée en théologie est utilisée habituellement ad intra, à partir de Dieu dans son rapport à l'homme.

La dialectique ne peut pas se passer de l'analogie qui lui fournit les éléments de rapprochement entre les pôles dialectiques. Vice versa, l'analogie voit sa signification renforcée par la dialectique qui, en soulignant l'éloignement des éléments, contribue à rendre plus pertinents les rapports entre les deux réalités évoquées.

b. Difficile passage de "l'Un" à "l'Autre".

Dans les analogies que nous avons analysées, la ressemblance l'emporte sur la dissemblance. Mgr Wyszynski semble jouer la carte de la proximité de Dieu dans son rapport avec la créature. Le Primat ne nie aucunement la différence, communément reconnue comme fondamentale entre le Créateur et la création. La proximité dans laquelle il met ces deux éléments dans

un jeu analogique implique de considérer les rapports entre ces deux éléments sur le plan sotériologique. La part de l'élément de l'humain y est visible, ce que Mgr Wyszynski ne manque pas de souligner. Selon cette perspective, la ressemblance l'emporte donc sur la dissemblance.

Ce passage de "l'un" à "l'autre" ne se fait pas uniquement sur le mode de la relation entre ressemblance et dissemblance, mais s'effectue également par le jeu des temps grammaticaux (passé/présent) qui interviennent dans la formulation de l'analogie. A ce sujet est consacré un chapitre dans le livre déjà cité de Secrétan. Nous y lisons :

*"les analogies, statiques à force d'amplitude, arrêtent le temps, l'éternisent ou le fixent comme on arrête un film. Les synchronies sur lesquelles on s'arrête interviennent dans des histoires qu'on n'ose pas aborder dans leur substance même, car incomparables elles seraient livrées à une dispersion dont l'équivalent sémantique est l'équivoque"<sup>41</sup>.*

Dans les analogies, Mgr Wyszynski fait très souvent appel à l'histoire. Il arrête le mouvement de celle-ci, il la pétrifie, la fixe et immobilise le passé pour le ramener au présent où les événements inscrits dans le passé surgissent pour "peupler" davantage ce présent.

Mgr Wyszynski ne situe les analogies qu'il utilise que par rapport à des moments précis de l'histoire : Création, Incarnation, Baptême de la Pologne, Voeux de Jasna Gora, Millénaire. La dynamique historique qui sous-tend le discours de Mgr Wyszynski, sous une forme dialectique ou non, trouve un ressort particulier dans l'évocation de la vie des



saints, qui, pour lui, n'a d'importance qu'à titre pédagogique par sa portée exemplaire. Par contre, l'analogie - comme d'ailleurs le discours dans lequel elle est intégrée - présente un caractère statique dans la mesure où elle fige le temps. Or, ce temps est mis en mouvement par le recours à la dialectique, et ceci de manière constante.

Etant donné qu'une attitude dialectique semble chez Mgr Wyszynski régir les rapports entre la foi et le monde, et les rapports au sein du monde lui-même, les analogies qui peuvent avoir une signification théologique sont de, par leur structure, plutôt statiques, sauf lorsque l'auteur évoque ces moments mystérieux qui ouvrent de nouvelles étapes dans l'histoire ainsi mise en mouvement. Dans sa conception personnelle, la dynamique de l'Eglise est d'une certaine façon inséparable de la dynamique du monde. En effet, dans la mesure où Mgr Wyszynski semble se refuser à appliquer dans le discours qu'il tient cette dynamique qui régit le monde profane au fonctionnement interne de l'Eglise, il évite ainsi d'altérer le caractère immuable des "choses de Dieu" par une interférence abusive de la temporalité.

Pourtant cette démarche de pensée n'exclut en rien l'Incarnation sur laquelle l'auteur met constamment l'accent. L'intégration, ou plutôt le surgissement de ce thème de l'Incarnation à l'intérieur de notre réflexion sur le recours à l'analogie et à la dialectique chez Mgr Wyszynski, s'impose. Dieu et l'homme collaborent ensemble dans l'oeuvre de l'Incarnation, oeuvre qui aboutit à la Rédemption. Cette collaboration se fait dans l'union amoureuse à laquelle la foi fait surmonter tout obstacle qui en paralyse l'accomplissement. L'amour donné est offert

par Dieu et reçu par l'homme en la personne de la Vierge Marie.

Cet amour soustrait à la temporalité, hors la logique du raisonnable, au sens humain, tout l'être humain étant pris par cet amour. Mgr Wyszynski le propose à notre accueil. L'analogie n'est pas capable de prendre en compte entièrement la temporalité. L'opposition dialectique entre le monde inscrit dans le temps et la Divinité d'essence éternelle est par conséquent reléguée à la périphérie de la foi. Le monde tourne autour du croyant, mais celui-ci demeure impassible, son regard rivé sur le cap d'espérance. Tragédie ou délivrance, Mgr Wyszynski propose d'assumer l'une et l'autre. Quant à lui, sa foi inébranlable les assume en totalité.

En conclusion de ce chapitre consacré au passage de "l'un" à "l'autre", sans pourtant parler de l'autrui, nous pouvons dire que, dans la fonction attribuée à l'analogie, Mgr Wyszynski semble s'interdire la dialectique pour penser la Révélation. Pourtant il la pratique de fait, mais il y renonce dans son discours, probablement pour éviter le risque de voir sa propre démarche identifiée à la dialectique marxiste héritée de la philosophie hégélienne et de ses rejetons, peut-être aussi à cause de la valeur qu'il attribue à la parole dans le sens décrit par P. Tillich qui s'est interrogé sur la portée de l'image véhiculée par une analogie d'ordre théologique<sup>42</sup>.

Cette valeur est, selon Tillich, basée sur la correspondance qu'il y a entre la vie de Jésus et l'existence humaine. C'est un cas de christologisation de l'analogie appelée ici "*analogia imaginis*" qui, par le biais de la métaphorisation, indique en Dieu l'Être

même. Ainsi, elle peut être comparée avec "*l'analogia entis*" mais, selon cet auteur, uniquement à condition de la comprendre comme "*la seule voie pour parler de Dieu*"<sup>42</sup>, et non pas comme une méthode pour connaître Dieu. Dans cette proposition il s'agirait d'une certaine analogie d'attribution. Mais, comme le constate P. Secrétan, l'ambiguïté de ce type d'analogie proviendrait du mélange des significations entre symbole et image.

C'est cette confusion que nous redoutons dans l'interprétation des analogies qui émaillent le discours de Mgr Wyszynski. La proximité entre Dieu et l'homme se manifeste par la valeur de la parole grâce à quoi l'analogie prend sens à condition d'être conforme à la pratique de ce qu'elle signifie. Dans cette perspective, l'analogie joue essentiellement le rôle d'une image par laquelle la signification est donnée et transmise à celle-ci.

c. Au sujet de l'interprétation de l'histoire.

Dans les deux chapitres précédents nous avons déjà abordé la question des rapports entre l'analogie et l'histoire. Dans le fonctionnement de l'analogie il était déjà question de déceler ce rapport et ses conséquences, notamment dans le rapport au temps. A présent nous allons essayer de tourner notre regard vers l'histoire pour voir ce que cette façon de la considérer dans le cadre d'une analogie change au niveau de sa vision.

Le rapport à l'histoire est essentiellement lié à la façon de considérer le temps. La conception diachronique prend en compte cette exigence de l'histoire située dans le temps d'une façon qui n'est

pas réductrice, ce qui est le cas de la synchronie. Elle s'exprime à travers deux options fondamentales : l'option vitaliste qui tient compte de la vie et des cycles qui obéissent à la loi du temps, et l'option dialectique. Grâce à ces deux clefs les analogies sont repérables dans le tissu historique<sup>44</sup>.

Comme nous l'avons déjà constaté, Mgr Wyszynski semble s'interdire de recourir à la dialectique sur le plan théologique. Pourtant cette dialectique est bien présente dans les analogies relevées chez notre auteur dans la mesure où toute analogie, par nature dialectique, implique la contradiction des éléments, ou la rupture du rapport qui les unit, voire même le dépassement de leur différence. Pour sortir de l'impasse il faut prendre en compte le double contexte dans lequel s'insère l'analogie, c'est-à-dire textuel et situationnel.

Mais restons au niveau du texte. L'absence de la diachronie au profit de la synchronie, conduit inévitablement à l'anachronie, dans le sens d'une rupture dans le temps, se traduisant par la réapparition dans un temps donné de quelque chose de révolu. L'anachronisme, légitime dans l'ordre de la fiction, introduit dans le présent de façon réelle l'*"image reprise de la mémoire individuelle ou collective, spontanée ou méthodologiquement orchestrée par l'historien"*<sup>45</sup>.

En conséquence ce constat conduit à la conviction qu'il existe plusieurs histoires. Or, pour Mgr Wyszynski, il n'en existe qu'une seule, mais présentant plusieurs facettes. Ceci amène à reposer le problème de l'analogie. Celle-ci assure le passage du même au même dans le cadre de l'un, qui se révèle ainsi sous des modes différents. Pour Mgr Wyszynski il n'y

pas d'autre histoire que celle de Dieu en quête de l'homme. La conception anachronique brise paradoxalement l'unité et l'identité de l'histoire universelle. Mgr Wyszynski ne l'admet pas, redoutant l'émiettement de celle-ci en une poussière d'histoires, ou, autrement dit, sa dissémination dans l'équivocité. Or, dans sa multiplicité fondamentale, elle est une transgression vers l'autre, comme dit E. Dussel : *"elle correspond au signalement précédemment donné d'une analectique comme méthode d'une analogie de l'Autre"*<sup>46</sup>.

La méfiance de Mgr Wyszynski à l'égard de la dialectique risque de l'entraîner dans sa vision théologique à extrapoler le temporel dans l'éternel, cependant lourdement chargé de temporalité, tel un lest nécessaire pour que la rencontre entre Dieu et l'homme puisse avoir réellement et constamment lieu. *"Pas plus qu'on ne peut parler en même temps sans tuer le dialogue, on ne peut demeurer dans le temps du Même sans confisquer l'histoire"*<sup>47</sup>.

Nous faisons ces constats à partir de l'étude des analogies recensées à travers les discours de Mgr Wyszynski. Nous les proposons à titre d'hypothèses - à vérifier sur l'ensemble de l'oeuvre de notre auteur - et ceci à partir des Lettres Pastorales qui sont l'objet principal de notre étude.

#### 4.2.4. L'ANALOGIE ET LA METAPHORE : conclusion commune.

##### A. Un pasteur et ses fidèles.

Mgr Wyszynski, par l'usage abondant qu'il fait de la métaphore et de l'analogie (ou d'autres formes de comparaison), renvoie au mystère en dévoilant la réalité cachée. Par là, il veut rendre

plus pertinente la réalité de la foi chez les fidèles auxquels il s'adresse. Chez lui, le langage n'est jamais innocent, même si lui-même n'a pas toujours entièrement conscience de la véritable portée de celui-ci. En analysant sa façon de parler, on peut apprécier la proximité et parfois l'écart qui existe entre lui et ses auditeurs.

Dans la métaphore plus que dans l'analogie, cet écart semble être réduit au minimum, car la métaphore permet de rejoindre dans son intimité celui qui la reçoit et qui la fait sienne librement sans qu'elle lui soit imposée par un tiers. Ceci est rendu possible grâce à la charge de mystère dont la métaphore, à plus forte raison la métaphore théologique, est porteuse.

Leur portée est donc plutôt semblable. Toutes les deux en effet visent à exprimer la foi. C'est d'ailleurs uniquement à l'intérieure de l'expérience de la Foi que leur portée commune est perceptible, même si chacune est reçue de façon différente.

Si l'équivoque lors de la réception est à redouter dans les deux cas, nous avons vu que pour la métaphore cette équivoque consistait éventuellement à s'arrêter au niveau du sensible. Dans le cas de l'analogie, l'équivoque se situe au niveau de l'écart entre le sens conféré par l'auteur et celui que peut lui imputer chaque auditeur. Cette analogie est à prendre au sens donné par Pannenberg à l'analogie doxologique, où *"nos mots sont en quelque sorte congédiés de leur fonction désignative pour être rétablis, mais dans une nouvelle fonction déterminée par Dieu et non plus par l'homme"*<sup>40</sup>.

L'équivoque naît d'une relative incompatibilité latente entre les deux pôles que constituent le sens impliqué par l'auteur et celui impliqué par l'auditeur. Mgr Wyszynski était certainement conscient de l'existence d'un tel écart, mais il semait en semeur confiant et généreux.

#### B. Le passage de la métaphore à l'analogie.

L'analogie est explicative et instructive. La métaphore est génératrice d'une nouvelle réalité à base émotionnelle, esthétique. Chacune fait appel à un fonds culturel différent : la première avant tout à la connaissance théologique, la seconde à l'héritage culturel commun à un peuple.

Le passage le plus visible de la métaphore à l'analogie s'inscrit dans le passage de l'irrationnel au rationnel. La métaphore, description de l'idée par l'image, semble indiquer un mouvement régressif allant du rationnel vers l'irrationnel. L'idée qu'elle illustre résulte déjà d'une certaine élaboration intellectuelle "préalable" et passe nécessairement quelque part par le rationnel.

Nous pouvons faire le constat d'un tel passage dans le cas de la métaphore, qui est par essence irrationnelle, dans la mesure où nous considérons dans sa totalité l'image qu'elle véhicule. Nous avons vu, dans le chapitre sur la métaphore, que les raisons de l'enracinement d'une telle figure linguistique dans l'irrationnel sont multiples. Elles tiendraient toutes à la polysémie du mot, de la phrase, du contexte. La polysémie est la première cause de l'ambiguïté que le regard rationnel ne peut admettre en aucun cas, même s'il peut la tolérer en soi comme une réalité étrangère.

Il n'en est pas de même pour l'analogie. Celle-ci indique surtout le mouvement progressif allant de l'irrationnel au rationnel. Elle présuppose comme existante une ressemblance entre les deux termes que nous ne pourrions identifier que si nous reconnaissons d'abord le fait qu'elle se fonde sur l'existence d'un rapport quelconque. Mais, bien qu'irrationnelle, l'analogie laisse paraître, de façon visible dans la structure du texte, son caractère rationnel.

Elle est une comparaison réfléchie. Comme telle, elle est présente dans le texte qui la contient: dans le développement d'une idée, la métaphore apparaît comme préalable à l'analogie qu'elle nourrit en quelque sorte de sa puissance évocatrice.

L'analogie a la prétention d'être différente de la métaphore dans la mesure où son fonctionnement nécessite l'intermédiaire d'une structure spécifique qui en souligne l'aspect rationnel. Elle est démonstrative et explicative. La métaphore est évocative. Toutes deux sont représentatives. L'analogie vise surtout à révéler, afin de mieux faire comprendre. La métaphore cache plus qu'elle ne révèle. Par sa présence dans le discours théologique, elle se met à fonctionner en tant que génératrice d'émotions dont elle-même résulte et qu'elle continue à susciter chez l'auditeur, à condition que celui-là soit évidemment sur la même "longueur d'ondes" que son auteur.

### C. La réception d'un tel langage.

Dans l'usage qu'il fait des métaphores et des analogies, Mgr Wyszynski, semble, à nos yeux, privilégier un objectif théologique, même s'il n'est pas aisé d'identifier celui-ci avec certitude. Cette



difficulté tient au fait que, chez notre auteur, le caractère poétique (surtout métaphorique) et le caractère biblique (surtout analogique) interfèrent au risque de se confondre. Cette interférence suppose et explique l'impact de la dynamique ainsi engendrée; ceci nous permet de mesurer l'importance de la présence de la structure poétique dans le cadre de la culture polonaise. Cette structure est familière à la mentalité du monde rural à l'intention duquel avant tout l'auteur l'utilise tout en visant à atteindre par la suite l'ensemble de la société.

Et l'on comprend mieux l'agacement provoqué par le style du Cardinal chez les intellectuels catholiques qui semblaient ne plus percevoir la poésie et qui, par conséquent, ne faisaient pas de distinction entre la métaphore poétique et l'analogie métaphorique, toutes les deux théologiques, ce qui créait chez eux un certain embarras, un désarroi, voire une désolation vis-à-vis de la pensée de Mgr Wyszynski. Un désarroi semblable se manifestait chez les intellectuels marxistes et donnait lieu de leur part à des répliques violentes, dans la mesure, où, eux, ils n'avaient rien à faire d'une réflexion théologique, mais se trouvaient obligés d'en tenir compte d'une manière ou d'une autre, pour conserver leur "popularité"! Le Primat, impassible, continuait à s'exprimer de la sorte, rejoignant ainsi la plus large partie de la population.

C'est souvent en prenant en compte cette dimension théologique que nous pouvons percevoir dans toute sa richesse la signification des discours du Cardinal. Une telle dimension théologique ne peut, aux yeux de Mgr Wyszynski, avoir une valeur réelle qu'à condition que la parole dispensée par lui et reçue par

les fidèles prennent effet dans des actes qui manifestent la conversion intérieure de chacun. Si on reste au niveau de la fable, d'une ornementation poétique, la parole ne produit pas le bon fruit attendu. Mais si elle le fait tout de même, il est évident que la conversion intérieure qu'elle suppose ne peut résulter uniquement de l'action humaine.

On comprend alors l'insistance de Mgr Wyszynski sur la manifestation visible et lisible de cette dimension théologique de ses propos, lui qui a le constant souci d'élever, par la place qu'il réserve au discours positif, son interlocuteur jusqu'à un niveau où s'opérera sa conversion. Il y parvient par l'éloge des qualités particulières propres à la culture polonaise. L'arrière-plan théologique et l'arrière-plan polonais s'interpénètrent dans les discours du Cardinal qui espère que l'un va renforcer l'autre pour que l'ensemble agisse sur les auditeurs. Mgr Wyszynski souligne ainsi ce qui est toujours son but : ramener tous les enfants au Père céleste "à travers la terre polonaise jusqu'au ciel divin".

### 4.3. LA SYNTHÉTISATION ET LA SYMBOLISATION.

#### 4.3.1. Introduction.

Par rapport aux précédentes, ces deux nouvelles caractéristiques du discours de Mgr Wyszynski, la tendance à la synthétisation et le recours au symbole, sont des figures linguistiques particulières dont la portée est circonscrite, tant par leur structure, que dans leur contenu, l'une étant différente, l'autre commune.

En ce qui concerne le contenu, il s'agit à peu près du même message : celui de l'unité entre le ciel et la terre, entre le politique et le religieux, entre la nation et l'Eglise, entre les fidèles et la hiérarchie, entre les citoyens et le Gouvernement. Cette unité est réalisée et réalisable, et sa réalisation est assurée par la fidélité à la foi à laquelle Mgr Wyszynski ne cesse d'exhorter.

Du point de vue de leur structure respective, la pensée symbolique se trouve en connivence avec celle de la métaphore, et la pensée synthétique en connivence avec celle de l'analogie. Mais le degré de connivence n'est certainement pas le même. Le symbole semble être surtout au service de la métaphore, alors que la synthétisation peut être considérée comme conséquence de la comparaison analogale. La métaphore peut se spécifier à l'aide du symbole compris en tant que l'élément qui apporte l'éclairage sur son statut ontologique. L'analogie et la synthétisation sont des procédés qui expriment surtout le fonctionnement intellectuel dans son aspect rationnel.

#### 4.3.2. Synthétisation et analogie.

Le recours à la synthétisation peut porter une atteinte, lourde de conséquences, à l'analogie. Car, si dans la définition de l'analogie dans le raisonnement théologique consacrée au Concile Latran IV, "la dissemblance est toujours plus grande (major) qu'une ressemblance la plus grande", la synthétisation serait donc le fruit avoué de la négation de cette dissemblance. Apparemment, il n'en est pas ainsi dans le discours du Cardinal.

L'approche synthétique par laquelle se caractérise en général le raisonnement du Primat, surtout vers la fin de sa vie, respecte bien les identités respectives des éléments dont il fait la synthèse. En ceci, le recours à la synthétisation exprime la volonté de dépasser la simple dualité entre ordres différents, entre le divin et l'humain, (12), entre le religieux et le profane (7), chez l'homme entre ses différentes facultés (8), entre le particulier et le général (17), entre le religieux et le national (18) etc. Pour Mgr Wyszynski, ces synthèses sont envisageables de multiples façons (20, 21) et elles trouvent leur fondement dans "le sensible" propre à l'Absolu : *"Tout ceci s'enferme dans une magnifique synthèse du coeur Divin"* (31). Parfois les éléments de la synthèse ne sont pas expressément nommés, tout en étant suggérés fortement par la structure et le contexte de la formation (19, 25).

La synthèse s'effectue selon les trois thèmes suivants :

1. la nature humaine (18),
2. la façon d'agir de Dieu (25, 30),

3. la façon humaine de concevoir de façon rationnelle la Révélation divine et l'histoire particulière (14, 19, 21, 24, 30), selon laquelle cette histoire particulière peut être elle-même lieu de synthèse et revêtir un caractère exceptionnel (7).

Pour l'instant la seule façon valable pour notre étude d'aborder la question de l'influence éventuelle de la pensée synthétisante sur l'analogie est de mesurer, dans les comparaisons où les éléments sont synthétisés, l'importance accordée à l'indépendance du naturel face au surnaturel. Sur l'ensemble des citations portant le mot "synthèse" (14 bis), sur la totalité des cas cette distinction est applicable douze fois. Sept fois les citations expriment l'équilibre entre le naturel et le surnaturel. Cinq fois elles expriment le déséquilibre au profit du surnaturel. Ce déséquilibre semble donc confirmer ici l'hypothèse d'une certaine annexion du naturel par le surnaturel.

Comme pour la synthèse, la même question se pose pour l'analogie. La première est une forme finale du processus engendré ou plutôt manifeste dans la seconde. Il s'agit de savoir si réellement les rapports à l'intérieur de chaque synthèse sont analogables comme l'exige l'usage scientifique en théologie, et non pas de s'interroger sur la nature des éléments analogués ou synthétisés. Mais une telle interrogation reste valable en ce qui concerne l'approche linguistique des analogies qui constitue un des aspects de notre réflexion. C'est à partir de là qu'on pourra cerner la question sur le statut onto-théologique dans le cas des énoncés synthétiques, et non pas l'inverse.

#### 4. 3. 3. Symbole et métaphore.

##### A. Définition du symbole.

L'usage que Mgr Wyszynski fait du mot "symbole" à travers ses discours ne se limite pas uniquement au domaine religieux; dans les exemples où figure le mot "symbole" que nous avons relevés dans les discours de Mgr Wyszynski, c'est même la majorité des cas. Mais, comme tous les textes de Mgr Wyszynski sont de type pastoral, l'univers religieux est le lieu naturel dans lequel de tels symboles naissent et fonctionnent. Ainsi dans chaque symbole l'on peut trouver une référence plus ou moins directement religieuse.

Quoi qu'il en soit, le symbole religieux (celui-ci nous intéresse au premier chef) se situe souvent entre l'analogie et la métaphore, en ce qui concerne la valeur intellectuelle du discours de notre auteur sur Dieu<sup>49</sup>. Cependant, comme l'atteste D. Dubarle dans son article, tout ce que Ricoeur dit au sujet de la métaphore dans la "Métaphore vive" on peut le dire du symbole, *"en insistant sur le péril qu'il y a, pour la pratique du symbole religieux, de se laisser insensiblement déporter de la pratique vive du symbole "vif" à la pointe d'une façon d'inventivité de l'âme religieuse, à la pratique d'une symbolique "morte..."*<sup>50</sup>. Cette mise en garde se justifie plus pour le symbole que pour la métaphore, compte tenu du caractère répétitif, "anaphorique", propre à tout symbole, surtout lorsqu'il est d'ordre théologique<sup>51</sup>. En ceci aussi, la valeur "relationnelle" du symbole est encore plus fondamentalement à prendre en compte dans l'étude de sa "vitalité" effective<sup>52</sup>.

## B. Présentation des symboles.

Chez le Cardinal, les symboles ont presque exclusivement la Pologne pour thème général. Deux paramètres sont à considérer : leur rapport au temps et leur portée. Le premier concerne le destin historique des rapports de Dieu à la Nation et souligne le caractère particulier de celle-ci (nos 3, 13, 14, 15, etc). L'autre concerne l'unité nationale et religieuse que le Cardinal ne cesse de susciter et de sauvegarder (nos 5, 9, 26, 27, 32). Cette unité, du point de vue ontologique ne semble presque jamais (sauf peut-être no 3) une référence de type purement allégorique (au sens donné par Ricoeur).

Un cas particulier de la pensée symbolique est celui de l'évocation des deux cathédrales, Gniezno et Varsovie, qui sont les deux sièges de l'Archevêque Primat. Après les destructions apportées par la guerre, la reconstruction en est faite sous l'impulsion directe du Cardinal dans le souci de restituer aux deux monuments leur aspect ancien, de style gothique. Dans cette conception de la restauration des deux cathédrales défendue par Mgr Wyszynski, il faut déchiffrer une double valeur symbolique : la pureté à retrouver et l'unité historique à sauvegarder. Ainsi s'opère le transfert dans le domaine spirituel de la valeur sous-jacente à l'entreprise de restauration gothique (regotyzacja) des cathédrales de Gniezno et de Varsovie afin de donner à celle-ci toute sa dimension spirituelle. Cette entreprise de "regothisation" consiste, aux yeux du Cardinal, à restituer au style gothique d'origine toute sa pureté en enlevant les éléments étrangers qui l'altèrent et qui ont été ajoutés au cours des siècles d'une histoire mouvementée, l'heure de la grande purification étant enfin venue (1, 2, 3, 4).

A travers cette "regothisation" des cathédrales, Mgr Wyszynski réalise en même temps un second projet qui consiste à faire la synthèse entre le matériel et le spirituel. L'un trouve sa raison dans l'autre, l'un s'éclaircit par l'autre, tous deux réalisent une harmonie qui, en fin de compte, permet la synthétisation du visible et de l'invisible. Synthétisation ou transformation de l'un par l'autre? La question trouve sa légitimité dans les observations que nous avons faites précédemment à l'occasion de l'étude de l'analogie et de la synthétisation. Ici nous nous bornons à la reposer dans un contexte différent.

#### 4.3.4. Conclusions.

De façon générale, l'on peut conclure que le fonctionnement de l'analogie, de la synthétisation, de la métaphore et du symbole chez le Cardinal permet de saisir davantage leur statut onto-théologique respectif et les rapports que chacune de ces figures entretient avec les autres éléments de son discours théologique, discours qui reflète un contexte historique donné et y immerge auditeur et lecteur.

Le plus fondamental parmi les éléments de base dans les discours de Mgr Wyszynski, est le couple naturel-surnaturel, surtout dans le cas du recours à l'analogie et à la synthétisation. La question de l'équilibre des deux composantes d'un tel couple appellerait un autre éclairage au-delà des citations retenues et présentées dans ce chapitre. Une telle synthèse entre naturel et surnaturel est évoquée dans une citation de Mgr Wyszynski :



*"l'ordre naturel, par la grâce sanctifiante, devient l'ordre surnaturel"<sup>23</sup>.*

Cette conception peut être éclairante quant à la question portant sur l'usage de l'analogie et la façon de penser la synthétisation. Elle peut, de façon plus large, être aussi un indice utile pour comprendre les rapports qui, pour Mgr Wyszynski, existent entre la théologie et l'histoire, afin de percevoir à travers ces rapports sa propre théologie de l'histoire et d'éclairer sa conception de la nation en tant que sujet ecclésial.

## 5. LES ANALYSES LINGUISTIQUES DE QUATRE TEXTES.

### 5.1. LES PROBLEMES DE METHODE.

Nous les traitons en trois parties. La première prend en compte l'approche théorique qui situe la question de la méthode à l'intérieur de la linguistique, en tant que science humaine du langage, mais examinée à partir de la nature et du contexte du corpus à analyser. La deuxième contient la présentation de la méthode. Dans la dernière, il s'agit, en prenant en compte les deux précédentes, de présenter quelques questions techniques liées à la nature et au contexte du texte à analyser.

#### 5.1.1. La nature du texte et la méthode d'analyse.

Le texte, soumis aux analyses linguistiques, ne change pas de forme, mais acquiert un nouveau statut, celui d'un matériau pour la linguistique. Il devient alors une sorte de matière brute, considérée par ceux qui la traitent comme ayant de la valeur dans sa totalité et que le travail doit décomposer, à l'aide de différents procédés, en plusieurs chaînes d'éléments simples, fondamentaux. Puis, en utilisant différents moules - à partir de ces éléments et en sélectionnant une partie de l'ensemble - il s'agit de la refondre et de lui donner une forme dont la cohérence a un autre fondement, sans cependant trahir en rien celle du texte qui a la sienne propre. La tâche est presque impossible, d'où la question de la méthode dont le bien-fondé et la rigueur d'application deviennent primordiales.

Cette question est présentée en deux étapes. Dans la première étape, il s'agit de prendre en compte les conditions d'application d'une méthode d'analyse des textes. La deuxième est consacrée à la description du texte en tant que matériau linguistique.

A. Les conditions d'application d'une méthode en vue des analyses des textes.

a. Introduction.

a.a. La place des analyses dans l'ensemble de la thèse.

Dans l'ensemble du travail, cette partie constitue l'avant-dernière étape de présentation heuristique, avant de passer à l'herméneutique qui fera fortement intervenir la théologie. Toute la présentation faite jusque là a eu, du point de vue méthodologique, pour but principal de former la toile de fond sur laquelle se dessinent les éléments constitutifs de la vie et de l'oeuvre de Mgr Wyszynski. L'analyse de certains textes de Mgr Wyszynski, dont nous allons entreprendre la présentation, a pour but de rendre compte de la nature des textes dans leur spécificité, avec les zones claires et obscures de leurs énoncés, et du fonctionnement propre de leur dynamique interne.

a.b. Les précédentes analyses linguistiques.

La présente approche se situe au niveau linguistique. Ce type de travail, à notre connaissance, sauf pour un cas<sup>1</sup>, n'a pas été effectué sur les textes du Cardinal Primat Wyszynski.

a. c. Le but.

Malgré toutes les objections dont nous allons faire part plus loin, nous espérons, par l'accomplissement de ce type de travail, obtenir un éclairage supplémentaire et, nous le pensons, non négligeable quant aux résultats, pour comprendre la pensée et la façon de s'exprimer de notre Cardinal. Une fois cette opération réalisée, il nous sera plus facile d'apprécier la valeur exacte de ces énoncés qui, ainsi situés, permettraient de donner à la critique théologique, un fondement meilleur que celui apporté par la seule réflexion effectuée dans le cadre d'une théologie ecclésiale qui n'en tiendrait pas compte.

b. Les objections.

b. a. La question de langue et de mentalité.

Déjà dans le cadre d'une présentation faite en polonais et donc destinée au lecteur polonais, une telle analyse linguistique représente beaucoup d'inconvénients et de difficultés, parfois objectives, parfois tenant au caractère subjectif de la place que ces textes tiennent dans la conscience d'un grand nombre de Catholiques polonais. Au fait que ce travail soit accompli en langue étrangère, par rapport à la langue dans laquelle ces textes ont été pensés et écrits s'en ajoutent un bon nombre d'autres.

b. b. La question de la cohérence entre les composantes théoriques de la méthode.

Du point de vue du processus d'application de la méthode et non pas au niveau subjectif de celui qui effectue les analyses, la difficulté se trouve dans le fait que, compte tenu du manque de méthode(s) proprement polonaise(s) qui se serai(en)t forgée(s) au

contact des textes polonais, il a fallu recourir aux méthodes d'analyse nées et expérimentées dans le contexte linguistique et culturel occidental, essentiellement anglophone et francophone. A ce titre, afin d'essayer de rendre les méthodes linguistiques occidentales applicables au texte polonais - même si notre travail ne porte pas sur la vérification des méthodes d'analyse linguistique en tant que telles - nous avons jugé indispensable de les adapter à nos textes, à notre manière. Cette façon de procéder exige évidemment une rigueur bien plus grande encore dans la vérification, non seulement au niveau de la pertinence des applications détaillées aux analyses de tels éléments de méthode, mais surtout de la vérification des lieux de passage entre les approches différentes des systèmes d'analyse ainsi décomposés.

C'est précisément en ceci que notre démarche se différencie de celle de Kupiszewski (cf. la bibliographie), qui n'avait appliqué qu'une seule méthode et a, résolument, dans la limite de cette méthode, pris le risque de ne rendre compte que d'une certaine partie de la richesse de la réalité textuelle des discours et en a parfaitement assumé la responsabilité. Si notre approche se veut plus complexe, cependant il ne s'agit pas de prétendre, dans notre cas, pouvoir atteindre dans toute sa richesse et sa complexité la réalité textuelle des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski.

Si nous avons adopté une autre méthode de sélection, (les textes choisis concernent toute la période de l'épiscopat de Mgr Wyszynski; voir dans cette partie 3.1.), bien plus périlleuse, certes, c'est essentiellement pour la raison suivante. Etant donné que nous avons renoncé à vérifier la validité d'une méthode d'analyse conçue par ailleurs, nous avons jugé

que la méthode que nous adoptions serait mieux adaptée à l'ensemble des textes, dont la différence d'écriture sensible dans les textes rédigés à plus de trente ans de différence constitue un facteur important pour le choix de la méthode à appliquer. La référence temporelle est une donnée importante et à ne pas négliger, si l'on veut obtenir, non seulement des résultats satisfaisants au sujet des textes eux-mêmes, mais aussi une possibilité de comparaison susceptible de permettre de déceler des indices d'une évolution éventuelle, tant du point de vue du fond que de celui de la forme.

b. c. Le constat du fondement de l'homogénéité textuelle : une nécessité pour le bon fonctionnement de la méthode.

Kupiszewski n'avait pas à se poser une telle question, puisque le corpus qu'il analysait concernait les textes des discours prononcés en un espace de deux ans (1980-1981); la façon dont Mgr Wyszynski s'y exprime, n'a pu guère évoluer, pas plus que ce qu'il disait. Dans le cas en cause, une autre homogénéité était également garantie, celle du thème concernant les événements survenus à cette époque en Pologne et notamment le phénomène du mouvement Solidarité.

L'homogénéité de notre propre corpus se fonde sur d'autres éléments, ce qui n'est pas sans importance dans le choix de la méthode d'analyse. Cette homogénéité est obtenue par le fait qu'il s'agit des Lettres Pastorales tout en sachant que cette dénomination désigne plus un cadre défini par le destinataire qu'un type particulier de langage, alors que dans le cas de Kupiszewski, et le destinataire et le thème sont autrement précis et plus ciblés. Mais l'homogénéité de notre corpus - et là se situe la

différence essentielle - est obtenue à partir du repérage dans les textes de certains passages concernant l'idée de "nation élue", dont chacun est par conséquent garant de la continuité thématique recherchée. Cette homogénéité est donc obtenue doublement, à l'extérieur du texte par le référent qu'est l'interlocuteur et à l'intérieur par son référent thématique présélectionné et choisi parmi tant d'autres possibles susceptibles d'être envisagés par l'auteur dans la situation particulière qui était celle de Mgr Wyszynski.

Une telle homogénéité peut aussi représenter un inconvénient que l'approche méthodologique de Kupiszewski exclut, à savoir le risque de prendre en compte tout ce que les analyses linguistiques nous permettront de constater, mais uniquement en fonction de ce que notre référent intérieur représente. Une telle objection permet de voir plus nettement le danger de tomber dans le piège que consisterait le fait de considérer les analyses des textes uniquement comme des outils destinés à éclairer l'idée de "nation élue". Si cette constatation est vraie de façon générale, au plan de l'ensemble du travail entrepris dans cette thèse, car nous avons délibérément choisi notre méthode en fonction de notre objectif précis, cependant une mise en garde doit surgir au coeur même de ce choix.

c. Les a priori méthodologiques.

c. a. Au sujet de la nature du texte.

Toute démarche intellectuelle qui tente d'accomplir une investigation du contenu et de la forme d'une expression langagière quelconque - et ceci est également vrai pour le texte - suppose deux choses. D'abord le texte étudié a du sens et c'est en tant que

tel qu'il se présente à l'investigation entreprise à l'aide d'une méthode rationnelle. Ensuite, s'il y a un sens dans ce que contiennent les signes graphiques de tout texte, ceci suppose que ce sens s'est imposé chez son auteur et par l'opération de l'écriture s'est détaché de lui pour recouvrer l'indépendance de son existence sous la forme du texte.

L'indépendance qu'un texte recouvre dans son existence autonome ne suppose pas la rupture des relations au niveau ontologique. Dans la mesure où ce lien génétique existe dans la profondeur essentielle de chaque élément, entre l'auteur et le texte, il existe donc la possibilité de constater la communication de pensée qui s'effectue, par l'intermédiaire du texte, entre les deux êtres que sont l'auteur et le lecteur, tous deux dotés d'une capacité semblable de lire le sens et d'en rendre compte. La rencontre particulière avec le texte est d'autant plus chargée de signification lorsque le lecteur en accomplit la lecture en se livrant à une analyse méthodologiquement conséquente.

Cependant tout en affirmant cette transmissibilité du sens, il est important de se garder de prétendre affirmer à tout prix qu'il y a identité totale entre le sens littéral du texte, celui que vient suggérer l'auteur, celui que perçoit le lecteur et même celui qu'en dégage l'analyste. Il faut être conscient de l'écart existant pour l'envisager et le prendre en compte dans l'ensemble des analyses, et notamment dans les conclusions auxquelles elles aboutissent.

c. b. Au sujet de l'idée de "nation élue".

Les quatre textes qui ont fait l'objet d'analyses détaillées ont été sélectionnés, entre



autre, en fonction de la présence en chacun des expressions porteuses de l'idée de "nation élue". Pour le bon déroulement de l'application de cette méthode générale il est indispensable, au moment même du développement des analyses, "d'oublier d'une façon méthodologique" cette fonction d'éclairage qu'a le texte à l'égard des phrases porteuses de l'idée de "nation élue" qui en font partie. C'est justement de la réinsertion de ces phrases (que nous appelons aussi citations) dans leur contexte textuel pour les "fondre" de nouveau dans l'ensemble des textes où elles se trouvent, qu'il s'agit, car c'est ainsi qu'elles ont été conçues par leur auteur et insérées dans le corps du texte. Le texte n'a pas été écrit pour transmettre l'idée contenue dans la citation extraite du texte par nous, c'est notre démarche méthodologique qui nous a amené à cette situation. C'est donc par une démarche méthodologique inverse qu'il va nous falloir restituer au texte ces citations, afin de les considérer comme ses composantes "ordinaires", justement sans leur accorder un traitement de faveur quelconque.

Restituer les citations aux textes, leur ôter le caractère exceptionnel dont, par notre démarche méthodologique, nous les avons dotées, oublier qu'elles sont l'armature interne du texte et en assurer l'homogénéité, tout ceci est possible seulement dans une certaine mesure, à savoir au plan méthodologique et non pas au plan cognitif par celui qui accomplit ce type d'opérations. Ne pas tenir compte de cette différence entre les deux approches qui se superposent l'une à l'autre, ce serait encore s'exposer à un autre type de risque, prétendre que la méthodologie occupe la place entière dans l'espace cognitif propre à celui qui accomplit les analyses. Se comporter ainsi, ce serait déjà a priori surestimer la maîtrise de la méthode et compromettre ainsi, avant

même de mettre celle-ci en application, le bon fonctionnement que son usage devrait garantir.

## B. Le texte.

a. Le passé du texte : le résultat des opérations linguistiques antérieures.

Cette observation qui concerne la méthode de travail pratiquée dans les analyses a pour arrière-plan le "matériau" analysé, à savoir les textes choisis. Pour bien saisir les difficultés liées à ce type d'analyses, il faut rappeler certains aspects liés au caractère particulier du corpus analysé.

### a.a. Entre l'écrit et l'oral.

Nous avons affaire à des textes qui ont été écrits pour être communiqués de façon orale par les intermédiaires que sont les prêtres de paroisse. Cette constatation nous situe au coeur du débat sur les rapports entre la parole dite et la parole écrite. Il ne s'agit pas ici de débattre du point de vue linguistique, ni philosophique, ni tout autre - il en est question à d'autres occasions - mais seulement de faire quelques remarques qui, de façon préliminaire, s'imposent.

Il y a deux types de rapports possibles, de l'écrit à l'oral, et de l'oral à l'écrit. Habituellement, lorsqu'on a affaire au problème des rapports entre la parole et l'écriture, il s'agit du passage de la parole orale vers la parole écrite. C'est le cas de nombreux documents, fruits de diverses prestations données en public. Les documents dont Mgr Wyszynski est, dans une écrasante majorité, l'auteur sont de cette nature.

Roland Barthes s'est interrogé sur la nature de ce passage de l'oral à l'écrit dont la transformation dans le rapport au temps est la première caractéristique fondamentale :

*"Notre parole, nous l'embaumons, telle une momie, pour la faire éternelle. Car il faut bien durer un peu plus que sa voix; il faut bien, par la comédie de l'écriture, s'inscrire quelque part."*<sup>23</sup>.

A cette occasion il y a aussi quelques innocences, pour prendre le mot de Barthes, qui s'y perdent. L'écriture, qui remanie la parole dite, est obligée, tout au moins le croit-elle, de gommer la démarche tactique qui est motrice du développement de l'exposé. Elle ne supporte pas la répétition des formules qu'un langage parlé aime utiliser, ni des expressions qui s'adressent à l'auditeur pour éveiller ou maintenir son attention et l'intérêt pour ce qui est dit. Elle introduit par contre la ponctuation et la parenthèse.

Dans cette transcription, le corps extérieur de celui qui parle se perd et la façon dont il s'est exprimé change, le jeu de contacts se transforme au profit de l'argumentation :

*"L'imaginaire du parleur change d'espace : il ne s'agit plus de demande, d'appel, il ne s'agit plus d'un jeu de contacts; il s'agit d'installer, de représenter un discontinu articulé, c'est-à-dire, en effet, une argumentation."*<sup>24</sup>.

Dans le cas des Lettres Pastorales, la situation n'est pas seulement inverse, à ceci s'ajoutent bien d'autres éléments qui ne font qu'augmenter la différence et ainsi constituer un

ensemble de caractéristiques textuelles à degré de spécificité relativement élevé.

Le corpus étudié a été initialement écrit, mais pour être par la suite lu, donc communiqué de façon orale. Il a été conçu par quelqu'un dont la tâche d'orateur l'emporte sur celle d'écrivain (Mgr Wyszynski, tout au long de sa vie active, a parlé bien plus qu'il n'écrivait) et de par sa préférence personnelle (stimulée peut-être par la pratique de ses années d'épiscopat). Son écriture porte donc nécessairement des traces du style oral. Si le passage de l'oral à l'écrit s'accompagne de la perte de quelques innocences (c.f. Barthes), le texte de Mgr Wyszynski, gardant des traces du style oral, semble conserver aussi, dans une certaine mesure, cette innocence propre à l'oral, l'auteur semblant conscient qu'une telle formulation joue un rôle dans la communication du message qu'il veut transmettre.

Mais, au moment de la communication d'une Lettre Pastorale destinée à être entendue, celui qui parlait était le lecteur, prêtre de paroisse qui se trouvait prêter à l'auteur absent l'impact de sa présence physique. La voix de celui qui lit alors le texte devient complice de l'innocence du style oral de ce texte. Le fait pour Mgr Wyszynski de vouloir se rapprocher le plus possible de son auditoire est ainsi sciemment mis en jeu. En effet, entendre le texte de quelqu'un qui n'est pas présent est parfois plus percutant pour l'imaginaire, à l'intérieur duquel est gravée la mémoire d'un événement, notamment dans le contexte des persécutions que Mgr Wyszynski subissait pour préserver la liberté de ceux qui écoutaient ses Lettres.

En fait, il en est autrement pour ce qui est de la relation de l'écrit à l'oral, et inversement, dans le cas du rapport entre les Lettres Pastorales, saisies à l'instant de leur proclamation et la durée dans laquelle, grâce à la publication, elles s'inscrivent.

Il y a aussi un glissement spectaculaire qui s'effectue entre deux imaginaires lorsqu'a lieu le passage de la parole vers l'écriture - nous ajoutons, et vice versa (quoique les conséquences de ce glissement ne soient pas forcément symétriques dans les deux cas) - à savoir l'imaginaire du corps et celui de la pensée<sup>4</sup>.

a. b. Le texte écrit.

Ce texte, tel qu'il se manifeste dans notre corpus avec toutes les caractéristiques qui découlent de l'obéissance à la loi de l'écriture ayant une destination publique, il nous parvient "embaumé", pour être témoin de ce qui s'est passé, pour, selon les mots du Primat

*"faire comprendre les situations changeantes de la sainte Eglise dans la période d'après-guerre."*<sup>5</sup>.

Les vicissitudes de l'histoire que l'Eglise de Pologne, dirigée par lui, a dû subir sont saisies, dans leur caractère complexe et souvent contradictoire, par le livre qui en devient le témoin immuable et véridique. Outre le but de publication clairement annoncé qui lui confère déjà cette caractéristique particulière, il y a une autre caractéristique qui concerne le passage de la parole à l'écrit. Il ne s'y agit pas de deux énonciations différentes du contenu, orale et écrite, mais c'est la même formulation

communiquée de deux façons différentes, dont l'une est celle de la lecture visuelle du texte, et l'autre de son audition rendue possible grâce à la lecture à haute voix effectuée par un tiers<sup>6</sup>.

C'est dans ce champ de représentation modifié et, parfois même brouillé, qu'il nous a fallu avancer tout au long de notre travail d'analyse linguistique. Même si, au premier abord, notre préoccupation était tournée vers l'écriture (le style), nous ne pouvions pas ne pas tenir compte des deux autres pratiques du langage, la parole et l'écrit.

*"la parole, l'écrit et l'écriture engagent chaque fois un sujet séparé, et le lecteur, l'auditeur doivent suivre ce sujet divisé, différent selon qu'il parle, transcrit ou énonce"<sup>7</sup>.*

a. c. L'écriture, une forme du langage humain.

Cependant il faut aller plus loin dans cette investigation théorique et poser la question de l'objet du langage, et ceci malgré la délimitation d'un corpus écrit dont la définition ne devrait pas poser de problème. Si la frontière entre l'extérieur du texte et son intérieur est, du point de vue formel, bien repérable, cependant, comme il importe de préciser la nature des textes de notre corpus, il est également nécessaire de distinguer entre le langage de l'écriture et tout autre langage. Cette distinction doit supposer la connaissance du fait que, comme *"la linguistique est décrétée "science-pilote" de l'univers des sciences humaines, où tout est devenu langage"<sup>8</sup>*, de même les Lettres Pastorales ne représentent qu'une partie de l'activité langagière de Mgr Wyszynski.

L'application de la méthode d'analyse des discours implique la prise en compte de ce large champ que constituent les réalités extra ou paralinguistiques pour désigner ce qui est en dehors des textes. Tout ceci, nécessairement, implique (ou même fait participer), d'une façon ou d'une autre, à un degré plus ou moins élevé, cette réalité dite extérieure à l'écriture.

### C. Le texte comme discours.

La linguistique, qui a pour objet l'étude des signes et donc l'étude de leur signification, ne connaît pas seulement la texture du texte, elle dénomme celui-ci d'abord, à sa façon, afin de pouvoir se rendre utile comme méthode d'approche. A cet effet, l'on distingue entre le récit (caractère narratif) et le discours (caractère discursif). La distinction opère à partir de la différence des rapports de l'auteur au contenu de ces types d'énonciation.

Le discours est un type de langage qui a pour caractéristique première de mettre en action immédiate le contenu d'un ensemble d'énonciations, c'est une langue assumée par le sujet qui parle, lequel se présente dans le texte, en tant que celui qui parle<sup>29</sup>.

Le récit est un type particulier de discours caractérisé par une différence entre le moment de l'énonciation et le moment de la fixation du contenu.

Nos textes sont, dans leur conception, des discours, ce qui n'exclut pas la présence de récits qui sont toutefois générés et soutenus par le discours.

Le discours, du point de vue théorique, peut être spécifié par une multitude de caractéristiques. Celles-ci apparaissent en fonction de l'approche linguistique adoptée, compte tenu de la position prise à l'égard des théories qui concernent le produit langagier dont la linguistique, pour sa part, rend compte au gré des apories particulières et des contradictions respectives. Compte tenu de notre approche, nous nous sommes référé à la proposition de Paul Ricoeur, qui énumère six traits caractéristiques du discours regroupés par couples<sup>19</sup>.

Le premier trait concerne le rapport entre l'événement et le sens : *"tout discours se produit comme un événement, mais se laisse comprendre comme sens"*, le deuxième rend compte de deux fonctions : identifiante et prédicative. Le troisième concerne la structure des actes du discours où on distingue entre locution (l'acte de dire) et illocution (l'acte de s'imposer). Le quatrième parle du sens et de la référence, et le suivant, dérivant du précédent, est une spécification de la référence, selon qu'elle renvoie à la réalité ou au locuteur. Le dernier concerne une nouvelle répartition du paradigmatique, (ce qui signifie *"les rapports virtuels entre les diverses unités de la langue appartenant à une même classe morphosyntaxique et/ou sémantique"*) et du syntagmatique (où *"tout rapport existant entre deux ou plusieurs unités apparaissant effectivement dans la chaîne parlée"*)<sup>11</sup> qu'entraîne la distinction entre la sémiotique (science du signe) et la sémantique (science de la signification).

C'est de cet ensemble de réalités que rend compte la description de notre démarche méthodologique, celle accomplie jusqu'alors et celle qui va suivre. C'est à l'intérieur de cette réalité, ainsi



théoriquement décrite, que nous avons opéré nos analyses. Chacun de ces couples se trouve, à un moment ou un autre, pris en considération, servant d'appui méthodologique en tant qu'outil de distinction et de rapprochement, les deux fonctions fondamentales propres à toute démarche logique.

#### 4.1.2. La méthode.

##### A. L'évaluation du but de la méthode.

Notre tâche sera de rendre compte de ce que cette écriture énonce, tout en sachant que c'est Mgr Wyszynski qui l'a conçue et/ou l'a écrite (ou seulement réécrite) et qu'elle a été dite par quelqu'un qui a prêté avec sa voix son corps à son auteur. Ici, il s'agit d'interviewer le texte de Mgr Wyszynski, et comme pour faire une interview, il faut avoir un minimum d'informations sur le texte qu'on interroge ainsi, afin d'en tenir compte dans la démarche visée.

Ce passage de l'écrit à l'écriture qui, dans le cas des Lettres Pastorales, s'est effectué via l'oral, est le conditionnement plus fondamental que tout autre de notre corpus, et à prendre en compte, tout comme les citations relatives à la "nation élue", de façon à respecter le plus possible le rapport entre l'auteur et la parole écrite/dite.

Ici comme ailleurs, il s'agit d'une dialectique particulière, dont l'étude de certains éléments ne peut pas faire oublier le reste de la réalité que constituent dans leur ensemble, la vie de Mgr Wyszynski et son histoire. Cet oubli ne pourrait se faire qu'au risque de non seulement défigurer cette réalité et de la rendre sous certains aspects

méconnaissable, mais encore de prétendre avoir affaire à une réalité qui s'avérerait tout autre. Sans trancher sur la question de savoir si, au terme de l'ensemble de ce travail, nous avons échappé à ce danger, nous posons cette problématique, comme une interpellation constante nous concernant, plus qu'une garantie d'infailibilité qui résulterait plus d'une attitude générée par la peur devant l'immensité de la tâche à accomplir que d'une conviction sereine et paisible.

#### B. La façon de procéder : la méthode et son application.

Comme nous l'avons dit plus haut, parmi les difficultés d'ordre méthodologique qu'il nous a fallu résoudre figurait au départ celle qui concernait le choix de la méthode d'analyse à suivre. Ni la nature du corpus, ni le fait qu'il soit écrit en polonais et à analyser en français, ni en fait l'état actuel de la linguistique qui régit les questions d'intelligibilité des textes n'étaient de nature à offrir un choix facile et dépourvu d'hésitation. Compte tenu du caractère propre des Lettres Pastorales, qui s'ajoute à l'ensemble de ces données et, après avoir accompli quelques essais, nous avons finalement opté pour une méthode particulière à bien des égards; il s'agit de l'ensemble des méthodes qu'on désigne communément en linguistique sous le nom de l'analyse du discours.

La meilleure façon de la présenter, c'est dans notre cas de commencer par décrire les étapes du travail d'analyse que cette méthode comporte. Après une brève présentation générale du texte, nous analysons le fonctionnement du discours d'abord dans l'ensemble du texte, en prenant en compte les niveaux discursif et narratif du texte, puis nous soumettons le texte à une analyse détaillée, unité par unité. Dans la troisième

partie, partant du titre, nous analysons quatre thèmes ainsi sélectionnés, et éventuellement leurs dérivés; en ceci, nous nous inspirons plus particulièrement de la méthode définie par les deux concepts de sémasiologie et d'onomasiologie. Dans le premier cas, il s'agit d'une "étude qui part du signe pour aller vers les déterminations du concept"<sup>14</sup>, ce qui veut dire, dans le cas de l'exemple donné par le dictionnaire, que selon cette démarche, le mot "chaise" sera étudié selon ses environnements (distribution) et selon les paradigmes dans lesquels il figure (méthode des commutations) avant d'être référé à un champ conceptuel donné (champ des objets manufacturés, champ du mobilier, champ des sièges). Dans le deuxième cas, il s'agit de l'étude terminale par rapport à la démarche sémasiologique, c'est-à-dire la démarche onomasiologique qui part du concept et recherche les signes linguistiques qui lui correspondent.

La partie suivante constitue le centre de notre analyse, car elle concerne l'idée de "nation élue", mais elle est suivie de deux autres : celle qui concerne les citations et l'analyse de certaines figures de langue : comparaison, synthèse, symbole, analogie, métaphore. La dernière partie (7) contient la conclusion constituée par un ensemble de réflexions introduisant à amorcer une analyse théologique.

### C. Les caractéristiques de la méthode appliquée.

La méthode d'analyse des discours est une activité de la linguistique qui a pour objet de déterminer les règles commandant la production du texte en suites de phrases structurées<sup>15</sup>, le mot phrase. n'ayant pas ici de valeur précise, se rapporte à toute énonciation prise au sens large.

Cette méthode, considérée de façon globale et pour cela décrite au singulier, s'accommode facilement des modifications que les utilisateurs introduisent dans sa structure essentielle par différentes sortes de "bricolages" auxquels elle se prête, offrant ainsi une grande marge de manoeuvre. Cette structure n'existe que dans ses grands traits; la méthode d'analyse des discours à laquelle nous faisons recours n'a pas de fondement conceptuel suffisamment dégagé pour parler d'une homogénéité de ses présupposés théoriques. Pour cette raison il est même difficile de parler d'une méthode au sens strict du terme, elle se propose plutôt comme une suite d'éléments linguistiques à faire intervenir dans l'ensemble des opérations qui y sont envisagées. Dans ce sens nous avons parlé de la différence de notre approche par rapport à ce qui a été accompli par le travail de Kupiszewski dans les analyses des textes de Mgr Wyszynski concernant les événements en Pologne et le mouvement Solidarité.

L'application des méthodes d'analyse du discours, regardées du point de vue de la particularité de chacune et donc décrites au pluriel, représente bien des inconvénients, dont surtout la difficulté de bien articuler les éléments des méthodes auxquelles l'on fait appel. Ceci est important à souligner, d'autant plus que :

*"l'analyse du discours est obligée de toucher un peu à tous les domaines de la linguistique sans pouvoir le faire avec une rigueur suffisante et bien souvent en jouant à l'apprenti sorcier."*<sup>14</sup>

Quelle que soit l'habileté de celui qui effectue ce type de bricolage, en aucun cas elle ne compense la présence d'autres problèmes qui surgissent

déjà au moment même où l'analyse entreprend d'y recourir; la typologie des discours, dont la carence théorique présente une difficulté insurmontable du point de vue méthodologique, n'en est qu'un exemple.

Dans le cas du corpus des Lettres Pastorales soumis aux analyses linguistiques à l'aide de cette méthode, il n'est pas totalement évident qu'en dépit de toutes les garanties méthodologiques espérées pour le bon fonctionnement dans l'application de cette méthode, on puisse définir la nature de ces textes. S'agit-il de discours théologiques, alors que certaines parties traitent d'autre chose, par exemple de la vie sociale, sans relation explicite immédiate avec le discours théologique, même si celui-ci sous-tend dans son fondement le discours, ce qui ne reste qu'une, présupposition si légitime soit-elle. Toutes les garanties trouvées dans les déclarations explicites de l'auteur des Lettres Pastorales ou des commentateurs de ces textes, ne peuvent prévaloir comme des garanties absolues et objectivement recevables. Déjà dans le cas de Mgr Wyszynski lui-même, il faut distinguer entre ses déclarations sur le caractère pastoral de son action, dans le cadre de laquelle les Lettres Pastorales sont produites, et le caractère directement ou indirectement théologique des énoncés qui constituent celles-ci et qui sont à considérer du point de vue de leur valeur linguistique.

En appliquant la méthode de l'analyse du discours, il nous faut aussi reconnaître l'impossibilité ultime de vérifier une telle méthode, car l'adéquation de la méthode à l'objet étudié et donc la validité des conclusions reste hasardeuse. Si nous nous y employons malgré cela, c'est essentiellement pour rendre compte de certains aspects du discours de Mgr Wyszynski que nous ne pensons pas pouvoir

découvrir autrement, par le recours à toute autre procédé analytique. Nous espérons obtenir ainsi un matériau comparatif pour l'intégrer dans l'ensemble de notre réflexion sur la particularité de son langage, au sens le plus large, celui qui englobe toutes les dimensions de l'expression humaine.

### 5.1.3. Les questions techniques posées par la préparation des textes aux analyses.

#### A. Le choix des textes.

Parmi les dix-neuf textes traduits en français, nous en avons choisi seulement quatre pour les soumettre à l'analyse. Le choix a été fait selon deux critères, l'un renvoyant aux activités de Mgr Wyszynski, l'autre renvoyant au rapport entre le texte et l'auteur. En ce qui concerne le premier critère, il s'agit de retenir des textes qui représentent plus la diversité des activités de Mgr Wyszynski que les périodes différentes de son ministère épiscopal. Nous avons sélectionné un texte des années quarante, un des années cinquante, un des années soixante, la période d'activité pastorale la plus dense, et un vers la fin de sa vie (1981).

1) n° 4 pp. 101-105 (1949)

LETTRE PASTORALE POUR LE JOUR DE L'INSTALLATION  
CANONIQUE DANS LA CATHEDRALE DE GNIEZNO ET DANS LA  
CATHEDRALE DE VARSOVIE.

2) n° 7 pp. 275-277 (1957)

LA PREPARATION DU CAREME AUX VOEUX DE JASNA GORA.

3) n° 16 pp. 553-557 (1967)

LETTRE PASTORALE POUR LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE  
L'ACTE D'ABANDON 3 MAI 1967.

4) n° 19 II pp. 191-194 (1981)

AUX PASTEURS ET AUX FIDELES POUR LE TEMPS DU  
RENOUVELLEMENT A L'OCCASION DU CAREME.

Quant à l'identification de l'auteur la réponse se situe à deux niveaux, il s'agit d'abord des indications que nous pouvons trouver à ce sujet et ensuite des constatations que nous pouvons en tirer. La source d'information la plus fiable dont nous avons pu disposer nous est fournie par les "Pro memoria" de Mgr Wyszynski. Sur 19 textes traduits, celles-ci nous fournissent des mentions concernant six textes, dont un a été soumis à l'analyse. Les expressions utilisées ne permettent pas de statuer sur l'authenticité de l'auteur des versions originales, les premières versions pouvant avoir été rédigées par un des collaborateurs du Cardinal.

Il est cependant vraisemblable que la plupart de ces 19 textes ont été écrits de sa propre main, comme ceux des premières années de son épiscopat, dans les années quarante.

Toujours est-il qu'ils font partie des textes auxquels Mgr Wyszynski attachait beaucoup d'importance. Il se réfère souvent dans ses discours à certains d'entre eux. Incontestablement, ils illustrent les différentes étapes de son travail pastoral.

#### B. La place du titre dans le texte et son rôle.

Nous proposons d'intégrer dans l'analyse le titre du texte bien qu'il ait été ajouté ou remanié par l'éditeur, qui s'éloigne ainsi vraisemblablement de l'auteur. La prise en compte de son contenu nous apporte un éclairage particulier qui oriente la lecture de la Lettre (à distinguer du contenu dominant du texte lui-même), dont l'approche se veut à la fois sémiotique, au sens saussurien (l'étude portant sur la vie des signes au sein de la vie sociale) et sémantique, au sens de la recherche du champ sémantique; ou plutôt ni l'une ni l'autre vraiment, car il s'agit de tirer parti de cette double approche qui se traduit dans un apport commun.

Ainsi, déjà au départ se dessinent deux catégories de problèmes liés à cette démarche méthodologique : le rapport entre la sémantique et la sémiotique d'une part, et entre le titre et le texte d'autre part. Pour la clarté de l'exposé commençons par traiter la deuxième question.

Chaque titre (nous reviendrons plus tard sur sa place dans le texte et son rapport à l'auteur) comprend des indications portant sur le contenu



intrinsèque du texte et, par la spécification de l'occasion qui en est l'origine immédiate, sur le contexte extérieur. Le titre nous situe à la lisière de ce que le texte est dans son intégralité sémiotique, au niveau des signes dont est constituée la fixation du langage sous forme de l'écriture, et il nous renvoie, de la façon la plus significative, vers l'extérieur du texte.

Analogue à ceci est un autre type d'opération qui consiste à entrer davantage dans le texte. Il s'agit de désigner dans le texte les mots qui renvoient au thème indiqué dans le titre. Nous avons donc affaire à deux types de considérations : l'une qui concerne l'action que le thème indique, décrite de façon directe ou implicite sous forme d'un verbe, l'autre qui concerne le sujet de l'action.

Pour cerner davantage ces deux spécifications, nous avons cherché deux références thématiques, plus larges et plus théoriques à la fois. L'une, assignée à chaque texte, est la référence théologique. Ce choix découle de la présupposition concernant le caractère théologique du type de discours particulier de Mgr Wyszynski que sont les Lettres Pastorales. L'autre référence est spécifique pour chaque texte, et sous-tend le discours, par exemple dans la Lettre consacrée à l'installation canonique de Mgr Wyszynski à Gniezno et à Varsovie.

Par cette approche nous obtenons un appui méthodologique qui nous permet de maintenir l'équilibre entre les deux catégories logiques de pensée, à savoir entre celle du changement et celle de la continuité. Ce caractère dynamique d'une telle approche, tout en s'appuyant sur les données sémiotiques (la lectures des signes), les dépasse

nécessairement. Tout en constatant la pertinence de la distinction entre la sémiotique et la sémantique, qui a sa source dans la distinction entre le signifiant et le signifié, nous partons de l'hypothèse selon laquelle il s'agit de rendre compte de la réalité étudiée au sens le plus large, sans pour autant trahir la méthode.

Dans le repérage de quatre mots-clefs spécifiques de chaque texte (repérage thématique), effectué du point de vue de la sémiotique, notre démarche se veut en conformité avec la constatation de Saussure selon laquelle *"le système des signes fonctionne en vertu d'une sorte de contrat social"*<sup>15</sup>.

Au nom de ce contrat social que nous supposons entre l'auteur et le lecteur nous nous permettons de regrouper sous le même thème, par exemple dans la catégorie théologique, non seulement le mot, substantif et ses dérivés qui indiquent de façon univoque la divinité (Dieu=Bog : du point de vue purement sémiologique, où le signe Bog dans le contrat social de la langue polonaise renvoie au système des signes ayant pour référent Dieu), mais aussi tous les mots, substantifs et leurs dérivés qui, de par leur contexte, indiquent que leur usage supposait chez l'auditeur la compréhension de ces mots en tant qu'indices de l'idée de Dieu : Christ, Providence, Esprit, Père etc. En d'autres termes, il s'agit de procéder de façon à prendre en compte le rapport entre le signe et le référent (cf. Ricoeur), un signe pouvant avoir plusieurs référents et un référent pouvant avoir plusieurs signes.

Il s'agit donc de désigner ces champs sémantiques pour chaque texte, et d'en apprécier les dimensions à comparer dans tous les textes. Par cette opération notre analyse vise uniquement le cas de la

théologie pour nous permettre de mesurer les variations dans l'application de ce champ sémantique particulier et, dans la perspective ultime de ce travail, d'en dégager les conséquences pour l'idée de "nation élue".

Revenons au titre au sujet duquel les remarques suivantes, après les précisions sur notre démarche d'analyse, s'imposent.

En partant des indications contenues dans le titre, nous intégrons à l'intérieur de notre démarche méthodologique les résultats des opérations intermédiaires, qui ont eu lieu, au cours de l'élaboration du texte, entre le premier jet de son écriture et la version éditée, le texte qui nous parvient et que nous retenons donc dans sa totalité. En faisant ainsi nous présumons que les indications données dans le titre sont éclairantes.

Le titre nous sert en effet de porte d'entrée "à l'intérieur" du texte. S'y trouve, à la fois la clé, non pas la seule, mais la première qui s'offre au lecteur pour lui en ouvrir l'accès. Il est en même temps le signe éloquent de la vraie nature du texte et de sa complexité dont il est image, tant du point de vue de sa composition qu'en ce qui concerne les moyens de son investigation. La frontière entre le texte et le hors texte est ainsi non pas abolie, mais méthodologiquement mise à l'épreuve au niveau de sa pertinence.

### C. La numérotation de chaque texte.

Pour rendre plus pratique, le repérage des renvois dans les analyses et commentaires, chaque texte comporte une numérotation phrase par phrase. Ce

découpage, plutôt que celui par chapitre, suppose une démarche délibérée de notre part. La phrase constitue une unité fondamentale du sens (cf Ricoeur, op. cit. p. 90).

Les citations, les extraits empruntés à d'autres textes et introduits dans le discours par Mgr Wyszynski, sont considérés comme une seule phrase, à moins qu'une citation soit répartie sans discontinuité sur deux paragraphes, ce qui veut dire que la volonté de signifier une distinction s'est ainsi exprimée, volonté que nous ne pouvons que respecter (d'où le recours à deux numéros différents).

5.2. LETTRE PASTORALE NO 4 (101-105 18 1949).

5.2. 1. Présentation du contenu du texte et de son auteur.

Le texte, annonçant l'intronisation de Mgr Wyszynski en tant qu'Evêque Ordinaire de Gniezno et de Varsovie, est découpé en sept parties, quasiment égales du point de vue de la longueur. Le tout est précédé de l'adresse et d'une brève introduction. Les deux premières parties : "L'hommage au feu le Primat" et "Des terres orientales au coeur de la Pologne", forment la première section consacrée à l'identité nationale polonaise dont l'intégrité se trouve garantie par la Providence divine, qui a permis le choix de Mgr Hlond, "ce fils de la terre silésienne, revenant après des siècles de séparation à la communauté de la Patrie" (9), choix qui continue avec celui du "fils des prairies du Bug" (15).

La deuxième section est constituée de trois parties, toutes consacrées à Gniezno et à Varsovie, envisagées d'abord ensemble, puis de façon séparée : l'idée de l'Union Personnelle, développée dans la partie consacrée aux deux Capitales, trouve son déploiement dans le discours historique, dans lequel ces villes sont décrites tant dans leur for interne que dans leur for externe. Dans leur for interne respectif, Gniezno est définie par sa splendeur historique, Varsovie par la souffrance endurée dans la lutte pour la liberté nationale. Ceci confère à chacune, pour des raisons différentes, un titre de "noblesse", dans leur rapport, tant mutuel qu'à l'égard de la réalité polonaise tout entière. Gniezno se voit attribuer une fonction "pédagogique" à l'égard de Varsovie qui doit en tenir compte, d'autant plus

qu'elle est la capitale du pays dont les origines sont justement à Gniezno.

Les deux dernières parties formant la troisième section concernent Mgr Wyszynski lui-même qui, en se présentant, présente en même temps sa mission et ses salutations.

Les intitulés de certaines parties indiquent, directement ou indirectement, le thème du discours, celui sur l'unité qui, en dernier ressort, trouve son signe visible dans le Primat. Bien que la nomination concerne l'Evêque Ordinaire de Gniezno et de Varsovie, ce discours sur l'unité concerne, en vertu de la référence au Primat, la réalité polonaise tout entière.

Mgr Wyszynski se présente lui-même, d'abord par sa mission où il se définit comme annonciateur de la Bonne Nouvelle (66), du Christ crucifié (67), comme quelqu'un qui vient pour fortifier (69, 70), et puis directement, de façon négative, comme n'étant "*ni politique ni diplomate... ni militant ni réformateur*" (72), et enfin de façon positive, comme "*père spirituel, pasteur et évêque..., apôtre*" (73)<sup>16</sup>.

### 5.2.2. Le fonctionnement du discours.

Cette partie constitue le noyau de l'analyse de notre texte que nous avons réalisée en trois étapes. Dans la première, il s'agit d'établir une grille composée de trois paramètres, appelés en sémiotique figures<sup>17</sup> : **acteur(s)**, **temps** et **espace**. La deuxième sera consacrée à l'analyse du niveau narratif qui prend en compte deux types d'énoncés concernant des états (être) et des opérations (faire). L'analyse des

quatre phases du schéma narratif ainsi constitué permet de rendre compte du caractère dialectique du discours.

Dans la dernière partie, il s'agira, en intégrant les deux précédentes, de faire l'analyse du texte, chapitre par chapitre, pour voir le fonctionnement du discours dans le cadre de la réflexion sur le jeu d'autorités.

Dans ce travail nous proposons de "ratisser" large afin de nous assurer, autant que possible, de la richesse que recèle le texte, sous des formes différentes. Nous accomplissons ce "ratissage" à l'aide de différents procédés, en sachant que tout ce travail est subordonné à la visée d'analyse théologique de l'idée de "nation élue".

#### A. L'analyse du niveau discursif.

##### a. Les acteurs.

La dynamique du discours repose sur l'action des deux acteurs principaux que sont **Mgr Wyszynski** et les fidèles à qui il s'adresse. Les autres, le pape (et l'Eglise), Dieu (et le Christ et le Saint-Esprit), Marie, Mgr Hlond, le monde etc., sont des acteurs introduits occasionnellement pour étayer la description des rapports entre Mgr Wyszynski et ses fidèles. C'est tout au moins ce qu'on peut dire à partir de l'évaluation de l'évocation spécifiée de chaque acteur dans le texte (qui se mue souvent en invocation à "être").

Mgr Wyszynski se présente comme acteur, soit séparément des fidèles, soit en s'identifiant avec eux, ce qui arrive deux fois moins souvent, alors que les fidèles, considérés séparément, ne sont présents

comme acteurs que rarement. Le passage du "je" de Wyszynski - qui parfois prend la forme du pluriel de majesté, essentiellement dans la deuxième partie du texte - au "nous" des fidèles, se manifeste presque constamment tout au long du texte, avec toutefois une augmentation progressive d'apparition du "je", et, à partir de la cinquième partie, une dominance presque exclusive de ce "je", qui fait des fidèles, coacteurs, les témoins de l'action commune du Père qu'est le Primat et des fils de la Nation catholique.

Deux caractéristiques apparaissent à partir de cette lecture : le nombre relativement important des cas d'agents personnifiés (mort, regard, siècles, vieille faute, sang etc.) et la difficulté dans la désignation de l'acteur dans le cas des citations, surtout bibliques.

b. Le temps.

Trois temps, essentiellement, sont utilisés dans le texte : passé, présent et futur. Au fur et à mesure que le discours se déploie, le passé, plus fréquent au début, petit-à-petit cède la place au présent et au futur pour presque disparaître dans les deux derniers chapitres, au profit des deux autres temps, le futur étant quasiment dominant vers la fin du texte.

Le temps est spécifié, dans la majeure partie des cas, par l'emploi du verbe. Pour préciser le temps, il y a aussi des locutions, spécialement utilisées, sous forme de complément de temps, ou sous forme adverbiale. Ces locutions sont de deux types, marquant le temps ponctuel et la durée. Dans le premier cas, pour la plupart, il s'agit de spécifier le présent ("dzis"="aujourd'hui") qui inaugure plusieurs chapitres



et concerne ici l'acte d'intronisation et sa portée. Dans le deuxième, la durée, déterminée de façon différente, est plutôt située dans le passé et, toujours, renvoie au présent, en déplaçant parfois ce dernier vers le futur.

Les laps de temps concernent toujours la réalité de la Pologne couvrant différentes périodes de son histoire, mais débordent aussi pour se fondre dans le Christ, presque dans l'éternité même.

Dans la suite de l'analyse il faut tenir compte de la difficulté à spécifier les différentes catégories du présent qui se constituent à partir de la distinction entre les différentes fonctions des verbes. Cette opération doit être accomplie séparément d'une part pour le texte de Mgr Wyszynski et d'autre part pour la (ou les) citation(s) que Mgr Wyszynski y introduit.

#### c. L'espace.

Les locutions concernant l'espace sont très nombreuses dans le texte. Il y en a quatre catégories. De la première relèveront les expressions qui concernent un lieu défini, sans que cela comporte nécessairement une idée d'étendue, fondamentale pour sa définition et pour la raison d'être de son évocation dans le texte. Il s'agit essentiellement de différentes villes, de lieux désignés à partir d'objets (*tombeau, tête, bouclier* etc.). La deuxième catégorie est constituée d'expressions désignant l'espace au sens propre du terme : *terre, monde, ciel* etc. Dans la troisième appartiennent des expressions qui comportent l'idée du mouvement : *chemin, route* etc.

Dans la quatrième catégorie entrent des expressions à caractère symbolique, c'est-à-dire considérées au premier degré de distinction entre les deux supports imaginaires, le support "matériel" et le support "symbolique". Il s'agit d'expressions comme "maison", "coeur de la Pologne", "front", "fondement" etc., le plus souvent figurant dans les dernières parties du texte (V-VII).

Ces expressions à caractère symbolique portent donc une double marque. Dans le premier cas, il s'agit d'expressions qui renvoient, dans leur référence matérielle, uniquement (sinon avant tout) à un objet ou une réalité matérielle. Dans le deuxième cas, ces mêmes expressions non seulement renvoient à cette référence matérielle, mais tout en supposant cette référence, elles la dépassent par une autre, que nous appelons la référence symbolique. En parlant du support imaginaire symbolique, nous supposons l'existence préalable d'un univers symbolique auquel Mgr Wyszynski fait appel et qu'à sa manière il intègre dans son discours pour éventuellement l'exploiter dans sa stratégie pastorale.

Par cette distinction nous voulons montrer que l'univers symbolique auquel Mgr Wyszynski fait largement appel est profondément enraciné dans la "réalité matérielle" de sa pensée.

Les expressions exprimant le mouvement sont surtout contenues dans les trois premiers chapitres, et, sous forme de résumé, à la fin du texte. Parmi les expressions concernant l'étendue, revient le plus souvent le mot "terre". Le mouvement étant exprimé dans les quatre premiers chapitres et dans le dernier, tout au moins une fois, on y observe un développement des précisions concernant ce chemin (ou cette route)

qui est le plus souvent situé sur la terre. Il s'agit dans l'ordre d'apparition dans le texte des expressions suivantes : "*nous guideront sur la route*" (13) "*sur la terre catholique polonaise*" (12); "*depuis l'orient vers le coeur de la Pologne*" (14) et, "*à travers les terres polonaises*" (15); "*les chemins de la Nation dans son périple à travers la terre polonaise jusqu'au Ciel divin*" (25). Seul la dernière citation ne contient pas le mot "terre", il s'agit du chemin commun vers Dieu (92).

Le déplacement de signification vers l'aspect symbolique est progressif, il est accompagné et peut être même suscité par l'emploi du mot "terre", absent dans les deux derniers chapitres. La terre désigne deux types d'espace, la Pologne et le monde. Ce terme est le plus souvent employé pour désigner la Pologne, (accompagné éventuellement des adjectifs : "polonaise" ou "notre"); pour ce qui est de la référence au monde, il figure dans la plupart des cas, dans une citation biblique. C'est le terme le plus souvent utilisé (bien plus que "la vie") pour rendre compte de l'aspect statique, de ce qui constitue la stabilité, tel le décor immuable de l'action qui se déroule, à la fois dans la dimension horizontale - sur terre - et dans la dimension verticale, mais au sens d'une montée progressive, à l'image d'un avion au décollage : tout en restant sur terre, sa piste s'envole avec lui, vers la patrie céleste.

B. L'analyse du niveau narratif : *l'être et le faire.*

a. Première étape : la présence de ces deux modes et la première catégorisation.

Ce type d'analyse nous a permis de constater la valeur dynamique du texte. Les verbes utilisés sont, en écrasante partie, ceux du "*faire*". Les constats concernant les sujets ou les objets que les sujets désignent et décrivent sont rares. Ce ne sont donc pas les verbes qui nous fournissent des informations sur le statut des substantifs lui-même, ceux-ci sont toujours spécifiés par le fonctionnement que les verbes leur assignent.

Le seul exemple dans le texte où le sujet est défini uniquement par le lieu, de la façon la plus statique possible, est "Père qui est au ciel" (68), mais cette expression est une phrase subordonnée à une autre dont l'agent est bien défini, en l'occurrence Mgr Wyszynski.

Dans l'ensemble, l'usage fréquent des participes passés ou présents, ainsi que celui de la forme passive, ne facilitent pas la distinction entre le caractère statique et le caractère dynamique des verbes, car le statut des substantifs, ainsi décrits, dans la description elle-même comporte déjà un caractère dynamique.

Pour cerner davantage le caractère propre du niveau narratif, nous avons introduit une distinction entre les différentes instances d'expression narrative; d'une part, la constatation du fait et, d'autre part, la réflexion le concernant, qui débouche souvent sur un projet à réaliser. Nous allons effectuer cette

constatation du fait selon deux modes, l'un renvoyant directement à la réalité vécue à un moment donné, ou à vivre de façon matérielle, l'autre consistant à relever les verbes, dont la valeur symbolique prédomine sur le support "matériel" que le verbe véhicule, au sens de comporter.

Les exemples visant l'"être", classés majoritairement selon le premier mode contiennent, dans la dernière partie du texte (VII), des souhaits concernant l'"être" des fidèles.

Parmi les sujets décrits de façon "ontologique" on relève : Mgr Hlond, ville, Père dans le ciel, l'union, d'une part, et Mgr Wyszynski et les fidèles, considérés séparément ou ensemble, d'autre part.

C'est dans l'emploi des "je", "nous", "vous", et de leur usage dans le texte que se manifeste la fonction opératoire que Mgr Wyszynski assigne à ces pronoms dans le jeu des rapports mutuels. Présents surtout dans les dernières parties du texte, ils entrent dans la catégorie du constat "matériel", alors que les autres, présents dans les premières parties du texte, entrent dans la catégorie symbolique.

Le rapport entre le "je" renvoyant à Mgr Wyszynski et le "nous" renvoyant aux fidèles se laisse apercevoir clairement dans le parallélisme de deux séquences ("je" 71-75 et "nous" 76-79). D'une part, le "je" se présente comme Père spirituel, pasteur, évêque et apôtre, d'autre part le "nous" se caractérise, dans l'ordre d'apparition également, par les expressions "enfants de Dieu", "frères et soeurs", "communauté familiale", "communauté domestique" et

communauté de patrie", "ressoudé". Si l'on compare ces deux phrases, il en résulte les parallèles suivants : au père incombe la fonction horizontale (paternelle), au pasteur la fonction verticale (fraternité), à l'évêque la fonction communautaire et à l'apôtre la fonction d'unité. Le statut du "je" est donc ici aussi fortement défini de façon dynamique.

Dans la deuxième partie de l'analyse concernant le "faire", les exemples à signification symbolique sont les plus nombreux, quoique la référence à la catégorie "matérielle" soit tellement forte que plusieurs d'entre eux ont le double statut. Nombreux sont les verbes qui désignent un désir, un souhait, ou expriment la réflexion au sujet de la réalité décrite. Un chapitre cependant ne comporte pas de tels verbes, celui sur Gniezno et Varsovie, où il n'y a que des constats, majoritairement à caractère symbolique.

b. Deuxième étape : les phases du schéma narratif.

Cette partie sera consacrée à l'analyse de l'enchaînement des énoncés narratifs. Elle se fera conformément aux quatre phases logiques que le texte contient, dont chacune marque une étape dans le passage du *faire* vers l'*être* : manipulation = faire-faire, compétence = être du faire, performance = faire-être, sanction = être de l'être<sup>10</sup>.

b. a. Manipulation.

Elle n'est presque pas perceptible dans le texte, tout au moins de façon claire et directement indiquée. Chaque fois il s'agit d'expressions dont les éléments sont organisés de telle façon que, ni la

question du destinataire, ni celle du sujet-opérateur, ni les moyens par lesquels la manipulation s'accomplit, n'ont la pureté d'un modèle. Par conséquent ces éléments ne permettent pas de saisir toute la richesse de sens qui se cache sous tant de complexité enregistrée au niveau de la structure de la phrase. Cette remarque concerne toutes les phases de notre schéma d'analyse.

Mgr Wyszynski, le premier concerné ici, n'est jamais présent seul, en tant que celui qui fait faire. Il y est présent, mais toujours en intégrant dans l'expression, porteuse de l'idée de manipulation, les fidèles (le plus souvent), auxquels il s'identifie, ou aux côtés desquels il se tient en position de partenaire. Et, même s'il parle de lui-même, c'est une part de lui qui est désignée comme agent qui fait faire: en l'occurrence, il s'agit des sentiments qu'il désigne comme sujet de l'action.

Le manipulateur - nous préférons ce mot pour son caractère dynamique direct au sens de manier (qui n'entraîne pas nécessairement l'idée de manipulation au sens idéologique), à celui de destinataire - identifié en Mgr Wyszynski est enfoui sous les expressions qui ne le désignent qu'en co-manipulateur. L'identification et la distinction sont les deux catégories logiques auxquelles l'auteur fait constamment appel, mais si la première est explicite, la seconde est implicite; cependant cette dernière n'est pas apparente, car elle s'établit ailleurs (cf. compétence).

Le sujet-opérateur, celui qui doit agir, ce sont les fidèles, mais aussi tous les habitants de la capitale (61), et même Varsovie, en tant que ville et capitale de la Pologne catholique (23), (24). Dans la

plupart des cas il se définit par la volonté de faire qui exprime une mise en oeuvre du désir qui s'empare de lui à la suite de sentiments, alors que les autres sujets-opérateurs ne sont définis, dans leur faire-faire par le recours au désir, qu'une fois, et en tant qu'associés à Mgr Wyszynski : "*Nous désirons*", (60).

Son *faire-faire* est donc conditionné par le vouloir faire du Primat, qui se réalise (l'emploi du présent l'indique), alors que celui des autres est décrit par le *devoir-faire* (et, dans la plupart des cas, renvoie au futur). Il est déjà prêt à accomplir sa mission, il y associe les fidèles, en les liant par le lien d'obligation.

Le dernier faire-faire est exprimé dans un souhait à l'égard de Marie : qu'elle "guide et reconforte" (79).

#### b. b. La compétence.

Même si les verbes exprimant la compétence sont rarement placés dans le texte dans la proximité de ceux de la manipulation, ils sont présents dans le texte entier. Une telle distance textuelle affaiblit considérablement l'impact de la performance sur la manipulation, ou tout au moins, entraîne le déplacement de la portée de cet impact.

Dans le cas de Mgr Wyszynski comme sujet-opérateur, la compétence est caractérisée par l'humilité, par l'hommage au glorieux passé de la Nation, par la confiance, la docilité, l'amour, la fierté, le courage, la dignité, par le rappel des pensées éternelles de Dieu et par la bénédiction pastorale. Les fidèles disposent de la consolation, de l'union de Gniezno et de Varsovie, de l'obéissance, du



passé martyr, de l'unité, de la paix. Varsovie, en tant que ville, et ses habitants, disposent de la mémoire et du regard concernant l'histoire de la Nation cristallisée sur Gniezno, du blé dont elle est semée, du creuset de purification, du sang et du martyr.

La compétence est exprimée, de façon secondaire parfois, par rapport à l'intérêt que les expressions concernées apportent à l'ensemble du texte. Deux caractéristiques propres sont cependant à relever dans le cas de la compétence. La première concerne la distinction qui s'établit entre Wyszynski et les fidèles qui, ici, est la plus grande, car celui-ci se définit de façon presque exclusivement différente des fidèles, comme nous l'avons vu plus haut, à quoi il faut ajouter, par déduction, la distance qu'il établit entre lui-même et le passé purifiant ("creuset").

Au moyen de cette distinction, une nette hiérarchie se manifeste entre lui, les fidèles et Varsovie. La compétence a un espace, dans lequel elle s'exerce et qu'elle concerne (et c'est la deuxième caractéristique) : la Nation polonaise qui est consolée par "ce fait qui fortifie l'esprit" (6); la globalisation de cet espace est atteinte dans l'expression concernant tous les vivants pour qui "la voix du sang" est un testament (60).

#### b. c. La performance.

Cette partie est consacrée au repérage des transformations du sujet-opérateur. Pour Mgr Wyszynski, il s'agit de son installation en tant qu'évêque des deux diocèses, dont l'acte signifie la continuité dans le maintien de l'unité nationale. Pour les fidèles, il s'agit de les rendre collaborateurs (avec les

prêtres), et la ville de Varsovie est purifiée par le martyre.

Dans l'ensemble, la transformation est déjà présente, car réalisée dans le passé, mais elle va continuer à se déployer sous la tutelle du Primat. Les moyens mis à la disposition sont triples :

- 1° le travail sur la pensée,
- 2° la volonté,
- 3° le travail des bras.

L'objectif à atteindre est le suivant :

la raison, la volonté, le coeur et les mains, sanctifiés par l'amour de Dieu doivent s'organiser en fondement durable pour la maison de la patrie (62). Cette transformation concerne chacun.

#### b. d. La sanction.

Elle a pour but de vérifier la réalisation du programme pour évaluer la transformation opérée et pour évaluer le rôle du sujet qui a pris en charge la transformation. Comme dans le cas de la performance, notre texte échappe en grande partie à cette visée méthodologique, car il y a deux perspectives de la réalisation du programme. L'une est celle du texte et l'autre est celle de l'action que le texte annonce, la perspective du texte, contribuant à sa manière, à la réalisation de cette action.

Dans la perspective du texte il s'agit, essentiellement, de l'évaluation concernant d'abord, dans la lecture chronologique du texte, le "nous", puis Varsovie et Mgr Wyszynski, dont les sentiments expriment l'évolution face à l'histoire. L'évaluation à

réaliser concerne l'installation et ses conséquences, et elle s'exprime par les appels à l'aide, que le nouveau Primat formule à l'égard des fidèles et des prêtres, mais aussi, quoique sur un tout autre plan, à l'égard de Marie.

### C. Analyse du texte par unité.

#### a. Premier chapitre : *L'HOMMAGE AU FEU LE PRIMAT.*

La première partie, consacrée à Mgr Hlond, est construite autour du thème dichotomiquement présenté, celui de la vie et de la mort, dans le but de décrire les rapports entre feu le Primat et la Pologne (le mot "Pologne" est ici utilisé par nous de façon générique). Cette partie se termine par le souhait de prendre feu le primat Hlond en exemple, par le "nous" qui apparaît, sous plusieurs formes lexicales, tout au long de ce chapitre, où le "nous" se situe en référent intermédiaire entre Mgr Wyszynski et l'événement de la mort de son prédécesseur.

D'un côté il s'agit de la mort, qui est évoquée au sujet de Mgr Hlond, mais aussi au sujet de Saint Adalbert, le premier martyr de Pologne, de l'autre côté il s'agit de la vie qui définit aussi la vie du défunt, mais qui s'applique surtout à la Pologne (Nous, Nation). La vie, malgré sa proximité de la mort, est présentée comme l'arrière-plan du discours et est rejetée dans le passé : "qui ne s'est pas laissée mourir" (9), "renée" (10).

Cette relation entre Mgr Hlond, "symbole visible de l'unité religieuse" (5), et la Pologne est justifiée et à la fois spécifiée, par l'héritage du Christ qui subsiste dans l'Eglise.

La dynamique du discours est garantie par plusieurs éléments. D'abord par ce balancement dichotomique, plus qu'antinomique entre la vie et la mort. Mais elle est aussi assurée par le déploiement successif des expressions définissant la réalité de la Pologne. Elle commence à apparaître dans le lexème "Pologne", comme déterminatif de "Primat" (5), puis il y a, dans l'ordre d'apparition dans le texte : *la nation, la patrie, la société catholique, la communauté de la patrie, la nation, la nation, la Pologne, la terre polonaise catholique*. Toutes ces expressions sont numériquement dominées par le terme "nation", mais la dernière est celle qui les résume toutes, car elle condense les trois éléments de base, nécessaires pour exprimer l'idée de nation élue, à savoir la terre, le peuple et le destin.

L'agent ultime que l'auteur fait intervenir dans le discours comme sujet actif, qui est la cause première, le sujet auquel se réfèrent toutes les autres actions communiquées par l'emploi des verbes, c'est la Providence (9); dans l'introduction il s'agit aussi du pape.

Le thème de l'unité qui vient à contre-courant de celui de la mort, est triplement exprimé : unité entre l'évêque et le diocèse, entre l'Eglise et la Pologne, et à l'intérieur de la Pologne. Mgr Wyszynski trouve la garantie de l'unité dans le passé glorieux de son prédécesseur et dans l'origine divine de l'Eglise, le premier doté des qualités éprouvées à travers sa vie, la seconde, une et invincible.

Le thème de la vie et de la mort sert pour situer le discours sur l'unité. Celle-ci est garantie par le rôle du Primat, or le Primat est mort. le "manque" de celui-ci doit être en toute bonne logique

comblé par l'arrivée de son successeur pour qu'on continue à voir dans le Primat ce garant unique. La réalité de ce manque, causé par la mort de Mgr Hlond, est explicitement mise en évidence par le recours aux formes négatives des verbes concernant sa disparition, alors que les autres verbes ou adjectifs (employés aussi sous forme grammaticale négative), visent toujours à donner à la fonction primatiale un caractère positif, ce qui, dans le cas des adjectifs, s'exprime par la forme d'un superlatif absolu.

Le thème de l'unité, triplement mentionné, trouve sa triple structure dans l'expression la plus développée sur la Pologne, "la terre polonaise catholique", qui se trouve en proximité conceptuelle avec celle de la nation élue. L'unité de la Pologne comme nation élue, n'est-ce pas le programme que l'analyse de ce chapitre dévoile?

b. Deuxième chapitre : *DES TERRES ORIENTALES AU COEUR DE LA POLOGNE.*

Ce chapitre est construit à partir de trois types d'action, qui sont à la base de la dynamique de ce discours, et exprimés par les verbes : "envoyer" (15), "aller" (16) et "marcher" (17). Les mouvements, déjà exprimés et annoncés tout au début du chapitre par l'idée du pèlerinage de la nation avec Dieu, ont pour origine, respectivement, l'Esprit-Saint, Mgr Wyszynski et ses prédécesseurs. Ils trouvent leur dénominateur commun dans le dernier verbe de sens assez statique, "rassemble" (19), employé sous forme plutôt d'un constat que d'un souhait, qui en même temps exprime l'idée de l'unité. Il s'agit donc de cheminer en pèlerins dans l'unité.

Ce cheminement s'effectue sur la terre polonaise, sillonnée par les chemins des prédécesseurs du nouveau Primat qui allaient de Lublin à Gniezno, en passant nécessairement par Wloclawek, le diocèse de Mgr Wyszynski. La mise en valeur de Gniezno est particulièrement manifeste, et ceci pour deux raisons, par le grand nombre d'exemples se référant à Gniezno et par l'emploi des verbes. Pour Gniezno il s'agit d'aller, de cheminer (au sens actif du verbe), alors que dans le cas de Varsovie, il s'agit d'être muté (au sens passif du verbe). Le lieu de départ, Lublin, est le plus souvent décrit par le mot "terre".

La terre est donc la base du déplacement qui renforce l'idée de l'unité, exprimée sous forme d'une métaphore dont l'image renvoie au mythe fondateur de la Pologne; il s'agit d'une légende sur la fondation de la ville et du pays, dans laquelle l'on fait appel à l'image de l'arbre.

(Il s'agit de la légende constituant le **mythe fondateur** à la fois de la Pologne et de la ville de Gniezno : trois frères, LECH, CZECH et RUS se sont pour la dernière fois retrouvés ensemble au pied d'un chêne, dans le feuillage duquel il y avait un nid d'aigle (nid en polonais se dit *gniazdo*, d'où l'origine du nom de la ville Gniezno), pour décider de la séparation à effectuer dans le but de s'installer sur les terres à conquérir séparément; ainsi, selon cette légende, sont nés les trois peuples slaves : les Polonais (appelés aussi les Lechites), les Tchèques et les Russes.)

La nation, Dieu et la terre polonaise sont les trois éléments qui coiffent le chapitre, et servent d'arrière-plan au développement des idées exposées. Ces trois éléments constituent une autre variante de

l'idée de nation élue, exprimée dans le chapitre précédent : la terre catholique polonaise. Les trois agents actifs, l'Esprit-Saint, Mgr Wyszynski et ses prédécesseurs opèrent des déplacements, de l'Est vers l'Ouest et de la périphérie vers le centre.

Mgr Wyszynski se présente lui-même comme celui qui est concerné par le plus grand nombre de régions de Pologne. Il arrive des prairies du Bug et des champs ensablés, il vient de Lublin, il est de Wloclawek et il va à la fois à Gniezno et à Varsovie. Il exprime la tradition le plus pleinement et le plus complètement possible, en des termes qui font, à la fois, appel à l'histoire et à la géographie.

Par rapport au chapitre précédent, dans celui-ci nous enregistrons la progression de la description de ce qui se manifeste comme le véritable thème central du discours, celui de l'unité. Si elle concerne la Pologne en tant que "nation élue", c'est à la fois dans le cadre de l'histoire et à partir du paramètre géographique. Dans ce déplacement terrestre, Mgr Wyszynski se trouve au centre, Dieu y intervient de façon semblable au cas précédent, avec cette différence, toutefois, qu'ici il s'agit de l'Esprit-Saint, alors qu'auparavant il était question de la Providence.

c. Troisième chapitre : *GNIEZNO ET VARSOVIE* \*

\*A l'analyse de ce chapitre a été consacré l'exposé fait dans le cadre du CED à l'Institut Catholique de Paris dirigé par B. Plongeron, publié dans le bulletin: *L'autorité et les autorités en régime de civilisation chrétienne*. tome IX 1985-1986, pp. 212-276. \*

Ce chapitre est construit à partir du triple emploi du mot "capitale" : attribué à Gniezno (et à Varsovie), à Varsovie (capitale de la Pologne), et à la capitale de l'Eglise catholique, le Saint-Siège ("Siège Apostolique" = "Stolica Apostolska" : stolica = capitale). Chacune de ces trois capitales, Varsovie se situant hiérarchiquement à la dernière place, est spécifiée en d'autres termes : Gniezno comme le berceau de la culture de la Nation, Varsovie comme capitale de la Pologne catholique, le Saint-Siège personnifié par le Saint-Père. Chacun des trois agents, que le texte fait intervenir de l'extérieur, le Saint-Père, l'Eglise et Dieu miséricordieux, renvoie à une réalité, chaque fois différente, signifiée par la capitale : le Saint-Père au Saint-Siège (22), l'Eglise à Gniezno (23) et Dieu miséricordieux à Varsovie (25).

Le triple emploi du mot "capitale" constitue l'ossature pour le discours fondateur traitant de la transformation du peuple en nation qui s'opère grâce au baptême et au martyre de Saint Adalbert, les deux cautionnés par l'autorité de Dieu que l'auteur introduit et engage pleinement dans l'aventure polonaise. Cette Nation est en marche, à travers la terre polonaise vers le ciel divin, à travers l'histoire tourmentée où il faut maintenir l'équilibre entre le changement et la continuité. Cet équilibre est obtenu grâce à l'accent posé avec une force égale sur l'aspect historique et l'aspect novateur que l'union personnelle représente, elle-même déjà "immergée" dans l'histoire. Pour réaliser un tel équilibre, l'auteur fait appel à la base juridique qui trouve sa consécration dans la décision du Pape de lier les deux diocèses; le fait ne va pas de soi, il en sent la fragilité, raison de plus pour une telle insistance.



Cette fois-ci, d'autres spécifications concernent l'idée de la Nation en marche (le glissement dans le texte de la marche des Primats à celle de la nation se fait sans aucune mention explicite) qui se déploie de deux façons. D'une part, la Nation est le résultat d'une transformation du peuple, opérée par le Baptême, d'autre part, le but de la marche est clairement annoncé, car il s'agit du mouvement vers le ciel divin. Mais ce ciel divin doit, dès à présent, être gagné. L'emploi du verbe au présent l'indique, d'autant plus qu'un autre objectif spirituel, celui-là davantage spécifié - à savoir la construction d'une demeure de Dieu dans l'Esprit (26) - présent dans le texte plus loin, est également formulé au présent.

Trois remarques s'imposent pour clore l'analyse de ce chapitre. Premièrement, la justification de l'union et de la part que Mgr Wyszynski prend à celle-ci semble être ordonnée à ce but : la construction de la demeure de Dieu dans l'Esprit. Deuxièmement, la distinction s'impose entre les deux types de considérations concernant le texte : celui du discours spirituel et celui du discours fonctionnel. Cette distinction doit être éclairée par la distinction entre les deux modes de réel sur lesquels le texte s'appuie et auquel il fait appel, à savoir le réel symbolique et le réel non symbolique.

Troisièmement, les citations tiennent une place importante dans cette partie (notamment "tissées": l'emploi de l'image du tissu se justifie pleinement dans la mesure où les substantifs "texte" et "texture" proviennent de la même racine latine *textus*, *textura*) et dont l'analyse démontre le caractère fonctionnel.

d. Quatrième chapitre : *SUR LE SEUIL DE LA BASILIQUE DE GNIEZNO.*

Cette partie du discours est construite autour de trois éléments : Dieu, Gniezno et la Nation, qui fonctionnent d'abord dans le cadre du thème de l'histoire de la Pologne, puis dans le cadre du discours spirituel. Le premier se situe au niveau de la description de la réalité historique, l'autre au niveau d'un projet à réaliser dont le modèle idéal est construit grâce à l'apport des citations bibliques.

Dans la partie des "faits", ces trois éléments, Dieu, Gniezno et la Nation, sont "admis" dans le texte grâce à trois autres, à savoir la foi, le travail et le martyre. La partie du texte dans laquelle l'idéal est clairement énoncé et vers laquelle la transition est assurée par l'emploi du verbe "désirer" qui exprime le désir de voir continuer l'histoire déjà entamée, telle qu'elle est décrite - est basée sur l'idée de l'annonce de la foi, par la "voix", par les "paroles" de ceux qui l'annoncent.

Mais l'objectif est ailleurs; car il s'agit d'entretenir l'espérance et la paix. En effet, cette partie se termine par deux spécifications de cet objectif : éclairer les païens et manifester la gloire de son peuple. Par rapport au premier objectif, celui de l'annonce de la foi, ce sont toutes deux des spécifications concrètes, appliquées aux sujets désignés que sont les païens et le peuple, de ce qui avait été formulé dans la phrase précédente. En découle le constat suivant : l'espérance concerne l'action d'éclairer les païens, et la paix est évoquée au sujet du peuple dont la manifestation de la gloire est espérée. Le peuple qui devient Nation a pour devoir d'entretenir l'espérance et la paix. Cet objectif se

dévoile à travers l'écoute des siècles. La continuité historique du pays, assurée par les primats, se trouve ici élargie aux dimensions de la Nation "épousée par Dieu".

Là où le passage des primats aux fidèles s'effectue par le jeu d'identification par extension, la distinction entre les deux types de discours. historique et spirituel, se manifeste davantage. L'apport des citations bibliques y contribue de façon significative, tout comme le déploiement des trois éléments cités ci-dessous sur la base d'une telle distinction.

e. Cinquième chapitre : *SUR LE PAS DE LA PORTE DE LA CATHEDRALE DE VARSOVIE.*

Ce passage est le plus long de toutes les parties qui composent la Lettre analysée ici. Comme elle est déjà spécifiée plus par la valeur symbolique des souffrances endurées, Varsovie, ainsi présentée sur l'arrière-plan de la réalité nationale, est évoquée comme une ville qui appelle le respect. Le passé de souffrance de la capitale martyre se réfère surtout à celui de la dernière guerre et notamment à l'Insurrection de Varsovie.

Les deux agents qui expriment leurs sentiments d'admiration et de respect à son égard, à savoir Mgr Wyszynski et le Pape, sont en parallèle constant. Ainsi, cette partie renvoie à un autre passage, celui consacré à Gniezno et à Varsovie; non seulement leur structure est semblable, l'usage des verbes l'est aussi : "écoutant" = "wsluchani" renvoie à "s'identifier par le sentiment" = "wczuwal sie".

L'exhortation à "la fidélité aux droits sanctifiés de la Patrie" (61) est à la fois un appel et une mise en garde. L'expression d'une pensée au sujet du sentiment personnel lié à Varsovie qui est à la base du discours clot cette partie. La spécification d'une attitude conforme à la situation passée et présente, conciliant, dans l'esprit de l'auteur, "honneur et humilité" = "czesc i pokore", est liée à un autre sentiment qui sert de transition pour entamer la partie suivante.

Le parallèle avec le pape y est significatif. Il marque le passage de la comparaison à l'analogie, car c'est au nom de la comparaison qu'est tirée la conséquence; mais en fait il n'y a plus là comparaison, car les conclusions que l'auteur en tire ne sont justifiées que dans une certaine mesure. En effet, Mgr Wyszynski, après cette citation, parle de la Nation alors que le Pape ne parle que de la ville et de ses habitants. Mgr Wyszynski suppose la visée du Pape plus large, mais le développement est-il justifié?

Est aussi à signaler l'importance du sentiment de l'auteur et d'autres agents dans la présentation de la ville. Si la présentation de Gniezno renvoie à la foi (34), celle de Varsovie renvoie aux facultés humaines comme la pensée, la volonté etc. (61). Les deux comportent en commun le même verbe "aiguiser" = "wyostrzyc".

#### f. Sixième chapitre : *NOTRE MISSION.*

Cette partie reprend le fil conducteur de la partie II; les parties III, IV et V se présentent alors comme une triple incise explicative. La mission de Mgr Wyszynski a une source divine, car elle se réalise dans

l'Eglise; la réussite de cette mission suppose l'unité et la paix, car lui-même est un envoyé de Dieu dont la mission s'enracine dans les "éternelles pensées divines" et dans la "volonté salutaire du Père" (74).

g. Septième chapitre : *SALUTATION PASTORALE*.

Après avoir défini, dans la partie précédente, les tâches qui sont les siennes, à l'occasion de la salutation pastorale Mgr Wyszynski énumère les groupes dont l'Eglise et la société sont composées.

Un nouveau parallèle concerne le trône primatial et vient ainsi compléter le "dispositif" nécessaire à l'installation et ce qui en découle. Dans le cas de Gniezno, son installation est décrite par l'image d'une montée sur le trône des primats. Pour Varsovie, le trône a une tout autre place et une tout autre fonction, car il ne renvoie pas, tout au moins explicitement, à l'installation, il est celui de Dieu, "où règne le Christ à la droite du Père" (90). Dans le cas de Gniezno, il s'agit aussi de la présence de Marie fortement évoquée, alors que, dans le cas de Varsovie, la fonction du référent parallèle est assignée à Jean-Baptiste.

h. *CONCLUSION*.

Cette analyse nous a permis de constituer la liste des éléments qui, au long du texte, sous des formes différentes, sont présents, sont décrits et fonctionnent dans des interactions multiples. A partir de la description du fonctionnement de chaque partie du discours, l'idée centrale qui traverse tout le texte

est résumée dans l'expression "terre catholique polonaise" (12). Il s'agit de maintenir cette spécification qui, dans les deux premiers chapitres, s'exprime par les thèmes de l'unité et de l'identité, réalisées par l'Esprit-Saint, incarnées par Mgr Wyszynski et par ses prédécesseurs, définis respectivement par les verbes : "envoyer", "aller", "marcher", et là où l'histoire donne du relief à la géographie.

La géographie, grâce au thème de la capitale (chapitre suivant) est spécifiée par Gniezno, le Vatican et Varsovie, ensuite, enrichie de l'aspect historique dans le cas de Gniezno. Varsovie, qui n'a pas vraiment de caractéristique ni géographique, ni historique, en tout cas pas au point de pouvoir concurrencer Gniezno, intervient dans le discours grâce à une description qui renvoie au sentiment. La caractéristique de Gniezno est spécifiée par la foi. Toutes deux sont cependant caractérisées par le martyre et le travail. Ainsi se dessine déjà le rôle de celui qui va être installé dans ces deux capitales.

Mgr Wyszynski, qui a pour mission de garantir l'unité et la paix, se manifeste en tant qu'héritier de la foi, transmise et sauvegardée par la tradition cristallisée autour de Gniezno, et en tant que père qui exprime ses sentiments paternels à l'égard de Varsovie et de ce qu'elle représente.

L'ensemble du texte baigne dans l'imaginaire lié à l'idée de la royauté : le vocabulaire monarchique est fréquent, et il se déploie tout au long du texte pour s'épanouir par la mise en place du discours du trône. Celui-ci est un accessoire, mais loin d'être négligeable, tel le décor principal sur la scène d'une

pièce de théâtre, il constitue un élément indispensable dans cet univers imaginaire.

Le trône est au centre de l'installation. Mais le texte en mentionne même deux, un pour le Primat de Pologne à Gniezno et l'autre pour Dieu, sans pour autant spécifier s'il s'agit du Père ou du Christ, qui est à la fois au ciel et - l'usage du terme le suggère - à Varsovie. L'unité de la Pologne ainsi décrite est en fait l'apanage de Dieu et de Wyszynski; le Vatican, le grand perdant dans cette affaire, joue seulement un rôle subsidiaire, en servant de tremplin pour l'idée de l'unité, de même que Marie qui n'est ici qu'à l'arrière-plan de l'action qui se déroule entre Wyszynski et Dieu.

Mais notre analyse ne peut se contenter de ces seules approches du texte, qui risquent d'en défigurer le contenu. Celui-ci est bien plus riche et plus complexe que ce que cette analyse du fonctionnement de l'ensemble du discours met en évidence. Dans les parties suivantes nous reprenons l'analyse du texte, mais cette fois-ci en nous donnant comme porte d'entrée le titre. Dans cette approche, qui se veut sémantique, le passage de la sémiotique à la sémantique est à plusieurs reprises pris en compte, et il s'agit en même temps de procéder au repérage des champs sémantiques correspondant aux thèmes qui nous intéressent.

Au terme de l'ensemble du travail qui suit, nous espérons parvenir à des éclairages indispensables pour cerner davantage la nature de ce texte, et notamment pour savoir distinguer suffisamment entre les différents niveaux d'écriture et de lecture. La distinction entre les deux modes du réel, le mode

physique et le mode symbolique, est le paradigme qui a servi de fil conducteur à cette recherche.

### 5.2.3. Analyse des quatre thèmes sélectionnés et de leurs dérivés à partir du titre.

Le titre par lequel nous entrons dans le texte nous place à la croisée de deux chemins qui représentent deux aspects du texte, son aspect extérieur référentiel, au sens le plus large, et son aspect intérieur, dans la mesure où il s'agit d'y pénétrer, entraîné par le déploiement des différents champs sémantiques qui sont, de façon génétique et générique, présents dans le titre. Du point de vue des caractéristiques du discours, telles que nous les avons présentées à partir de la typologie de Ricoeur, cette analyse prend en compte les deux couples de traits : l'un, celui du sens et de la référence (no 4) et l'autre qui concerne le rapport entre le paradigmatique et le syntagmatique (no 6).

#### A. Première étape : les quatre thèmes principaux.

Il s'agit ici du **Primat** et de son **installation** (le sujet et son action) puis du discours sur Dieu et celui sur la **mission**, le dernier étant la spécification explicitant l'action.

Au niveau du lexique brut, il ressort que le recours à l'idée de Dieu est le plus fréquent (61 fois), puis vient le recours à la mission (54 fois). L'idée du primat apparaît deux fois moins souvent (33 fois) que celle de Dieu et trois fois moins souvent (19 fois) dans le cas de l'idée concernant l'installation.



Ceci nous permet de statuer uniquement sur la fréquence de l'idée de Dieu, qui, à cette étape d'analyse, du point de vue des occurrences lexicales, s'est avérée dominante, mais ceci ne dit rien ni sur la valeur de ces référents ni sur leur(s) fonction(s) dans le texte. Le radical "Bog"="Dieu" revient 26 fois mais seulement 6 fois sous la forme du substantif. Dans les autres cas, il s'agit de l'adjectif "divin" qui accompagne surtout deux substantifs : "Enfants", (6 fois) et ceux qui concernent la Vierge-Marie, donc "Marie", puis spécifiée comme celle qui "enfante" (Rodzicielka), "Epoque" (Oblubienica) et "Mère" (Matka) (4 fois), tous les autres n'intervenant qu'une seule fois.

B. Deuxième étape : La connivence de deux champs sémantiques, le thème marial et celui de la famille.

Pour mesurer la valeur de l'apport du thème marial à celui de la famille, nous avons élargi le champ d'investigation portant sur le paradigme de Marie. Numériquement il est peu présent dans le texte et est dominant, outre dans l'introduction, essentiellement dans le chapitre no VII (89). La seule valeur que l'auteur lui assigne concerne une double coïncidence (!), tout au moins ainsi désignée par l'auteur lui-même : entre la date de sa nomination qui coïncide avec la fête de la Mère de Dieu de Miséricorde (3), d'une part, et son installation dans la Cathédrale de Gniezno, où il accède "au trône des Primats", qui coïncide avec "la solennité de la Chandeleur" (89), d'autre part.

Cependant, dans ce champ sémantique se distinguent deux sortes de sous-champs thématiques : l'un renvoyant, comme nous l'avons déjà constaté, à

l'imaginaire familial, précisément à l'idée de la maternité (Mère, Porteuse, Vierge) et l'autre à sa fonction qui relève d'un élargissement théologique du champ sémantique marial (Reine, Dame, Dispensatrice, Bouclier). Ce deuxième champ sémantique marial connote un autre champ imaginaire, celui qui fait appel à la présence collective, comme référent, alors que, dans le cas précédent, celui-ci n'était pas nécessairement inclus dans l'idée de la maternité.

### C. Troisième étape : Le champ sémantique de la famille.

Ces deux thèmes, concernant l'enfant et Marie, présents dans la proximité du lexème "Dieu", se dégagent comme dominants. C'est la raison pour laquelle nous avons exploré plus à fond l'imaginaire familial de l'auteur qui a ainsi commencé à se dessiner.

#### a. Le paradigme de "famille".

Le champ de la famille traverse presque tout le texte et se manifeste sous trois aspects différents, dont deux concernent les membres de la famille, le troisième les idées qui se rattachent à la vie de la famille. La dénomination de la génération des enfants est dominante; elle est présente deux fois plus souvent que les deux autres catégories additionnées, et elle se manifeste surtout en relation verticale aux parents (enfants, fils, filles), 25 fois au total, contre 3 fois seulement pour désigner la relation horizontale (frère, soeur). Dans la relation verticale, le "père" apparaît comme référent dominant.

b. Le paradigme de "père".

L'étude de deux lexèmes : celui du père et celui de Dieu, a permis de faire le constat d'une relation fréquemment présente (5 fois) et dont le caractère unique, par rapport aux autres lexèmes qui accompagnent celui de Dieu, renforce la valeur sémantique.

En définitive, dans la partie consacrée à expliciter le rapport au "père", au sens lexical du terme, (no VI sur la mission), l'auteur lui-même se présente en tant que père (73), tout en faisant intervenir la paternité divine qu'il a à annoncer (68), et la volonté divine étant à l'origine de sa vocation (74).

Ce titre de père est attribué aussi au Pape (3), trois fois, et seulement une fois au père de famille, ce dernier n'étant défini que par sa tâche professionnelle (88). Notons toutefois que la fonction de toute mère de famille est, par contre, directement spécifiée par rapport à sa maternité, mais de façon métaphorique. (88).

c. Le paradigme de "patrie"

Poursuivant l'exploration du champ sémantique familial, nous avons aussi cherché des éclairages à son sujet dans le champ voisin, celui de la Patrie (Ojczyzna) qui a pour radical "ojciec"="père". Le lexème "patrie", le plus souvent présent sous forme d'adjectif, surtout pour spécifier les droits de la patrie et son caractère communautaire (9 fois sur 11 au total), renvoie seulement une fois à l'idée la plus proche de la famille : le thème de la maison, "dom ojczysty"="maison de la patrie", (62).

d. Le paradigme de "demeure".

Malgré cette quasi-absence de lien entre "patrie" et "maison", cependant ce thème, spécifié sous le paradigme de la "demeure" que nous avons exploré pour compléter, représente, à notre avis le dispositif, éventuellement présent dans le texte, des champs sémantiques complémentaires à celui de la famille.

Celui-ci est présent dans le texte à deux titres distincts, du point de vue fonctionnel et du point de vue topique<sup>13</sup>. Le paradigme renvoie à l'imaginaire de la construction, spécifié sous son double aspect, une fois en tant que projet à réaliser (idée qui est notamment rattachée à la ville sinistrée de Varsovie), une autre fois en tant que résultat d'une construction que toute "demeure" suppose (il s'agit surtout de la Cathédrale de Gniezno).

Or, la Cathédrale de Gniezno, dans une moindre mesure que celle de Varsovie, a été aussi détruite, mais par les Soviétiques de l'Armée Rouge; le fait de ne pas parler de l'état de destruction de la Cathédrale, est motivé plutôt par la valeur symbolique attribuée à cet édifice religieux d'importance capitale pour l'histoire de la Pologne catholique, néanmoins le fait d'exposer la destruction de la Cathédrale de Varsovie en passant sous silence celle de Gniezno laisse entendre une certaine volonté de passer sous silence certains faits relevant de l'action de l'Armée Rouge, explicite par la configuration politique de l'époque.

Ce qui est important à remarquer ici, c'est, compte tenu d'une certaine logique du déploiement de l'idée, l'aspect diachronique de l'analyse qui

s'attachera à suivre l'ordre d'apparition du paradigme dans le texte.

Ce champ sémantique apparaît dans le texte avec le mot "*ruines*" (26), puis continue avec "*ayant pour fondation des apôtres et des prophètes*" (26), "*la pierre d'angle*" (26), "*bâtitteur*" (26), "*construction*" (26) et "*demeure*" (26).

Toute cette première séquence concerne la ville de Varsovie, alors que dans la deuxième, consacrée à la Cathédrale de Gniezno (terme employé par nous de façon générique, et présent dans le titre, alors que dans le texte polonais il est remplacé par celui de Basilique<sup>30</sup>), nous avons affaire à un tout autre vocabulaire qui désigne, non plus la situation à changer, mais un état de stabilité que la demeure en question représente. C'est le côté purement extérieur de cette Cathédrale qui est uniquement décrit : les endroits par lesquels on y accède, "*seuil*" (32), "*porte*" (33), et ce qui constitue la partie extérieure de l'édifice, "*mur*" et "*avant-mur*" (38).

L'auteur y respecte la logique de la démarche concernant son installation, ce qui suppose qu'il vient d'ailleurs et son entrée à l'intérieur, de l'édifice sacré, où il n'est pas encore au moment où il écrit, mais où il est sur le point d'entrer au moment où ce texte parvient aux oreilles de ses nouveaux diocésains.

La partie suivante, consacrée à Varsovie, contient l'idée des "*portes*" (39), de la "*construction*" (60) et, pour la première fois, apparaît le mot "*maison*" (62). Ce dernier va, soit sous forme d'un substantif, soit sous forme d'un adjectif, réapparaître dans la partie suivante, consacrée à la mission (64 et

81). Le champ sémantique de la demeure se termine par le mot "murs" (90), ce qui signifie à la fois abri et séparation.

Ce que nous pouvons constater à partir de cette présentation, c'est que l'idée de la demeure, au sens d'une maison où habite physiquement une famille, n'est pas du tout présente dans le texte. Il s'agit de thèmes à valeur uniquement symbolique, dans lesquels l'image de la demeure est exploitée au sens métaphorique, ce qui renvoie à trois types de référents, celui de la cathédrale, celui de la ville et celui de la patrie. Les mots concernant le champ sémantique familial sont aussi présents (majoritairement) selon leur valeur symbolique et renvoient au domaine spirituel. Cette valeur symbolique trouve sa spécification déjà dans le texte où il est question de Mgr Hlond, qui, jusqu'à sa mort, assurait l'unité de la nation, dont il était le "symbole visible" (5).

Dans cette approche concernant des champs sémantiques, nous avons parcouru le chemin le plus long que la linguistique puisse offrir. Partant de l'étude sémiotique des lexèmes, en passant par la sémantique dans le repérage des champs sémantiques, nous sommes arrivé jusqu'à la question de la valeur symbolique des termes relevés. Cette étude doit être poursuivie par l'analyse des traits paradigmatiques et syntagmatiques, au terme de laquelle les précisions sur la nature de cette valeur symbolique surgiront en tant que clarification indispensable de la valeur sémantique théologique des énoncés. Cette clarification en suppose une autre, celle de la valeur sémantique linguistique, dans laquelle la valeur théologique se fonde, tout en s'en détachant aussi.

#### 5.2.4. Le retour à l'idée de nation.

Après avoir exploré plusieurs des champs sémantiques du texte, tels qu'ils s'offrent à partir du titre et du présupposé sur le statut théologique, après en avoir fait une présentation lexicale et grammaticale, nous avons, à présent, à mettre ces résultats en rapport avec l'idée de nation, telle qu'elle se manifeste dans ce texte, pour en arriver à davantage cerner le(s) champ(s) sémantique(s) couvert(s) par la citation retenue comme exprimant l'idée de "nation élue". Dans ce but nous avons poursuivi cette analyse prenant cette fois-ci en compte l'idée de nation et, éventuellement, ses propres dérivées.

Le mot "nation" apparaît dans le texte 16 fois : (5), (6), (9), (10), (12), (15), (23), (25), (25), (26), (28), (34), (39), (53), (61), (76). Sa répartition dans le texte n'est pas régulière, car pour les deux tiers des cas, il figure dans la première (4)-(13) et la troisième partie (20)-(31).

Hormis le double emploi de l'adjectif "national", ce mot est toujours présent sous forme d'un substantif et, sauf une fois, toujours au singulier. Déjà la première différence visible est évidente, c'est que le substantif ne comporte pas toujours de majuscule; l'exception (sans majuscule) est enregistrée deux fois, l'une lorsqu'il s'agit du mot employé au pluriel (12), et l'autre étant une citation biblique (34). On peut donc en déduire que par l'emploi de la majuscule est désignée la Nation polonaise; dans la troisième partie sur Gniezno et Varsovie, tous les substantifs (quatre) comportent une majuscule.

Quant aux deux adjectifs, signalés plus haut, ils sont présents en deuxième et en avant-dernière place dans le texte par rapport à l'ordre d'apparition du mot "nation"; par une telle disposition, ils forment une sorte de cadre pour le développement diachronique du discours sur la Nation. Le chemin à parcourir s'étend ainsi entre les sentiments nationaux où réside l'assurance de voir le Primat veiller à partir du tombeau de Saint Adalbert sur l'héritage de la Patrie (6) et la défense de la dignité nationale à laquelle le sang versé durant la Deuxième Guerre mondiale engage tous les habitants de la capitale de la Pologne (61). Le lexème "nation" apparaît deux fois en tant que spécifié dans sa totalité, pour la première fois là où il est ouvertement question de "toute la nation" (5), et la seconde fois dans l'expression contenant le souhait de voir cette Nation, qui demeure dans les ténèbres, capable d'apercevoir une grande lumière (76).

On voit la nation fonctionner dans le discours, dans le passé et dans le présent, en alternance presque régulière. Un temps est toujours exprimé sur le fond de l'autre, indiqué ou supposé par l'action qui dure et se situe dans les deux temps. La tendance générale du déplacement repérable dans la lecture diachronique du texte du passé vers le futur se confirme ici. Le présent intervient à partir de la deuxième partie, il ouvre et ferme la suivante, dominée autrement que la première par le passé. Il continue à se déployer dans les suivantes, où le passé est déjà absent, mais en alternance avec les deux subjonctifs - expression du but à atteindre - qui, tout en appuyant cette action sur le présent, la placent dans le futur.

Le mot "nation" est employé uniquement dans les phrases subordonnées, et il n'est jamais le



sujet de la phrase principale. Les verbes qui décrivent ce mot sont le plus souvent employés sous forme passive, de même que les adjectifs qui lui assignent ce même état existant de présent immuable. La Nation n'est jamais vraiment le sujet d'une action quelconque. Si toutefois, il lui arrive d'agir, cela se produit par l'intermédiaire des autres substantifs qui la décrivent, à savoir le périphe, le coeur, la capitale.

Si le mot "nation" est toujours placé dans une phrase subordonnée, le sujet de la phrase principale est le plus souvent le Primat Hlond, (quatre fois), Mgr Wyszynski (trois fois), et Dieu (deux fois), mais aussi Nous, l'Eglise et le pape (une fois). Mgr Wyszynski est explicitement présent seulement dans trois phrases, chacune dans une partie différente IV, V, VI dont la première concerne Gniezno, la seconde Varsovie et la dernière concerne la mission du Primat.

Dans la première des trois phrases, celle de la partie no IV, il s'agit de la phrase sélectionnée en tant que la citation portant l'idée de nation élue (34). Les résultats de l'analyse des champs sémantiques obtenus antérieurement étaient déjà significatifs pour la compréhension de la valeur de la citation retenue (34), car ils nous ont permis de constater la concomitance de la spécificité du rapport entre Dieu et la Nation, d'une part, et l'imaginaire familial, d'autre part ("les générations de la Nation épousée par Dieu"), piste que nous avons explorée par la suite.

A ce double rapport, déjà préconisé dans la citation, entre Dieu et la Nation, nous avons ajouté un troisième champ sémantique, à savoir l'Eglise. Nous l'avons fait compte tenu de l'importance que prend.

dans l'ensemble des discours (et d'autres études l'ont déjà bien prouvé), le rapport de ce champ avec l'idée de nation. Ainsi, nous avons constitué la liste des champs sémantiques, composée des éléments suivants :

N=Nation, E=Eglise, D=Dieu; P=Pologne, considérée comme dérivant de N.

I.

1. (5) = N-E
2. (6) = N-E (D)
3. (7) = E-D
4. (9) = N-E
5. (10) = N-E (D)
6. (11) = E-P
7. (12) = E-D (P)

II.

8. (15) = N-D (P)
9. (23) = E-N
10. (25) = D-N
11. (26) = N-E

IV.

12. (33) = E-P

13. (34) = N-D (citation choisie)

VI.

14. (80) = D-E.

Plusieurs constats sont à faire au sujet de la composition de ces champs sémantiques. D'abord nous constatons que la citation concernant la Nation élue se trouve en bas de la liste à l'avant-dernière place, alors que dans le texte elle est située au milieu. Il est également à remarquer que la citation se présente dans une configuration unique dans l'ensemble du texte, à savoir N-D. Ce caractère unique existe, malgré deux autres cas semblables; en (15) et en (25) où cette configuration se retrouve, mais dans le premier cas, elle est toutefois accompagnée de P, alors que dans le second, le rapport entre les éléments est inversé (D-N).

Si on prend en compte la structure grammaticale de notre citation (34), concernant l'idée de nation élue, il en ressort que dans l'expression : "la Nation épousée à Dieu", selon la formulation polonaise, le premier élément (Nation) est présent sous forme passive, quoique l'autre (Dieu) n'ait pas non plus de valeur grammaticale active. Celui qui agit n'y est pas présent de façon avouée par la forme grammaticale de cette phrase subordonnée. D'ailleurs on ne le trouve nulle part ailleurs dans le texte; cependant il est possible de trouver les traces de quelques indices le concernant.

Celui qui agit, on le repère à partir de l'analyse des relations que le texte établit entre les éléments, présentés plus haut, en y faisant intervenir l'imaginaire familial. Ainsi nous avons obtenu une

autre chaîne logique qui, à sa façon et non pas de manière exclusive, garantit au texte sa cohérence.

Voici les résultats exposés sous forme de la chaîne logique de ces trois éléments, dont le facteur d'unité est constitué par le champ sémantique relevant de l'imaginaire familial :

1. (10) = *Nation renée et ... Eglise invincible.*
2. (23) = *Eglise-mère de notre Patrie.*
3. (33) = *La mère féconde des églises polonaises (Gniezno).*
4. (34) = *Nation épousée à Dieu.*
5. (80) = *Fiancée Divine - la sainte Eglise.*

Dans cette chaîne sémantique sont présentes les relations inventoriées, sous toutes les formes de combinaisons possibles, mais chacune n'est représentée qu'une fois : N-E=(10), E-N=(23), E-N(P)=(33), N-D/D-N=(80). Le cas (5) n'est pas pris en compte, bien qu'il contienne une expression relevant de l'imaginaire familial, "épousé", mais celle-ci concerne le rapport entre le Primat Hlond et les diocèses, donc une partie de l'Eglise, et ne comporte pas les dimensions de globalité des autres cas.

Les autres relations sont obtenues par l'emploi du verbe "fortifier"="krzepic" (9), par l'emploi du substantif "pèlerinage"="wedrowka" (15), et par l'emploi du verbe "a attisé"="rozniecil" (25). En ce qui concerne les autres cas, soit il s'agit de rapports obtenus par juxtaposition, soit ils

représentant un degré très élevé de complexité dans la description des relations. Nous ne voulons pas en faire état pour ne pas nous laisser entraîner trop loin dans une analyse grammaticale trop détaillée, et dont nous n'espérons pas, à cette étape de notre travail, obtenir des résultats susceptibles de correspondre au but de notre démarche.

Malgré cet emploi de l'imaginaire familial qui renseigne sur les rapports entre les éléments étudiés, l'agent qui met en action tous ces éléments pour les faire fonctionner, et qui est mis lui-même en relation de dépendance quelconque, reste finalement invisible. Toutes les formes verbales du langage familial indiquent l'état de fait, et ne fournissent pas de réponse sur le pourquoi de cet état de fait. Les expressions analysées sont de l'ordre des constats, elles décrivent les rapports entre les éléments et ne les expliquent pas, elles demandent à être acceptées comme telles. Elles n'ont pas de visée argumentaire ou polémique, tout au moins d'après ce que révèle l'analyse grammaticale du discours.

Même si cet agent est invisible, il y a d'autres agents qui sont indiqués et dont le rôle est de faire fonctionner les éléments étudiés ensemble. Leur façon d'être mis réciproquement en présence est déjà un indice au sujet de celui qui est invisible. Pour étudier cet aspect, nous avons élargi le champ de notre investigation au-delà de ce que le champ sémantique de l'imaginaire familial permettait, et nous l'avons étudié à partir de la chaîne initiale. Ainsi nous avons obtenu les résultats suivants concernant l'acteur principal : *Mgr Hlond* - trois fois (6), (10), (11); *la mort* - deux fois (5), (7); *Dieu* - deux fois (9), (25); *Eglise* - trois fois (23), (26), (33); *Nation* une fois (34) et *Mgr Wyszynski* - une fois (30).

Toutes les citations de la première partie, (5)-(12) sont extraites du texte consacré à Mgr Hlond. Lui-même y est présent en tant qu'agent actif de façon chaque fois différente : "*Primat de Pologne*" (6), "*La voix du grand fils de la Nation renée et de l'Eglise invincible*" (10), "*le personnage historique, homme...*" (11). L'Eglise est spécifiée aussi trois fois et chaque fois différemment : "Eglise-mère" (23), "Saint-Siège" (26), "Mère des églises" (33). Dieu y figure en tant que "Providence" (9) et "Dieu miséricordieux" (25). Les autres sont des agents anthropomorphiques : "mort", mais aussi "monde", "histoire".

L'étude du vocabulaire, à savoir le passage par le lexique, ayant pour but d'éclairer la façon dont ces agents s'expriment, nous a aussi permis de relever l'usage répété des mots qui renvoient à la communication de la parole, il s'agit des trois formules (10) : "*La voix de ce grand fils*", (34) : "*les siècles parlent respirant la foi vivante*" et (80) : "*la voix de la conscience*". Nous avons donc obtenu une chaîne logique composée des trois expressions, dont la première concerne le Primat Hlond, la seconde l'histoire de la Pologne et la dernière le Primat Wyszynski.

Ces deux dernières découvertes, sur la présence de l'agent et de la fonction de la parole, nous ont amené à continuer l'investigation. Nous avons donc cherché, dans l'ensemble du texte, la présence et la fonction des agents spécifiés dans les champs sémantiques étudiés. Certains d'entre eux ont déjà fait plus haut l'objet d'analyses (même si nous n'avons, pour le champ sémantique "Eglise", pris en compte que le mot lui-même, alors qu'ici nous avons intégré le "Saint-Siège"), nous en avons complété l'inventaire par celui de "Hlond" et de la "mort".

En définitive c'est le champ sémantique "mort" qui s'est révélé le plus pertinent car, comparé à son contraire "vie", il fait voir que les deux éléments, sous forme de substantif, de verbe et d'adjectif confondus, présentent un nombre d'occurrences équilibré de façon presque parfaite. Il est toutefois utile de noter l'absence de ces deux thèmes vers la fin du texte et, toujours au niveau de la lecture diachronique, la diminution progressive du thème de la mort au profit de celui de la vie.

Pour ce qui est de la fonction de la parole et donc d'abord de la présence des mots renvoyant à la faculté auditive, nous l'avons, comme dans le cas de la mort, comparé avec celle de "voir", qui est la deuxième fonction complémentaire. Celle de "voir" s'avère dominante dans la proportion d'un tiers; dans tout le texte sauf II, les deux éléments en question sont présents, mais ces deux fonctions, dans le texte, sont surtout séparées. En distinguant entre la valeur purement symbolique, dans laquelle nous supposons, à partir du contexte, que le support imagé est seulement langagier, et la valeur physique, matérielle, au premier niveau, l'on s'aperçoit alors que, du point de vue de leur nombre, les deux valeurs sont à égalité.

Dans le cas de "voir", domine largement la valeur symbolique, pure ou doublée d'une signification matérielle, mais on y note l'absence, quasiment totale, de la valeur matérielle pure. Dans le cas d'"entendre", les rapports sont inversés, et nous relevons autant de cas de valeur matérielle pure que de cas ambivalents, et seulement quelques cas de valeur purement symbolique.

Parmi les émetteurs de la voix, il y a les siècles (34), les annonciateurs de la Bonne Nouvelle

(35), nous (36), Pie XII (46), le sang (58), les forces de l'esprit paternel (60), Mgr Wyszynski (69), (76), la conscience de Mgr Wyszynski (80), le Christ et Mgr Wyszynski (83). Parmi les sujets concernés par le thème de "voir", il y a le symbole (5), les diocésains (7), "nous"/"vous" (13), (31), (36), (41), (86), (90), Varsovie (23), (51), (53), (63), un signe pour la Nation (25), Dieu (57), (76)-(79), Marie (89), cioux (90). Dans les deux cas Mgr Wyszynski domine numériquement.

Cette façon de présenter les champs sémantiques à partir des mots ou de leurs dérivés ne peut finalement pas totalement rendre compte du contenu thématique concernant l'idée de Nation élue. Dans le cas du champ "vie-mort" cette insuffisance est manifeste, car il faut les élargir par ceux qui concernent la lutte pour le maintien de la vie. Mais de quelle vie s'agit-il dans le texte?

Le mélange constant de deux thèmes, celui de la vie physique et celui de la vie spirituelle, avec la prédominance, pour la mort, de l'aspect physique et, pour la vie, de l'aspect spirituel, non physique, ne permet pas, tout au moins à ce niveau d'analyse, de bien articuler les rapports entre ces deux réalités, que nous pouvons cette fois-ci présenter de la façon la plus fondamentale, à savoir sous le paradigme du naturel et du surnaturel. Voici donc maintenant le fond sur lequel se dessine la question de la nation élue.



### 5.2.5. Les citations.

Notre travail se situe nécessairement au niveau de la différence entre le texte et ses références que nous pouvons énumérer en trois catégories. La première concerne les références explicites ou implicites au contexte événementiel, la deuxième est celle qui renvoie à tout le travail sur le texte, dans lequel les intervenants sont autres que Mgr Wyszynski, le troisième est constitué par les renvois, explicites ou implicites, aux textes des autres auteurs.

C'est sur ce large champ de réalité référentielle du texte que nous situons la question des citations (la troisième catégorie), dont les analyses menées du point de vue linguistique ne sont qu'une étape dans la présentation de l'ensemble des données référentielles.

#### A. La présentation des citations.

Le texte contient des citations qui proviennent majoritairement de la Bible, mais aussi du Livre Liturgique pour le Sacre Episcopal et également du pape Pie XII. Mais les citations, explicitement visibles dans le texte, ne sont qu'une partie de l'ensemble des référents dont le texte est truffé.

Les sources extérieures sont mentionnées 15 fois et dix sont citées. La place que ces citations occupent dans le texte est relativement importante, car cela représente presque un cinquième de l'ensemble du texte. Les sources sont de trois origines, à savoir, la Bible (Nouveau Testament : les écrits de Jean, de Luc et de Paul; Ancien Testament : Ps, Is, 2 Ma), le Pape et le Livre Liturgique pour le Sacre Episcopal.

Les sources sont citées dans les cinq parties du discours, au moins trois fois dans chaque, sauf dans la dernière qui contient seulement une mention du Nouveau Testament; l'introduction et les deux premières parties n'en comportent aucune. La plus importante, du point de vue de la longueur du texte cité, est celle du pape Pie XII. Elle est placée au milieu des cinq parties qui contiennent les citations, elle est la huitième source mentionnée sur quinze au total. Pour la plupart, les sources mentionnées dans les parties qui précèdent la citation du Pape, sont des citations, provenant majoritairement du Nouveau Testament, avec, presque toujours, l'indication précise des sources, alors que celles qui suivent sont empruntées en majorité à l'Ancien Testament, présent surtout sous forme de renvois aux sources indiquées.

Dans chaque partie, la composante des références est diverse, sauf dans la troisième et la dernière, où on ne relève que des références au Nouveau Testament. Dans les autres, l'Ancien Testament, toujours présent, est accompagné, chaque fois d'une autre source, à savoir d'une citation tirée du Nouveau Testament, celle du Pape et celle du Livre Liturgique.

La troisième partie, consacrée à Gniezno et à Varsovie, contient trois citations. Toutes expriment, directement ou par le contexte textuel, l'idée de la vie et l'idée de la mort. Chacune se réfère à un autre sujet. La première, J. 11,50 (25) a pour fonction de comparer Saint Adalbert martyr de Pologne au Christ qui est mort pour le peuple "*pour que la nation tout entière ne périsse pas*". La deuxième, Eph 2.20-22, (26), est spécifiée à l'aide de l'image de la construction de l'édifice dont l'Eglise est la base, sur laquelle la nouvelle Pologne doit se reconstruire.

La troisième, également de Jean 12,24 (28), par l'image du blé qui, tombé dans la terre, meurt pour donner du fruit, est appliquée à Varsovie et, à sa façon, renvoie également à l'idée de la vie et de la mort.

La quatrième partie contient les citations qui concernent en premier lieu Saint Adalbert, l'annonciateur de la Bonne Nouvelle, Ro 10,15, (35) et la ville de Gniezno, décrite comme un lieu de sécurité où règnent le salut et la paix, Is 26,1-3.12 (41). Chacune des deux citations est accompagnée d'une autre citation, et chacune exprime, respectivement, le souhait (ou le programme) d'une mission qui consiste à aller aux extrémités de la terre : Ps 19,5 (38), et le programme consistant à apporter la lumière pour éclairer les païens et glorifier le peuple de Dieu : Lc 2,32 (44).

Dans la cinquième, la citation du Pape est entièrement consacrée à Varsovie, ville martyre (48-52), d'autres contiennent l'assurance que la mort a de la valeur aux yeux de Dieu, Ps 116,15 (57) et le constat que la vie a été donnée pour défendre les droits de la Patrie, 2 Mac 7,37 (59).

Dans la partie consacrée à la mission, la citation d'Is 35,3-4 (70) sert à formuler l'appel au courage. Les deux autres parlent des devoirs de l'évêque. L'ensemble du texte se termine presque par le souhait que l'auteur proclame à son propre égard : de se voir diminuer, en même temps que de voir le Christ grandir, Jn 3.30 (91).

## B. L'évaluation.

Les citations auxquelles Mgr Wyszynski se réfère dans le texte indiquent le chemin que le croyant a à parcourir entre différentes attitudes dans le mûrissement progressif de la foi. Il s'agit de faire le chemin qui va du nécessaire sacrifice de bouc émissaire exigé dans le passé à la construction de l'Eglise qui se réalise; la construction de la Pologne devrait s'effectuer grâce à la vie qui surgit de la mort. Mais s'agit-il d'un appel, lancé par le Primat à ses fidèles, à le suivre sur les traces de la foi, ou d'un programme formulé en vue de toute la réalité polonaise? Appel et/ou programme, ce qui surgit de l'Ecriture ainsi citée, dans son dispositif fonctionnel, certainement ouvre un large éventail de différentes approches possibles, à l'aide desquelles des visées multiples sont envisageables, mais dont la somme ne fournit pas la totalité de ce qui pouvait, à l'aide de ces textes référentiels, être échangé entre Mgr Wyszynski et ses auditeurs, effectivement ou intentionnellement, mais toujours réellement.

Par rapport à l'ensemble du texte, les citations offrent l'éventail le plus large des visées en question. En témoigne particulièrement la difficulté de clairement désigner le(s) signification(s) de ces citations. Ceci amène à en déduire, tout au moins à cette étape d'analyse, une certaine ambiguïté du sens dont ces citations sont porteuses. La situation exceptionnelle des citations à cet égard réside déjà dans le fait qu'aux significations dont elles sont porteuses - dans la mesure où elles appartiennent au corpus biblique dont il n'est pas besoin de souligner la place importante qu'il tient dans l'univers chrétien - s'en ajoutent un certain nombre d'autres qui s'introduisent dans la pensée de Mgr Wyszynski.

Plusieurs problèmes se posent donc au sujet des citations présentes dans le texte et de la fonction que ce type de références y remplit. Pour en rendre compte le mieux possible, nous avons suivi dans la présentation linguistique des citations un schéma semblable à celui appliqué au texte entier. Dans le cas des citations il s'agit de voir dans quelle mesure, les citations, au niveau de leurs significations ontologiques et fonctionnelles, se fondent dans le texte, et dans quelle mesure il y a des différences significatives pour notre recherche, entre le lieu de la source et le lieu de la nouvelle mise en présence.

La première remarque à faire à ce sujet concerne les mentions ou les renvois aux citations. La distance entre les citations, directement intégrées dans le texte ou seulement mentionnées, et le texte lui-même, qui les intègre, y est diminuée. Ceci provient du recours au moyen technique qui consiste à se référer et donc à donner au texte de la source, intact ou tant soit peu modifié, une signification, légèrement différente du texte original, car la citation est mise au service du texte dans lequel elle s'intègre. Dans ce cas, l'écart entre les deux types de signification tend à être réduit au minimum au profit du texte qui intègre ainsi la citation dans son sein. Cette tentative de réduire l'écart va jusqu'à absorber le contenu de la citation du texte, porteur d'une signification originaire, issue du contexte initial, et de lui en donner une nouvelle, celle qui provient de l'ensemble du contexte textuel, dans lequel la citation est insérée.

Sans entrer dans l'ensemble du problème, la technique elle-même de se référer à des sources mentionnées est déjà révélatrice d'une volonté de mettre la signification de la source à laquelle l'on se

réfère au diapason de la signification qu'on lui assigne dans le nouveau contexte textuel. Il n'est pas pour autant aisé ni prudent de tirer trop hâtivement d'une telle démarche, des conclusions, tant sur la visée et sur les conséquences pour la lecture qu'à l'égard de la source, ou encore à l'égard de la fonction qui lui serait imputée.

L'instrumentalisation de la référence est un fait inévitable du point de vue de l'herméneutique du texte. Elle ne permet cependant en aucun cas d'en tirer des conclusions du même genre à l'égard du procédé consistant à communiquer des attitudes souhaitées ou vécues, jugées indispensables dans la mise en oeuvre d'un dispositif de la foi. Si l'on peut parler de l'instrumentalisation des références bibliques qui expriment l'expérience de la foi, en aucun cas il n'est possible d'en faire autant avec la foi elle-même. Cette impossibilité tient au fait que, par nature, la foi elle-même (contrairement à ces manifestations) échappe à toute tentative d'instrumentalisation.

Par contre, l'on peut parler d'une modification d'instrumentalisation qu'entraîne une transformation de la référence. En effet cette transformation comporte un certain risque de mutilation, tout en étant certainement une mutation qui s'opère au niveau de la portée des significations originelles, et au gré de laquelle un tel texte s'affranchit des visées nouvelles. Cependant, la transformation ainsi opérée, due à la nouvelle situation du discours, conduit nécessairement à une certaine annexion de la portée originale du contenu de la référence. Certainement cette annexion n'est pas totale, mais rien ne peut permettre d'en constater le degré et de l'affirmer avec une force suffisante pour

étayer une méthode d'analyse valable. En effet, la conviction à ce sujet s'acquiert grâce à la confrontation d'un ensemble d'études comparatives qui sont à effectuer dans plusieurs textes et à partir d'échantillons divers.

Le caractère illustratif de type argumentaire semble prévaloir dans l'ensemble des citations ou des références auxquelles Mgr Wyszynski fait appel. Là où elles ont un aspect purement référentiel, leur caractère fonctionnel prévaut sur leur contenu d'origine qui leur est autrement garanti de par le contexte plus large dont elles sont extraites. Leur instrumentalisation semble plus grande que dans le cas des citations textuelles (figurant entre guillemets). Le caractère indépendant de ces dernières est beaucoup plus facilement garanti. L'instrumentalisation de celles-ci a lieu seulement dans la mesure où il s'agit d'un nouveau contexte textuel. Cependant, elle n'atteint pas la signification première dont la charge le contexte initial, le contexte d'origine. Cette signification première n'est donc pas obligatoirement altérée (même si, comme nous l'affirmions ci-dessus, elle peut être en partie annexée), tout au moins ceci n'est pas immédiatement envisageable au niveau de l'herméneutique du texte.

Le rôle de la citation est aussi visible dans l'enchaînement logique du discours. Le passage de la citation au texte, pour en garantir la continuité logique, se fait à l'aide de plusieurs moyens. Déjà l'usage de certains mots remplit cette fonction. Parmi les plus significatifs se trouvent les mots : **Nation, terre, paix, demeure** etc. Ceux-ci, comme bien d'autres, étant présents dans les citations, sont aussi, et à bien des titres de façon significative, présents

également dans l'ensemble du texte en dehors des citations. Un autre moyen très important consiste à fournir des éléments pour constituer la trame du déroulement de l'histoire d'un peuple qui est aux prises avec la réalité divine. Dans cette fonction, une place prépondérante incombe à l'aspect eschatologique qui se manifeste au moyen des programmes idéaux qu'on assigne d'abord aux citations elles-mêmes, et par le biais de la fonction qu'on leur impute.

Si les citations, du point de vue de leur contenu, n'apportent rien de neuf au contenu du texte, tel qu'il existe indépendamment des citations ou même des références, il en résulte qu'elles n'ont pas pour rôle de servir d'ancrage à l'enseignement, mais d'appuyer les idées exposées par l'auteur en dehors d'elles, c'est-à-dire dans le texte dont elles font partie, mais dont elles se détachent cependant. L'analyse, de ce point de vue-là, aboutit à constater l'existence de deux fonctions fondamentales des citations : l'une est celle de répéter, d'une autre façon, ce que le texte dit déjà sans elles, (plutôt avant elles dans la lecture diachronique); l'autre est celle de communiquer une idée originale, auquel cas son contenu est, par rapport à l'ensemble du texte, unique.

Ces citations bibliques présentent un intérêt particulier pour notre analyse. Elles semblent en effet être prises en compte par l'auteur, non seulement dans leur fonction illustrative, mais aussi dans leur fonction formelle. Cette double fonction, quasiment équilibrée, est surtout flagrante dans le cas de la citation Lc 2, 32 "*Lumière pour éclairer les païens et la gloire de Ton peuple*" ("*Swiatlo na oswieccienie pogan i chwale ludu Twego*") (44). Son caractère normatif et eschatologique est, du fait de



son contexte, indiscutable. Cette citation, par une petite retouche, presque invisible et pourtant lourde de conséquence, a aussi une autre fonction à remplir. La suppression du mot Israël, auquel la gloire se réfère - alors que le texte biblique comporte : "*gloire d'Israël ton peuple*" - permet de gommer la différence et de passer directement à l'application de son contenu au peuple polonais. En revanche, ce silence sur le nom "Israël", alors qu'il est présent dans la mémoire de ceux qui connaissent le Magnificat, (texte souvent connu en Pologne), est pourtant évocateur de la réalité d'Israël. Par ce procédé, le transfert de l'un à l'autre est possible à effectuer sans le dire et en une complicité tacite qu'une telle situation suppose et implique.

Les citations peuvent jouer des rôles différents dans le texte de Mgr Wyszynski. Elles constituent un des principaux facteurs de la **dynamique du discours**, et elles ne sont aucunement à négliger dans l'ensemble des analyses linguistico-théologiques. De façon générale, elles élargissent ou tout au moins épaulent la base de l'autorité du Primat. Elles procurent à la parole de Mgr Wyszynski son assurance. Elles sont l'argument, irréfutable dans son esprit, sur lequel il se fonde. Elles véhiculent enfin le **poinds de la tradition**, que l'histoire d'un pays catholique tel qu'est la Pologne ne peut même pas envisager d'ignorer. La fonction protectrice, la fonction normative, la fonction explicative, sont les trois vecteurs de trois composantes de la pensée de Mgr Wyszynski.

Les citations permettent plus facilement de pénétrer la pensée de Mgr Wyszynski. Elles constituent une sorte de raccourci intellectuel où, comme dans une

lentille convergente, se concentrent les arguments et les présupposés qui en résultent. Une telle concentration argumentaire représente pour nous d'autant plus d'intérêt que le faisceau de lumière qui en provient peut être dirigé vers ce qu'est la pensée de Mgr Wyszynski dans les approches qu'il tente, et qui nous apparaissent décelables par une méthode appropriée.

#### 5.2.6. L'analyse linguistique de quelques figures du langage parlé/écrit : métaphore, analogie etc.

Le texte comporte des traces de métaphores, plus importantes en nombre que celles d'autres figures. Pour cette raison nous avons construit ce chapitre à partir de la présentation du recours fait par l'auteur à la métaphore, les autres figures n'étant que des éléments pris en compte de façon auxiliaire.

##### A. La présence des métaphores dans le texte.

Le développement de l'analyse de ce texte nous amène à préciser sa valeur linguistique. L'apport des analyses, effectuées dans le cadre de la présentation des caractéristiques des discours de Mgr Wyszynski (4), est ici pris en compte et intégré dans la suite de cette présentation.

Ce texte, plus encore que l'ensemble des discours qui ne font pas partie des Lettres Pastorales, est chargé d'un caractère spécifique du langage propice à l'apparition de métaphores. Ce texte est chargé de différentes figures linguistiques qui sont

directement ou indirectement empreintes d'un caractère métaphorique. Comme nous l'avons déjà signalé, les traits du texte sont fortement romantiques, ce qui apparaît surtout au niveau de l'usage des formes linguistiques : leur caractère poétique, à la manière spécifique du langage de Mgr Wyszynski, traverse tout le texte. L'usage abondant des expressions imagées donne lieu à un appel constant lancé à l'égard du sensible. Le choc de l'image a pour fonction d'éveiller l'attention, de l'accrocher et de la retenir, tout au long de l'audition ou de la lecture du texte.

Le texte dans son ensemble est paré de telles expressions, telles des boutons brillants qui accrochent l'oeil, expressions dont la forme sonore renforce la portée des images formulées à travers les métaphores. Mais en dernier ressort, et ceci semble fondamental, un tel texte oblige la mémoire à s'engager dans un processus de représentation des idées. La mémoire doit durer plus que ne dure le temps d'une simple lecture de ce texte. Cette obligation entre en vigueur à partir du moment où, une fois la mémoire frappée par une image, elle ne peut s'en défaire, s'en débarrasser, à moins de chercher délibérément et obstinément à y parvenir. Ainsi attelée à conserver l'image, la mémoire joue le rôle d'un support sur lequel un certain passé s'exprime de nouveau et d'une nouvelle façon, où il est permis à l'événement communiqué de se graver, grâce à l'auteur qui indique cette nouvelle façon et la suggère.

C'est dans ce contexte linguistique qu'opère, chez Mgr Wyszynski, la métaphore en tant qu'une des figures caractéristiques de son langage. Mais déjà la désignation des métaphores n'est pas sans risque. Compte tenu de ce caractère spécifique du texte, ce ne sont pas seulement des expressions, qui

sont métaphoriques. Souvent le sont aussi toute une phrase, voire même l'ensemble des phrases qui forment un chapitre constituant l'unité de base sur laquelle se greffe l'exposition d'une idée particulière quelconque. On trouve ce caractère métaphorique pratiquement tout au long du texte; la partie consacrée à Gniezno et à Varsovie (no III) en est particulièrement chargée.

Dans l'ensemble du texte, du point de vue du thème, nous avons pu dégager deux types d'expressions métaphoriques, l'un renvoyant au thème de l'unité, l'autre à celui du combat. Le premier est spécifié par les expressions qui précisent l'idée de l'unité dans le temps et dans l'espace. En ce qui concerne la précision relative au temps, nous relevons la phrase : "...du berceau de la naissance martyre..., le signe de l'offrande et du dévouement du buisson ardent éternellement enflammé" (25). En ce qui concerne la précision relative à l'espace, pris à la fois au sens horizontal et au sens vertical, nous relevons la phrase: "aujourd'hui sur la nouvelle étape du pèlerinage de notre Nation avec Dieu à travers les terres polonaises" (15), alors que l'espace est pris seulement au sens horizontal, dans l'expression : "la cohésion serrée de l'arbre paternel" (19). Toutes ces expressions concernent l'idée de nation directement ou indirectement mentionnée dans la métaphore. Celle-ci est rendue de façon différente par l'usage des mots auxquels l'auteur fait appel. Il s'agit de "l'arbre", du "berceau", du "buisson", de la "maison", du "coeur" etc.

L'idée du combat est rendue surtout par des expressions qui relèvent d'un type particulier de métaphore, à savoir la métonymie : "aiguiser l'épée de l'esprit de notre sainte foi" (39), "aiguiser les

pensées..., tremper (au sens de s'aguerrir-RK) les bras" (64) etc.

Une double charge métaphorique, provoquant déjà le choc de sensations différentes (télescopage des sensations visuelles et auditives), est concentrée de façon spectaculaire dans une seule expression qui, de plus, rend compte de la réalité de la mémoire, grâce à laquelle le passé est directement partie prenante du présent, et le présent n'est qu'une continuité du passé ainsi investi. La voici : "en prêtant l'oreille attentive à ces voix terrifiantes des forces de l'esprit paternel, palpitant du sang versé, sur le fondement sanctifié, nous désirons construire la ville de lumière..." (62).

#### B. L'analyse des figures linguistiques.

Après avoir souligné et commenté ci-dessus la présence de métaphores dans le texte, nous allons poursuivre notre analyse à partir de trois questions portant sur trois types de relations que le recours à la métaphore, à sa manière, présuppose :

- 1° à l'intérieur du texte, entre les éléments de l'expression métaphorique,
- 2° entre l'expression métaphorique et les autres figures du langage, qui interviennent particulièrement dans l'élaboration du sens de l'ensemble du texte,
- 3° entre l'expression métaphorique et son équivalent non métaphorique<sup>21</sup>.

Dans la première, il s'agit de voir la composante d'une métaphore, dans la seconde sa place dans l'ensemble du texte, dans la troisième qui est une approche de reconstitution, il s'agit de voir, d'une autre façon que dans les deux précédentes, le

rapport entre le dit et le non-dit, entre le posé et le sup-posé, en passant par le pré-sup-posé. En nous éloignant ainsi du texte, nous faisons le chemin qui, par le va-et-vient entre le texte et le hors texte, va de Mgr Wyszynski à son auditoire. Pour nous bien rendre compte de tout ce qui balise cette route, il nous faut la remonter en deux sens, en amont et en aval.

Commençant par le chemin qui nous rapproche progressivement du texte lui-même, nous prenons en compte la réalité du destinataire que sont, en premier et ultime lieu, les fidèles des deux diocèses.

L'auditoire qui en est composé doit être présumé par Mgr Wyszynski en état de comprendre tout au moins dans leurs grandes lignes les sous-entendus que comportent les métaphores. Ainsi va du constat métaphorique à l'explication de la signification, aussi métaphorique que le premier, l'expression suivante : "le berceau du catholicisme..., la cohésion serrée de l'arbre paternel qui sous les ramures séculières rassemble..." (19). C'est à la force de l'image, qui réside dans la possibilité de s'y reconnaître rapidement, que l'auditoire doit sa compréhension quasiment instantanée de ce qu'il entend. Comprend-il tout ce que l'auteur a voulu dire, ou ce qu'il est possible de lire dans ce qui a été dit? Ceci est une tout autre affaire! Toujours est-il que, par ce type de procédés linguistiques qui font appel à l'image, notamment par le biais de la métaphore, l'auditoire n'est pas tenu à distance par le texte, au contraire il y est presque constamment intégré. Mais est-il vraiment intégrable?

Les idées contenues dans les métaphores, si elles avaient pu être exprimées dans un langage purement théologique, abstrait, sans une ombre

d'équivocité, n'auraient certainement pas eu cet impact de force de frappe de l'imaginaire. Sinon, l'opération intellectuelle qui suppose l'existence de cet imaginaire, sans celui-ci, n'aurait pas pu être effectuée, elle ne serait même pas envisagée. Car le concret par lequel elle serait supposée être engendrée est tout autre que le concret dans lequel l'auditoire est immergé, et sans passage possible. Le danger de s'arrêter au niveau de l'image en admirant l'arbre au lieu de contempler la réalité qu'indique le sens de l'expression dans laquelle le mot "arbre" est utilisé est aussi à envisager. Mais la linguistique n'est pas en mesure d'apporter des réponses valables à ce sujet car ceci n'est pas de sa compétence.

Quels sont les rapports entre les métaphores et les autres figures linguistiques dont le rôle semble prépondérant dans la production du sens qui y est ainsi maintenu par le texte? Parmi les figures importantes, sont à énumérer la comparaison et l'analogie.

La comparaison fonctionne souvent sans rapport direct textuel avec les métaphores. Elle a surtout pour fonction de permettre aux différentes phases du déploiement du discours de trouver leur cohérence. Elle permet d'affirmer la continuité dans la transmission des valeurs et des idées qui les décrivent, entre les prédécesseurs de Mgr Wyszynski et lui (16), (22), entre le Pape et lui (55), entre le Pape et Mgr Hlond (28). La comparaison fonctionne au niveau horizontal du point de vue de la signification des éléments comparés, alors que l'analogie comporte forcément le passage d'un niveau de considération à l'autre.

L'analogie, moins souvent présente dans le texte que la comparaison, et contrairement à celle-ci,

a presque uniquement sa place dans la proximité de la métaphore. Elle est employée pour épauler la métaphore, surtout lorsqu'il s'agit d'une métaphore développée, comme dans le cas de l'analogie suivante : "*Saint Adalbert... - comme le Christ - est mort pour le peuple*" (25).

La métaphore et la métonymie d'un côté, l'analogie et la comparaison de l'autre, ces quatre éléments constituent le dispositif principal des figures linguistiques qui apportent une compréhension complémentaire à la question de la distinction entre les deux types du réel bien présents dans le texte : le réel naturel (imaginaire) et le réel symbolique (intellectualisé, réfléchi).

La citation centrale porteuse de l'idée de Nation élue comporte tous ces éléments de façon explicite ou implicite. C'est elle qui nous servira de point de départ dans la présentation de la troisième partie, concernant le rapport entre les éléments divers constitutifs d'une expression métaphorique.

L'expression : "**Nation épousée à Dieu**", de par sa construction se rapproche plutôt de la métonymie, mais élargie aux dimensions de la phrase entière, comporte de fortes caractéristiques d'une métaphore. La Nation est épousée à Dieu, donc elle est dépendante de lui de façon indélébile. Il s'agit d'un contrat qui suppose l'amour. Celui de Dieu pour la Nation est garanti sans aucun préalable. Il est réaffirmé dans les parties précédentes du texte, par exemple par la référence à la mort du Christ. Celui de la Nation pour Dieu à coup sûr doit être prouvé. Et comme le suggère l'ensemble du texte, au cours de l'histoire de la Nation polonaise, il l'a vraiment été.



Deux types de liens entre les éléments différents de la métaphore sont à distinguer. D'un côté, il y a des expressions dans lesquelles, parmi les mots qui composent une expression métaphorique, un seul est porteur de l'image métaphorique en tant que telle. Les autres mots ne sont pas de nature à produire immédiatement le choc de l'image, tout au moins avec une évidence aussi grande que dans le cas du mot en question : "le berceau spirituel de la culture nationale" (23), "aidez-moi à emporter dans notre maison la torche Divine" (78), "nous sommes soudés par les coeurs" (81) etc. De l'autre côté, il y a des expressions métaphoriques, dans lesquelles se trouvent plusieurs mots qui sont porteurs de l'image qui assure la métaphorisation : "buisson ardent, éternellement enflammé d'amour impétueux" (25), "de même la capitale /tel un champ sur lequel est/ semé du bon grain" (30), ou "les bras ouverts des murs s'élevant de la cathédrale" (92) etc.

### C. Conclusion.

Plusieurs remarques sont à faire. Dans la proximité de la métaphore se trouve l'analogie. Celle-ci permet la réalisation du lien entre l'idée et le concept, l'un étant sur le versant de la métaphore, l'autre sur le versant de l'analogie. Dans cette proximité des deux, il y a déjà l'amorce d'une démarche, dans laquelle l'auteur nous amène vers la conceptualisation de la métaphore. Cette constatation trouve sa justification complémentaire dans la fonction de la comparaison telle qu'elle s'exprime dans le texte. Nous l'affirmons en dépit des différences évidentes entre la métaphore et l'analogie, car dans leur fonction respective chacune est justement complémentaire et non pas contradictoire.

Les métaphores et les comparaisons semblent avoir à jouer dans le texte les rôles les plus importants parmi toutes les figures linguistiques. Si les métaphores sont aussi nombreuses dans le texte que les comparaisons, leur fonction respective, en effet, diverge nettement. Ce que la comparaison est pour le texte, à savoir le maintien de la cohérence dans le déploiement du texte, la métaphore l'est pour le hors texte, dans son rapport avec l'auditoire. Mais grâce à leur caractère propre, elles jouent deux rôles distincts, mais dans la même pièce, dans laquelle l'auteur les a mises ensemble.

La première assure la continuité des interventions de la seconde. La comparaison semble être une figure utilisée comme une catégorie logique qui a une double fonction dans le texte. Elle permet à la métaphore de se présenter comme partie intégrante de l'ensemble du texte, et à celui-ci elle procure une rigueur logique dans son déploiement. La comparaison est donc le contenu, la métaphore est le contenant. Le service de l'une rendu à l'autre est de nature à joindre ensemble dans un alliage linguistique les deux types de réel sur lesquels Mgr Wyszynski s'appuie constamment, et dont nous essayons, sous la forme de deux traits, poétique et théorique, de rendre compte.

A partir de telles figures linguistiques et notamment de la métaphore, il n'est possible de spécifier, ni la nature, ni éventuellement la fonction du passage du poétique au théologique, que ce soit dans les métaphores elles-mêmes (la difficulté de les nommer dans le texte, constitue déjà un premier obstacle), ou bien l'ensemble du texte. La présence poétique peut avoir une fonction qui consiste à rapprocher le sens du texte et à lier l'auditoire avec l'auteur, sans que cela puisse avoir un impact

favorable au sujet du transfert de la valeur théologique. S'il n'est pas sûr que le poétique contribue à rapprocher du théologique, il est encore moins certain qu'il en éloigne.

#### 5.2.7. Les résultats des analyses.

Au terme des six étapes du travail d'analyse linguistique, la reprise de la présentation s'impose. Elle s'effectue à partir de trois thèmes. Les deux premiers, à savoir le vocabulaire et la structure d'une part, et le constat de "l'épaisseur de signification" du texte et l'introduction du concept de symbole pour l'expliquer d'autre part, servent de matériel pour l'élaboration du troisième, celui relatif à l'idée de Nation élue.

##### A. Le vocabulaire et la structure.

Le texte se présente sous forme d'une structure élaborée et d'un équilibre textuel, presque parfait. Découpé en sept parties le discours se développe à l'aide d'une double progression, l'une dans le temps, par le passage régulier, constant, du passé par le présent vers le futur, et l'autre dans le thème traité, celui de son installation. Ce caractère doublement dynamique est renforcé par l'emploi des verbes, relevant en majorité écrasante du "faire", et souvent à l'impératif, ainsi que de nombreux adjectifs ayant la même fonction. L'utilisation de certains mots, des verbes, mais pas forcément, résumant en eux-mêmes ces deux fonctions, à savoir la progression dans le temps par l'usage de formes grammaticales appropriées, et la progression dans la description du thème concernant l'installation.

Il suffit de voir par exemple le mot "krzepic", (6), (9), (62), (68), (70) qui, dans sa racine étymologique, renvoie à l'idée de la force qui est, à l'aide de ce mot, constatée chez le peuple et chez Mgr Hlond, puis elle est évoquée dans la description du projet que Mgr Wyszynski et le peuple, ensemble, s'appêtent à réaliser. Ce mot contient, sous forme verbale ou adjective, l'idée du sang coagulé; un chant de Noël "Bog sie rodzi"="Dieu naît", utilise aussi le même mot pour parler du feu qui se fige.

Mais cette dynamique a une double fonction, celle de signifier la progression du discours suivant le plan qui en marque les étapes, et de manifester la vitalité et la volonté du peuple qui, solidement enraciné dans la terre polonaise, se lance vers l'avenir avec un courage et une volonté animés par la foi. La progression du développement du discours se déploie dans chaque partie en deux étapes successives, la première présentant les faits, et la seconde les conséquences. Mais elle se heurte à la circularité de l'ensemble de l'exposé qui oscille entre deux types d'énoncés concernant le thème de l'unité. D'une part le Primat est le symbole de l'unité religieuse, et d'autre part le nouveau Primat, en compagnie de ses fidèles, est sur le point d'entreprendre un chemin commun vers Dieu. (cf. la partie suivante : B.).

Cette dynamique est également assurée par les **antinomies** (mort-vie, foi-sentiment, ruine-construction, monter-descendre). Cependant leur caractère antinomique est fortement adouci par la signification qu'on leur assigne (voir la partie suivante), ce qui fait que la continuité au plan cognitif de la valeur de ces antinomies l'emporte sur les oppositions que les mots en question comportent.

Ceux-ci sont constamment employés pour abolir la frontière qui grammaticalement les sépare, pour faciliter ainsi l'adhésion à un certain nombre de valeurs exposées par l'auteur. Il s'agit des valeurs dont dépend la réalisation du but qui, au niveau de la dynamique du discours, consiste à démontrer l'importance vitale de l'installation. Inversement, le thème de l'installation est une occasion pour affirmer ces valeurs et exposer les moyens pour les maintenir.

Mais, à côté des couples ainsi formés entre deux éléments opposés, du point de vue de la valeur grammaticale il y a aussi des trios. Dans ces cas, trois éléments (verbes, substantifs, etc.), sont susceptibles d'appartenir dans le texte à la même catégorie fonctionnelle. Ainsi sont présents ensemble dans le texte, d'une part "terre", "peuple", "Eglise", d'autre part "foi", "amour", "confiance", ou d'une part "les pensées", "la volonté", "les bras", d'autre part "la volonté", "le coeur", "les mains" (62). Ils peuvent exister aussi sous forme dédoublée : "le royaume de Dieu, de vérité et de vie, de sainteté et de grâce, de justice et de paix" (87).

S'il y a des couples ou des trios de mots différents qui se réfèrent à la même réalité, avoués dans le texte ou implicitement présents, il y a aussi des cas inverses, où le même mot est, plusieurs fois, utilisé pour servir de référence descriptive à deux ou trois, voire même plusieurs thèmes qu'il lie ainsi entre eux; "trône", "capitale", "baptême", "patrie", sont parmi les plus représentatifs.

Le plan du texte étant facilement saisissable dans le déroulement du discours, il n'en est pas de même en ce qui concerne les phrases. Cette difficulté ne se pose pas sur le plan de la

structure grammaticale, mais sur le plan de la portée des composantes des phrases. Soumises à l'analyse des quatre éléments du niveau narratif, elles manifestent un caractère difficilement saisissable par le regard méthodologique, et par là même peut-être ambivalent, voire même ambigu.

Pour une grande part, on y trouve un langage aux traits fortement romantiques, dans lequel s'accumulent des figures qui font appel à l'imaginaire, très souvent des figures anthropomorphiques. Mais cela suffit-il pour expliquer pleinement la difficulté en question? C'est aussi à cela que sera consacrée la deuxième partie concernant les résultats des analyses.

B. L'épaisseur sémantique et la notion de symbole en tant que voie d'accès à la compréhension du texte.

L'évaluation entreprise dans ce chapitre concerne le domaine défini, tant bien que mal, qui fait l'objet de notre réflexion. Il s'agit de prendre en compte de façon générale la valeur sémantique du texte pour progresser dans la compréhension d'un certain type de langage, que nous avons appelé le symbolique.

Ce thème constitue plus un programme de recherche qu'un aboutissement, car nous l'avons introduit à ce stade de notre analyse en tant qu'hypothèse fondée sur les résultats des travaux antérieurs à la présente étude, accomplis à partir des sermons et des discours de Mgr Wyszynski. Au cours de notre présente réflexion sur la métaphore et l'analogie, nous avons constaté l'existence de l'aspect symbolique. Le mot symbole revenait dans les textes analysés sous des formes différentes. Il nous a servi de détonateur, nous incitant à attacher de l'importance

à cette problématique. Ceci nous a amené à poursuivre cette piste à travers les analyses des Lettres Pastorales.

Dans le cas du texte analysé ici, le symbole est aussi présent. Bien plus, il l'est de façon centrale du point de vue du contenu du texte et de l'intérêt que nous lui portons. L'expression, "Le symbole visible de l'unité religieuse" (5), appliquée à Mgr Hlond, au sujet du titre de primat et donc en conséquence du fait de l'extension de son rôle aux dimensions de la Nation, suggère que son successeur aura à jouer le même rôle, ou tout au moins un rôle semblable. La question du symbole est au coeur du texte et constitue la "colonne vertébrale" du développement du discours du point de vue de sa dimension sémantique.

Etant donné l'importance de la place qu'occupe dans le texte le symbole, il faut préciser le champ thématique de ce qui se présente comme symbole et, dans la mesure du possible, spécifier le fonctionnement de la référence symbolique dans le discours.

La piste que nous nous proposons de suivre est celle tracée par l'enchaînement des champs sémantiques. La jonction, à l'intérieur de chaque champ, et les rapports des uns aux autres, sont garantis par le passage, d'un niveau à l'autre, entre deux types de réalités cognitives. Dans le premier cas, il s'agit de la réalité matérielle de ce que les mots portent et signifient selon l'usage premier. Dans l'autre, il s'agit de la réalité qui n'est perceptible que par l'usage qu'on en fait. Il s'agit du contexte textuel immédiat (au niveau de la phrase) et de la fonction qu'on lui assigne en raison de la structure

grammaticale et du contexte, celui-ci doublement précisé : celui du discours entier, sans exclure au terme celui du hors texte.

Autrement dit, il s'agit de traduire l'invisible par le visible, l'immatériel par le matériel, de sorte que le sensible soit capable d'accueillir le non-sensible. Pour y parvenir, Mgr Wyszynski fait appel dans le texte à l'imaginaire qui fonctionne à ces deux niveaux-là. Un premier imaginaire fonctionne au niveau de la perception de la valeur matérielle des mots qui prime dans cette perception. Un autre imaginaire sert de support permettant à la réalité cognitive de se manifester.

Mais, du point de vue de la lecture du texte, ces deux plans sont présents au plan cognitif. En effet, l'un et l'autre sont le résultat d'une réflexion. La perception du lecteur, à son tour, les englobe, les saisit tous les deux au même titre, dans la mesure où l'intellect les assimile à travers le discours porteur d'une signification propre à celui-ci. Ainsi, au niveau du fonctionnement du texte et au niveau de notre réflexion, ce deuxième imaginaire interfère nécessairement avec le premier.

Il faut donc distinguer entre deux fonctions que l'imaginaire cognitif induit. La différence d'emploi des mêmes mots, que nous avons souligné entre autres dans notre analyse relative au paradigme de la "demeure" (3.3), indique ce passage du visible à l'invisible, où le second aspect l'emporte numériquement sur le premier. Si on y ajoute le constat sur le dédoublement de l'imaginaire cognitif, la balance des rapports entre les deux imaginaires penche en l'occurrence nettement vers le côté cognitif.



Mais cette explication ne nous amène pas encore directement à la spécification du contenu du champ symbolique, champ défini par nous de façon délibérément large. Cette explication nous permettra toutefois de préciser davantage les circonstances et les conditions dans lesquelles ce champ est apparent.

Pour préciser la valeur exacte de ce champ sémantique, nous avons introduit une notion supplémentaire dans la distinction entre les deux types d'imaginaire présentés plus haut (l'un à valeur matérielle, l'autre à valeur purement cognitive), c'est-à-dire la capacité de passer d'une idée née d'une perception sensible à une opération conceptuelle, capacité manifeste chez Mgr Wyszynski et dont il crédite son auditoire. L'idée constitue l'étape initiale dans la considération sémantique, alors que le concept est le résultat de l'opération intellectuelle, dont l'effort de conceptualisation rend visible dans un texte la place et la fonction.

L'étude des éléments - présents dans le texte de façon implicite ou explicite, sous forme de couples composés d'éléments opposés, dichotomiques, parfois antinomiques - nous a permis d'établir une distinction fondamentale entre les **catégories naturelles** (vie-mort, force-faiblesse) et les **catégories réflexives** (vrai-faux, significatif-insignifiant). En ce qui concerne les éléments porteurs des catégories naturelles, il s'agit de mots, surtout de substantifs, dont le caractère matériel est perceptible par le sensible, et est situé dans un espace et dans un lieu indiqués avec précision. Dans le cas des éléments réflexifs, il s'agit de trois types de concepts qui les contiennent, l'unité, l'identité et la fidélité, auxquelles se réfèrent, de façon directe ou indirecte, mais intrinsèquement, tous les autres.

c'est-à-dire la vérité, la foi, la justice, etc. Ce passage se fait à l'aide de la nouvelle signification que seuls les éléments naturels, acquièrent, souvent pour des raisons diverses et qu'il faudrait élucider par ailleurs. Cette nouvelle signification s'ajoute et se superpose à l'ancienne, ce qui ne va pas sans conséquence pour le premier support imaginaire.

En résumé, deux constats sont à faire. Le premier concerne l'opposition, explicitement exprimée par l'usage des mots de sens contraire (vie-mort, ruine-construction), mais seulement dans le cas des mots de la première catégorie, les événements naturels. En ce qui concerne la deuxième catégorie, il faut noter que, s'il n'est généralement fait mention dans le texte que d'un des deux termes constitutifs du couple évoqué plus haut, ce couple s'impose à l'entendement, l'opposition restant sous-jacente comme la référence au vrai s'oppose au faux et la justice à l'injustice, tout en étant exclusifs l'un de l'autre. Une exception est toutefois à signaler pour le cas de la "vieille faute" (40) qui représente un cas à part, à étudier de plus près à l'occasion de l'analyse théologique.

Une deuxième remarque concerne la capacité de passer du plan matériel au plan réflexif. Il va de soi que cette remarque concerne seulement les éléments sensibles qui sont susceptibles d'être sublimés au niveau du sens. Ce passage d'un niveau à l'autre suppose, et de fait entraîne l'abolition, (rigoureusement maîtrisée par l'auteur) de la frontière entre les deux niveaux sémantiques; en revanche, cette frontière est maintenue strictement étanche dans le cas des éléments réflexifs.

Le constat d'une telle différence n'est pas la conséquence de la distinction entre les deux natures de l'imaginaire, chacune se situant sur un plan différent. Ce sont plutôt les conséquences d'une constatation de la différence elle-même qui entrent en jeu. Il est en effet important d'établir cette différence entre deux types de fonctions, celle des éléments naturels et celle des éléments réflexifs : Ceci est important notamment pour l'étude de la dynamique du discours chez le Cardinal, pour permettre de mieux percevoir un autre paramètre, à savoir l'opposition entre le mouvement et la stabilité, élément constitutif de notre conception du symbole, telle qu'elle se dégage de la lecture des textes de Mgr Wyszynski.

Les éléments naturels changent de valeur sémantique, alors que, dans le cas des éléments réflexifs, au niveau de l'imaginaire du contenu et non pas de celui qui permet le fonctionnement de la pensée au plan purement cognitif, cette transgression n'est même pas envisageable. La dynamique du discours repose donc sur les éléments naturels, mais elle vise à exprimer les éléments qui sont stables.

Ainsi, si chez notre auteur l'intérêt pour l'immuable se confirme, ceci a pour conséquence le changement d'approche à opérer au sujet du symbolique, en ce qui concerne le support de celui-ci. Ce support n'est donc pas situé dans le naturel, comme nous l'avons supposé, mais le naturel est l'élément intermédiaire, le tremplin constant sur le chemin que l'intellect accomplit entre le corps et l'esprit. Parallèlement, la façon, fréquente dans le texte, de s'exprimer au sujet de l'invisible, en faisant recours au visible (et plutôt au sensible), indique l'usage constant de la fonction auxiliaire du naturel face au

réflexif. Cette fonction est la plus condensée, et non pas forcément la plus perceptible, dans le cas du mot "ciel", qui signifie à la fois l'espace et l'état, alors que la "terre" est initialement marquée dans l'imaginaire d'un caractère matériel et, pour signifier sa portée symbolique, elle a besoin d'être spécifiée à l'aide d'un qualificatif quelconque.

Pour conclure à ce niveau de réflexion, nous constatons que ce que la sémiotique représente dans le domaine du langage, les éléments naturels le sont pour le symbole. Ils sont des signes qui, parfois, cèdent la place au message que le symbole les charge de transmettre, mais qui parfois cohabitent, de façon volontaire ou involontaire de la part de l'auteur, comme de nouvelles significations. C'est une façon de transformer la réalité matérielle en la sublimant, dans laquelle les éléments qui composent cette réalité matérielle sont enrichis d'un type particulier de références nouvelles, que nous appelons symboliques. Il s'agit de références qui relient le sensible à l'insensible. Le lien peut s'y effectuer seulement sur la base du passage rendu possible d'un réel à l'autre.

Mais, si une certaine permutation sémantique, dont les conditions sont à observer de plus près, permet au symbole d'exister, celui-ci est, lui-même, à son tour, le lieu d'une caractéristique nouvelle, et un signe pour comprendre le texte comme symbolique, non seulement dans ses détails, mais aussi dans son ensemble. Par cette condensation détaillée, le symbole donne au texte cette teneur particulière et incontournable.

### 5.3. LETTRE PASTORALE NO 7 (275-277 77 1957).

5.3.1. Présentation du contenu du texte, de son contexte et de la situation de son auteur.

Ce texte, plus court que le précédent, n'est pas moins riche en significations internes, et références contextuelles. Le texte précédent marquait le début de la période de la présence de Mgr Wyszynski à la tête des deux diocèses et de toute l'Eglise de Pologne. Le texte présent se situe au coeur de l'engagement pastoral du Primat que celui-ci développe à coup d'actions ponctuelles, uniques ou à répétition, et dont les effets sont durables. Près de dix années séparent les deux textes en question. Entre temps, plusieurs événements, marquant l'histoire de la Pologne et notamment celle de l'Eglise, mais aussi celle, personnelle de Mgr Wyszynski, ont eu lieu : la libération du Primat, après trois ans de détention, en est l'exemple le plus récent et le plus significatif.

Le présent texte est situé par son auteur dans une double perspective. La première est celle sur laquelle repose la visée pastorale et dans laquelle, il s'agit de l'investissement du présent par le passé. Cet investissement doit s'opérer dans le but de construire l'avenir qui s'impose comme la deuxième perspective. En s'appuyant sur les événements qui ont marqué l'histoire de la Pologne, Mgr Wyszynski anime pastoralement le présent dans lequel il agit. Il le fait dans le but de préserver l'avenir. Depuis sa libération (fin 1956), survenue à la demande expresse des nouveaux dirigeants du pays, la situation est propice pour la réalisation de quelques grands projets pastoraux. Les conditions en sont plus convenables qu'au moment où ces actions ont été envisagées par Mgr

Wyszynski, c'est-à-dire au temps de son internement. Le Primat, dans cette nouvelle situation, avec d'autant plus d'audace et de vigueur, ne tarde pas à les entreprendre.

Les Voeux de Jean-Cazimir (1656), renouvelés au nom de toute la Pologne, en l'absence de Mgr Wyszynski mais par les Evêques polonais<sup>\*\*\*</sup> trois cents ans plus tard à Jasna Gora, vont être un an après prononcés par la Nation elle-même. La présente Lettre cherche à faire comprendre la portée d'un tel acte, qui s'inscrit dans la perspective du Millénaire du Baptême de la Pologne dont la date approche (1966). Désormais, le renouvellement de ces Voeux à prononcer par toute la Nation est prévu tous les ans, à la même époque, le premier dimanche qui suit le 3 mai, en la fête de la Reine de Pologne, fête nationale depuis Jean-Cazimir jusqu'à l'époque des Partages. Egalement dans cette même perspective, un thème particulier est choisi chaque année précédant le Millénaire pour une réflexion qui concerne un aspect particulier de la vie du croyant, lequel est traité dans sa dimension nationale et familiale.

Par cette action, visant le renouvellement de la vie morale et l'approfondissement de la foi, Mgr Wyszynski prépare la Nation au Millénaire. L'époque du Carême dont date notre texte semble la bonne période pour ce genre d'exercice spirituel.

Le texte est composé de six parties précédées de l'introduction qui contient l'invitation à la réflexion et au travail à accomplir dans le cadre de cette préparation. La première partie donne le contenu de l'objectif, traditionnellement fixé pour le Carême. Cet objectif consiste à lutter contre la triple tentation :

- 1° "la convoitise du corps",
- 2° "l'orgueil de la vie",
- 3° "la convoitise de l'oeil" (11)<sup>29</sup>.

A cet objectif habituel s'en ajoute un, spécial, celui lié à la préparation aux Voeux et il consiste à préparer les âmes des fidèles et tout le peuple de Dieu au renouvellement de ceux-ci.

Dans la troisième partie est signalée l'importance qu'il y a à bien comprendre le sens et la signification de ces engagements. La quatrième partie comporte des encouragements formulés à l'égard des prêtres et des fidèles qui s'apprêtent à répondre à cet appel.

La cinquième partie contient la liste détaillée des aspects particuliers de la promesse. Elle est établie pour faire prendre conscience de son importance. La dernière est constituée de diverses indications et exhortations, dans lesquelles l'auteur insiste de nouveau sur la nécessité de prendre au sérieux cette préparation.

Du point de vue thématique, le texte peut être divisé en deux parties. Pour la première il y a deux sections possibles à distinguer. La première est composée de l'introduction et de la première partie. La deuxième, qui se superpose sur la première, est composée du no 1 et du no 2 : la première concerne le travail spirituel à l'occasion du Carême 1957; la deuxième répond à la question sur le "quand" et le "pourquoi" de la préparation. La deuxième moitié du texte concerne le "comment" (no 3, no 4 et no 6) et le "quoi" (no 5) de cette préparation.

Mgr Wyszynski s'y présente comme celui qui lance un appel, sans pour autant se définir de quelque façon que ce soit. Il est à la fois celui qui donne des ordres et celui qui s'identifie avec ceux qui sont concernés par ces ordres.

### 5.3.2. Le fonctionnement du discours.

#### A. L'analyse du niveau discursif.

##### a. Les acteurs.

Le premier acteur que le texte désigne est l'Eglise, mais celle-ci n'est acteur que seulement deux fois, l'une et l'autre dans l'introduction. Cependant, dans la plupart des cas, l'acteur principal que l'auteur du texte fait fonctionner est le "nous". L'auteur lui-même se distingue rarement de ce "nous". La distinction a seulement lieu dans les parties nos 4 et 5, lorsque Mgr Wyszynski donne des instructions aux prêtres et aux fidèles. Dans ces cas, il s'agit d'une délégation de l'acteur principal, qui agit sur les autres afin de les faire agir à leur tour, dans le but et de la façon qu'il désire. Mgr Wyszynski agit ainsi sur les prêtres, sur les pasteurs, sur les prédicateurs de retraites. Ceux-ci, étant une sorte de relais, doivent agir à leur tour sur "le peuple fidèle" (29), sur le "Peuple de Dieu". Ce dernier est spécifié et désigné à travers tout Catholique et à travers tout membre de chaque famille catholique (30-32). Le "nous" est un acteur qui doit essentiellement agir sur les autres, sur Marie (en lui promettant plusieurs choses), sur la Pologne (35), sur chaque âme polonaise (36), sur la Patrie (37), sur l'Eglise (38), sur la famille (39). L'autre acteur qui a pour fonction d'agir sur les



autres est le Seigneur, qui crie par l'intermédiaire du prophète (54).

La partie du texte 57-61 manifeste le degré le plus élevé de cette délégation. Le "nous", dans lequel Mgr Wyszynski, lorsqu'il donne des ordres aux fidèles auxquels il s'adresse, renvoie à Marie, elle-même appelée à agir. Marie qui y est nommée de différentes façons, agit sur le serpent en lui écrasant la tête qu'il dresse contre le "nous". Elle agit également sur Dieu qui, à son tour, agira sur son peuple.

La Nation est un autre acteur principal (19 et 20). Elle a fait le choix de Marie pour sa Reine et a décidé de changer de vie. Elle a agi uniquement dans le passé. Constituant un cas à part, "les grandes masses du peuple polonais" (21) font le lien entre la Nation du passé et le "nous" du présent. Souvent le "nous" est spécifié par le "tous" et "chacun", avec des spécifications hiérarchiques différentes.

La description des acteurs du texte nous permet de faire les remarques suivantes. L'action de "nous" prédomine sur toutes les autres, celle de la Nation, de Mgr Wyszynski, de Dieu et de Marie, qui sont appelées, chacune à sa façon, à favoriser la première. Du point de vue de la portée de l'ensemble du texte, la Nation et Marie semblent avoir les rôles principaux. La configuration grammaticale de chacun de ces deux thèmes est aussi spécifique, tant l'une par rapport à l'autre que les deux par rapport à l'ensemble du texte. La deuxième remarque concerne l'usage de mots à l'aide desquels les acteurs sont décrits, tous et chacun. Cet usage indique la portée et l'enjeu du texte, car il semble se situer entre la globalité et la particularité. Dans la suite du travail, en prenant en

compte cette remarque, il faut également prendre en compte la façon chez l'auteur de décrire les acteurs dont les variations sont un des indices de la dynamique du discours.

b. Le temps.

Le choix des temps, à sa façon, manifeste un caractère propre au texte. Tourné vers l'avenir proche, le texte est émaillé de verbes qui sont employés au présent et au futur, c'est-à-dire dans la plupart des cas au futur proche. Le passé est adopté massivement, et presque exclusivement, dans une seule partie, no 2, (18-21), et de plus en (28). Le passé concerne deux événements, celui de 1656 et celui de 1956 dont chacun est précisé : "il y a trois siècles" (19) et "après trois siècles, en le jour mémorable du mois d'août de l'année dernière" (21).

Le recours au présent a une triple fonction dans le texte :

1° d'une part, il sert à rendre compte de généralités insituables dans le temps, car concernant la durée d'un temps indéterminé (c'est le cas surtout de l'introduction);

2° par ailleurs, il désigne un temps bien défini dans sa durée (dans l'introduction, mais également dans les parties nos 1 à 4);

3° et enfin, le présent signifie le départ de l'action qui doit continuer dans l'avenir immédiat (surtout la partie no 5). Ce temps est à distinguer du futur proche, car celui-ci est, le plus souvent, représenté par des verbes projetant l'action dans le futur ("Nous avons l'intention de promettre..."). Ce

futur est le plus clairement annoncé, en tant que futur, dans la dernière partie du texte, y compris dans le cas des verbes insérés dans des citations.

Même si le statut du présent et le contenu du futur sont à préciser, le passage de l'un à l'autre est signalé tout au long du texte. Ce passage trouve sa validité globale dans l'insistance avec laquelle le temps est présenté dans la première moitié du texte, dans les trois premières parties (du 3 au 28) : chaque année (9), maintenant (10), toujours (11) etc. Cette précision disparaît, presque totalement, dans le reste du texte, où on ne relève que "au quotidien" (44) et "dès aujourd'hui" (53).

Les précisions concernant le temps sont à classer de deux façons. Dans un cas, il s'agit de distinguer entre les trois temps, le passé, le présent et le futur, dans l'autre entre le caractère ponctuel et le caractère durable. Le passé, bien qu'il soit très peu représenté dans le texte, est précisé deux fois. Le présent, précisé deux fois plus souvent que le futur, l'est par moitié de façon ponctuelle et par moitié de façon durable, alors que le futur n'est pratiquement défini que de façon ponctuelle. Il y a deux cas de précisions qui sont à part; il s'agit des références de type fréquentatif concernant un temps, déterminé ponctuellement, mais à répétition : "chaque année" (9) et "les premiers samedis du mois" (27).

En concluant cette présentation consacrée aux références temporelles du discours, nous constatons que la globalisation et la spécification du temps, réalisées par la présence des adjectifs et des adverbes, nombreux dans le texte, semblent aussi primordiales pour la portée du texte que l'étaient les références aux acteurs considérés dans leur totalité ou

dans leur particularité. A l'importance du temps considéré comme un "temps de grâce" est même consacrée une partie du texte (25), ce qui renforce davantage l'intérêt que nous pouvons porter à cette caractéristique discursive.

### c. L'espace.

Le texte est très peu "spatial". Jasna Gora est le seul espace, physiquement et ponctuellement spécifié dans le texte, (19), (21) (28). A l'autre bout de cette représentation de l'espace - à la fois le plus étendu et porteur d'une double valeur, physique et symbolique - se trouve le mot "monde" (10). Parmi d'autres termes, on relève, une fois "les bras d'une seule mère, l'Eglise" (13), "la maison" (32), "la source de la vie Divine" (36), et "le trône de la Mère de la vie" (59). Pour la plupart ces spécifications spatiales sont employées au sens symbolique.

## B. L'analyse du niveau narratif : *l'être et le faire.*

a. Première étape : la présence de ces deux modes et la première catégorisation.

Aux caractéristiques qui sont les mêmes que dans le texte précédent, il faut ajouter des spécifications et des particularités propres à ce texte. Si les verbes sont aussi en majeure partie ceux du *faire*, ici la disproportion entre ces deux catégories de verbes est moins grande. Mais les substantifs, définis par les verbes de *l'être*, sont définis par l'auteur du texte sans aucune exception déjà de façon à indiquer ou à supposer une action et donc une dynamique quelconque.

L'être de ces substantifs est exprimé doublement, par le verbe "être" et par le verbe que nous rendons ici de façon générique par "être prêt" (en polonais "stac"). Le verbe "être" est utilisé surtout dans des phrases qui contiennent des constats de type général, ou qui contiennent des résumés des parties exposant le raisonnement. Ce verbe figure dans l'ensemble du texte autant de fois que l'autre, "être prêt". Si le premier est présent plutôt au début du texte et en alternance parfaite avec le second dans les parties centrales, le second est présent plutôt à la fin du discours.

En voici la liste comparative qui visualise cette symétrie :

ETRE	ETRE PRET
(5)	
(11)	
	(14)
(16)	
	(22)
(25)	
	(29)
(32)	
	(59)
	(59).

En ce qui concerne le verbe "stac", employé ici sous forme non pronominale, celui-ci peut avoir des significations différentes, distinctes ou confondues : "être debout", "se tenir", "être face à", "se manifester". "se présenter à": et sous forme

pronominale seulement "stac sie" = "devenir". Le verbe "stac" est employé cinq fois, de trois façons différentes. Deux fois il est en tant que verbe signifiant le devenir, la première et la dernière, (14) et (59). Deux fois il apparaît sous forme pronominale, au sens de la présence, la seconde et l'avant-dernière fois, (22) et (59). Une fois ce verbe est employé dans un sens qu'on pourrait rendre par "se présenter à", sachant toutefois que son équivalent polonais, n'est pas utilisé ici sous forme pronominale.

La symétrie parfaite dans l'ordre d'apparition de ce verbe, sous des formes et avec des fonctions différentes, indique un rôle spécifique que ce verbe a à jouer dans le texte. Le travail sur les champs sémantiques apportera à cet égard les éclairages nécessaires. Ici, le constat de cette régularité est l'indice d'une des caractéristiques propres du texte analysé. Le verbe central "se présenter à" renvoie à la réception d'une image aux traits fortement visionnaires, semblables à ceux d'une apparition mystique. Du point de vue du temps employé, en anticipant ainsi sur la présentation de cet aspect, nous constatons que le passage du présent au futur est marqué de telle façon que la frontière entre les deux n'est pas présente; aucun, de l'un ni de l'autre, n'emporte la préséance. Ce présent est déjà le futur et ce futur est déjà le présent.

Cependant, l'usage général de ce verbe traduit globalement la progression dans le temps, qui est nettement marquée par le futur. Seul le verbe utilisé dans la phrase (22) exprime grammaticalement le présent. Mais dans le contexte de la phrase, "*Nous s-o-m-m-e-s donc à la veille*", il ne garde son caractère présent que par rapport au futur proche qui est la raison du recours à ce présent. Dans les deux derniers

cas, le futur est souligné plus nettement, car il y a une séparation dans le temps qui est faite entre le temps du travail à accomplir dans le futur proche et le temps qui lui succédera, dans lequel la transformation désirée atteindra un état optimal.

Ces deux verbes, "être" et "devenir", qui en polonais sont rendus par le même verbe "stac", avec ses différentes significations, sont toujours d'une manière ou d'une autre d'une portée dynamique, ce qui vaut dire qu'une action quelconque est sous-entendue.

Les verbes du "faire" sont, en moindre proportion que ceux du texte précédent, utilisés avec le support "matériel" imaginaire. Ce sont surtout des verbes qui renvoient au monde abstrait de signification, dont même la valeur symbolique n'est pas immédiatement détectable. Le "faire" concerne essentiellement deux thèmes, celui du commencement et celui du terme, avec au passage l'idée du retour et de l'unité. Dans cette perspective, celle de l'énumération des thèmes d'action, la phrase "En un seul mot, nous avons à vaincre la mort pour commencer la nouvelle vie." (15), exprime, de la façon la plus riche et la plus condensée, l'essentiel du message de l'ensemble du texte. Cette visée trouve son déploiement dans la partie qui s'étend entre les numéros (44) et (53).

b. Deuxième étape : les phases du schéma narratif.

b.a. La manipulation.

Pour ne pas faire de double emploi du même thème dans la description présente, par rapport à celle consacrée à l'acteur, il convient de signaler ici seulement des points qui paraissent complémentaires. Dans ce passage du faire vers l'être, celui qui fait

faire, le manipulateur principal, Mgr Wyszynski, n'est jamais nommé ni distingué des sujets qui sont concernés par son faire faire. Le sujet opérateur, celui qui doit agir sont la "nation", le "peuple" et le "nous"<sup>24</sup>.

b. b. La compétence.

Comme dans le cas du texte précédent, la proximité de la manipulation, ne permet pas d'établir avec netteté l'être du faire. Cependant, celui-ci est parfois clairement défini. Ainsi, l'Eglise est du Christ (3), la Nation a été "secouée" (19), le "nous" est "présent" (stoimy) (22). Dans la suite du texte, ce même "nous" est aussi décrit dans sa compétence, mais de façon diffuse. Majoritairement, il s'agit de la volonté ou plutôt du désir de réaliser le projet, à quoi est consacrée toute la partie no 5.

b. c. La performance.

La transformation visée du "nous" est celle de la conversion et de la réalisation des engagements qui vont être pris. Cette transformation est décrite par les mots qui renvoient dans leur signification au passé idéal et perdu entre temps, "Nous avons de nouveau à revêtir une armure de lumière" (13), au passé dans lequel cette transformation avait déjà été réalisée (19 et suivants), et au futur dans la perspective du Millénaire (24). Toute la partie no 5 contient la liste des transformations à obtenir.

b. d. La sanction.

Comme dans le texte précédent, la sanction ne peut pas être totalement mesurable, étant donné que la transformation désirée est projetée dans l'avenir, si proche que soit l'avenir dont il s'agit. Par contre,



dans la dernière partie du texte, elle est obtenue le plus nettement, avec l'assurance la plus grande; une fois, lorsqu'il s'agit de Marie, qui "écrasera la tête du serpent du péché" (58), une autre fois dans le cas du "nous" qui serait transformé par le fait d'être rempli pleinement d'espérance (61).

### C. Analyse du texte par unité.

#### a. Introduction.

Cette partie est composée de trois sections. Du point de vue de la construction des phrases, elles sont presque identiques. La première partie concerne les phrases (3) et (4), la deuxième est celle de la citation (6) et (8), et la troisième est constituée des phrases, (9) et (10). Dans chacune, il y a deux types de phrases. Un type est général, dans la première et la dernière, concernant expressément l'Eglise. L'autre est celui de l'application, effective ou désirée, de ce qui découle du premier; le sujet y est chaque fois expressément défini par le "nous". Le schéma, trois fois répété, assure ainsi une certaine stabilité au discours, alors que sa dynamique est garantie par les variations dans la dénomination des deux types de données relatives au temps et au sujet.

Cette partie est construite autour du thème de la pertinence de l'action de l'Eglise dans la vie des fidèles. La première trame est celle du temps qui est doublement décrit. D'une part, en tant que "chronos" de la vie qui dure un laps de temps : *notre vie* (3), *la vie écoulée* (4). D'autre part, en tant que "chairoi" à savoir le temps du Salut : *voici le temps désiré, voici le temps du Salut* (6). Le chronos est le temps naturel dans lequel le "nous" vit, le chairoi est le temps dont l'Eglise dispose. Le passage de l'un

à l'autre constitue le processus visé dans l'action verbale de l'auteur. Dans cette action de purification, qui est annoncée comme une chose naturelle dans le temps du Carême, la particularité de la visée pastorale - celle de voir purifier la vie individuelle de chaque enfant de l'Eglise - a pour arrière-plan l'universalité du "péché du monde" (10).

C'est dans ce cadre que se manifestent les spécifications de deux réalités, ainsi situées dans le temps, et faiblement dans l'espace. La particularité et l'universalité, l'une comme l'autre, relèvent ici, à moitié de la réalité naturelle physique, à moitié de la réalité surnaturelle métaphysique. La dynamique de cette partie pivote autour de la citation de Saint Paul qui marque le passage de la distinction vers l'identification. Si, dans les phrases qui la précèdent, la distinction entre l'Eglise et le "nous" est nettement affirmée, cette différenciation dans les phrases qui la suivent n'est pas seulement réduite, elle est même altérée. Car, si dans les premières phrases la généralisation est exprimée par les références à un temps dont la durée est indéfinie, dans les autres, ce temps est définie de façon ponctuelle et répétitive; à ceci il faut ajouter la généralisation spatiale, celle du monde, seule à valeur purement négative (les péchés).

L'évolution dans la façon de présenter ces deux réalités, celle de l'Eglise et celle du "nous", se poursuit à partir de deux bases différentes. Dans le cas de l'Eglise, les spécifications successives se font d'une part entre l'Eglise et le temps, dont dispose celle-ci, et Dieu et sa grâce d'autre part. Ainsi les premiers sont finalement remplacés par les seconds. Dans le cas du "nous", il y a un passage dans la dénomination au cours duquel le "nous", défini par la

vie, se transforme, dans la citation de Saint Paul, en "serviteurs de Dieu" pour devenir "les enfants de l'Eglise" et "la famille de Dieu".

La phrase centrale est celle de la citation de Saint Paul, dans laquelle le "nous" est défini comme "serviteurs de Dieu", qui font partie de la famille de Dieu. Dans chacune de trois phases de ce texte, le même couple de réalités, physique et métaphysique, est présenté chaque fois différemment : dans la première, l'Eglise du Christ et le temps de Carême, dont elle dispose d'un côté, et le "nous" et la vie passée de l'autre; dans la seconde, Saint Paul et le temps du Salut qu'il annonce, d'un côté, et le "nous" en tant que serviteurs de Dieu, irréprochables et patients, de l'autre; dans la troisième, l'Eglise et son temps de quarante jours et Dieu et sa grâce, d'un côté, et les enfants de l'Eglise et la famille de Dieu, de l'autre.

Ce dédoublement en Eglise et en Dieu du sujet métaphysique, dans la troisième phase de l'introduction, constitue une double indication. D'une part, ce dédoublement attire l'attention sur la finalité ultime de l'Eglise qui est de se référer à Dieu, et, d'autre part, il définit de deux façons différentes la paternité et la maternité à la fois, qui s'applique au "nous" en tant que signifiant les enfants et la famille. Dans la référence à l'appartenance à l'Eglise, le "nous" signifie les enfants qui ne forment une famille qu'en référence à Dieu. Les parties suivantes du texte indiquent la direction de l'évolution que ces deux réalités, physique et métaphysique, vont subir, tant dans leur définition respective que dans leur rapport réciproque.

b. Première partie, de (11) à (16).

Alors que l'introduction était composée en entier selon un plan ternaire pour exprimer le rapport multiple entre les deux réalités, physique et métaphysique, cette partie est construite des mêmes éléments mais dans une configuration différente. Celle-ci se caractérise par une double symétrie. D'une part, la première et la dernière phrase constituent le cadre: les modifications de la fin par rapport au début, contrairement à l'introduction, comptent peu dans l'analyse de la dynamique du discours. D'autre part, il y a une triple annonce du devoir, dans les trois phrases, (12), (13) et (14), dont chacune commence par "Nous devons".

Cependant, la triple tentation, annoncée dans la première phrase, ne correspond pas tout à fait au triple "nous devons". La convoitise du corps et l'orgueil de la vie correspondent à deux tentations du Christ présentées dans la première phrase. La troisième, la convoitise de l'oeil, est contrebalancée par la deuxième des trois phrases qui commencent par le "Nous devons". Dans la troisième, le "nous devons" n'a donc pas d'équivalent dans les trois tentations. Elle est l'appel qui, jaillissant des phrases précédentes, les englobe. Rendue par le couple dichotomique, vie et mort, ainsi elle renvoie à la première partie de l'introduction et se laisse comprendre comme thème central du texte. Si, dans l'introduction cette dichotomie était latente, sans pourtant être expressément désignée, ici elle est formulée. Le deuxième thème qui assure la continuité avec l'introduction est celui du service. L'idée, rendue par la formule "les serviteurs de Dieu" de la citation de Saint Paul (8), est ici présente sous la forme d'un précepte général. Il s'agit du service, qui

est un précepte appliqué à l'homme et présent dans le texte sous son double aspect, positif et négatif, conformément à la citation de l'Évangile (12).

Dans l'introduction, la dynamique du discours était assurée par les variations dans la dénomination des deux réalités, physique et métaphysique. Ici ces deux réalités ont une moindre importance, au profit de la dichotomie vie/mort, qui est employée expressément dans le texte, avec l'insistance qui l'accompagne sur l'exigence du retour à la vie.

Il faut enfin signaler l'apparition du langage guerrier, sous la forme d'une métaphore, particulièrement suggestive : "revêtir une armure de lumière" (13).

c. Deuxième partie, de (17) à (25)<sup>25</sup>.

Comme dans les deux parties précédentes, celle-ci commence aussi par un rappel précis du temps du Carême qui cette fois est spécifié encore davantage. En effet, il n'est plus envisagé de façon générale mais concerne avant tout l'auditeur immédiat de cette Lettre Pastorale. Cette proximité dans le temps est mobilisatrice, elle provoque la hâte. L'accomplissement du devoir dont il est question concerne "nos âmes et tout le peuple de Dieu" (18). "Âmes" conduit au spirituel et "peuple" au religieux, voire même au messianique. "Tout le peuple" exprime ou vise la totalité, cependant il n'est pas identique à "nos âmes". Même si les deux expressions portent les signes de globalité, concernant certes deux réalités différentes, l'expression "tout le peuple" est une notion plus vaste.

La dynamique du discours est obtenue grâce à plusieurs éléments. D'abord elle s'effectue grâce à l'introduction de temps différents et à la mise en relation des événements divers qui y sont placés. L'autre facteur est celui des spécifications successives du rapport entre le "nous" initial du texte et le fait de la promesse. L'intériorisation de ce qui est annoncé au début de ce texte paraissait très lointaine, mais à présent le "il faut" (17) devient de plus en plus affirmé. Le "Nous devons" est immédiatement suivi du "nous ferons" (18), qui est un présent accompli dans le futur. La fatalité, ou... la nécessité prend ici la forme d'un désir. De l'extériorisation on passe, sans détour, à l'intériorisation.

C'est seulement dans le (19) qu'apparaît pour la première fois la notion de nation présente sous forme passive. Cette Nation a subi un choc, puisqu'elle a été "secouée au plus profond d'elle-même" (19). C'est un choc provoqué par un événement doublement défini, dans sa valeur factographique : en tant que "la défense miraculeuse de Jasna Gora" et en tant que "le sauvetage des vagues du déluge". La Nation, passive devant le miracle, devient active en accomplissant trois actes envers la Vierge-Marie; celui de l'élection, celui de l'accueil et celui de l'action de grâce, ce dernier deux fois répété (19) et (20). Ainsi le changement de qualité de la Nation s'opère par l'appropriation du titre attribué à la Vierge-Marie et par l'introduction dans son histoire du fait miraculeux.

Apparemment, ce discours est construit autour du mot "nation", mais en réalité, il l'est plutôt autour du mot "miraculeuse". En effet, le miracle commande les autres éléments. Il éclipse

l'histoire et transforme la Nation. Cela se produit peut-être à tel point qu'on pourrait parler de la Nation miraculée. De toute manière, il s'agirait d'un événement fondateur, constitué en référence à la théologie messianique, à l'usage du peuple qui en est ainsi transformé. La Nation miraculée, qui se trouve au centre de cet événement fondateur, résulte d'un processus de sacramentalisation du peuple élu. Reste à savoir, dans quelle mesure l'idée d'élection est introduite dans la conception de la "*Nation secouée... par la défense miraculeuse de Jasna Gora*" (19).

L'accumulation des éléments à valeur symbolique, introduits ou supposés l'être dans la réalité historique telle qu'elle est présentée dans ce texte, nous oblige à continuer notre réflexion sur les rapports entre l'histoire des faits et l'histoire des idées. Dans cette présentation, dans laquelle un événement historique a servi de prétexte à la naissance d'un autre fait, nous assistons au passage de l'histoire de l'événement déjà mythisé à l'événement historique qui, à son tour, suppose cette même mythisation et, dans le contexte donné, l'exige même si elle n'est nullement indispensable pour la naissance de cet événement historique en tant que mythe fondateur. Ce texte décrit comment la réalité historique devient matière à la création et à la mise en oeuvre du mythe historique, puisque fondé sur l'histoire. Par cette appréciation, la réalité historique, retransformée par l'introduction d'une action à valeur symbolique, s'actualise dans le présent de la Nation. La réalité symbolique ainsi créée est insérée dans la mémoire de la Nation, présentée dans le texte comme se situant au-dessus de la réalité historique.

La réalité de la Nation rejoint ainsi celle de l'Eglise, puisque la première est dotée de certaines qualités semblables à celles de la seconde. Elles sont, sinon expressément indiquées, tout au moins suggérées par l'emploi des termes qui désignent l'Eglise et la Nation et par la spécification des fonctions que la Nation se voit attribuer. La Nation est décrite comme le "*peuple de Dieu*" (18), le "*peuple catholique*" (22) qui exprime le désir de changer la vie morale et sociale en prenant l'engagement de la propagation du culte marial (20) et qui se réunit dans les temples (22).

La dynamique de ce discours est garantie par le changement de dénomination de la Nation comme "peuple polonais", puis "peuple catholique", qui devient - toujours dans la lecture diachronique du texte - "peuple fidèle". Le changement de qualité s'effectue par le glissement de sens. "Nation" renvoie au "peuple polonais", "polonais" au "catholique", et par le raccord des termes extrêmes, on pourrait dire qu'en dernier ressort, il s'agit de la Nation catholique. Et lorsque, à la fin de cette partie du texte, on parle du "peuple fidèle", cela modifie encore le sens. En fin de compte, il s'agirait donc de la nation fidèle. Quelle nation, et fidèle à qui?

A partir de la phrase (23), l'auteur entre dans la dernière phase de sa démonstration où l'on observe l'accumulation du temps, de l'espace et des éléments qui les habitent. Cet événement qu'est le renouvellement des promesses est qualifié "d'acte religieux et national" d'une "importance capitale" (23). Le discours englobe donc toute la réalité de ce que sont les interlocuteurs physiques, traités de manière toujours aussi uniforme. Il ne s'agit pas seulement d'un événement religieux, mais aussi



national. Au présent, si fortement soutenu par la mémoire de la Nation catholique, s'ajoute le futur "Millénaire du Baptême de la Pologne" qui renvoie tout de suite, une fois de plus, au passé le plus ancien de la Nation.

A travers le temps, le lieu et l'espace, tout prend une signification globale. L'emboîtement de ces éléments leur procure une identité commune qui est déterminée par le processus de sacralisation qui les concerne. C'est une dramatisation extrêmement aiguë qui atteint un sommet dans l'exposition de la volonté du "nous" : "Préparer fondamentalement (s'agit-il de la fondation?) tout le peuple fidèle (le rapport de dépendance dans la persévérance) à cette action d'une si grande importance" (24). La dramatisation s'achève dans l'expression relative à ce "temps particulièrement riche en grâces divines" qu'est le temps du Carême sur lequel vient se superposer le temps de préparation aux Festivités du Millénaire.

d. Troisième et quatrième parties, de (26) à (32).

Dans ces passages, le thème central est celui de la pénétration des engagements dans les consciences. En même temps le texte progresse dans la spécification de l'agent concerné par ces engagements. Celui-ci est décrit en tant que la Nation. Comme l'indiquait déjà la partie précédente, cette dénomination "nation" porte les traits d'un concept qui englobe la totalité de la réalité polonaise, réalité telle qu'elle peut être reconnaissable, compte tenu de la vision chrétienne que l'auteur a du monde. Cette totalité est exprimée par l'emploi du mot "tous" qui, dans ces deux passages, est présent quatre fois, (26), (28), (29) et (29). C'est seulement à la fin de

la partie no 4 que le "tous" est remplacé par "chaque catholique" (31), ce qui ajoute une spécification, sans pourtant altérer le caractère globalisant du contenu de l'expression "tous". L'auteur joue ici sur les deux tableaux. C'est un jeu dans lequel, de l'ambiguïté à la suggestion il n'y a qu'un petit pas herméneutique, possible à faire!

e. Cinquième partie, de (33) à (44).

Cette partie, la plus longue, contient la liste détaillée des engagements à prendre qui correspondent au programme de la Neuvaine préalable au Millénaire. La liste en question est précédée d'une introduction qui constitue le dernier rappel au sujet de l'importance des engagements. La conscience en doit être intégrée par la pensée, par la volonté et par le coeur. Huit fois reprise, l'expression "nous avons l'intention", ainsi réitérée confère au discours un aspect statique. L'aspect dynamique est présent dans les modifications survenues dans les dénominations de Marie et de la Nation et du contenu des engagements.

Le schéma de la distinction entre la réalité physique et la réalité métaphysique, dans le cas de l'"Eglise" et du "nous", s'applique ici aux dénominations "Marie" et "Pologne"/"Nation". L'évolution dans les appellations de l'une entraîne des conséquences dans la signification de l'autre qui évolue également et, par conséquent, entre en interaction avec la première.

Le paradigme de Marie revêt trois formes, la "reine", la "mère" et la "vierge". La première constitue le cadre extérieur, car elle ouvre et ferme la liste. La deuxième est présente dans les engagements no 2, no 3 et no 4, la troisième dans les

engagements, no 5, no 6 (même si celui-ci est discutable) et no 7. Par une telle disposition, la symétrie ainsi obtenue rend visible une certaine visée de communication. Cette visée se laisse davantage comprendre et se déploie grâce à la comparaison avec la réalité du "nous", présente ici sous le paradigme de Nation/Pologne. Si le mot Pologne est présent surtout dans la première partie de la liste, le mot Nation l'est dans la deuxième.

Le changement du paradigme est donc visible. Ce qui assure la stabilité de cette partie du discours, c'est le paradigme de la reine de Pologne, alors que la dynamique est assurée par l'évolution qui s'opère entre les deux extrêmes de la liste, la Pologne au début et la Nation catholique à la fin. Ces deux expressions ne sont présentes dans tout le texte qu'une fois chacune, ce qui renforce l'hypothèse de leur usage spécifique et de leur caractère particulier.

f. Sixième partie, de (45) à (61).

Si le paradigme de Marie est maintenu dans cette partie, quoique avec des modifications, en revanche celui de la Pologne disparaît totalement, et celui de la Nation est seulement faiblement maintenu, alors que celui du "nous" est réintroduit avec une insistance que traduit le nombre d'occurrences. Tout ce passage étant presque entièrement métaphorique, nous y reviendrons plus loin.

g. Les conclusions.

La description détaillée du texte nous amène aux constats suivants. Du point de vue de l'organisation interne du texte, même si dans l'ensemble il n'y a pas de structures conformes à un

modèle quelconque, il y a par contre des parties entières, (l'introduction, la première partie, la cinquième) qui ont des structures dont la logique de composition est facilement décelable et dévoile une certaine visée de communication.

Quant à la composition linguistique, le premier tiers du texte, jusqu'au numéro 24, semble être porteur de certaines constantes, caractéristiques du langage poétique, par l'emploi de mots qui commencent dans le texte polonais par les voyelles "o" et "u", dont la fonction allitérative est à préciser. Alors que les deux dernières parties sont surtout marquées par la présence de deux substantifs : "coeur" et "vie". Presque chaque partie commence et se termine par le mot "travail" lequel parfois, surtout dans les parties centrales du texte, est remplacé par le terme "devoir".

Le texte est construit sur la base de données dichotomiques, parfois antinomiques, dévoilées, sous-entendues et présentes sous des paradigmes différents, qu'on peut regrouper en trois couples. Le premier : donnée physique (vie, mort, "nous", Pologne, Nation) et métaphysique (Eglise, Dieu grâce, péché). Le deuxième : donnée positive (vie, grâce, Eglise, Dieu, Marie, travail, confiance, devoir, persuasion, conscience, etc.) et négative (péché, tentation, mort, vice). Le troisième : donnée relevant du particulier (chaque, Nation, Marie, Dieu, etc.) et du général (péché du monde, tous, sans cesse, tout le peuple etc.). Ces trois catégories traversent l'ensemble du texte, se croisent dans les mêmes expressions et sont la trame de l'énonciation générale du discours.

5.3.3. Analyse des quatre thèmes sélectionnés et de leurs dérivés à partir du titre.

A. Première étape : Les quatre thèmes principaux.

Trois sujets sont concernés par les Promesses<sup>24</sup> : la Nation qui doit les faire, Marie (prise ici en tant que paradigme) qui en est la destinataire et Dieu qui est le principe de tout.

L'analyse lexicale révèle plusieurs constantes dans la présence de chaque lexème, mais de nature chaque fois différente. En ce qui concerne "Dieu", "promesse" et "Marie" sont d'un équilibre presque parfait, (16-18 fois), alors que la "Nation" n'est mentionnée que huit fois. Mais, si le lexème "Dieu" est surtout présent sous la forme d'un adjectif ou d'un complément, le paradigme de "Marie" est composé uniquement de substantifs. La présence verbale du lexème "promesse" constitue une particularité (10 cas sur 18). Si, dans ces rapports numériques l'on fait abstraction, dans le cas de la "promesse", des formes verbales, présentes dans ce passage, l'on arrive au constat suivant : deux thèmes, celui de "Dieu" et celui de "Marie" sont à égalité et deux autres, celui de la "promesse" et de la "Nation" le sont aussi, mais figurent dans une proportion de moitié moindre par rapport aux deux premiers.

Par rapport aux autres thèmes présentés jusque là ceux de Dieu et des promesses sont répartis de la façon la plus homogène dans l'ensemble du texte, et, du point de vue du support lexical, constituent la trame du discours.

B. Deuxième étape : Le champ sémantique du paradigme de la promesse.

Deux raisons sont à l'origine de l'intérêt que nous avons à l'égard de ce thème : la proximité du champ sémantique de "promesse" avec celui de "préparation" et la multiplicité des champs sémantiques recouverts par le thème des promesses.

Le thème des promesses est présenté de la façon la plus diverse. Même si le thème de Marie prend des formes variées, la différence réside dans le fait que, dans le cas de Marie, il était impossible de trouver une dénomination principale, comme cela est possible pour le thème des promesses. Etant donné sa place centrale dans le texte, annoncée comme telle déjà dans le titre, le thème des promesses mérite qu'on s'y arrête. Les multiples champs sémantiques qui avoisinent celui-ci prouvent que l'ensemble du texte est construit autour de ce thème.

Les champs sémantiques proches de celui de la promesse, considéré au plan lexical sont celui des vœux, celui de l'obligation et celui du devoir. Chaque champ a sa fonction particulière, celle d'améliorer chaque fois la compréhension du contenu du message central qui vise la nécessité d'une bonne préparation à ces promesses. L'emploi de ces autres mots pour signifier la promesse permet le passage de la proposition à l'action.

Le mot "Vœux" (18) est, du point de vue de la fonction thématique, le plus proche du terme "promesse". Tout en dépassant la portée de celui-ci, du point de vue du contenu, les "Vœux" lui assignent le caractère solennel de l'action à venir. Le mot "devoir" (32) est le plus proche de ce que le champ

sémantique de préparation signifie sous la forme du paradigme "devoir=zadanie".

Si, dans les deux cas, le même mot "devoir", est employé pour traduire ces deux réalités différentes, c'est pour la raison qui tient à la spécificité du polonais et du français. Le mot "devoir" du (32) est utilisé dans le sens d'obligation morale, alors que "préparation" est rendu par un mot dont la signification sémantique avoisine celle du devoir scolaire. Le polonais distingue entre deux types de devoir, l'un au sens d'une obligation imposée, compte tenu du contrat social quel qu'il soit et l'autre au sens d'une obligation dont la dimension morale est la caractéristique principale.

Le troisième champ sémantique est celui, couvert par le mot "obligation=zobowiazanie" (26), (28), (30), (34). Le préfixe polonais "z" fait que l'accent est mis sur l'intériorisation de ce devoir qui a toujours une valeur morale, manifeste dans le radical du mot "obowiazek" (WIEZ : LIEN).

Cette mise en évidence du voisinage sémantique, autorisée, ou plutôt facilitée grâce au fait de travailler à la fois sur le texte original et sur le texte traduit, nous permet de faire le constat d'une telle richesse nouvellement découverte.

Le thème de la préparation aux promesses est exprimé de différentes façons, ainsi il s'agit tantôt du "devoir=zadanie" - (16), (17), (23), tantôt du "travail=praca" - (3), (10), (11), (16), (42), (56), (62), ou de l'"acte=akt" - (23), ou encore de l'"oeuvre=dzielo" - (24) et enfin du "projet=zamierzenie" - (45). Les termes "devoir" et "travail" méritent une attention particulière, tant

pour le nombre de leurs occurrences que pour leur distribution dans le texte. Leur fonction est complémentaire car, si au début et à la fin du texte il est question du travail, dans la partie no 2, entièrement consacrée à l'aspect historique et commémoratif, il s'agit uniquement du devoir. L'accumulation de ces deux termes dans la même phrase (16), qui précède cette deuxième partie indique le lieu central, le plus visible, du passage de l'un à l'autre qui s'effectue grâce à ce glissement sémantique, et prouve l'importance de ce champ sémantique pour le développement du discours.

### C. Troisième étape : la connivence des deux champs sémantiques, Nation et Eglise.

Cette fluidité de signification entre la préparation et la promesse, n'est qu'un versant de ce trait particulier du discours. Dans le cas de deux autres champs sémantiques, celui de la Nation et celui de l'Eglise, leur rôle respectif semblable, dans le passage d'une catégorie à l'autre, est assumé par le lexème "catholique". Employé sous la forme du substantif ou de l'adjectif, ce lexème est lié à trois types de renvois :

- 1° directement à la Nation (44),
- 2° indirectement à ses membres (31), (32)
- 3° à une de ses spécifications, le peuple (22).

L'Eglise, définie habituellement dans le langage théologique comme catholique, ici décrite de trois façons, n'est spécifiée que comme celle du Christ, comme revivifiante et comme sainte.

Nous avons donc affaire ici à un cas particulier du fonctionnement du langage entre le dit



et le non-dit. Mgr Wyszynski, en tant que pasteur, ne peut pas ignorer une telle référence implicite, qui s'établit dans la pensée théologique, quasiment de façon automatique, spontanée, entre le fait de lier d'une part le terme "Catholique" avec l'Eglise dont il constitue la plus importante caractéristique dans la définition dogmatique, et d'autre part entre le terme "Catholique" et la Nation, associés dans le texte. Par ce type de procédé linguistique, inévitablement, on aboutit au transfert de signification du premier élément sur l'autre, transfert dont le caractère exact reste à préciser.

Il est en effet légitime de poser la question sur le contenu de ce qui est transféré d'un mot à l'autre dans ce déplacement de l'assignation du lexème "catholique". L'attribuant à la Nation, certainement, compte tenu du contexte culturel et géopolitique de la Pologne, il s'agit de marquer la différence entre le catholicisme et le protestantisme ou l'orthodoxie orientale. Cela suffit-il cependant pour rendre totalement compte de l'ampleur des conséquences d'un tel procédé linguistique? Pour l'instant signalons seulement que ce glissement de sens, que permet le terme "catholique", s'opère dans le contexte des champs sémantiques de la vie, de la maternité et de la famille, tous les trois étant intriqués de différentes façons.

#### D. Conclusion.

En prenant en compte la signification de la proximité des champs sémantiques, il apparaît indispensable d'approfondir l'étude entreprise ici sur la spécificité qui caractérise notre auteur de faire passer ses idées à travers les différentes catégories de thèmes abordés, tout en sachant exprimer leur

interférence, comme par exemple entre la préparation et les promesses, ou entre la Nation et l'Eglise.

La proximité de ces thèmes avec ceux de la vie, de la maternité et de la famille, confirme l'importance que ces derniers revêtent dans la pensée de Mgr Wyszynski; le texte précédent l'a déjà démontré.

#### 5.3.4. Le retour à l'idée de nation.

Tout au long de cette analyse linguistique, il a été déjà plusieurs fois question de la nation. L'analyse lexicale, l'analyse des thèmes principaux, l'analyse des champs sémantiques ont fait apparaître la place centrale de ce thème, dans le texte. Dans cette partie nous voulons préciser davantage sa place et sa fonction dans le texte.

La première remarque et la plus importante concerne l'emploi du mot "nation". Une seule fois sur neuf au total, il est utilisé sans aucun adjectif ou complément (19). A cet égard on peut lui attribuer la même fonction qu'au mot "Dieu" dans le texte précédent. Sa fonction particulière se confirme dans l'analyse des autres mots employés pour décrire la réalité commune de la nation, parmi lesquels le peuple figure sept fois, la Pologne huit fois, la Patrie deux fois et la famille quatre fois. Finalement, aucun de ces quatre mots n'intervient jamais dans le texte de façon aussi indépendante que le terme "nation".

Sauf une exception, ces mots sont absents au début du texte, à savoir dans l'introduction et dans la première partie, alors que le mot "Eglise" y est présent uniquement sous sa forme substantive à la

différence de l'ensemble du texte. Ces mots sont particulièrement nombreux dans deux parties, celle marquée par sa référence à l'histoire (no 2) et celle qui contient l'énumération des promesses (no 5). Dans la première partie dominant le peuple et la Pologne, et dans la deuxième dominant la Nation et la Pologne. Cette constatation confirme la tendance générale du texte, celle d'une légère quoique nette prédominance du thème du peuple dans la première partie du texte et son absence dans la deuxième partie, mais au profit de celui de la Nation. Ceci confirme notre hypothèse formulée à l'occasion de l'analyse du premier texte, à savoir celle sur le passage du peuple vers la nation. Ici, l'arrière-plan lexical, sur lequel s'opère cette transformation, est constitué par la mention "Pologne" qui figure dans une proportion égale, dans chacune de ces deux parties.

Seulement dans deux cas, celui de "nation" et celui de "Pologne", les mots sont utilisés sous forme adjectivale, l'"acte national" (22) et les "vices nationaux" (43). L'autre cas, celui de l'adjectif "polonais", représente un cas particulier, car il est utilisé dans le texte avec deux autres mots désignant une certaine entité partielle de la réalité polonaise. Une fois, cette réalité est décrite en tant que le "peuple polonais" (21) et une fois en tant que la "famille polonaise" (39). Notons l'absence du troisième cas, légitimement envisageable dans ce contexte, à savoir de l'expression, la "Nation polonaise" que vraisemblablement l'auteur ici évite dans la mesure où elle est largement utilisée par ses adversaires idéologiques.

Les autres qualificatifs qui accompagnent les cinq mots en question sont des pronoms personnels et des compléments quantitatifs, les deux fonctionnant

parfois ensemble. Les pronoms personnels instaurent deux types d'appartenance, Dieu et le "nous" en tant que sujet du texte. La famille est concernée deux fois, elle est de Dieu et du "nous", ce dernier en tant que le sujet du texte. Deux fois Dieu renvoie à la famille et au peuple. Deux fois il s'agit de la patrie qui renvoie également au sujet du texte, le "nous".

Trois fois Dieu est mentionné en rapport avec le peuple et une fois en rapport avec la famille. Marie-Reine revient trois fois, toujours, dans la même expression : "Reine de Pologne". Déjà signalé dans la partie précédente, le mot "catholique" revient ici trois fois. On peut aussi, en regroupant les trois thèmes très proches, ceux de la vie, de l'âme et de l'esprit, dégager une nouvelle catégorie qui concerne la Pologne (âme) et la Nation (vie et esprit). Ce regroupement se justifie par la proximité étymologique de ces trois termes en polonais, car le mot "esprit=duch" provient du mot "respiration" au sens du "souffle=dech" (équivalent de l'hébreu *rûah*) et le mot "âme=dusza" provient du mot "esprit=duch"<sup>27</sup>.

Il y a trois expressions qui se répètent, deux ou trois fois. Les deux premières ont déjà été signalées, "Reine de Pologne" et "notre Patrie", la troisième est "Peuple de Dieu". Cette répétition peut signifier deux choses. Elle fait réapparaître les thèmes principaux de ce texte auxquels l'auteur tient et en même temps elle confère au texte une certaine stabilité. Ces répétitions constituent la toile de fond sur laquelle se "déroule" le discours selon une dynamique qui trouve son ressort dans le recours au terme "nation".

Ce mot "nation" apparaît, chaque fois, dans des configurations linguistiques différentes et intervient dans les catégories logiques de pensée, dont l'éventail semble le plus large de toutes les réalités linguistiques de ce texte. Ce mot est employé dans les expressions qui renvoient aux Promesses, à la vie, aux vices, au caractère catholique, à l'esprit et à la comparaison de la Pologne avec d'autres nations. Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, le mot "nation" est placé dans le texte sans aucune définition la précisant (19). C'est aussi le seul exemple dans le texte, où ce mot intervienne dans la phrase principale comme sujet principal.

Parmi les chaînes logiques qu'on peut constituer à partir des composants des expressions qui comportent l'un des cinq mots étudiés, nous constatons la référence à la globalité, surtout dans le cas du "peuple". Le mot "nation" figure dans le texte, à travers des champs sémantiques à caractère dichotomique ou antinomique. L'analyse linguistique ne nous permet de constater que l'existence de la dichotomie, sans pouvoir statuer sur le caractère antinomique, car celui-ci est détectable à condition de faire intervenir des catégories de pensée extra-linguistiques et donc référentielles autrement que la linguistique ne peut l'envisager. Parlant donc des dichotomies, nous en constatons deux types, l'un à valeur morale, explicitement évoqué dans le texte : *bon-mauvais*, et un suggéré, à valeur à la fois naturelle et symbolique : *vie-mort*.

### 5.3.5. Les citations.

Dans le texte il y a cinq citations, deux renvois (à la prière pour le premier dimanche du Carême et à 1 Co 5,7) et deux expressions entre guillemets ("déluge-potop" et "nation des divorces=narod rozwodow"). Les citations, toutes bibliques, sont disposées dans le texte de façon symétrique. Au début du texte, il n'y a que des citations empruntées au Nouveau Testament, à la fin du texte, toutes les citations proviennent de l'Ancien Testament. La dernière, par laquelle le texte se termine, contient la salutation tirée du Nouveau Testament, mais sa fonction est différente de celles des autres citations présentes dans cette partie du texte.

Pour cette raison l'on peut souligner la polarisation dans l'usage séparé des citations des deux Testaments, le Nouveau servant d'argument introductif et l'Ancien fournissant matière à l'argument final. Ces citations n'ont pas de rapports textuels immédiats avec le thème de la nation.

Cependant, ces citations ne sont pas les seules à avoir une fonction référentielle à remplir dans le texte. La référence extérieure est avant tout celle d'un événement annoncé, à savoir celui des promesses; à cette occasion deux autres références à l'histoire et à l'année liturgique sont mentionnées.

Le temps des citations est majoritairement le futur mais aussi le présent, mais jamais le passé. Le caractère eschatologique de l'accomplissement total de ce que Dieu annonce et attend est très marqué surtout dans les citations de l'Ancien Testament.

Du point de vue du niveau d'abstraction dans les contenus des citations, l'usage des expressions faisant appel à l'imaginaire, on constate que celles du Nouveau Testament font moins appel à l'imaginaire et en même temps elles comportent un message dont le contenu est davantage spirituel. L'imaginaire mis en action est celui qui renvoie surtout à plusieurs fonctions que l'homme peut remplir et qui répondent, dans un certain sens, à ses propres besoins qu'il ne peut s'abstenir de satisfaire. D'abord, il s'agit de la nourriture (*pain, bouche, blé, vin, huile, mais aussi jeûne, se rassasier*), puis des sentiments (*coeur, larmes, pleurs*) et enfin de la reconnaissance (*révérence*).

Les citations bibliques, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, sont également symétriques dans leur contenu, et ceci de triple façon. Le premier parallèle thématique peut être établi entre le Salut et la conversion (2 Co 6, 3-4 et Jl 2, 12-19). Le second parallèle contient le rapport à la nourriture (Mt 4,4 et Jl 2, 19a). Le troisième est celui du double rapport entre Dieu et l'homme (Mt 4,10 et Jl 2, 19b).

Chacun des trois couples de citations ainsi constitués porte des marques du changement à accomplir, d'une façon qui lui est propre. Le premier indique le chemin à parcourir entre l'idée du salut et celle de la conversion. Le second indique le rapport entre la nourriture spirituelle et la nourriture physique. Le troisième manifeste le plus explicitement le caractère dynamique, et ceci dans un double sens. D'une part, il y a un passage de l'aspect individuel à l'aspect collectif, de l'homme à la Nation, cette dernière étant mentionnée dans le contexte des autres nations. D'autre part, il s'agit du déplacement de la cause à l'effet, car, si l'homme rend hommage à Dieu (12), la

Nation tout entière ne sera pas, en conséquence, exposée à la honte face à d'autres nations (61).

Le lexème "nation" figure une seule fois dans une citation. L'expression qui le contient, " la honte entre les nations", est le second volet de la globalisation spatiale qui caractérise le texte, le premier volet étant celui, constitué de l'expression "en nous lavant des péchés du monde" (10). Dans les deux cas, il s'agit du "nous", qui est un sujet auquel Mgr Wyszynski s'adresse et auquel parfois il s'identifie. Dans ce parallèle, les péchés du monde correspondent à la honte face aux autres nations.

A partir de l'analyse des champs sémantiques ainsi constitués, il est possible de voir comment s'opère le passage du péché à la honte et du monde aux nations. Le second transfert paraît compréhensible, car le texte rend manifeste le caractère évolutif du sujet actif du texte, qui se transforme du "nous" en peuple, et, finalement, prend la forme de la nation. Il est cependant moins évident de trouver la clé herméneutique du premier parallèle. Le fait de s'engager individuellement à se laver des péchés du monde est-il la garantie pour que la Nation soit préservée du "ridicule=posmiewisko", que nous traduisons par "honte"? La totalité des citations sont porteuses de la suggestion selon laquelle Dieu se déclare directement engagé dans l'histoire de "son peuple" (60).

Ces citations portent sur les rapports entre le Seigneur Dieu et le "nous" qui n'est pas défini de façon collective en tant que peuple ou nation. C'est une autre cohérence qui est ainsi conférée au "déroulement" du texte dans sa lecture diachronique. Le texte emprunte sa dynamique au



contenu constituant le programme de conversion qui concerne la réalité totale de ce qu'est l'homme, tant dans son aspect spirituel que dans son aspect physique, la frontière entre l'un et l'autre étant parfois floue mais toujours perméable.

### 5.3.6. L'analyse linguistique de quelques figures du langage parlé/écrit : métaphore, analogie etc.

A cette étape de notre réflexion, la question de l'imaginaire auquel le texte fait appel, va nous permettre de passer de l'observation des citations à celle des figures du langage. C'est dans les citations que la présence des métaphores est la plus marquée. Celles-ci sont surtout concentrées dans les parties 1, 2 et 6. Elles renvoient à deux types d'imaginaire, concret et abstrait. Le premier, beaucoup plus souvent présent, concerne l'imaginaire guerrier (13), la vie de société (20), (30), les cataclysmes naturels (19), la vie paysanne et agricole (45), (57), la vie maternelle (13), (62), l'habit (56) et l'écriture (52). Le second est présent seulement dans deux passages : "importance capitale" (23), : "la tête du serpent du péché" (55).

L'imaginaire concret se distingue de l'imaginaire abstrait par l'intensité avec laquelle l'image, que la métaphore éveille, est nécessairement présente dans l'expression qui la contient. Ceci, dans notre texte, correspond aussi à la distinction entre la métaphore vivante et la métaphore morte, autrement dit usée. Même si la métaphore abstraite et la métaphore usée sont de nature différente, dans notre texte, les métaphores usées sont seulement celles qui sont abstraites. Dans cette perspective, la métaphore

de la phrase (58) "Elle /Marie/ écrasera la tête du serpent du péché qui se dresse contre nous." est considérée par nous comme abstraite et la métaphore de la phrase (61) "'Voici que je vous enverrai du blé et du vin et de l'huile et vous en serez rassasiés, et je ne vous livrerai pas à la dérision entre les nations" J1 2, 19" comme vivante. Si, du point de vue formel de la composition de l'expression, les deux sont de même nature, cependant la seconde, par sa référence extra-textuelle (il s'agit du trône de Jasna Gora), implique de toute évidence la réalité physique de Jasna Gora dans l'imaginaire du lecteur polonais à qui Mgr Wyszynski potentiellement s'adresse. Il est donc impossible de considérer cette métaphore comme usée, contrairement à la première qui concerne une réalité dont l'imaginaire ne revêt certainement pas la même intensité que l'image impliquée par la métaphore dans le second cas.

Non seulement les expressions sont métaphoriques, mais les différents passages, par leur construction sont tout entiers marqués d'une forte coloration métaphorique. C'est le cas des parties 1, 2 et 6, dans lesquelles la forte concentration des expressions métaphoriques donne à l'ensemble un caractère généralement métaphorique. Là encore, il y a une symétrie dans l'usage des métaphores. Du point de vue de leur origine, on en décèle deux types, d'une part les métaphores qui proviennent des citations, de l'autre les métaphores relevant du texte de l'auteur lui-même. Etant concentrées dans deux parties du texte, elles sont disposées de façon symétrique. Si, dans les deux premières, les métaphores insérées dans des citations précèdent celles relevant du texte lui-même dans la dernière (6), celles créées par Mgr Wyszynski précèdent celles dont des citations sont le véhicule.

Certaines métaphores de Mgr Wyszyński sont des transpositions des citations bibliques et, introduites dans son texte, se trouvent dotées d'une portée métaphorique plus large. C'est le cas de (45) : "attelons-nous tous au labour et nous labourerons profondément nos coeurs et l'esprit de la Nation." La pertinence de l'image de la main mise à la charrue est garantie par deux éléments. D'une part, par la valeur réelle dont cette image bénéficie dans le cas de ceux qui sont familiarisés avec la culture paysanne. D'autre part, cette image est immunisée contre le danger d'extrapolation de sa puissance imaginaire. Au cas où l'on s'apprêterait à détacher de cette puissance imaginaire le fond intentionnel du message dont la métaphore est porteuse, on en serait, du point de vue de la cohérence interne, virtuellement empêché par la provenance biblique de la métaphore (Luc 9, 62). Cependant, puisque cette garantie concerne uniquement la logique interne du texte, il n'existe pas d'assurance infaillible contre ce type d'extrapolation lors de la lecture "libre" du texte.

Cette métaphore trouve son complément thématique dans une autre métaphore qui la suit : "Commençons à écrire avec la plume de la bonne volonté la loi Divine sur nos coeurs et nos propres actes." (52). Le thème commun aux deux métaphores est celui du coeur. Mais l'image métaphorisée du coeur est employée de deux façons différentes. Une fois, il s'agit du labour, une autre fois de l'écriture. Ecrire et labourer sont deux activités dans lesquelles l'auteur se reconnaît nécessairement. Mais son rapport à l'action de labourer est différent du rapport à l'écriture. S'il parle du labour c'est pour faire le renvoi à l'imaginaire dans lequel se reconnaissent les auditeurs familiers de la culture paysanne. Alors que, lorsqu'il parle de l'écriture, cet imaginaire renvoie

d'abord à ceux qui sont familiers de l'écriture, qui la pratiquent, lui-même y compris, mais aussi à tous ceux qui sont concernés par l'écriture. Par contre, dans le cas du labour, ce rapport indirect avec les consommateurs potentiels de ce que produit l'agriculture n'est pas aussi immédiatement saisissable.

Cette métaphore, par la façon dont elle est construite, renvoie aussi, quoique de façon moins directe, à l'univers de l'imaginaire biblique. Elle contient l'écho de l'expression du livre du Deutéronome 6,7 "ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront gravés dans ton coeur". (trad. Liturgie des Heures 4.). La transposition concerne la préposition "dans" ou "à" (la TOB) suivant les traductions - qui, dans le texte de Mgr Wyszynski est "sur". L'action en profondeur, garantie par le texte biblique, est ici remplie par celle du labour. Dans ces deux métaphores, il s'agit donc d'un double transfert : le transfert du sens, décrit plus haut, à l'occasion du constat du changement de perspective, et celui du thème. Au thème du Nouveau Testament, celui du labour (et de l'outil), s'est joint, dans la première métaphore, le thème de l'Ancien Testament, celui de l'action de labourer. La deuxième métaphore renvoie uniquement à l'Ancien Testament.

Parmi d'autres caractéristiques du style de notre auteur, il y en a deux qui précisent la structure interne du texte : la présence des duos et des trios. Dans les duos, il y a trois répétitions "voici le temps" (6), "homme" (12) et "nous encourageons vivement" (29) et (30). Cinq fois il y a des oppositions entre les deux éléments mis ensemble. Elles sont présentes, sauf une fois, dans l'introduction et la première partie du texte. Toutes

proviennent des citations ou de leur mention. Toutes les autres répétitions marquent, soit la complémentarité (le plus souvent), soit la continuité. Elles sont présentes à partir de la partie no 2 dans tout le reste du texte. Vers la fin du texte, ces deux caractéristiques apparaissent ensemble. La continuité qui marque le passage de la cause à l'effet - pas forcément au sens grammatical, mais au sens du lien que le texte établit entre les expressions concernant les faits historiques - est manifeste seulement deux fois dans l'expression, "Chaque année... et maintenant" (9) et (10), et dans l'expression "la Nation a désiré... et a promis" (20).

Les trios que nous avons pu répertorier (13 au total) sont tous concentrés dans la première moitié du texte, jusqu'au numéro 28. Les trois derniers, la "pensée", la "volonté" et le "coeur" (33), le "blé", le "vin" et l'"huile" (61), la "vie", la "douceur", l'"espoir" (62) correspondent à d'autres trios présents dans le texte. Aux trois premiers qui concernent la conversion (3), (11), (13), correspond le trio de type anthropologique. Aux trois autres qui ont pour thème les promesses du passé (19, (21), (22); (19), (20); (21), correspond le trio énumérant les produits alimentaires de base. Aux autres qui renvoient à la préparation aux promesses annoncées (23); (27); (28); (29), correspond le trio comportant l'énumération des bienfaits, dont le "nous" serait bénéficiaire et qui seraient dispensés par la "Mère de la vie".

Cette hypothèse trouve son appui dans le fait que deux de ces trios sont caractéristiques du langage de Mgr Wyszynski, (33) et (62), le troisième (61) étant une citation biblique.

5.4. LETTRE PASTORALE NO 16 (562-566 166 1967).

5.4.1. Présentation du contenu du texte, de son contexte et de son auteur.

Ce texte, qui du point de vue de sa longueur se situe entre les deux précédents, reflète la décennie des années soixante. Cette décennie a été riche en événements d'envergure nationale que l'Eglise promouvait, et/ou auxquels elle participait à sa façon. Cette Lettre est datée dix ans après la précédente. Si l'autre a été écrite peu après la libération de Mgr Wyszynski, celle-ci date de la période qui suit immédiatement le Millénaire de la Pologne, et marque ainsi le début d'une autre période, celle du second Millénaire. Le texte est lourd d'une telle référence, lorsque le Primat s'adresse aux fidèles dans les termes suivants : "*Entrez dans le second millénaire...*", cette citation spécifie suffisamment la portée de la Lettre.

Depuis 1966, Mgr Wyszynski est appelé Primat du Millénaire. Il l'est pour signifier le fait qu'il se trouvait, du point de vue chronologique de l'histoire du pays, dans la période du passage entre les deux millénaires. A lui sera vite attribué, tant dans les milieux ecclésiastiques qu'ailleurs, un rôle capital dans la sauvegarde de la foi et de la place de la religion chez le peuple polonais. A lui sera attribué le mérite d'avoir permis à la Pologne de passer d'un millénaire à l'autre. Les festivités du Millénaire ont eu lieu le Samedi-Saint 1966, mille ans, jour pour jour, après le Baptême du prince polonais Mieszko I et de sa cour, le jour où les chrétiens fêtent la sortie du peuple hébreu de l'Egypte pour retrouver la liberté promise par Yahwé dans le pays de Canaan.

Ce texte, contrairement aux deux précédents, ne comporte aucune précision concernant l'authenticité de l'auteur réel. Ne disposant pas du manuscrit original, nous n'avons pas de preuve formelle pour dire que ce texte a vraiment été écrit par Mgr Wyszynski lui-même. Les *Pro memoria* ne fournissent pas non plus d'information à ce sujet. Outre le fait qu'il s'agit d'une Lettre dont Mgr Wyszynski assume entièrement la responsabilité, nous avons un indice textuel qui permet de reconnaître que Mgr Wyszynski en est lui-même l'auteur. En nous appuyant uniquement sur le texte, dans lequel nous trouvons ceci : "*Dans l'Evangile lu à l'instant*" (22), nous pouvons en tirer la conclusion irréfutable qu'à l'origine il s'agissait d'une homélie prononcée au cours d'une cérémonie avec les jeunes.

La présente Lettre se situe dans la perspective des actions pastorales, promues par Mgr Wyszynski, qui ont pour but d'éveiller la mémoire du passé pour faire fonctionner le présent, afin d'assurer l'avenir, tel qu'il l'envisage. La Lettre est rendue publique à l'occasion du quatrième anniversaire de la mort d'un des saints polonais, Saint Stanislas Kostka, le Saint qui de plus est considéré par l'Eglise de Pologne comme le patron de la jeunesse polonaise.

Cette Lettre s'adresse aux diocésains de Varsovie, aux jeunes, compatriotes de Saint Stanislas Kostka. Le texte l'indique dans l'introduction (10) et dans l'adresse finale puisqu'il est signé seulement de Varsovie. C'est donc un texte dont les destinataires sont bien définis et qui s'adresse officiellement à une catégorie de fidèles (la jeunesse), mais dont la visée plus générale en bien des endroits est sous-jacente.

La Lettre est composée de cinq parties précédées d'une introduction. Celle-ci est consacrée à l'annonce des festivités qui auront lieu pour honorer la mémoire du Saint, partout où il était passé durant sa courte vie, à savoir, en Pologne où il était né, en Autriche qu'il avait traversée et en Italie où il avait abouti en vue de devenir jésuite. Ce Saint permet à Mgr Wyszynski de faire le lien entre la Pologne et Rome. Saint Stanislas Kostka est donné en exemple à la jeunesse polonaise. C'est le noyau du message de la Lettre auquel sont consacrées les trois parties centrales du texte (les deuxième, troisième et quatrième), la première contenant la description de la vie du Saint et la dernière l'exhortation que l'auteur lance à l'intention des jeunes en les confiant à la Vierge Marie.

Le premier contact avec ce texte suggère déjà l'importance - à ne pas négliger dans les analyses - d'un certain caractère symbolique de l'espace et du temps. Ce texte, par son caractère, spatialement souvent extra-polonais, est fortement marqué d'un trait propre à la géographie symbolique, thème que nous allons développer dans la partie théologique.

#### **5.4.2. Le fonctionnement du discours.**

##### **A. L'analyse du niveau discursif.**

###### **a. Les acteurs.**

Déjà du point de vue de la mise en place des acteurs, la première différence, par rapport aux deux textes précédents, est frappante. Les acteurs sont particulièrement variés, et ils interviennent dans le texte, dans des situations grammaticalement diverses.



L'ensemble du texte est un dialogue entre Mgr Wyszynski et les jeunes à qui il s'adresse. A cette occasion, l'auteur fait intervenir des acteurs qui peuvent être groupés en deux catégories. Dans la première, il y a les "nous", les plus nombreux, et les "vous" d'un tiers moins nombreux. Dans la seconde, il y a à distinguer entre ceux qui sont nommés, qui interviennent un nombre de fois égal à la moyenne des deux premières catégories, et ceux qui ne sont pas nommés, moins nombreux, les acteurs "impersonnels" rendus par le "on".

Avant de décrire les acteurs, il faut rendre compte de la place que l'auteur s'assigne en tant qu'auteur. Le "je" de Mgr Wyszynski est présent seulement quatre fois (46), (48), (66) et (117). Il agit en tant que celui qui sait, qui exprime le désir d'encourager les jeunes à imiter le Saint, à être fidèle à Dieu et à l'Eglise, et qui bénit. Cet acteur principal qu'est l'auteur s'identifie très souvent avec le "nous". Les situations dans lesquelles cette distinction est visible de par la construction de la phrase sont exceptionnelles. C'est pourtant le cas des phrases (44) et (45). C'est un noyau central du message du texte, il convient de le citer donc en entier :

*"Vous êtes ceux entre les mains de qui nous allons tour à tour transmettre tout ce qui, aujourd'hui, est de notre devoir. Il ne nous est pas indifférent de savoir qui prendra le relais pour s'occuper de l'acquis millénaire de la Nation chrétienne et comment les esprits formés, comment les volontés travaillées et les coeurs soignés continueront le travail que nous menons aujourd'hui."*

Ce passage se trouve dans la partie qui est caractérisée par l'un des deux endroits dans lesquels commence à apparaître au cours du texte le "vous". Tout en sachant que le "nous" est présent en tant qu'acteur un peu partout dans le texte, les apparitions du "vous" sont significatives, car elles indiquent les passages dans lesquels l'auteur s'en distingue. Mais lorsqu'il s'en distingue, alors il agit en tant qu'acteur surtout sur le "vous", et dans certains cas sur le "on". Ceci concerne donc la deuxième moitié de la deuxième partie, la troisième, (44) - (85) et vers la fin, la cinquième partie, (109) - (117).

Quant aux autres acteurs, dont la diversité est encore plus grande que celle des acteurs englobés dans le "on", il est possible de les présenter en les groupant selon la fonction, positive ou négative qu'ils jouent dans le texte. Les premiers à caractère positif, moins nombreux que ceux à caractère négatif, sont surtout présents dans la deuxième moitié du texte, alors que les seconds sont avant tout présents dans la première moitié.

Parmi les acteurs dont l'action désirée ou constatée est positive, on relève, dans l'ordre d'apparition suivant la chronologie du texte, le Comité d'organisation des festivités, le Seigneur Jésus, les Polonais, Dieu, la religion, la Nation, l'Eglise catholique, l'amour, la Providence et les évêques. Sauf la religion et, dans une moindre mesure, le Comité et l'Eglise, tous les autres acteurs n'interviennent qu'une fois. Leur action, pour la plupart, est située dans le passé, à l'exception d'une part de Dieu et de l'amour qui sont envisagées au futur, et d'autre part de l'Eglise catholique qui est, une fois, considérée au présent.

Les acteurs à caractère négatif, dont l'action est négative par nature ou par défaut (une faille) sont de triple nature. Ceux dont l'action constatée est qualifiée comme négative sont plutôt placés dans la première moitié du texte. Ceux qui sont négatifs par défaut, et dont la capacité de dépassement vers le positif est sous-entendue, les moins nombreux, interviennent aussi dans la première moitié. Ceux dont l'action exprime le dépassement d'un tel état grâce à son amélioration sont majoritairement présents dans la quatrième partie (87) - (92). Pratiquement, les actions de tous ces acteurs sont situées dans le présent, avec toutefois une exception pour la section (41) - (48), qui se trouve au milieu de la deuxième partie, dans laquelle domine le futur.

Dans le cas des exemples de "on", celui qui parle, ne voulant pas être trop direct dans ses dénominations, rapporte les faits qui sont, soit de type négatif soit de type général. Pour comprendre ce qu'il veut dire vraiment, il n'est pas indispensable d'avoir des précisions détaillant les faits; ceci pour deux raisons :

- 1° soit parce que les généralités ne l'exigent pas,
- 2° soit parce qu'il s'agit d'un ou de plusieurs sujets, qui, pour des raisons stratégiques (dans le sens d'une stratégie du langage), ne peuvent pas être nommés, par rapport auxquels cependant le lecteur est censé savoir se situer.

Ce sont des acteurs à qui l'auteur du texte permet de fonctionner mais sans décliner, en quelque sorte, leur identité. Ces acteurs sont très nombreux. Leur variété est la plus grande qu'un texte puisse contenir du point de vue d'un "dialogue" qui s'effectue entre les différentes composantes de ces "on". Nous

avons donc ici affaire à un cas typique pour le langage crypté, dont nous allons, dans les parties consacrées aux caractéristiques linguistiques, tenter de dévoiler la signification.

b. Le temps.

Etant donné que nous avons, en grande partie, affaire à un récit, le temps est départagé entre le passé et le présent avec une légère dominante numérique du second sur le premier; le troisième, le futur intervient rarement. De façon encore plus grande que dans le texte précédent, l'absence d'étanchéité entre ces trois temps est sensible ici à l'osmose.

Le passé est présent dans un tiers des phrases. Nous avons groupé celles-ci en trois catégories, selon une distinction, premièrement entre fait ponctuel et fait durable dans le temps, deuxièmement entre effet ponctuel et effet durable, et enfin suivant le glissement du passé vers le présent. Le plus souvent, si le fait est ponctuel, il a un effet durable, alors que, chaque fois qu'il s'agit d'un fait durable, son effet, conformément à la logique du texte, l'est aussi. Le glissement vers le présent est surtout visible dans le cas des phrases figurant à la fin de la première partie (31) et dans la première moitié de la seconde, jusqu'à (39), et par deux fois dans la troisième, (80) et (82) et dans la quatrième, (101) et (103).

Deux cas sont particuliers, ceux dans lesquels l'action ponctuelle a nettement une visée intentionnellement perceptible dans le texte, et qui concerne le présent, et par conséquent, selon la logique du texte, le futur. Il s'agit de "la Providence qui a mis la Nation polonaise à un poste difficile"

(107), (phrase qui constitue la citation relative à la Nation élue, en raison de laquelle ce texte avait été sélectionné) et de la phrase constatant l'acte d'abandon des jeunes prononcé en leur nom par les Evêques polonais, à Jasna Gora le 3 mai de la même année, (115).

Les sujets, dont l'action est située dans le passé, sont, le plus souvent, Saint Stanislas Kostka et "nous", ensuite les générations passées, la Nation, l'Eglise, Jésus, Dieu, la Providence et les Evêques. Il est évident que le caractère de l'action de chacun de ces agents, selon la tonalité donnée par le texte, est positif.

Le présent, grammaticalement le moins fréquent dans la partie consacrée à Saint Stanislas, traverse toutefois l'ensemble du texte. Son caractère propre est visible surtout dans la première moitié du texte, jusqu'à la fin de la partie no 1. Les actions rendues par le présent sont toutes de caractère positif. A partir de la partie no 2, on relève certains verbes à la forme négative, figurant déjà dans la partie précédente au passé : là, Saint Stanislas "les a vaincus", ici c'est l'Eglise et la foi qui sont les seules réalités capables de "combler les manques" traduits par l'emploi des verbes à portée négative.

Cette partie no 2 "A l'exemple de Saint Stanislas dans le nouveau millénaire", comporte la variété la plus grande de formes temporelles dont la succession obéit à une logique particulière. Le présent, qui se distribue dans l'ensemble de cette partie de façon presque parfaitement équilibrée, s'accompagne, de nouveau, du passé puis du futur. Le présent apparaît aussi dans les dernières phrases, et son dépassement vers le futur est grammaticalement

spécifié de la façon la plus nette. Les parties suivantes, no 3 et no 4, portent aussi des caractéristiques semblables, quoique dans des proportions, moindres.

A partir de l'étude des formes temporelles figurant dans le texte, l'on peut constater une distribution régulière de celles-ci qui constitue un élément important pour la compréhension de l'ensemble du texte. Le futur, qui apparaît le moins souvent, est pourtant le vecteur principal de la dynamique du discours qui vise à transmettre le souci du maintien, dans le second Millénaire, de la foi et de la tradition polonaise. Le noyau du texte, se trouverait donc là où la concentration de ce futur est la plus grande, au milieu de la partie no 2, (41) - (48).

L'inventaire de tous les mots qui, au long du texte, apporte une précision d'ordre temporel permet une deuxième série de considérations relatives au rôle imparté au temps. On peut distinguer les termes qui se réfèrent à des dates (historiquement situées) et ceux qui situent le temps, mais sans que dans leur signification primitive la référence au temps soit immédiate. Les premiers termes relèvent de l'"histoire" et les seconds relèvent du "temps", ce qui ne veut pas dire que les seconds sont forcément moins précis. La différence se situe au niveau de la distinction entre non pas - comme nous l'avons constaté dans le texte précédent - le *chaïros* et le *chronos*, mais entre le **temps du récit** et le **temps du discours**. La distinction met donc en lumière la nature linguistique du texte, et par ce biais seulement, on peut atteindre le contenu du texte dans sa signification profonde.

Dans les parties du discours où domine le présent, alors que celui-ci vise le futur, il y a des

expressions qui reviennent avec régularité. Y prime le mot "temps" qui apparaît 9 fois. Il exprime une référence précise au temps, pour la plupart le présent, mais souvent il est employé dans des expressions porteuses d'une réflexion d'ordre général au sujet du temps. L'autre mot "aujourd'hui" (6 fois), est le plus fréquent dans la série des adverbes de temps, qui sont de deux types : des considérations du type général "à l'instant=przed chwila", "plus tard=pozniej", "à présent=obecnie", "actuellement=aktualnie", "contemporainement=wspolczesnie", des considérations exprimant la répétition "souvent=czesto", "graduellement=stopniowo", "toujours=zawsze", "jamais=nigdy".

La variété de ces adverbes de temps est suffisamment grande pour justifier une analyse aussi détaillée dont on peut tirer les conclusions suivantes. Premièrement, le temps est le paramètre fondamental pour la construction du discours. Deuxièmement, la variété lexicale des mots qui l'expriment recouvre les catégories du détail et de la globalité, du particulier et du général, du progressif et du ponctuel.

### c. L'espace.

Contrairement au texte précédent, dans celui-ci les précisions de lieu et d'espace prennent une place importante dans l'ensemble du fonctionnement du discours. Nous avons retenu six termes qui se répètent souvent et relèvent de trois catégories lexicales. Dans l'ordre d'apparition dans le texte, il y a d'abord le ciel et le monde, puis la main (les bras)<sup>22</sup> et le coeur, et en troisième lieu, les chemins et la terre. Trois termes reviennent le plus souvent, à savoir le "monde" (8 fois) et les "chemins" (7 fois),

puis le "coeur" (6 fois); les autres ne sont présents que trois ou quatre fois.

Chaque catégorie de termes qui sont à l'origine de la dynamique du texte déclenche un type particulier d'imaginaire spatial, et un type particulier de valeur lui est également assigné. Dans ce domaine, le plus varié est le "monde". Les deux premiers : "... il /Stanislas Kostka/ n'est pas seulement un exemple pour nous mais aussi pour la jeunesse de tout le monde catholique" (20) et "il ait efficacement résisté aux attirances du monde" (29) ont le caractère négatif, les trois autres "il a rendu célèbre /son pays/ dans le monde entier", (31) "Elle /l'Eglise/ a envoyé des missionnaires dans tous les coins du monde" (78), "Le bonheur... permet de comprendre la vie et le monde" (81) (ce dernier en tant que concept général), sont neutres, quant à la valeur qu'on peut leur assigner. Dans les deux derniers passages (91) et (92), il s'agit de la même expression "le monde entier" qui y figure pour faire apparaître le rôle véritable de l'Eglise qui est de satisfaire les besoins et les aspirations du monde.

Du point de vue de leur distribution dans le texte - indépendamment d'autres termes spécifiant l'espace qui y interviennent également - ces six mots sont toujours absents au début de chaque partie. Sauf le terme "main-bras", tous les autres apparaissent au moins une fois dans la partie no 3. Sauf "ciel" et "monde", les autres réapparaissent aussi dans la partie finale.



B. L'analyse du niveau narratif : l'*être* et le *faire*.

a. Première étape : la présence de l'*être* et du *faire* et la première catégorisation.

Ici aussi la différence par rapport aux deux textes précédents se laisse percevoir. Dans ce texte il y a davantage de verbes; si les verbes du *faire* sont au moins aussi fréquent que dans les deux textes précédents, les verbes de l'*être*, très rares dans ces derniers sont ici nombreux. Sur quatre expressions du *faire*, il y a une expression de l'*être*.

a. a. L'ETRE.

Comme dans le texte précédent, il y a à distinguer entre différentes fonctions de l'*être*, qui sont rendues par différents mots; pour la plupart il s'agit des quatre verbes suivants : "être", "vivre", "devenir" et "désirer être". Si les deux premiers expriment la réalité du présent, le troisième décrit l'état de l'*être* dans l'avenir. Il y a quatre types de sujets qui sont ainsi décrits : le "vous", le plus souvent (huit fois), le "nous", deux fois moins souvent, Saint Stanislas Kostka et les autres. Si le "nous" intervient plutôt au début et à la fin, les "vous" sont dispersés un peu partout dans le texte. Si l'on prend en compte seulement deux groupes de sujets, ceux du "nous" et ceux du "vous", l'"être" y est dix fois, le "vivre" trois fois et le "devenir" (qui concerne le "nous") une fois. Le cas représenté par la phrase (46) est à traiter à part car il contient aussi le devenir alors que grammaticalement ce sens est rendu en polonais par le verbe "pragnac byc" que nous traduisons par "désirer être".

Compte tenu du degré de signification que le verbe "être" détient, nous y consacrons la suite de cette présentation, dans laquelle nous prenons en compte seulement les cas du sujet "vous", afin de préciser le statut de l'entité humaine, propre à la réalité polonaise dans laquelle le passage du "vous" vers le terme "nation" semble le plus logique et le plus réel. Au terme de l'examen, il apparaît que le "nous" est défini en tant que celui qui "est" par ce verbe même "être". La distribution de ce verbe (quatre fois) très régulière dans le texte, à partir de la partie no 2, (une fois par partie), indique que cette expression qui désigne l'être du "nous" a une fonction particulière à y jouer. Tous ces verbes sont placés au milieu de chaque partie. Mais il faut souligner que les deux premières occurrences du "nous sommes" sont mises en rapport grammatical avec le thème de la nation.

A partir de ces quatre expressions qui expriment l'"être", l'on peut mettre en évidence la dynamique du discours, qui est basée sur le postulat selon lequel le "vous" est celui à qui sera remise toute la richesse de la tradition culturelle de la Nation chrétienne (45). L'assurance que cette opération pourra réussir se trouve dans le deuxième constat de l'être, dans lequel le "vous" est décrit comme enfant de la Nation héroïque (68). Le troisième cas est celui de la citation J 13,35 selon laquelle le "vous" représente les disciples du Christ. Le dernier passage du texte souligne que ce "vous" trouve sa sécurité entre les mains maternelles de Marie et dans son cœur (115).

a. b. Le *FAIRE*.

Le *faire* est très varié du point de vue de son contenu. D'une part il se situe entre le désir de

reconnaissance et la bonne transmission de la tradition et de la foi : (3) - (56). D'autre part il se situe entre la contemplation du Saint passant par l'identification avec lui et la réalisation d'un même idéal : (48) - (56). Il se situe aussi d'une part, entre la prise de conscience des dangers qui guettent la foi et la découverte réelle de la richesse de celle-ci : (57) - (86); et d'autre part, entre la charge de réaliser le commandement d'amour et la confiance en Dieu et en Marie : (87) - (117).

La dynamique du discours est conditionnée par la présence de ces mouvements thématiques, tous marqués par les deux données fondamentales que sont la foi catholique et l'athéisme militant. Le paradigme, sous lequel cette dynamique se manifeste, est celui de la **marche**; les titres de la troisième et de la quatrième partie l'annoncent, le titre de la deuxième partie le suggère. Ce paradigme de la marche se déploie aux deux niveaux de narrativité du discours, celui qui relève de la conceptualité et celui qui relève de la pratique. Le premier nécessite, contrairement au second, une médiation conceptuelle dans le rapport entre la réalité et sa communication. Le premier est le contenant et le second est le contenu, mais en fait les deux comportent des éléments nécessaires pour la compréhension de la réalité exposée, telle qu'elle se manifeste.

Le premier niveau, conceptuel, à la fois, fait appel à différentes catégories de pensée, et explicite, en même temps, le processus de la "marche" en indiquant l'itinéraire de la démarche. Dans la première catégorie, qui met en place le dispositif de persuasion de la nécessité de la mise en "marche", d'autres catégories de pensée, qui sont de caractère abstrait, interviennent à travers, des expressions qui

traduisent l'étonnement (19), l'encouragement (48), le devoir (104), l'incitation (110) etc.

Parmi d'autres caractéristiques qui rendent compte de la dynamique de ce discours à travers le "faire", il faut distinguer entre ce qui "semble" (12) et ce qui "est" (19). Cette distinction s'ajoute à d'autres qui traversent l'ensemble du texte et qui correspondent au constat de ce qui est et au désir de ce qui doit être. Le constat concerne la misère du monde et la mission de l'Eglise, la place de la Pologne dans la réalité du monde, de l'Eglise et de Dieu. Le désir concerne l'abolition de ce qui est mauvais en vue de vivre dans la fidélité, dans l'amour, dans le travail et dans le sacrifice.

B. Deuxième étape : les aspects du schéma narratif.

b.a. La manipulation.

Contrairement au texte précédent, dans celui-ci le manipulateur, celui qui fait faire, se distingue parfois très nettement de ceux à qui il s'adresse. Mais, de même que dans d'autres textes, il n'est pas le seul à faire faire. Il y a aussi le "nous", Saint Stanislas Kostka etc.

b.b. La compétence.

Elle est exprimée dans quatre phrases. Dans la première, (43) "il faut donc tout d'abord des hommes de valeur" est visée la qualité humaine en général, mais son aspect de performance est, en même temps, bien présent. Les trois autres phrases sont des concrétisations particulières de celle-ci.

Ainsi, l'une (68) "Mais vous êtes les enfants de la Nation héroïque" s'enracine dans la profondeur historique de la réalité polonaise, l'autre (72) "Dieu qui est votre force et votre puissance vous y aidera", renvoie à la réalité de la foi, et la dernière (115) "...puisque nous sommes tous en sécurité entre les mains maternelles et dans le coeur de la meilleure des Mères Marie, à la protection de laquelle vous ont confiés les évêques le 3 mai à Jasna Gora", joue un rôle intermédiaire entre les deux précédentes.

b. c. La performance.

Elle est la plus évoquée, elle renvoie parfois à Mgr Wyszynski lui-même, mais le plus souvent concerne les jeunes. Elle concerne les thèmes de la reconnaissance, de la fidélité, de la foi, de l'amour, dont ces jeunes doivent vivre. Les thèmes sont résumés dans la dernière partie du texte, no 5, qui fait suite à la constatation que la Nation polonaise est placée par la Providence à un poste difficile, d'où découle le constat d'une mission à réaliser.

b. d. La sanction.

Comme pour les aspects précédents, la distinction n'est pas aisée à établir. La sanction est, le plus souvent, mélangée avec la performance, dont le résultat semble être la sanction. Elle concerne surtout les résultats de l'action à mener qui doivent viser à annihiler les aspects négatifs de la vie sociale et individuelle. De façon explicite elle est exprimée au sujet de la foi qui, pénétrant la vie, "surmontera (pokona) toutes les difficultés et les contraintes" (83). Alors que dans d'autres passages, il s'agit de l'amour donné comme "secours=ratunek"

(91). Les sanctions positives, car il y en a aussi, sont celles qui concernent le rôle bénéfique qu'a eu, dans l'histoire de l'humanité, l'Eglise, ce qu'elle a su obtenir des peuples barbares en les civilisant, et dont l'art, la littérature etc, sont des expressions manifestes.

De façon globale, il n'y pas de sanction décrivant les avantages dont pourraient bénéficier directement les jeunes à qui il s'adresse. La sanction est de type général, l'argumentation repose plus sur l'appel à la réalisation du devoir que sur la présentation des contreparties positives que ses jeunes interlocuteurs pourraient obtenir en suivant l'exemple de Saint Stanislas Kostka.

### C. Analyse du texte par unité.

#### a. INTRODUCTION.

Cette partie du texte est composée de trois sections dont chacune commence par une précision d'ordre temporel : "Au cours de" (3), "Aujourd'hui" (6) et "A présent" (10).

L'entrée en matière se fait par l'introduction dans le texte du cadre à l'intérieur duquel va se développer le texte par la suite. Cette précision concerne le sujet ("*la Nation baptisée*"), situé dans le temps ("*au cours de l'histoire millénaire*"); cependant, placée en tête dans la phrase, cette référence temporelle l'emporte sur la référence au contenu. Ainsi doublement définie, la Nation est composée d'individus dignes d'être remarqués de façon particulière. Ils sont "dignes de la mémoire et de l'honneur." Leur énumération constitue la liste des fonctions qui reflètent de façon primordiale la

réalité de la Nation. L'auteur envisage quatre groupes de responsables de la vie nationale dans son ensemble, c'est-à-dire la monarchie et l'armée, les hommes politiques et les éducateurs, les clercs et les laïcs, et enfin les écrivains et les poètes. Les clercs et les laïcs sont seuls à englober toute la société polonaise telle que Mgr Wyszynski la conçoit, mais en tant que ceux qui sont concernés par l'Eglise. Leurs mérites, à eux tous, sont qualifiés d'inépuisables, de séculaires et d'ineffaçables.

Ces trois adjectifs permettent de comprendre la raison pour laquelle dès la première phrase, le facteur temporel l'emporte grammaticalement sur celui du contenu.

La deuxième section est consacrée à l'exposé de l'ensemble des actions, prévues, et en partie réalisées, à l'occasion de l'anniversaire de Saint Stanislas Kostka. Quatre siècles se sont écoulés depuis son existence terrestre, existence située presque au milieu du Millénaire de la Nation baptisée. A l'occasion de l'évocation des festivités prévues en Pologne, il est fait mention des représentants de la société qui y ont participé. En comparaison avec la première liste, celle des gens qui méritent la mémoire et l'honneur, cette fois-ci, il y a des évêques, des prêtres et des fidèles, parmi lesquels surtout des jeunes venus de toute la Pologne. Même si tous ceux-ci ne sont pas forcément dignes ni de la mémoire, ni de l'honneur (le texte n'en dit rien), la comparaison montre que la composition des deux listes est différente.

Dans la troisième section l'auteur s'adresse aux jeunes habitant la terre de Mazovie. Cependant ces jeunes n'ont pas uniquement à rendre

hommage à Saint Stanislas. Ils ont aussi à fortifier leurs propres forces par l'exemple que le Saint leur donne.

b. Premier chapitre :

*L'ADOLESCENT AU BON CARACTERE, HEROS DE LA VERTU  
ET DE LA VOLONTE RAISONNEE.*

Le titre est tiré de l'avant-dernière phrase de cette partie (30), dans laquelle le mot "génie" a été remplacé par l'adjectif "raisonnée". Ceci exprime le débat entre le romantisme et le positivisme, dont la Pologne n'est jamais sortie. Dans l'hypothèse où le titre avait été écrit par Mgr Wyszynski, il refléterait un débat intérieur au Primat lui-même; dans l'hypothèse contraire, il refléterait un débat extérieur, qui est ainsi introduit dans le texte.

Le titre contient trois caractéristiques par lesquelles on peut définir un Saint, chacune est accompagnée d'une précision complémentaire. Ainsi le caractère est bon, la vertu est celle d'un héros et la volonté respecte la raison. Dans la partie analysée à présent on retrouve tous ces éléments.

Cette partie est construite sur une antinomie. A la vie sans éclat de Saint Stanislas et à certaines facultés humaines générales (chef, orateur, philosophe) dont il n'est pas pourvu est opposée celle dont rend compte dans sa formulation globale la citation "il a vécu une multitude de temps" (19), et qui se concrétise dans une expression métaphorique "il a sculpté dans son âme la figure d'un adolescent saint..." (21). La portée de toutes ces expressions antinomiques est illustrée dans l'expression contenant le constat de la force intérieure de Stanislas "Il n'a pas cédé à la pression du milieu et de l'entourage"



(27), force qui se manifeste dans le choix qu'il a fait, et qui lui a permis de réaliser sa vocation.

En suivant la façon dont évolue au cours du texte la présentation des qualités des Polonais, cette fois-ci nous avons affaire à une triple description des qualités, peut-être désirées par les jeunes, en tout cas énoncées par Mgr Wyszynski et qui se manifestent dans les trois fonctions, celle de diriger, celle de parler et celle de philosopher (19).

c. Deuxième chapitre :

*A L'EXEMPLE DE SAINT STANISLAS DANS LE NOUVEAU MILLENAIRE.*

Cette partie, comme la précédente, est divisée en deux chapitres. Les deux suivantes, tout comme l'introduction, n'en comportent qu'un seul.

La partie précédente évoquait le contexte dans lequel vivait Saint Stanislas; dans celle-ci il y a une grande proportion du texte qui est également consacrée à la description du contexte, celui du monde contemporain et de la Pologne. Le texte tente de démontrer que, même si les conditions de vie, grâce au progrès technique, ont changé, le malheur et la souffrance demeurent, et que le seul moyen d'enrayer le mal toujours présent consiste à pouvoir compter, certes sur les gens armés de grandes qualités professionnelles, mais avant tout sur les qualités humaines dont ils font preuve, (34) - (43). Dans ce contexte, Saint Stanislas est un exemple de la fidélité qui est un support pour les trois autres vertus : la foi, l'amour et la pureté, (48) - (56). Il s'agit là en effet de qualités humaines indispensables pour avoir un impact réel sur la vie

sociale et être un gardien sûr de la tradition d'une nation baptisée.

Le premier chapitre, du point de vue de sa composition et de son contenu, comporte des richesses plus grandes que le second. Il est possible d'y distinguer six sections. Dans la première (34) - (36), Mgr Wyszynski rejoint les jeunes dans les questions qu'ils se posent au sujet de la figure de Saint Stanislas. Dans la deuxième (37) - (38a), il expose les bienfaits de la civilisation moderne : la technique qui en est issue a procuré à la société le progrès et a permis l'amélioration des conditions de vie, qui se traduit par le confort. La suivante (38b) - (40) dénonce les aspects négatifs, qui subsistent toutefois dans la vie contemporaine. La quatrième est de nouveau positive, mais cette fois-ci, elle se situe non plus au niveau du constat de la réalité existante, mais au niveau du programme d'amélioration souhaité dans lequel, outre les conditions déjà énumérées, l'orateur inclut aussi les qualités humaines.

C'est ce thème des qualités humaines qui sert de transition vers la section suivante (44) - (45), consacrée à la transmission aux jeunes de l'héritage culturel de la Pologne aux jeunes, tâche qui requiert plusieurs qualités indispensables. Dans la dernière (46) - (48), l'auteur constate que les jeunes, eux-mêmes, sont à la recherche de la meilleure voie pour orienter leur vie. Ainsi est bouclé le chapitre entier. Le thème, présent sous forme d'une question posée au début sur l'actualité de l'exemple du Saint, est ici repris dans ce constat de l'aspiration des jeunes en quête d'idéal; en citant les jeunes Mgr Wyszynski permet aux auditeurs ou aux lecteurs de s'identifier intérieurement à leur interrogation.

Par rapport à la partie précédente, l'antinomie ne joue pas dans les détails, dans l'ensemble de cette partie du texte. Dans le premier paragraphe, elle fonctionne d'une autre façon, par l'antinomie entre les thèmes. Dans le deuxième, l'antinomie qui est présente sous forme d'oppositions détaillées, à l'intérieur d'une même phrase, est de nouveau appliquée et subsiste dans la partie suivante.

d. Troisième chapitre :

*NOUS MARCHONS SUR LE CHEMIN DE LA FIDELITE A DIEU.*

Comme la partie précédente l'avait déjà suggéré, le thème de la fidélité, ainsi que l'annonce le titre, est central dans ce passage. Si la partie précédente concernait le progrès technique et les qualités humaines à acquérir, celle-ci est consacrée explicitement au rôle et à la place de l'Eglise dans et en faveur de la société ainsi qu'aux difficultés qui pèsent sur la vie de la société polonaise dans laquelle la liberté de croire est constamment bafouée.

Le texte traite de la victoire de la foi, (59) - (62), foi qui perdure malgré la lutte menée contre elle (et en conséquence grâce à celle-ci), (63) - (65). La troisième section est consacrée à l'évocation de la foi vécue en Pologne tout au long de son histoire, (66) - (79). Cependant, le passage (70) - (72) anticipe thématiquement sur la section suivante, la quatrième, qui démontre l'actualité de la foi et les conséquences qui en découlent (80) - (82). La dernière partie parle enfin de la fidélité, à laquelle l'auteur exhorte les jeunes.

C'est la troisième section qui comporte les idées les plus explicitement formulées sur le rôle de la religion "Notre religion avec sa culture

spirituelle a inspiré vitalité et force aux peuples barbares." (75).

e. Quatrième chapitre :

*NOUS MARCHONS SUR LE CHEMIN D'AMOUR.*

Encore une fois, il est question dans ce quatrième passage de l'imperfection du monde, mais cette fois-ci en lien avec l'idée de l'amour. La première section, qui y est consacrée, est construite de telle façon que les deux thèmes en question sont mélangés, (85) - (93). La deuxième section, (94) - (96), la plus courte, comporte une constatation de type ecclésial importante, selon laquelle, l'Eglise est la seule institution qui transmette l'amour de Dieu. La troisième, (95) - (105), qui s'étend sur plus de la moitié de cette partie, constitue un ensemble d'indications et d'encouragements, d'incitations etc., pour réaliser le commandement d'amour, (97) - (105).

f. Cinquième chapitre :

*DANS LES BRAS MATERNELS DE LA MEILLEURE DES MERES.*

Dans cette partie, composée aussi de deux paragraphes (mais nous faisons état seulement du premier, étant donné que l'autre contient l'exhortation et la bénédiction finales), l'auteur commence aussi par se servir de l'antinomie pour inciter ses jeunes auditeurs à agir, en s'engageant totalement et non pas à moitié dans cette voie de la réalisation de la mission. Dans la première section (108) - (111), il s'agit de la mission que Dieu a donnée à réaliser; la deuxième (112) - (114), tente de faire comprendre que cette mission concerne les jeunes à qui s'adresse l'auteur; la troisième (115) se veut rassurante, et donne des indications concernant les raisons pour lesquelles cette mission est possible à réaliser.

Dans les deux premières sections, figurent trois répétitions, "poste" ("posterunek"="szaniec"), "Veillez", "Que disparaisse". Elles indiquent un des thèmes fondamentaux (celui de la défense) qui sous-tend le texte.

g. Conclusion générale.

Le style oral se fait sentir dans la construction, de l'ensemble. Au sujet du premier texte nous avons constaté que la construction de différentes parties de celui-ci obéissaient à la logique cartésienne, alors que les phrases ne se caractérisaient pas par cette clarté et cette univocité, tout au moins au plan grammatical, dans l'exposition des idées à communiquer. Si, dans ce texte-ci, la compréhension des phrases isolées est plus aisée que dans le cas des textes précédents, par contre l'enchaînement entre les phrases semble ici moins obéir à la logique linéaire, de type cartésien; la pensée en spirale apparemment y est bien visible. La pensée est exposée dans des phrases courtes, déjà citées à plusieurs occasions au cours de notre analyse.

Deux nouvelles données sont manifestes dans ce texte. D'une part, il s'agit de la problématique du progrès et d'autre part de celle de l'athéisme. Si on a l'impression que Mgr Wyszynski veut ménager la sensibilité des jeunes, probablement favorables à une certaine vision du progrès, on perçoit aussi dans ce texte l'effort de l'auteur pour rejoindre les jeunes là où ils sont, dans leur vie, dans leurs préoccupations, dans leurs désirs, dans leur sensibilité.

Le spectre de l'athéisme justifié largement les ménagements avec lesquels Mgr Wyszynski s'exprime à

l'égard de l'idée de progrès. Cependant, si celui-ci est certes mentionné (les raisons en seront élucidées plus loin), en revanche, il est hors de question de penser qu'il s'agisse d'une concession à l'égard des jeunes, ni que Mgr Wyszynski cède sur les points capitaux de ce qu'il croit fondamental dans le message qu'il délivre. La composition du texte et son contenu démontrent assez clairement qu'il s'agit au contraire d'une dure exigence. Le faible taux de la "sanction" c'est-à-dire le bénéfice à escompter en contrepartie de l'effort à accomplir, le manifeste.

#### 5.4.3. L'analyse des quatre thèmes sélectionnés à partir du titre et de leurs dérivés.

##### A. Première étape : les quatre thèmes principaux.

Les thèmes sont ceux de Dieu, de la jeunesse, de la foi et de l'identification; cette dernière fonctionne en termes de modèle et d'exemple. Comme dans la partie précédente, nous allons poursuivre cette description en prenant en compte les lexèmes qui représentent ces quatre thèmes.

Le lexème "Dieu" est deux fois plus souvent présent que les autres (25 fois, contre 9 à 11). Sauf dans la partie intermédiaire entre no 3 et no 5, ce lexème est toujours absent au début de chaque partie du texte. Ce mot apparaît surtout dans les deux parties centrales, no 3 et no 4, dans l'une étant exclusivement accompagné du lexème la "foi" (sauf une exception. ce lexème est le seul à figurer dans l'ensemble du texte), alors que dans la partie no 4, il n'est accompagné d'aucun autre.

Même si le lexème "Dieu" revient plus souvent sous la forme substantive (15 fois), "Dieu" n'intervient que trois fois sous la forme active, en tant que celui qui agit. Le cas de (107), est à traiter à part, car l'expression "Providence Divine" met en jeu le lexème "Dieu" sous la forme de l'adjectif, alors que le substantif qu'il spécifie est de la même nature, du point de vue de la proximité des champs sémantiques. Et pourtant dans le début de la partie no 5 cette expression revêt une autre nature, car elle est présente sous la forme active (110); ceci révèle une certaine concentration de ce type d'expressions, car les deux autres sont chacune dans une autre partie, no 3 (72) et no 4 (101). Dans ces expressions "Dieu" est celui qui aide, qui a aimé, qui fait confiance.

Le thème par lequel Dieu est le plus concerné est celui de l'amour (6 fois); trois fois ce thème se rapporte à Dieu et trois fois aux hommes. L'autre thème par lequel Dieu est le plus souvent concerné est celui de la fidélité (4 fois). Quatre fois seulement le lexème Dieu est employé dans des expressions qui rendent compte du désir de l'auteur, sous des formes différentes. Ce désir est gradué, et va de "je Vous incite=zachecam" (66), en passant par "Veuillons apercevoir=chciejmy dostrzec" (101) vers "nous devons=powinnismy" (105), jusqu'à "entrez=wkraczajcie" (116). Les trois expressions concernant les hommes ont pour objet l'amour. Elles sont, toutes, porteuses de la dynamique du discours et en marquent les étapes successives.

Dans le deuxième cas, celui de la fidélité, il s'agit du lexème ou plutôt de l'ensemble des lexèmes qui ont pour radical "mlody", "mlodziej" = "jeune", "jeunesse" et que pour la commodité de cet exposé nous

appelons le paradigme "jeune". Dans la moitié des exemples ce paradigme se réfère à Saint Stanislas Kostka, et quatre fois il y est question de la jeunesse. Ces deux sujets grammaticaux, Saint Stanislas Kostka et la jeunesse, apparaissent dans le texte à tour de rôle, en alternance, l'un après l'autre. Les variations successives dans la signification du lexème désignant la jeunesse sont un autre vecteur de la dynamique du discours. Le titre recourt à une forme générale, "à la jeunesse". L'introduction précise le contenu, car il s'agit désormais "de la jeunesse de toute la Pologne" (10). Dans la première partie, le sujet est étendu à "la jeunesse de tout le monde catholique" (20), pour traiter de "la jeunesse du XXe siècle" (34). Cette liste se termine par l'expression suivante : "les générations entières de jeunes Polonais" (49). C'est aussi la dernière fois que ce lexème apparaît dans le texte. Ceci dit, le sujet, c'est-à-dire les jeunes à qui l'auteur du texte s'adresse, prend la forme directe du "vous", mais il n'est plus question des jeunes au sens lexical du terme.

Le troisième thème, celui de la foi, est condensé, sauf une exception, dans la troisième partie. Par son contenu et par une telle distribution dans le texte, le thème de la foi joue donc, à double titre, un rôle particulier. Par son contenu, le thème de la foi relie les deux thèmes précédents entre eux, en étant le terrain sur lequel ils peuvent se rencontrer. Par sa distribution, ce thème semble prendre le relais du lexème "jeunesse". En effet, les premiers concernés par le thème de la foi, déjà du point de vue de la construction des phrases, sont les jeunes à qui la Lettre s'adresse. La distinction entre le "nous" et le "vous", à qui s'appliquent des considérations différentes au sujet de la foi, indique la frontière



entre ces deux types de considérations. D'une part, il y a le "nous" chez qui la foi apparaît comme une arme invincible (51), à travers son "triomphe" (69), comme celle "des pères" dont l'on n'a pas à avoir honte. D'autre part, le "vous" est mis en rapport avec "l'aînée dans la foi" (66), avec "les gardiens de la foi" (70 et 71), lui même étant qualifié comme ayant la foi : "votre foi" (80) et "la vie de la foi vivante" (83).

C'est dans cette distinction que se manifeste le double rôle de l'auteur, qui s'identifiant avec le "nous", s'y range du côté de la triple caractéristique de la foi, énumérée ci-dessous.

Le dernier thème est caractérisé par un double lexème, celui de l'"exemple" et celui du "modèle". Tous deux sont annoncés à la fin de l'introduction, mais après une réapparition dans la première partie (20), l'"exemple" cède totalement la place au "modèle". En tant que "modèle" le jeune saint polonais du XVIIe siècle est appelé, "Stanislas" (33), deux fois "Saint Stanislas" (34) et (116), deux fois également il est désigné comme "patron" (54) et (83). Dans le cas de (54), à côté de cet épithète "patron", figure celui de "guide, frère et collègue".

Ces quatre caractéristiques, par lesquelles les rapports entre Saint Stanislas et le "vous" sont ainsi spécifiés, s'ajoutent aux listes déjà mentionnées, décrivant la réalité polonaise. Après la liste des sujets (4) "rois, chefs militaires, hetmans, hommes d'Etat, instituteurs, clercs et laïcs, écrivains et poètes" et (9) "évêques, prêtres, fidèles, jeunes", il y en a deux autres qui énumèrent les qualités dont Stanislas n'était pas doté (19) "chef exceptionnel, orateur, philosophe" et puis celles que les jeunes

Polonais devraient acquérir (83) "efforcez-vous de rester fidèles au Père céleste, imprégnez Votre vie de la foi vivante...". Celle qui est présentée dans cette description, rassemble les composantes des significations de cette réalité polonaise, en respectant, à la fois, le passé dans lequel elle plonge et le présent dans lequel les jeunes, à qui l'auteur s'adresse, sont plongés.

Cette comparaison des listes nous amène directement à la question de la proximité d'autres champs sémantiques avec les quatre thèmes représentés par ces quatre types de lexèmes.

#### B. Deuxième étape : Les champs sémantiques dérivés des trois premiers thèmes.

A cette nouvelle étape de notre analyse, il s'agit de rendre compte de la proximité des champs sémantiques par rapport aux thèmes exposés ci-dessus, et dont la présentation ne pouvait pas prendre en compte toutes les richesses. Cette fois-ci, pour aller plus loin dans les précisions concernant ces thèmes, il nous a paru naturel, à partir des lectures multiples de ce texte de nous appuyer sur deux thèmes supplémentaires pour mieux saisir ainsi la présence des trois premiers thèmes. Pour le premier, celui de "Dieu", la proximité la plus grande semble concerner le thème du "Père" et celui de l'"Eglise", pour le second, celui des "jeunes", cette proximité concerne les "enfants" et les "hommes", pour le troisième, celui de la "foi", elle concerne la fidélité et l'amour.

Les deux premiers thèmes relèvent de l'imaginaire familial et social, le troisième est ancré dans la réalité théologique, celle des trois vertus théologiques, foi, espérance et charité, dont la

proximité est suffisamment grande pour permettre le rapprochement. Du point de vue de la disposition dans le texte, les termes représentant le troisième thème sont plus nombreux et plus variés dans les parties no 3 et no 4, ce qui privilégie l'hypothèse de la valeur primordiale de ces deux parties, constat que nous avons déjà fait à l'occasion de la description des quatre thèmes principaux.

Le thème du Père, qui revient huit fois dans l'ensemble du texte, est surtout concentré dans la partie no 3, laquelle contient par ailleurs trois des quatre aspects différents, sous lesquels ce thème peut se présenter. Le paradigme du "Père" concerne Dieu, le pape et les pères, dans le sens des ancêtres; la quatrième catégorie, seule dotée d'une valeur négative, a trait au père de Stanislas évoqué dans sa colère devant la vocation de son fils (29). Le paradigme du "Père" s'applique dans la moitié des cas à Dieu, dont la première caractéristique est d'être au ciel. La première expression (6) ajoute à ceci une autre caractéristique : "Père commun au ciel", avec l'imprécision de la valeur de ce "commun", expression qui semble commander le sens d'autres expressions mettant en jeu le paradigme du "Père".

Le thème de l'Eglise ne revient que quatre fois, concentré surtout dans la partie no 3, dans laquelle il est toujours accompagné de celui de Dieu, une fois à cause du monde qui se tourne vers l'Eglise en cherchant de l'aide (61), une fois pour mentionner les efforts de ceux qui veulent en séparer les gens (63) et une fois pour exhorter à y être fidèle (66).

La deuxième série de paradigmes qui développent le paradigme "jeune", est composée du paradigme "enfant" et "homme". Trois fois sur cinq les

enfants sont enfants de Dieu, une fois de la Nation héroïque et une fois, seulement il s'agit des enfants en tant que membres d'une famille, composante de la société. Le paradigme "homme", est plus souvent présent, concentré surtout dans les parties no 2 et no 4, qui relèvent de considérations générales au sujet de l'humanité prise en tant que collectivité et en tant qu'individu.

Le paradigme "foi" est développé par celui de la fidélité et celui de l'amour. Le paradigme "fidélité" concerne presque toujours (six fois) Dieu comme objet de la fidélité, et seulement une fois les obligations. Le paradigme "amour", concentré - à l'exception d'un cas se référant à Saint Stanislas Kostka (52) - dans la partie no 4, rend compte de trois choses :

- 1° du besoin du monde à cet égard,
- 2° de la possibilité de le combler avant tout par l'Eglise,
- 3° de l'obligation de le réaliser par le "nous".

Pour juger la valeur spirituelle des paradigmes relevant de l'univers imaginaire familial, nous sommes amenés à prendre en compte aussi d'autres paradigmes concernant la famille. La mère, définie par sa maternité et sa sainteté, et le frère font partie de l'univers imaginaire qui renvoie au niveau des considérations spirituelles. Les autres, le fils, la soeur, et l'orphelin, renvoient à l'univers familial au premier degré de considération mais aussi à l'univers hospitalier : "les milliers de soeurs de miséricorde dans les hôpitaux" (78).

### C. Conclusion.

L'étude des champs sémantiques de ce texte permet de découvrir une nouvelle caractéristique par rapport aux textes précédemment étudiés, à savoir le caractère très circoncrit de la présence de certains thèmes, comme celui de l'amour ou de l'Eglise.

Du point de vue du contenu, il faut relever la proximité lexicale en langue polonaise, entre les substantifs "wiara" (foi) et "wiernosc", (fidélité), proximité tangible dans les termes français dérivés l'un et l'autre de la racine latine "fides", mais la signification religieuse est portée par le mot "foi" (wiara) qui dans la langue polonaise jusqu'au XVIIe siècle a gardé la signification première, celle de véridique<sup>29</sup>.

Une autre remarque du même ordre concerne la situation inverse. En polonais on ne distingue pas entre l'amour et la charité, ce qui fait que ces deux réalités sont rendues par le même mot "amour=miłosc", alors qu'il s'applique souvent à la seconde, la charité.

La dernière remarque porte sur la présence du thème global, relatif aux questions anthropologiques, arrière-plan sur lequel se développe le discours, en tant que programme d'amélioration de l'existence humaine prenant en compte les moyens que l'Eglise et la foi chrétienne proposent.

#### 5.4.4. Le retour à l'idée de nation.

La distribution du lexème "nation" prouve que ce thème traverse l'ensemble du texte et sert de toile de fond, en dotant ainsi le discours d'une certaine unité qui lui confère son assise. Dans les deux tiers des cas (huit fois), le terme "Nation" est appliqué à la Pologne. Les adjectifs qui accompagnent ce mot ne semblent pas être porteurs d'une dynamique du discours. Cependant la première et la dernière expression, dans leur formulation, sont à cet égard assez significatives et forment le cadre à l'intérieur duquel le discours se déroule. Au début du texte, il s'agit de la "nation baptisée" (3), et à la fin de la "nation polonaise" (107). Si la phrase contenant la première expression privilégie l'aspect historique de la Nation, la dernière souligne son implantation géographique; ces deux thèmes sont sous-jacents à ces expressions de façon unique par rapport à l'ensemble du texte.

Dans quatre cas il y a une référence soit à Dieu, soit au christianisme. Les adjectifs, "baptisé" et "chrétien", ("ochrzczony", "chrzescijanski") ont la même racine étymologique en polonais, ce qui accentue encore plus la proximité entre le champ sémantique de la religion et celui du sacrement. Dans d'autres cas la Nation est "héroïque" (68) et "fidèle" (82), ou elle est la réalité qui a été bien servie (32) et la réalité qu'on défend (69).

D'autres thèmes dont la proximité sémantique est incontestable, comme la Pologne, le pays et la patrie, ne suscitent pas d'intérêt particulier pour notre analyse. Le premier thème, relativement fréquent (neuf occurrences), est présent dans la partie

narrative, dans l'introduction. Les deux autres sont trop limités pour en tirer des conclusions valables.

Dans l'ensemble, à ce sujet l'on peut dire que le lexème "nation", de par son importance (numérique et contextuelle), dans le texte, distance de loin les autres lexèmes étudiés, et que dans un passage du texte, celui marqué par la présence du lexème "nation", la concentration des différents thèmes qui accompagnent l'idée de nation, et qui sont étudiés à ce propos, est la plus forte et par là même significative. Il s'agit du passage contenant la citation relative à la "nation élue", (107) - (109), et où, outre la "nation polonaise", on relève aussi "notre Patrie", à quoi il faut ajouter "la Providence divine" et "la mission", les deux vecteurs principaux de la question de la nation élue.

#### 5.4.5. Les citations.

Le nombre et la distribution des citations dans le texte, et leur origine, sont les trois axes de l'analyse que nous proposons. On en relève six cas, dont quatre sources sont spécifiées. Les deux autres figurent dans la partie consacrée à Saint Stanislas Kostka. La première (19) est une citation de l'Ancien Testament, tirée du texte liturgique lu pour les funérailles. La deuxième (21) provient-elle d'un texte écrit par un des écrivains romantiques polonais? (ceci est une pure hypothèse!).

Une des deux citations identifiées par l'auteur comme provenant du Nouveau Testament est placée dans le texte à la suite de deux autres citations et elle constitue le troisième maillon dans cette chaîne de références extra-textuelles. La seconde

citation du Nouveau Testament (95) est placée dans le texte entre deux autres, dont l'une est tirée de la presse (47), l'autre empruntée au pape Paul VI (104).

Dans leur forme grammaticale, les deux premières citations se présentent comme des constatations, la troisième et la cinquième sont des exigences, la quatrième est une interrogation (adressée aux jeunes) et la dernière est une constatation, mais marquée d'un fort trait de consolation.

Du point de vue purement linguistique la première et la dernière citations présentent des traits fortement métaphoriques, la dernière étant en plus construite sur la base d'une analogie.

Sauf la première, toutes les autres ont une fonction pédagogique attribuée par l'auteur, car elles rendent compte de façon progressive de l'ensemble de l'itinéraire spirituel menant à la perfection chrétienne depuis la supériorité de la sainteté sur le génie (21) jusqu'au devoir d'apercevoir le visage du Père céleste (104). Les citations intermédiaires concernent le programme conduisant à la perfection évangélique (22), le désir d'avoir un bon but dans la vie (47) et les signes qui permettent de reconnaître les disciples du Christ (95).

En comparaison avec le lexème "nation", il ressort que toutes les citations, sauf la première, se trouvent dans les parties du texte dans lesquelles ce lexème "nation" n'apparaît justement pas.

Toutes les citations appartiennent au langage abstrait, du point de vue des thèmes traités, quoique certaines expressions métaphoriques, ou qui



font appel à l'imaginaire, soient présentes, comme, avant tout, "les larmes" et "le visage", mais aussi "le ciel" et "le chemin".

#### 5.4.6. L'analyse linguistique de quelques figures du langage parlé/écrit : métaphore, analogie etc.

Dans ce texte on ne relève pas d'analogie au sens strict du terme, par contre il y a des expressions dans lesquelles la fonction de comparaison ou d'énumération apparaît toujours marquée d'une caractéristique propre à l'analogie. Presque dans chaque partie de ce texte - sauf dans le premier cas, (7) - (10), qui est en fait une énumération - il y a des comparaisons dans lesquelles deux éléments sont mis en relief, sans qu'on puisse parler d'une véritable comparaison, ou encore moins d'une véritable analogie.

Dans les deux premiers cas, cette comparaison a pour but de faire ressortir le caractère contrasté de la réalité comparée, Saint Stanislas (19) et le changement des conditions de vie (36). Les trois cas suivants, décrivent le rapport entre Saint Stanislas et le "nous", (51) - (56), entre le "Vos Pères" et le "Vous", (69) - (70) et entre la "Nation" et le "Vous", (82) - (84).

Les deux comparaisons présentes dans la partie no 4 sont d'un tout autre type. La première comparaison, celle qui figure dans la section (86) - (87), met en oeuvre la capacité du langage à faire le transfert quasiment métaphorique d'un support imaginaire que sont les maladies sociales, comparées d'ailleurs à la peste et à la tuberculose, et provenant du manque de bienveillance et de l'insensibilité envers

l'autre. La deuxième comparaison est celle de la citation empruntée à Paul VI (104) où on va de l'identification à la comparaison analogique qui s'effectue en deux étapes, d'abord entre le visage humain et le visage du Christ et, ensuite entre le visage du Christ et le visage du Père céleste.

Si la difficulté de repérer les analogies comme telles tenait au caractère surtout comparatif de plusieurs parties du texte, les métaphores sont dissimulées d'une tout autre façon, tout en restant comme les analogies bien "actives" par l'impact qu'elles ont sur le lecteur du texte.

Il est possible de classer en deux groupes les expressions susceptibles d'être métaphoriques. Le premier correspond aux expressions dans lesquelles un mot qui relève de l'univers imaginaire est employé sans que le caractère métaphorique soit nécessairement perçu. Le second groupe est composé d'expressions qui portent les traits d'une métaphore de façon intimement liée à sa compréhension. C'est notamment le cas de l'expression concernant Saint Stanislas : "il a sculpté dans son âme la figure d'un adolescent saint" (21); l'expression tout entière est métaphorique.

Il y a des cas dans lesquels l'expression bénéficie en sa totalité de ce caractère métaphorique comme par exemple dans celui-ci : "il suffit de déchiffrer l'histoire d'une tranche de pain" (103).

Mais il y a un troisième groupe composé d'expressions dans lesquelles cependant le degré de métaphorisation est différent; "Vos Pères ont de leur propre poitrine protégé la Nation" (69), en est un exemple dans lequel apparaît la fonction différente du

lexème "poitrine", qui contient le support imaginaire direct, susceptible d'être mis en jeu, alors que celui de nation ne peut pas bénéficier d'un appel à l'imaginaire aussi immédiat.

L'ensemble des phrases (107) - (110), parmi lesquelles se trouve la citation concernant la Nation élue, présentent un caractère très complexe, dont la nature métaphorique est à préciser.

Dans l'ensemble les supports imaginaires utilisés pour la construction des expressions métaphoriques sont empruntés au monde artistique, au monde agricole, au monde littéraire et au monde guerrier.

Si les analogies avaient pour but de faire fonctionner le raisonnement sur les différents thèmes exposés, pour ainsi mettre en oeuvre la dynamique du discours, les métaphores sont ici employées pour graver, par le biais de l'image, des empreintes durables sur la mémoire imaginative. L'ensemble des phrases dont fait partie la citation de la nation élue constitue un cas à part. La métaphorisation atteint ici un degré de complexité tel que pour la rendre intelligible dans sa véracité il faut faire appel aux données extra-linguistiques.

5.5. LETTRE PASTORALE NO 19. (II 191-194 50  
(256) 1981)

5.5.1. Présentation générale du contenu du  
texte, de son contexte et de son auteur.

A. Le contexte.

Ce texte se situe dans la dernière série des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski, il est le premier de la dernière année de la vie de celui-ci, 1981. Plusieurs événements, ayant marqué la vie de Mgr Wyszynski et l'histoire de la Pologne se sont écoulés depuis 1967, date à laquelle remonte le texte précédemment analysé. L'histoire du pays a été jalonnée par des révoltes (1968, 1970, 1974, 1976, 1980), contre le Gouvernement qui ne desserrait pas l'étoupe politique et économique, et qui devenait ainsi insupportable.

La maladie de Mgr Wyszynski le voyage en Allemagne Fédérale en compagnie de K. Wojtyla, Archevêque de Cracovie, et l'élection de celui-ci comme pape en 1978, sont les trois facteurs qui ont déclenché chez l'auteur la manifestation d'une attitude nouvelle dans la façon de considérer la place de la Pologne en Europe et dans l'Eglise.

Cette Lettre se situe, du point de vue tant thématique que chronologique, au coeur de l'évolution, dans la période des changements intenses qui sont survenus en Pologne lors de l'ascension du Mouvement *Solidarité*. A mi-chemin entre le jour de la signature des Accords de Gdansk (31 08 1980) et la fin de cette période mouvementée de l'époque de *Solidarité* qui s'est terminée par l'Etat de Siège (13 12 1981), ce texte,

signé du 2 02 1981, est en majeure partie consacré aux questions d'actualité.

L'Eglise, et Mgr Wyszynski en premier, a pris, dès le début de cette nouvelle situation, des positions très clairement manifestées en faveur des réformes, tout en essayant, en même temps, de donner à tout ce mouvement un fondement de réflexion d'inspiration chrétienne. Cette action dépasse les frontières polonaises, car déjà le 31 mars 1980 les Evêques avaient publié un document dont le titre annonce bien le contenu : *"Les Evêques polonais appellent à la responsabilité et à la prière en faveur des nations de la même race (pobratymcze)"*<sup>30</sup>.

Dans une autre lettre, datée du 14 12 1980, l'Episcopat polonais lance un autre appel, concernant cette fois-ci la Pologne elle-même : *"Les Evêques Polonais (Polonais, contrairement au cas précédemment cité, avec une majuscule dans le texte - R.K.) appellent à la responsabilité chrétienne à l'égard de la Patrie"*<sup>31</sup>.

Le 2 février 1981, le jour dont la Lettre porte la date, Mgr Wyszynski prononce à Gniezno - où il se rend, comme à l'accoutumée, pour l'anniversaire de son installation - une homélie consacrée au renouvellement moral. Il prend des positions très concrètes à l'égard de l'évolution, car, au cours de cette homélie, il revendique en faveur des agriculteurs le droit à se syndiquer, comme cela est admis à l'époque pour les ouvriers employés dans l'industrie<sup>32</sup>.

**B. L'élaboration du texte.**

a. La version dactylographiée et la version de l'édition.

En remontant le plus possible vers la source de la rédaction de ce texte, on trouve le document dactylographié avec des corrections et des annotations faites à la main par Mgr Wyszynski. Les corrections portent sur le contenu et sur la présentation graphique.

Pour ce qui est du contenu, il s'agit surtout de corrections ayant pour but d'améliorer l'expression, quoique dans certains cas ce soit aussi le sens qui est modifié. Ainsi "les affaires de la terre" sont transformées en "les soucis terrestres" (3). La citation biblique du livre de Joël (5) est modifiée de façon conforme à la traduction polonaise. Significative est aussi l'introduction du mot "temps" (9) qui, ainsi répété, fait qu'est soulignée l'insistance avec laquelle est exprimé le désir de voir les choses changer : "il est t-e-m-p-s de respirer, il est t-e-m-p-s d'entendre la consolation" (9).

Une particularité de ce texte dactylographié tient au fait qu'un chapitre entier est rajouté sur une feuille à part en vue de le mettre dans la partie finale; il s'agit de la partie du texte qui contient la citation concernant la nation élue (66). Cette partie, consacrée au thème marial, est aussi corrigée à la main. On relève plusieurs corrections, au moins une par phrase, dont chacune est de nature différente. Dans le premier cas, il s'agit de compléter la phrase (66) "Dans la fatigue quotidienne de se soulever vers Dieu", par la spécification de nature christologique, "par Jésus-Christ". Dans le deuxième cas, le "Appelons" est remplacé par "Supplions" (67).

Dans la phrase suivante qui commence par : "Pour ce solennel moment historique nous désirons en tant que Nation..." (68), l'expression "en tant que Nation" est rayée et en effet ne figure pas dans le texte publié. Dans la dernière phrase, a été inséré "Mère de Dieu" entre "au nom de la Victorieuse" et "Vierge" (69).

Une dernière remarque concerne le lieu, la signature et la disposition relative à la divulgation. A Gniezno a été ajouté, à la main, Varsovie. Le texte est signé à la main par Mgr Wyszynski "Stefan Kard. Wyszynski", et en bas de la signature se trouvent, en toutes lettres, "Stefan Kardynal Wyszynski Prymas Polski". La disposition concernant la lecture de la Lettre dans les églises est également notée à la main et spécifie trois choses : la nature du texte, "le mot", l'autorité de l'auteur, "Primat de Pologne", le temps et le lieu de divulgation, "à lire au cours des retraites paroissiales et des recollections du Carême dans toutes les paroisses et les églises rectorales de l'archidiocèse entier".

La divulgation concerne en effet deux diocèses, celui de Gniezno et celui de Varsovie. L'annotation, celle du début du texte, faite à la main, informant que le texte a été transmis à Mgr Czerniak, Evêque Auxiliaire de Gniezno, prouve que le texte a été destiné aux deux diocèses et suggère ainsi qu'il a été d'abord présenté au diocèse de Varsovie et signé par le Cardinal au nom du Vicaire Général de Varsovie.

b. La version à éditer et la version éditée.

Le deuxième niveau de comparaison, qu'on peut faire en étant en possession des diverses

versions, est la comparaison entre cette version première dont nous disposons et la version soumise à l'éditeur.

La première modification - dans l'ordre d'apparition au fur et à mesure de la lecture du texte - et la plus importante, consiste dans la suppression, dans la version destinée à l'éditeur, de la première partie du titre, celle qui définissait la nature du texte et l'autorité de l'auteur : "Le mot du Primat de Pologne". Elle est, tout comme les autres, d'ordre graphique, relevant de la mise en page, et faite dans le souci d'uniformiser la présentation et de la rendre visuellement plus évidente (la division en parties la rend plus claire); cependant, dans ce premier cas, la modification ainsi entraînée dans la portée est considérable.

Une retouche d'éditeur faite dans la citation de Saint Paul (65), relève de l'exigence de conformité au texte cité. En changeant le singulier en pluriel dans l'expression : "Et ce pourquoi je ne c-e-s-s-e de rendre grâce...", présent dans les deux versions dactylographiées, alors que dans le texte édité, celui du corpus, le sujet est mis en pluriel "Et c'est pourquoi nous ne c-e-s-s-o-n-s pas de rendre grâce...", transpose la signification de cette expression, en la rendant conforme au texte original de la citation biblique.

Cependant, il apparaît clairement que la citation biblique a été délibérément modifiée, par la volonté de l'auteur, c'est-à-dire de Mgr Wyszynski lui-même. Le caractère particulièrement personnel du chapitre dont fait partie la citation en question en est la preuve suffisante. Une autre correction de nature semblable a eu lieu dans la même citation, et



elle concerne l'expression "son Royaume de gloire" (64), de la version dactylographiée corrigée dans le texte à éditer, conformément au texte biblique, par "son Royaume et sa gloire".

Les interventions de l'éditeur sont, certes, logiques du point de vue du travail d'édition (car les citations ne peuvent pas normalement être modifiées au gré de la volonté de l'auteur, à partir du moment où il les intègre dans son texte en tant que citations); mais elles sont une ingérence dans le contenu du texte et non pas seulement dans sa forme.

Un cas particulier est celui des corrections concernant la façon d'écrire certains mots, en utilisant une minuscule. La lettre "W" dans le mot "Wasze=Votre", est utilisée, en dehors des citations, deux fois pour l'adjectif possessif (62) (64), qui est donc précédé d'une majuscule. C'est à propos des pronoms personnels qu'il y a des divergences. Dans la première version, celle du texte dactylographié, qui recourait à la majuscule (3), elle est, dans ce même texte, corrigée en minuscule. Dans la version donnée à l'éditeur, la minuscule est recorrectée, comme dans l'autre cas (69), et finalement dans le texte édité, l'adjectif passif "Wasze=Votre" est présent les quatre fois avec la majuscule alors que le pronom "Vous", présent dans les citations, est toujours précédé d'une minuscule.

### C. L'auteur.

Ici, comme dans le cas du texte précédent, l'identification de l'auteur effectif n'est pas aisée. Si les corrections apportées sur le texte dactylographié sont faites de la main de Mgr Wyszynski lui-même, il n'est pas absolument sûr que l'ensemble

de ce texte soit de lui. Cependant, certaines expressions, bien caractéristiques du langage de Mgr Wyszynski, comme celle-ci : "Une nouvelle race d'hommes comme on n'en a encore jamais vu" (47), présente dans le texte en tant que citation, figurent déjà dans le texte dactylographié, avant même que Mgr Wyszynski y ait apporté des corrections.

Et pourtant, l'introduction dans le texte dactylographié d'un chapitre, consacré au thème marial, pour clôturer le texte, semble être une preuve en faveur de la thèse de l'existence d'un autre auteur effectif que Mgr Wyszynski lui-même, car il est difficilement pensable d'admettre que Mgr Wyszynski ait oublié de parler de Marie dans cette Lettre et qu'il ait plus tard, au cours de la correction, en se rendant compte de cette lacune, ajouté ce passage.

Cependant, une autre partie du texte, celle qui se trouve juste avant le chapitre intégré dans la partie dactylographiée, témoigne en faveur de l'hypothèse que Mgr Wyszynski en est authentiquement l'auteur, vu l'empreinte très personnelle du Primat qui marque ce texte.

Toujours est-il que le thème traité dans la Lettre et la façon de l'exposer semblent correspondre au goût de Mgr Wyszynski.

### 5.5.2. Le fonctionnement du discours.

#### A. L'analyse du niveau discursif.

##### a. Les acteurs.

Ce texte est le seul des quatre textes étudiés, dans lequel Mgr Wyszynski se présente comme le sujet de phrases dont le contenu est, comme nous l'avons constaté ci-dessus, très personnel, et ceci uniquement dans la Conclusion.

L'Eglise est évoquée au début, trois fois, une fois décrite comme la seule qui est du Christ (3), une fois, comme celle qui agit à travers la liturgie (4) et une fois comme celle qui s'adresse au Père Tout-Puissant (10).

Dans l'introduction, dans le premier chapitre et au début du deuxième, celui qui agit en tant que Dieu est toujours la première personne de la Trinité, nommée de triple façon, à savoir le Seigneur, Dieu le Père et le Père. Dans le deuxième chapitre, l'acteur est uniquement la deuxième personne de la Trinité, le Christ.

Dans ce deuxième chapitre, au début et à la fin, apparaît aussi l'acteur non personnifié, le "on" ou "les gens", qui est également présent à la fin du troisième chapitre et au début de la Conclusion. L'avant-dernier acteur, dans l'ordre d'apparition, est le pape, nommé en tant que le Saint-Père (il s'agit de Jean-Paul II). Tout à fait à la fin du texte, il y a des "nous" comme acteurs qui commencent à réaliser ce qui est déjà annoncé tout au long du texte.

Le texte dévoile clairement la distribution des acteurs, ce qui nous permet de faire un premier

constat sur la construction du texte. Celui-ci semble en effet écrit selon le schéma d'une pièce de théâtre, dans laquelle les acteurs se succèdent, sans pour autant être présents sur la scène ensemble. Ne s'agirait-il donc pas, suivant cette métaphore, empruntée à la réalité du théâtre, d'une succession de monologues, que l'auteur du texte met en oeuvre, en permettant à chaque acteur de s'exprimer? Nous avons poursuivi cette idée dans la suite de notre analyse.

b. Le temps.

Les verbes employés au présent couvrent la totalité du texte, actualité oblige! Si le passé apparaît sporadiquement, tout au long du texte, il est concentré surtout dans la première moitié de la deuxième partie, (21) - (22) et dans la conclusion, dans le chapitre consacré aux vœux personnels de Mgr Wyszynski, (67) - (69). Le futur est surtout employé dans l'introduction et dans la première partie du texte, (3) - (14).

Le texte, fortement ancré dans le présent, semble être cependant, par la concentration de ce temps en son début, particulièrement tourné vers le futur, surtout dans les phrases qui font partie de citations.

Nombreuses sont les spécifications lexicales relatives au temps. Dans la première partie, elles renvoient directement au temps du Carême et de la fête de Pâques. Dans la deuxième partie, le temps est mentionné de façon générale, situé dans le présent, ou dans le passé (les fastes). C'est dans la Conclusion que la concentration de ces spécifications concernant les différents aspects est la plus grande. Elle concerne Mgr Wyszynski qui depuis trente-deux ans sert

ceux à qui il s'adresse, et les festivités du Sixième Centenaire de la présence de l'Icône de la Vierge de Jasna Gora au Sanctuaire du Couvent.

Dans les constructions des phrases composées, il y a plusieurs verbes utilisés sous forme conditionnelle ou subjonctive. Dans l'ensemble, ce texte comporte une forte présence des verbes, plus forte que dans les autres textes analysés jusque là. La dynamique de ce texte est rendue par cette accumulation des verbes, alors que dans les cas précédents, cette dynamique était rendue par d'autres éléments, que nous n'avons pas encore pris en compte ici, et dont les résultats échappent donc à la comparaison.

#### c. L'espace.

Le texte comporte, dans son ensemble, des références spatiales, mais les dénominations qui les véhiculent y apparaissent selon une logique déjà constatée : d'abord il est question de la "terre" (3), (10) et (13), puis du "champ", mais employé au sens abstrait : "ces vastes champs de misère" (36), "de niveau social différent" (39); dans la conclusion c'est le "chemin" qui apparaît, aussi deux fois, (58). La dernière indication relative à l'espace, ou plus précisément à ses limites, est le mot "frontière" (66), qui n'apparaît qu'une fois et qui a également une fonction abstraite.

Le texte, du point de vue de l'appel qu'il fait à l'imaginaire spatial, fonctionne entre d'une part "la terre" ou "le pèlerinage sur cette terre de tristesse" (lez padole) et d'autre part "la frontière entre le bien et le mal".

B. L'analyse du niveau narratif : *l'être et le faire*.

a. Première étape : la présence de ces deux modes et la première catégorisation.

a. a. L'ETRE.

Parmi les sujets, le plus souvent présentés dans leur état d'"être", se trouvent Dieu (dans l'Introduction et la première partie), les gens et le "nous" (dans le deuxième chapitre et dans la deuxième moitié du troisième). Deux particularités sont à signaler, dont l'importance se laisse apercevoir dans la perspective des analyses théologiques, le Coeur du Créateur (51) et Marie (68). L'un est mentionné, à propos de l'Encyclique de Jean-Paul II, "Dives in Misericordiae", en rapport avec le sujet du renouvellement moral, l'autre en rapport avec le sujet de l'aide que Marie fournit à "notre Nation".

Dans la plupart des cas, l'état ainsi présenté des sujets ne revêt jamais une forme pure, dans le sens de la présence sans que celle-ci soit, de manière quelconque, par la forme grammaticale de l'expression ou d'une autre façon, mise en mouvement. Dans tous les cas, l'"être" a un caractère plus ou moins directement dynamique.

Si plusieurs sujets sont des acteurs réels que le texte fait fonctionner, il y a aussi des cas relativement nombreux de sujets relevant d'expressions abstraites.

a. b. Le FAIRE.

Le texte, sauf quelques cas décrits ci-dessus, est sous-tendu en entier par les verbes, ou

substantifs verbaux, très nombreux, qui sont les vecteurs principaux de la dynamique de ce texte. Plusieurs catégories du "faire" sont à distinguer.

La première, est celle dont relèvent les lexèmes faisant appel à l'imaginaire spatial et ceux du mouvement qui s'accomplit à l'intérieur de celui-ci. La dynamique du discours obéit au développement successif de nouvelles spécificités à l'intérieur de la même catégorie.

Dans le début du texte, on va de l'idée spatiale de déplacement, "je désire décrocher", "soulever" (3), à l'annonce de l'action de Dieu "je vous enverrai" (11) et au constat de celle-ci "tu soulèves l'esprit" (18), et "la fatigue de se soulever vers" (66). Dans la deuxième partie s'entremêlent deux types du "faire" spatial,

1° celui du constat de la mauvaise réalité :

"presque toute notre vie sociale est aujourd'hui remplie de tristesse, d'inquiétude, d'accusations de fraudes rendues publiques, de violations des droits de l'homme et de Dieu" (21), "se multiplient les rangs des coupables,.. les tensions sociales s'accroissent" (30), "infractions contre l'honnêteté, la propriété, la responsabilité - qui grandissent... et peuvent détruire la plus riche vie sociale et économique" (43) et

2° celui de la solution proposée :

"il faut donc ramener toute cette difficulté à son niveau exact et se mettre en face de Dieu" (24), "retrouver la mesure" (31).

A la fin du texte, se trouvent les "faire" (66), (68) et (69) exprimant l'idée de l'accompagnement par Marie.

Les "faire désirer" sont surtout concentrés dans l'introduction, à la fin des deuxième et troisième chapitres et presque entièrement dans la conclusion, les "faire déjà accomplis" sont répartis dans le reste du texte.

L'autre catégorie est constituée à partir des "faire" qui fonctionnent dans les expressions de type descriptif et dans les expressions de type explicatif qui sont relativement nombreuses.

La particularité de ce texte, par rapport aux précédents, tient au nombre très important des verbes de l'"être" et du "faire", utilisés sous forme négative.

b. Deuxième étape : les phases du schéma narratif.

b. a. Manipulation.

Dans la plupart des cas il s'agit du manipulateur qui ne se présente jamais autrement que sous la forme impersonnelle "on", ce qui en polonais est le plus souvent rendu par le pronom réfléchi "sie"="se", ou par le conditionnel "trzeba by"="il faudrait que". Le manipulateur est donc très effacé et il ne se présente que dans quelques cas, surtout dans la Conclusion.

b. b. Compétence.

La compétence est de deux types, positive et négative. La première, moins représentée, concerne surtout Dieu qui est miséricordieux (8), (51) et Mgr Wyszynski qui, dans la section consacrée à lui-même, énumère ses propres qualités qu'il s'est efforcé de mettre en oeuvre dans un esprit de service, celui-ci



étant la première des qualités. Toutes les compétences négatives concernent tous les domaines de la vie sociale et personnelle à changer.

La Conclusion constitue un cas à part dans laquelle les compétences se confondent en grande partie avec les performances, comme par exemple "l'homme changé (dans ce contexte c'est une compétence, alors que s'il n'était pas mis en rapport avec la deuxième partie de la phrase il ne serait que performance) a le droit d'instruire les autres (performance)" (46).

#### b. c. Performance.

Pratiquement, un seul thème est considéré comme relatif à la performance, celui de la conversion, il est exprimé dans ce terme ou dans des termes semblables, comme "changement intérieur", "signes de renouvellement moral" etc.

#### b. d. Sanction.

Elle est relativement plus facile à déceler dans le texte que les trois autres fonctions. Elle est identifiable, trois fois dans les citations (20), (27) et (50), deux fois dans le cadre de la réflexion sur la situation de la Pologne de l'époque, (21) et (42), et dans une citation de Mgr Wyszynski lui-même (70).

Les citations sont tirées du Sermon sur la Montagne; une fois c'est Dieu qui sanctionne positivement l'homme qui jeûne en secret, une fois c'est la justice qui atteint celui qui tue déjà par le fait d'être en colère contre quelqu'un, et une fois c'est l'homme qui est sanctionné positivement s'il réalise le commandement d'amour du prochain.

Les deux sanctions qui concernent la situation en Pologne sont de type négatif, menaçant. La sanction la plus clairement énoncée est celle formulée par Mgr Wyszynski lui-même : "L'Alléluia, l'hymne de la Résurrection en Jésus-Christ, notre Seigneur, sera Votre joie et la récompense de Votre effort" (70). C'est une sanction qui représente une perspective pragmatique, immédiate (au sens de l'eschatologie accomplie à partir du moment où la condition, "l'effort", est remplie); c'est une récompense qui semble à la fois insuffisante et presque exagérée. La satisfaction découlant du chant de l'hymne de Pâques au cours des cérémonies liturgiques ne peut pas, à elle seule, être le but unique de l'attente eschatologique à réaliser dès à présent et qui vise la profondeur de l'existence du croyant; le chant n'en est qu'une manifestation parmi d'autres qui l'expriment et la prouvent.

### C. L'analyse du texte par unité.

#### a. L'INTRODUCTION.

L'Introduction est composée de deux parties. Dans la première, l'auteur situe le thème dans le contexte de la vie quotidienne et, en présentant l'Eglise comme sujet qui agit en faveur du soulagement de cette vie, il la fait agir comme celle qui exprime le désir d'arracher les pensées des interlocuteurs "des soucis de la terre" et de les "soulever...". Cependant, dans le second cas, il n'indique pas de quoi il s'agit vraiment : le plus vraisemblablement des pensées qui sont à soulever jusqu'à la réflexion sur les devoirs qui découlent du fait d'être "en marche sur cette terre de tristesse". La deuxième partie est constituée, presque entièrement, par la citation biblique du livre de Joël.

Ces deux parties ont des structures symétriques. Chacune est divisible en deux moitiés; ceci est possible en prenant en compte la présence des verbes qui commandent l'action du sujet qu'est l'Eglise. Pour la première, la frontière est marquée par la conjonction "et", pour la seconde, elle passe entre les expressions : "non pas vos vêtements" et "convertissez-vous". Mais la symétrie de la structure de ces deux parties apparaît jusque dans les détails. Nous en rendons compte à partir du tableau comparatif suivant :

I.	II.
1. Parmi les difficultés diverses de notre vie quotidienne	1. Dans sa liturgie de
2. l'Eglise	2. l'Eglise
3. de Jésus-Christ	3. renvoie aux demandes du Prophète
4. désire décrocher	4. "Convertissez-vous
5. Vos pensées	5. à moi - dit le Seigneur
6. de soucis terrestres	6. de tout votre coeur par le jeûne, les pleurs et le regret. Déchirez vos coeurs et non pas vos vêtements!
7. et /Vous/ élever	7. Convertissez-vous au Seigneur votre Dieu!

8. au niveau de la méditation 8. Il est bienveillant,  
sur les plus hauts devoirs miséricordieux, lent à la  
du cheminements sur cette colère et grand dans la  
terre de tristesse bienveillance qui a pitié  
de la misère"  
(Jl 2, 12-13).

Ce découpage des deux parties en huit sections parallèles nous a été possible grâce à la symétrie qui caractérise la construction respective manifeste dans la distribution des sujets et de leurs compléments. Si le sujet de la phrase principale est le même, c'est-à-dire l'Eglise, le complément circonstanciel qui ouvre chaque partie est différent. L'Eglise a un référent qui est une fois Jésus-Christ, une fois le Prophète. L'action de celle-ci est exprimée par les verbes "désire" et "renvoie". Son but est doublement exprimé. Dans la première partie, il l'est par les verbe à l'infinitif, "décrocher" et "élever", dans la seconde il est deux fois répété par la même formule qui est l'invitation à la conversion. Entre ces deux propositions d'action sont énumérées les raisons qui, pour l'invitation, sont les expressions suivantes: "soucis terrestres" et "au niveau de la méditation...", et à propos de la conversion, on relève les expressions suivantes: "de tout votre coeur..." et "Il est bienveillant...".

La dynamique de cette partie du texte se manifeste sur ce canevas de construction symétrique, qui fait réapparaître le chemin à parcourir entre les "difficultés de notre vie quotidienne", et "Dieu qui a pitié de la misère"; la liturgie est à mi-chemin entre les deux, c'est en elle que se trouve la solution.

Cette Introduction contient la substance thématique de ce qui se trouve dans l'ensemble du texte.

b. Premier chapitre : I.

Composé de quatre paragraphes dont chacun contient une citation, ce chapitre comporte certains éléments nouveaux relevant du contenu et de la structure, mais aussi plusieurs éléments qui sont déjà présents dans l'Introduction. Dans cette description nous essayons de rendre compte de cette mobilité du discours et de sa dépendance par rapport à l'Introduction qui précède cette partie du texte.

Ce chapitre est construit sur une double base : premièrement sur une symétrie qui par rapport à l'Introduction, est développée, car il y a quatre paragraphes, alors que dans l'Introduction il n'y en avait que deux, et deuxièmement à partir des éléments qui se trouvent dans chacun de ces quatre paragraphes, et qui, du point de vue thématique, ou du point de vue de la structure grammaticale, ont leurs équivalents dans l'Introduction.

En respectant le déroulement diachronique du discours, nous constatons d'abord que le verbe qui ouvre l'Introduction du texte analysé, "Il semble", est d'une nature comparable du point de vue de la valeur anthropologique de l'énoncé. Mais la valeur comparative ne repose en fait que sur la nature des verbes, dans la mesure où tous les deux expriment une projection du monde qu'on voudrait voir se réaliser, par la volonté affichée dans le premier cas, et par l'image de ce monde à venir, communiquée par le sentiment, dans le second.

D'emblée, sont mis en interaction, ainsi conjoncturelle, les deux sujets. L'Eglise n'est pas seulement explicitement nommée dans la phrase, mais en plus elle est définie par le complément du sujet qu'est Jésus-Christ. Alors que, dans l'autre cas, dont le sujet est le "on", il ne s'agit que de faire part d'un sentiment exprimé de façon impersonnelle. C'est dans ce sujet impersonnel que se cache le sujet réel; ici il s'agit plutôt de l'auteur du texte lui-même, alors que, dans la suite du discours, ce sujet se diversifie de façon à instaurer à travers sa personne un dialogue interne. Mais le premier sujet, l'Eglise, ne va pas continuer à se présenter dans la même configuration, et les changements dans la dénomination de celle-ci vont aller si loin que l'on aboutira à une multiplication des sujets. Pour l'instant restons au niveau de la comparaison entre l'Introduction et la première partie.

Le "nous", le sujet de la première phrase du passage analysé, en se confondant grammaticalement dans le verbe (dont la similitude de nature avec celui de la première phrase de l'Introduction vient d'être démontrée), et en commandant la phrase qui introduit la citation (de façon semblable à ce qui a lieu dans la deuxième phrase de l'Introduction), ce "nous" rassemble ainsi les deux fonctions, distinctement exprimées dans l'Introduction. Mais cette ressemblance est rendue plutôt par la structure analogale que par le contenu, car celui-ci en effet dévoile le fonctionnement différent de chaque partie.

Si le "parfois", accompagnant le "Il semble que", est un adverbe de temps, exprimant la sporadicité, qui a un équivalent à valeur temporelle dans la phrase comparée de l'Introduction, celle-ci exprime une permanence : "les soucis de notre vie

quotidienne". Cependant, cette permanence, on la retrouve aussi dans la phrase analysée, où il est question de ces "t-a-n-t d'a-n-n-é-e-s de tourments". Par ailleurs, la spécification du temps y est encore rendue, dans la même phrase, par le "il est le temps" (9), qui est en plus deux fois répété. Ce temps, si souvent souligné, n'est en fait qu'une introduction à ce que contient la proposition figurant en fin de phrase qu'introduit la citation en dévoilant l'objectif qui est d'"entendre la consolation" (9).

La deuxième ressemblance structurale, celle de la fonction d'introduction d'une citation, est ici différenciée par le fait que, si dans le cas de la citation de l'Introduction, il s'agissait de l'appel à la conversion, dans le cas présent il est très explicitement question du contenu de l'attitude de Dieu qui s'est enflammé d'amour pour son peuple et qui enverra des vivres pour le rassasier, et ainsi lui épargnera la honte devant les païens. Cependant, dans le développement diachronique du texte, il n'y a pas de lien explicite de cause à effet entre l'appel à la conversion et l'attitude de Dieu, contenus dans ces deux citations. Mais ce lien ne va pas tarder à être verbalisé dans la phrase qui suit cette citation portant sur l'attitude de Dieu (10) - (12). Ainsi le texte s'efforce de rendre compte de deux aspects des rapports qu'on peut, et probablement, dans l'esprit de l'auteur, qu'on doit mettre en relief, conjointement et séparément à la fois.

Si donc cette double action de Dieu, qui incite à la conversion et qui comble de bienfaits, ne doit pas forcément se produire, cependant il n'en est pas ainsi pour les deux autres objectifs exposés dans le texte que sont le changement et le renouvellement (14). Déjà leur fonction grammaticale suggère que,

présents dans la même phrase, ils sont à traiter ensemble, car un lien de cause à effet les unit de façon explicite. De plus, le changement, qui est la condition du renouvellement, est bien spécifié par le caractère visible et manifeste qu'il doit obligatoirement présenter. Le renouvellement qui en découlerait est spécifié doublement, dans son étendue, "toute" et dans sa profondeur "sérieux".

Nous avons commencé l'étude parallèle des deux premières parties de la Lettre par la comparaison des verbes de même nature, nous la terminerons en nous référant à un autre type de verbes relatifs à la faculté auditive. D'un côté nous avons, dans l'Introduction, l'Eglise qui "se réfère=odwoluje sie" (verbe qui peut être, en d'autres circonstances, traduit par "faire appel à" et qui, en polonais, a pour racine le verbe 'wolac=crier, appeler"), et le Seigneur qui dans la citation "parle". De l'autre côté, on exprime le désir d'entendre la consolation et le Seigneur, toujours dans la citation, "parle". Sa Parole se répète, dans les deux citations qui contiennent l'appel à la conversion.

Les deux paragraphes centraux de ce premier chapitre, tout en s'intégrant dans l'enchaînement du discours, contiennent cependant des caractéristiques nouvelles.

Cet enchaînement est déjà visible dans la présentation du sujet de la phrase. L'Eglise, qui constituait le sujet des deux phrases de l'Introduction (3) et (4), est ici reléguée au rôle de complément de moyen, alors que le sujet est Dieu le Père. Du point de vue de la structure grammaticale, l'Eglise se voit ici jouer le même rôle qu'elle faisait jouer elle-même à la liturgie, (voir la phrase (4) de l'Introduction).



Mais ce renversement n'est qu'un aspect de la nouvelle logique ainsi exprimée. Il a aussi lieu à l'intérieur du premier chapitre entre le sujet et le complément, mais ce renversement, cette fois-ci symétrique, est en fait une inversion. "Dieu le Père par l'Eglise crée" (15), devient "l'Eglise chante au Père Tout-Puissant" (16). Cette inversion a d'autant plus de signification que le reste de chacune de ces deux phrases introduisant les citations traite le même thème, celui du Carême. Cependant la première phrase a aussi pour thème la préparation aux solennités de la Pâque, que la seconde ne comporte pas, ce qui semble être le signe d'une certaine régression dans le déroulement de l'exposé.

Et pourtant, la réalité ainsi décrite ne présente qu'un déséquilibre relatif, dont l'évidence est déjà en grande partie gommée par la double référence au "Carême" dans la phrase (15), une fois dans la formulation qui introduit la citation, et une fois dans la citation elle-même. Même si, dans la phrase (16), le terme "le Carême" n'est employé qu'une fois (dans l'introduction à la citation), la longueur pénible de cette période est adoucie par rapport à la phrase (15). Car, ici, il s'agit de la Préface qui est une partie de la prière eucharistique spécifique pour le Carême, et, par ce renvoi à la liturgie, l'auteur permet au lecteur d'effectuer le passage vers l'idée de la Pâque, nommément exprimée dans la phrase (15). Mais de l'autre côté, si l'aspect pénible évoqué par l'idée du "Carême" est dans la phrase (16) en partie supprimé par le renvoi à la liturgie, il est cependant retrouvé dans la citation, car il s'agit du "jeûne"="post"; en polonais le Carême se dit en traduction littérale, "Le Grand Jeûne"="Wielki Post".

Par le biais du mot "jeûne" le discours ici renoue avec l'Introduction (5) et en même temps avec la phrase suivante figurant dans le quatrième paragraphe (10), sous la forme verbale, "lorsque tu jeûnes". Mais il existe aussi un autre moyen de faire le lien entre le troisième et le quatrième paragraphe, qui composent la deuxième moitié de ce chapitre. Les deux commencent par des expressions très similaires, tout au moins du point de vue de la structure. Dans la première expression, il est question de "Ce programme de renouvellement spirituel" et dans l'autre, il s'agit de "la période du renouvellement spirituel". L'accent est donc déplacé du contenu du thème sur l'époque visée.

Toujours est-il que dans les deux cas, il s'agit du renouvellement, alors qu'à la fin du premier paragraphe de ce chapitre, (19) et (20), outre le renouvellement, était annoncé aussi le **changement**. C'est ainsi que ce chapitre, tout en restant très lié à l'Introduction, développe ce qui avait été simplement annoncé au départ.

#### c. Deuxième chapitre : II.

Le plus long de tous, il est composé d'une introduction et subdivisé en quatre paragraphes (numérotés par l'auteur) d'une longueur sensiblement égale.

Comme l'Introduction générale et le premier chapitre celui-ci commence également par une précision de temps. Mais, par son contenu, cette précision se rapproche plus de celle mentionnée dans l'Introduction, car elle est une spécification du contenu du thème plus que de la position de l'auteur par rapport à celle-ci. Les expressions "Il semble

parfois" (21) et "Presque toute notre vie sociale est aujourd'hui..." (21) sont toutefois déjà contenus dans l'Introduction qui situe la réalité de la vie quotidienne : "Parmi les difficultés les plus diverses de notre v-i-e quotidienne, l'Eglise de Jésus-Christ d-é-s-i-r-e...".

L'introduction de ce deuxième chapitre est composée de trois paragraphes. Le premier énumère une longue liste de phénomènes négatifs de la société. Le deuxième évoque les réactions humaines : instinctives et naturelles face à la situation. Le troisième contient le souhait d'une réaction à effectuer "en face de Dieu", qu'il faut s'efforcer de susciter. Toute cette introduction a ses équivalents thématiques dans les textes précédents. Au premier paragraphe correspond le début de l'Introduction générale, "Parmi les diverses difficultés de notre vie quotidienne" (3), au deuxième, à l'expression "Ceci nous donne beaucoup à p-e-n-s-e-r au sujet du mal" (23), correspond dans l'Introduction "la m-é-d-i-t-a-t-i-o-n sur les plus hauts devoirs du cheminement sur cette terre de tristesse" (3), au troisième correspond le milieu de cette phrase de l'Introduction : "détourner vos pensées des soucis terrestres et Vous élever" (3).

Nous présentons ci-dessus ces correspondances de contenu sous forme d'un schéma comparatif :

#### INTRODUCTION A LA DEUXIEME PARTIE-INTRODUCTION GENERALE

1. Introduction du premier chapitre :  
phénomènes négatifs de la "Difficultés... de notre vie  
société. quotidienne (3)

2. Introduction du deuxième chapitre :  
réactions humaines : méditation sur les plus  
instinctives et naturelles hauts devoirs du cheminement  
sur cette terre de tristesse"  
(3)

3. Introduction du troisième chapitre :  
souhait de s'adresser à "Détourner vos pensées des  
Dieu. soucis terrestres et Vous  
élever au niveau de la  
méditation..." (3).

Les deuxième et troisième paragraphes contiennent, du point de vue de la formulation des thèmes, les descriptions les plus condensées qui sont une sorte de résumé de l'ensemble du texte qui les précède. Résumé, car ces descriptions viennent après les exposés détaillés concernant ces thèmes. Or, du point de vue de la clarification du sujet traité, elles semblent venir trop tard. Ou alors cette façon de procéder est-elle délibérément adoptée dans le but de conduire le lecteur à travers les idées et les concepts employés pour les décrire, dans une semi-obscureté du raisonnement. Cependant, sans exclure cela, il semble plutôt que la clarification des idées s'opère chez Mgr Wyszynski à ce moment, et que, aussitôt, l'auteur en fait part dans le texte. L'Introduction générale et le premier chapitre contiennent l'exposé de l'action de l'Eglise dans la période du Carême, alors que cette introduction du deuxième chapitre fait état des réactions face à la situation sociale de l'époque.

Dans sa phase finale, l'introduction de ce deuxième chapitre contient d'autres éléments indiquant la progression dans l'exposé du thème du jeûne dont on espère qu'il sera "fructueux et plaira à Dieu". Son

caractère fructueux est cependant suggéré déjà dans les expressions concernant le renouvellement et le changement qui, sans en parler directement, l'évoque implicitement. Mais le changement annoncé en (14) n'est toujours pas formellement énoncé, alors que celui du renouvellement continue de l'être (24).

c. a. II.1.

Ce qui continue d'être énoncé à travers l'introduction et le premier paragraphe que nous abordons, c'est la nécessité d'adopter l'attitude la plus bénéfique du point de vue de la vie sociale et en même temps conforme aux exigences de la foi chrétienne. Ceci est exprimé dans l'introduction par "Il faut donc ramener toute cette difficulté à son niveau exact" (24) et ici, par "Jésus-Christ nous a donné un tel exemple pour remettre la vie humaine dans ses dimensions exactes". Dans les deux cas, le terme "exact" doit être entendu au sens de la conformité à la réalité. Mais cette réalité qui concerne les hommes est considérée du point de vue de Dieu. C'est la conformité à la réalité qui fait l'objet de la vie chrétienne qui est visée, et non pas celle qu'adoptent les hommes pour être "cohérents" avec eux-mêmes, dans leurs actes, dans leurs pensées, ou même dans leurs désirs.

Dans l'exposé de ce sujet la progression est manifeste dans le changement du paradigme à l'aide duquel est rendue présente la structure qui englobe les catégories de pensée concernant ce qui est désiré. Dans l'Introduction il s'agit du niveau, alors qu'ici il est question des dimensions de la vie humaine. Dans le premier cas, il s'agit de la situation dans laquelle l'idée transmise dans le terme "nouveau" est située dans un espace imaginaire, conçu à l'horizontale, mais de façon plate, c'est-à-dire en

tant qu'une superficie. Dans le deuxième cas, il s'agit de la situation dans laquelle cette idée, la même, fondamentalement, que celle traduite par la première expression, est ici rendue par une expression qui la situe dans un espace imaginaire tridimensionnel. Grâce au passage de l'un à l'autre, s'effectue le déploiement du discours. Ce déploiement est également spécifié par le passage du singulier au pluriel entre "le niveau" et "les dimensions".

Si l'on voulait poursuivre le parallèle les deux phrases contenant ces termes (comparaison basée sur l'identification fondamentale de l'idée du devoir de se situer face à la réalité), on constate un hiatus qui se manifeste, non pas au niveau de la structure de la phrase, ni du contenu, mais uniquement du point de vue de la valeur catégorielle des verbes employés dans ces deux parties. Celle-ci renvoie à la capacité d'entendre et de parler (27) et (28), alors que celle-là renvoyait à la capacité du regard et à la réalité de la lumière, élément indispensable pour la vue (24).

En cherchant des équivalents (au niveau du contenu) dans le premier chapitre de la Lettre analysée ici par rapport à ce deuxième chapitre, nous en constatons qu'il en existe un : il s'agit de l'écoute et de la parole, ce qui est déjà sous-jacent au début de l'introduction du même chapitre (22). Mais à l'occasion du rapprochement ainsi fait, on découvre également un autre motif à cette comparaison, qui concerne aussi la structure de la phrase. En effet, les deux sont antinomiques : "les uns disent... alors que les autres exigent" (22) a son homologue dans la citation consacrée au commandement : "tu ne tueras pas", et dans la citation contenant le rappel de ce commandement : "Vous avez entendu...Et, moi, je vous le dis" (28). Bien évidemment le parallèle ne peut pas

être étendu à l'intégralité du contenu; néanmoins, la ressemblance de structure, comme cela a déjà été constaté maintes fois, suggère fortement un rapprochement thématique plus que de contenu; c'est ce que, abstraction faite de la structure, cette comparaison peut laisser entendre.

Les réactions contenues dans (22) sont ainsi, a posteriori, moulées dans le contenu de la citation du (28); une double conséquence en découle. D'une part, il s'agit du rapprochement entre la réalité sociale et celle qu'évoque la citation biblique, et, en conséquence, la saisie de l'impact de l'un sur l'autre. Par ce renversement, il semble que la réalité sociale devrait avoir un impact sur celle évoquée dans la citation biblique, alors que dans le raisonnement de l'auteur, il s'agit, bien évidemment, du contraire.

Ce rapprochement, fait à partir de la ressemblance de nature des verbes et de la ressemblance de la structure des phrases, se justifie dans la suite de ce deuxième chapitre. Celui-ci comporte le commentaire de la citation biblique. Il fait part de l'exigence du commandement concernant la défense de la vie. Il situe parfaitement celui-ci dans le contexte de la situation sociale décrite, qui est, rappelons-le, le thème principal de l'ensemble du texte. Etant donné le climat social de l'époque dominé par une ambiance de suspicion générale, le rapprochement entre le contenu de la citation et cette réalité sociale est obtenu par le constat de l'état d'accusé dans lequel se trouve "tout homme" face à Dieu. Mais la structure de la phrase, apparemment, prête à confusion.

L'énumération des conditions sous lesquelles l'homme est passible du tribunal de Dieu - la liste

ainsi obtenue est la spécification et l'élargissement des cas considérés comme meurtre - ne vient, dans la lecture diachronique du texte, qu'après une expression de caractère global : "Cette correction du quotidien de la vie fait de t-o-u-t h-o-m-m-e un accusé dans la pensée de Dieu" (29). S'il est vrai qu'une telle tournure de phrase pouvait avoir pour fonction d'éveiller l'attention de l'auditeur, elle suggère toutefois que tout homme est concerné. La liste n'a donc pas de fonction exclusive à remplir, elle est surtout une spécification de la situation d'accusé à laquelle tout homme peut se trouver confronté.

La phrase suivante (la dernière du premier paragraphe de ce second chapitre), est aussi à sa façon suggestive dans son évocation de la culpabilité : "Quand les rangs des coupables se multiplient" (30). Cette phrase est d'abord un constat de la mise en lumière des actes qui de beaucoup font des coupables. Cette expression est aussi porteuse d'un message caché, dont on devine ainsi la présence. Ce message vise à convaincre que, si les rangs des coupables se multiplient, c'est parce que leurs actes sont révélés (au sens profane et religieux à la fois) et que, par conséquent, il n'est pas question de se contenter d'en faire des listes, nécessaires, mais non exhaustives.

L'existence de cette face cachée de la réalité en procès, que semble ainsi rappeler l'auteur, lui permet par la suite de mettre en garde contre les abus qui mènent à l'injustice, et en même temps, d'attirer l'attention sur la nécessité de "retrouver la mesure dans la justice et dans la vérité, pour que ce qui est un jugement juste et une exigence ne devienne pas un nouvel outrage humain" (31).



c. b. II. 2.

Le lexème "correction" intervient à la fois avant la citation "tu ne commettras pas d'adultère" (20) et après le commentaire de celle-ci, alors qu'il ne figurait que dans le commentaire de la précédente citation "tu ne tueras pas" (26).

Mais l'enchaînement de cette partie avec la précédente est aussi assuré par l'emploi d'un autre lexème "vaste", "un vaste thème" (29) et ici "les vastes champs du désordre moral" (33). Même si, ici, le thème de l'examen de conscience n'est pas explicitement mentionné (comme cela est le cas dans l'autre partie), il n'en est pas moins, a posteriori, suggéré. Cependant, il est question du changement de nature d'une expression à l'autre; de nature abstraite, pour la première, car il s'agit de "thème" (au singulier), et de nature déjà plus concrète (tout au moins du point de vue de l'impact de l'imaginaire que ce mot implique), car il s'agit de "champs" (au pluriel).

La correction est en fait le sujet de toute la phrase de commentaire de la citation. Elle concerne la réalité décrite, concernée dans son immédiat par le commandement au sujet de l'adultère. Mais elle a aussi une autre fonction, celle de créer un nouveau style de vie. Du coup, ce nouveau style doit dépasser largement le cadre de la vie conjugale ou du célibat. Il déborde sur d'autres réalités, qui sont des composantes de la société, et dont la fonction prépondérante dans sa formulation pour la vie des couples et des gens non mariés est implicitement exprimée. Ces autres réalités sont mentionnées les unes après les autres, formant ainsi une liste de domaines qui touchent à la création artistique, et qui se situent quelque part entre la littérature et l'art.

La présente liste, la dernière figurant dans le texte, est celle du commentaire du commandement précédent. Mais si, dans la première, il s'agissait d'énumérer les situations dans lesquelles l'on tue, dans celle-ci il s'agit des réalités à modifier. Car, si l'auteur les mentionne en parlant de la correction qui crée un nouveau style (même si le verbe est au présent, il s'agit d'un état désiré et à obtenir par la suite), bien évidemment ces domaines ne sont pas seulement à modifier. Ils sont aussi - et cela indique de façon très précise les contours de l'univers mental de l'auteur - les seuls, pour l'instant tout au moins, à être tenus par lui responsables de la situation. En même temps, ce sont les domaines dont l'auteur espère le plus pour l'amélioration de cette situation sociale, du point de vue de la conduite morale, surtout dans le domaine sexuel.

A partir de la phrase suivante (34), le style d'écriture change. Les phrases qui se terminent par des points d'exclamation et d'interrogation vont constituer, presque en entier, le reste du paragraphe no 2. Cette nouveauté, quelle qu'elle soit, est à présent prise en compte dans chacune des trois phrases qui composent cette unité (34), (35) et (36), et chaque fois reliée ainsi de façon différente au contenu du chapitre I. Il s'agit du "changement", apparu pour la première fois en (14), en corrélation avec le terme "renouvellement", et contrairement à celui-ci, jusqu'alors jamais repris. Il s'agit de "la place" (miejsce), qui signifie en polonais l'occasion, l'opportunité à saisir pour "méditer sur la tragédie", méditation dont est imprégné l'ensemble du texte. Il s'agit enfin des "vastes champs", expression déjà présente au début de ce chapitre (33).

Cette dernière expression, par la proximité de ses trois apparitions dans le texte, nécessite à présent une attention particulière. Les différences entre chaque expression sont les vecteurs de la dynamique du discours. "Un vaste thème pour l'examen de conscience" (30), se compare aux "vastes champs du désordre moral" (33) et aux "vastes champs de misère". Le passage du langage abstrait au langage concret, déjà souligné ci-dessus, est ici confirmé dans cette comparaison. Car, si l'expression "vastes champs" est conservée, le "désordre moral" est concrétisé par la "misère".

Les trois expressions à valeur auditive :  
"les uns disent..." (22), "moi je vous le dis..." (28), "on entend les cris perçants..." (36) marquent des étapes dans la progression du discours, qui semble ainsi s'orienter vers l'unité des éléments comparés. L'évolution est à la fois graduelle et concentrique. Graduelle, car le "les uns disent" (22) se retrouve avec le "je vous dis" (28), le "Vous avez entendu" (27) se retrouve avec "on entend les cris perçants" (36). Concentrique, car la première expression et la dernière sont commandées par la seconde, qui est, rappelons-le, une citation.

Ainsi, appuyée sur la citation, cette dernière expression, et plus largement la phrase toute entière, contient un thème nouveau, et (par sa nouveauté), central dans le discours :

"Sur ces vastes champs de misère on entend les cris perçants des enfants sans droit à la vie et à leurs propres fastes." (36).

Placée à peu près au centre du texte, cette phrase atteint la globalisation la plus grande en ce

qui concerne la réalité sociale, décrite par l'auteur. Le droit à la vie et à son histoire constitue un double appel au respect de la vie. Le texte, par sa formulation, suggère qu'il s'agit du combat pour la vie. Le cri, entendu sur les vastes champs de misère, est le cri des enfants qui sont "privés du droit à la vie..." (36).

c. c. II.3.

Dans le paragraphe précédent nous avons constaté l'emploi de deux types de phrases, jusqu'alors jamais présentes dans le texte, la phrase exclamative et la phrase interrogative. Ce paragraphe commence par une interrogation, mais qui est, comme dans le premier cas, une question rhétorique exprimant l'étonnement, au sujet du fait que malheureusement - selon l'auteur - le programme des Dix Commandements n'est pas vraiment appliqué dans la vie.

Le deuxième lien avec le paragraphe précédent est obtenu par la répétition du mot "correction", mais cette fois-ci au pluriel, comme si en quelque sorte cette phrase contenait un premier résumé, si provisoire soit-il. En effet, ce paragraphe est encore construit sur le schéma des deux précédents : introduction, citation, commentaire. L'emploi répété du mot "correction" (il va réapparaître encore dans le paragraphe no 4), qui confère une unité à l'ensemble de ce chapitre, et en même temps lui confère le caractère d'une réprimande.

Etymologiquement, le mot "correction" signifie une action qui vise à effacer les fautes afin d'obtenir l'exactitude, conformément à la logique qui préside à la démonstration donnée. La correction dont parle le texte concerne une part d'un grand domaine relatif au comportement humain, le comportement moral, aussi bien individuel que social. Chacun de ces trois thèmes est spécifié par une référence particulière, le premier par le respect de la vie, le second par le bon comportement dans le domaine de la sexualité et le troisième par le respect de la propriété d'autrui; ce dernier est le thème principal auquel est consacré ce troisième paragraphe.

Mais il y a aussi une troisième constante qui se laisse percevoir, celle qui porte sur le titre du sujet qui agit; il s'agit de la double dénomination "Jésus-Christ". La fréquence avec laquelle elle est employée, au début de chacun de ces quatre paragraphes, de chacune de quatre parties, laisse comprendre l'importance de la référence, à la fois, à son humanité (Jésus), et à sa divinité (Christ). Cette double dénomination est déjà présente au début de l'Introduction, lorsqu'il s'agit de "l'Eglise de Jésus-Christ". Elle revient par deux fois dans la conclusion, où, par ailleurs, elle est remplacée, pour la seule fois dans l'ensemble du texte, par la dénomination "Fils", en tant que celui de la Mère de Dieu.

La continuité par rapport aux parties précédentes est obtenue par l'emploi des mots dont le contenu fait référence à l'imaginaire de l'étendue. Elle s'obtient d'abord par l'emploi du lexème "niveau" (39) et surtout celui du lexème "terrain", présent deux fois (42) et (43). Le "niveau" est social, le "terrain" est d'abord politique, puis domestique et celui du voisinage. Les deux lexèmes, le "niveau" et le "terrain", sont employés dans des phrases portant sur les abus et les responsabilités qui en découlent.

L'usage de chaque lexème fait apparaître sa fonction dans le langage propre à la culture linguistique polonaise, telle une partie d'iceberg qui émerge à la surface de ce texte, tout en suggérant, par la résonance de cette expression par rapport à l'usage courant, l'étendue du champ sémantique dont la substance sémantique est commune à la partie visible et à la partie invisible du texte. Le "niveau", dans ce champ d'investigation sémantique, élargi aux dimensions de l'univers mental sous-jacent à la langue polonaise,

renvoie "au niveau de vie". Cette dernière expression contient le constat relatif aux conditions de vie, en l'occurrence en comparaison avec celles des autres pays, alors que le "terrain" est surtout celui du combat.

Le premier lexème "niveau" a une connotation plus abstraite que le second "terrain" et un caractère statique qui exprime un état donné, un statu quo. Le "terrain" a une visée dynamique, car il exprime le lieu du changement, de l'évolution, exigence à laquelle l'on ne peut se soustraire sous peine de devenir un élément inerte, flottant, ballotté par les forces qui s'affrontent sur ce terrain. Le "terrain" est le lieu sur lequel se déroule la bataille en vue de préserver et même d'améliorer le "niveau".

Que cette distinction entre le "niveau" et le "terrain" soit importante à souligner, en témoigne le fait que, dans son ensemble, le thème du respect de la propriété d'autrui est traité de façon explicite. Ce que révèle l'emploi du mot "peur", alors que celui-ci ne figure pas dans les descriptions concernant les deux autres domaines de la vie à corriger. La seule fois que l'équivalent de l'idée de peur est présent dans le texte, c'est au début de ce chapitre no II, dans lequel il est question de l'"inquiétude" (21). Dans les deux cas, cet état intérieur (auquel l'auteur s'identifie pour une large part, surtout dans la deuxième expression où il est question de la peur qui "envahit", alors que dans le premier cas, il était question de la vie sociale qui en est remplie), est exprimé en rapport avec la situation politique. Ces deux mots "peur" et "inquiétude" rendent compte des menaces d'une catastrophe au niveau du pays, menaces explicitement exprimées dans la dernière partie du troisième paragraphe où il est question des

catastrophes qui "peuvent détruire la vie sociale et économique la plus riche." (43).

Dans le quatrième paragraphe, l'auteur attire l'attention sur les petits délits commis dans le domaine de la vie sociale, et qui, quoique moins visibles, sont pourtant aussi inacceptables et doivent être autant combattus que les gros délits qu'on traque avec tant d'obstination. Mgr Wyszynski contrebalance ainsi la focalisation de la critique qui gagne l'opinion publique, dont le caractère pernicieux tient à ce qu'elle s'adresse uniquement aux autres. Le Primat lutte contre cette identification (très vite faite dans le pays à cette époque) entre le délit et le système politique communiste, identification qui s'est exprimée dans l'idée très répandue dans les milieux catholiques ou autres, selon laquelle l'origine de ces maux n'était imputable qu'aux membres du régime au pouvoir. A partir de cette conviction est née l'opinion, forgée dans ces milieux, selon laquelle les seuls responsables se trouvent là.

C'est dans ce paragraphe que le discours semble atteindre le sommet de la globalisation. Délibérément centré sur la réalité polonaise, il traduit le plus cette globalisation dans la phrase qui commence par l'expression de la peur personnelle de l'auteur et qui se termine par l'évocation des gens "responsables de la richesse nationale".

L'herméneutique de cette expression, pour rendre compte de sa richesse, doit être poursuivie, comme nous l'avons déjà fait à plusieurs reprises, dans les analyses des Lettres Pastorales, en prenant en compte la spécificité de la langue polonaise. Le lexème "majatek", que nous venons de traduire par "richesse", est plus riche dans sa signification, car



"majatek" étymologiquement renvoie au verbe "miec"="avoir"<sup>33</sup>, et est l'équivalent du substantif français "avoir"<sup>34</sup>.

Il s'agit donc du bien qui est commun, car il est défini comme national. Mais l'emploi de cet adjectif, "narodowy", a aussi une autre portée. Il ne spécifie pas seulement l'étendue du thème ainsi présenté. Il indique aussi la valeur absolue de cette réalité décrite comme "avoir" ("majatek"). Au premier abord, dans la lecture immédiate du texte, compte tenu de son contexte textuel le plus proche, il fait penser seulement à la valeur matérielle de cet "avoir". C'est ce que suggère une telle expression "majatek narodowy", utilisée dans la presse spécialisée sur l'économie et dans les rapports annuels sur la croissance économique dont on rend compte dans les statistiques. Mais l'on peut prendre en compte cette expression "majatek narodowy" au sens qui, somme toute, convient davantage à ce texte, à savoir au sens de l'ensemble des richesses qui constituent le pays, richesse matérielle, culturelle et spirituelle. Ce qui nous fait privilégier cette hypothèse, c'est d'une part le caractère de ce texte, et d'autre part l'approche de Mgr Wyszynski en ce qui concerne la question de la nation.

Cette analyse doit tenir compte de la tonalité globale du texte. Dans sa visée fondamentale, ce texte porte sur la conversion. celle-ci concerne l'homme en entier, dans toutes ses composantes possibles et imaginables; elle doit être radicale et sans appel. Si la conversion a pour but d'assainir les comportements des individus pour améliorer leur vie, et la vie de l'ensemble de la société qu'ils forment, elle concerne tous les domaines de cette vie. "Richesse

nationale" ("Majatek narodowy") prend alors son sens plein.

Le deuxième argument est puisé dans le for externe, auquel nous identifions ici l'auteur lui-même. Il n'est même pas imaginable qu'un pasteur, Evêque, et Primat, comme Mgr Wyszynski, tellement sensible à la question de la richesse culturelle et spirituelle de la Pologne - richesse à partir de laquelle se forge l'identité nationale - puisse dissocier l'aspect culturel et spirituel de l'aspect matériel. S'il parle des bien matériels, il pense à l'ensemble de la situation et surtout aux implications qu'une crise économique et sociale grave pourrait entraîner, à savoir l'ébranlement du statu quo de l'identité nationale polonaise. Cette dernière conclusion n'est aucunement vaine, d'autant plus qu'il suffit de prendre en compte le fait que Mgr Wyszynski redoutait le pire, à savoir l'invasion soviétique destinée à instaurer l'ordre dans un pays satellite en proie à des troubles intolérables. Il en a peur, et il ne le cache pas. Il le dit avec des mots clairs dont le contexte textuel voile en revanche la raison véritable.

La question qui suit cette expression, "majatek narodowy", exprime ce tiraillement intérieur de l'auteur entre le souci de rendre les lecteurs le plus attentifs possible à l'appel de la conversion (la condition sine qua non de l'assainissement de la situation dans le pays), et la conviction qui a toujours été la sienne, à savoir que les maux qui rongent essentiellement le pays (notamment l'alcoolisme) viennent toujours de l'étranger. Mais, savoir si les maux dont la Pologne souffre à cette époque sont importés ou pas n'est pas la question que l'auteur se pose dans le texte. Par contre, il s'agit pour lui de reconnaître, en toute vérité, leur présence

dans la vie de la société polonaise, ainsi que leur impact pernicieux et le danger que cela représente, pour la vie tant individuelle que sociale. Une fois cette conscience acquise, il faut s'employer aussitôt à les extirper, car l'enjeu est de taille. Le pourrissement social atteint déjà un tel degré que tout faux pas dans ce domaine pourrait désormais se révéler catastrophique.

La question que l'auteur se pose pour connaître les causes véritables - "comment en est-on arrivé là, comment cela s'est-il fait qu'en Pologne où l'on récite les "Dix commandements" - on a l'impression qu'ils ne sont pas en vigueur" (41) - n'a pas dans ce contexte pour but d'aller plus loin que d'éveiller en chacun une prise de conscience devant la gravité de la situation. En effet, l'auteur impose, comme condition préalable de la réussite dans cette lutte, la nécessité de cesser la justification habituelle de ces maux propres aux Polonais selon laquelle ces maux avaient été apportés de l'étranger à l'occasion de diverses invasions. Ici, la situation est trop grave pour en débattre. Il faut certes sauver - ce qui paraît primordial - l'économie, mais au-delà de celle-ci, il y a l'identité polonaise nationale, identité menacée, dans la mesure où l'éventualité de la perte de l'indépendance n'est pas une simple hypothèse d'école.

c. d. II. 4.

C'est pour cette raison que le quatrième et dernier paragraphe du chapitre II est consacré à l'énumération des divers maux qui rongent "l'économie familiale et publique" (45). Il s'agit de l'alcoolisme, du gaspillage, du manque de respect à l'égard des responsabilités quotidiennes, du manque d'honnêteté (44).

Même si ce paragraphe est construit de façon semblable aux trois précédents - comme le prouvent le mot "correction", la double dénomination "Jésus-Christ", l'énumération des domaines à corriger, et même la présence des trois éléments composant le paragraphe : l'introduction, la citation et le commentaire - il y a cependant plusieurs "nouveautés", plus nombreuses que dans les cas précédents. Tout d'abord, ce domaine à corriger n'est pas appuyé sur la citation biblique. Les corrections que Jésus-Christ aurait apportées concernent le domaine du travail. Cependant la citation est présente dans le texte, mais tout à fait à la fin, clôturant ainsi l'ensemble du chapitre II de la Lettre (47) - (50).

La deuxième particularité, de type lexical, concerne l'emploi du mot "quotidiennement". Sa double occurrence dans une même phrase a fait que nous avons cherché dans l'ensemble de ce texte les autres endroits où il est également présent. Ce lexème, sous des formes morphologiques différentes (codziennie, codziennosc, codzienny, na co dzien), apparaît tout au long de ce texte (huit fois). Sa fréquence est, à cet égard, la plus grande dans ce deuxième chapitre, où ce mot "quotidiennement" revient, soit dans l'introduction au thème du commandement, soit dans son commentaire. Etant donné que ce lexème, sauf une fois, n'est pas un substantif, il paraît d'autant plus important d'observer le contexte d'expression dans lequel il intervient. Dans une lecture diachronique du texte, la dynamique ainsi retracée révèle le passage de la "vie quotidienne" (3) au "quotidien de la vie" (29), après quoi le thème diffère un peu, car il s'agit des "mœurs quotidiennes" (au singulier dans le texte polonais) (32). Ensuite, il s'agit de la presse qui apporte "quotidiennement=na co dzien" des informations; dans le passage présentement analysé, il est question une fois

de la "vie quotidienne" et une fois des "devoirs quotidiens". Dans la partie suivante revient l'expression "la vie quotidienne". Dans la conclusion de la Lettre, il y a une expression qui porte un tout autre caractère et une autre signification, "dans la fatigue quotidienne de se soulever vers Dieu" (66).

Une autre constante, par rapport au texte analysé jusqu'alors, se manifeste au niveau de l'emploi des verbes, "regarder" et "voir", dont le sujet est ici le Christ, ce que nous avons déjà observé pour chacun de ces deux verbes une fois, et dont le sujet était précédemment Dieu, le Père, qui "voit" (10) et Dieu qui "regarde" (24). La symétrie ainsi découverte dans l'emploi de ces deux verbes est encore un de ces fils conducteurs dont est tissé le texte, portant ainsi son message, ce fil qui réapparaît ici et là, à la surface du tissu qu'est le texte. Dieu regarde dans nos consciences, alors que Jésus-Christ regarde "notre vie quotidienne"; Dieu le Père "voit en secret", et Jésus-Christ voit "comment les hommes gaspillent". Dans cette disposition, à Dieu revient l'intérieur de l'homme, le domaine typiquement spirituel, alors qu'à Jésus-Christ revient l'extérieur de l'homme, le domaine terrestre.

La deuxième partie, (51) - (57), contient surtout le thème du renouvellement (trois fois) et du changement (une fois), ce dernier étant aussi la trame de la suite du texte. Ici le thème de la nouveauté domine sur celui du changement. De ce point de vue, on peut donc qualifier cette partie d'eschatologique, car elle annonce ce qui suit, la conversion spécifiée par le changement. Le "renouvellement moral" (54) introduit dans la lecture diachronique du texte un rapport immédiat avec une autre réalité, la limite entre l'avant et l'après, traduite par le lexème "seuil" qui

sépare "de grands changements et espoirs". Tout en se trouvant donc, toujours au niveau de la lecture du texte, au seuil et pas encore de l'autre côté de cette limite, la forte évocation de la venue de cette nouvelle réalité, rendue par la spécification de son caractère unique, "une tribu de gens nouveaux, tels qu'on n'en a pas encore vus" (47), déplace le discours du terrain de la préoccupation de type social sur le terrain de la considération eschatologique. D'un point de vue théologique, celle-ci s'oppose à la considération apocalyptique. L'auteur lui-même semble parfois sous l'emprise de cette considération apocalyptique, mais en même temps il rappelle que celle-ci s'exprime surtout dans les sentiments et les comportements des Polonais, au nom desquels il parle et à qui il s'adresse, tout en s'identifiant quelque part à eux.

Ces "gens nouveaux", dont l'on attend tellement, font partie de la nouvelle génération d'un peuple converti et qui pratiquera le commandement d'amour du prochain. C'est une invocation à l'avènement d'un peuple qui peut être qualifié de messianique, car il va incarner la nouvelle ère de l'histoire du pays. L'ironie du texte, et des circonstances en même temps, réside dans le rapprochement entre le contenu du discours de Mgr Wyszynski à ce sujet et les changements politiques du moment qui risquent d'aboutir au remplacement des personnes sans pour autant modifier les structures et les comportements humains, cependant conditions conjointement indispensables de toute amélioration. Ces "gens nouveaux" sont à la fois les gens concrets, d'une nouvelle équipe de dirigeants<sup>35</sup> et ceux qui seraient à cette occasion promus aux postes de responsabilités dans le pays, alors que l'auteur superpose sur eux l'attente chrétienne, biblique, eschatologique, messianique etc.

Cependant cette superposition se justifie du point de vue de Mgr Wyszynski, dans la mesure où l'attente de l'auteur rejoint l'attente de la majorité des Polonais. Elle se justifie d'autant plus qu'un consensus général se dégage dans tout le pays, consensus qui vise à éloigner du champ de vision de l'évolution de la situation l'aspect apocalyptique, dont la forme la plus redoutée serait l'invasion soviétique.

d. Troisième partie : III.

Si nous avons constaté, à l'occasion de l'analyse de l'expression "la richesse nationale", que le texte est par son thème essentiellement tourné vers l'intérieur de la réalité polonaise, il est toutefois fortement sous-entendu par la constante référence extérieure. Dans l'Introduction c'était l'Eglise, dans la première partie Dieu, dans la seconde, Jésus-Christ, dans celle-ci il s'agit du Pape. Parmi les quatre acteurs, ce dernier est le seul à figurer tout au début du chapitre, ce qui fait davantage réapparaître sa fonction dans le texte et son rôle dans la transmission du message thématique, mais il fonctionne en connivence avec le thème de Dieu, évoqué comme celui qui est miséricordieux.

Une des originalités de cette partie est l'expression "Coeur du Créateur" (51), inhabituelle dans la théologie occidentale, où par contre les expressions le "coeur du Christ" et le "coeur de Marie", sont habituellement utilisées. Mais cette expression nous a amené à repérer le lexème "coeur", ce qui nous a permis de constater, que, présent cinq fois dans l'ensemble du texte, il concerne le sujet "nous", dont deux fois, en tant que celui qui est à convertir, (5), et une fois comme celui qui est

converti (68). Les deux autres cas sont celui analysé ici, qui renvoie au Créateur, et celui dont le sujet est Mgr Wyszynski (71). La valeur linguistique de ce lexème n'est certainement pas la même dans tous les cas, néanmoins, sa présence en différents endroits du texte constitue une autre trame de la dynamique du discours. Dynamique qui est présente entre les "nous" dont l'on espère le changement, entre le Créateur et Mgr Wyszynski, qui sont deux sujets dont, chacun à sa façon, contribue à la réalisation de ce changement, l'un par sa miséricorde, l'autre par sa bénédiction.

Le deuxième paragraphe de ce chapitre III contient l'explication du paragraphe (54) - (57), selon lequel il ne s'agit pas de remplacer des personnes par d'autres qui auraient les mêmes vices, mais de favoriser l'accès aux responsabilités de personnes conscientes que leur travail est un service.

#### e. CONCLUSION.

Cette partie, la plus longue après le chapitre no II, est composée de cinq paragraphes. Le premier commence par la phrase de la véritable conclusion, car l'adverbe "alors" (46), unique dans tout le texte, amorce la partie finale. Mais cet adverbe conclusif opère à la suite d'autres adverbes dont les traces dans le texte sont les signes d'autres "tournants" semblables enregistrés dans le développement du discours. Nous avons pris en compte ceux qui expriment le mieux la dynamique du discours tout au long de ce texte, ce qui donne les résultats suivants. Les deux premiers adverbes d'opposition "jednak=cependant" figurent dans l'Introduction (6), dans la citation (traduit par "non pas"), et dans le chapitre I, dans le commentaire d'une autre citation qui en est aussi la conclusion provisoire. En



poursuivant le relevé des adverbes de conclusion, nous constatons la présence d'un tel adverbe dans le deuxième chapitre, "totez=c'est pourquoi" /traduit dans le texte par "donc"/ (24), qui est une conclusion provisoire. Dans le troisième chapitre on relève le lexème "przeciez=pourtant" (56) et (57) et (44) /traduit dans le texte par "mais"/, au caractère d'opposition fortement marqué.

L'adverbe "alors" qui suit est une pure conclusion qui résume l'ensemble du texte tout en découlant des oppositions internes maintes fois manifestées dans le texte. Plusieurs de celles-ci sont spécifiées par les adverbes que nous venons de citer, et dont la valeur sémantique est intégrée dans le fonctionnement du texte, soit sous forme d'une simple conclusion, soit sous forme d'une conclusion rendue par le biais d'un jeu d'opposition.

Cet "alors", unique dans le texte, fait apparaître le caractère unique également du contenu de la phrase. Il s'agit de l'obligation de marcher sur le chemin de la croix, marqué par les renoncements et les sacrifices personnels, apparemment le seul moyen d'obtenir le changement de l'homme. Mais la phrase est tournée dans sa construction grammaticale de telle façon que l'accent principal de la phrase subordonnée n'est pas mis sur cette relation de cause à effet entre le chemin de la croix et le changement de l'homme indispensable à l'amélioration de la situation sociale. L'accent est mis essentiellement sur la capacité d'enseigner les autres et d'indiquer la route vers un avenir meilleur qui trouve son fondement dans une telle disposition. C'est donc l'auteur lui-même qui d'emblée signale de façon explicite sa présence dans le texte. En effet tout le deuxième paragraphe de cette conclusion est consacré à cette explication de son

attitude personnelle qui fait ici figure de testament spirituel.

Cette justification de la position de l'auteur, très personnelle et très intime, est presque unique dans son genre dans l'ensemble des Lettres Pastorales. La seule fois où Mgr Wyszynski parle aussi ouvertement de lui-même, c'est dans la Lettre écrite à l'occasion de son installation canonique à Gniezno et à Varsovie (c.f. analyse du premier texte). Il y a un autre texte qui mérite tout autant d'attention à cet égard, c'est la Lettre écrite à l'occasion du 25ème anniversaire de son primatialat, mais cette Lettre ne fait pas partie de notre corpus.

(Publiée dans le livre édité à l'occasion de cet anniversaire, Soli Deo, 1948-1973, Warszawa 1974, Kuria Metropolitalna Warszawska, 366p., la Lettre est intitulée, PRYMAS POLSKI NA DWUDZIESTOPIECIOLECIE SLUZBY LUDOWI BOZEMU W ARCHIDIECEZJI GNIEZNIENSKIEJ I WARSZAWSKIEJ, (Le Primat de Pologne à l'occasion de ses vingt-cinq ans de service du Peuple de Dieu dans les diocèses de Gniezno et de Varsovie.), pp. 33-34, où il dit entre autre ceci:

"Sam Bóg na pewno chciał okazać moc swoją w Polsce i dlatego posłużył się takim narzędziem, którego siłosć najlepiej znał. Ale przez to właśnie Bóg chciał okazać Polsce katolickiej, że On jest Panem narodów i sam czuwa nad Polską... Jeżeli dodacie modlitwę do miłosiernego Ojca Niebieskiego, by mi przebaczył moje niedociągnięcia w pracy, jeśli pomodlicie się za ludzi, którym praca moja nie odpowiadała albo ich gniewała, jak również tych, którzy mieli lepsze zrozumienie potrzeb Kościoła w Polsce — będzie Wam bardzo wdzięczny."

"Dieu lui-même voulait certainement manifester sa force en Pologne et pour cette raison il s'est servi d'un outil dont il connaissait le mieux la faiblesse. Mais justement à travers cela il a voulu montrer à la Pologne catholique qu'il est le Seigneur des nations et que Lui-même veille sur la Pologne... Si vous ajoutez une prière au miséricordieux Père Céleste, pour qu'il me pardonne diverses insuffisances dans le travail, si vous priez pour les gens à qui mon travail ne convenait pas ou bien qu'il énervait, comme pour ceux qui ont eu la meilleure compréhension des besoins de l'Eglise en Pologne - je Vous en serai très reconnaissant.", p. 34.)

L'objectif de cette énonciation personnelle est très clairement exposé : il s'agit de dire la vérité dans l'amour (61). Le service durant trente-deux ans en est une justification suffisante qui donne droit de parler ainsi (62). Quant à peser comment ce service a été réalisé, il renvoie à la conscience de ceux à qui il s'adresse (63). La phrase suivante, composée en partie d'une citation de Saint Paul, constitue le noyau du raisonnement de l'auteur au sujet de son propre rôle et de l'action qu'il a menée.

Le caractère particulier du contenu de la phrase est renforcé par sa structure. En effet, la façon dont la citation est intégrée dans l'ensemble de la phrase est quasiment unique dans l'ensemble du texte. Dans la plupart des cas, les citations, qui sont d'ailleurs dans ce texte toujours intégrées dans la phrase, le sont d'une façon qui laisse apparaître la coupure entre le texte de l'auteur de la Lettre et la citation. Cette coupure est rendue par les deux points (:) qui ainsi séparent le texte de la citation.

Dans le cas présent, comme seulement dans celui de la citation de Jean-Paul II (53), la ponctuation est telle que la citation est réellement intégrée dans la phrase "Je n'ai pas cherché mon propre bien et je n'ai pas voulu vous gagner pour mes propres buts, mais "nous vous avons..." (64). Cette intégration était à l'origine encore plus renforcée par une intervention, à notre avis volontaire de la part de l'auteur, visible dans la version destinée à l'édition et corrigée par l'éditeur, qui consistait à transformer un des "vous" de la citation en "je" correspondant au sujet de la première partie de la phrase, celle construite par l'auteur lui-même.

Le troisième paragraphe, entièrement consacré au thème marial, contient un ensemble de généralisations accumulées comme une autre conclusion, dans laquelle le particulier est exposé sur le toile de fond du général. Ainsi le fait pour chaque homme de se soulever chaque jour vers Dieu par Jésus-Christ, avec l'aide de la Vierge Marie, est inséré dans un cadre général, d'abord de type spatial, de concentration humaine présente en tant qu'entité culturelle, "toute notre Nation", puis de type temporel dans l'expression globale "depuis les siècles", pour se terminer par celle de type moral "à la frontière entre le bien et le mal".

La phrase suivante est une copie réduite de la précédente, son sujet étant toutefois restreint aux dimensions du Jubilé de la présence de l'icône à Jasna Gora. Cet événement, appelé par la suite "ce solennel moment historique" (68) y est rendu de façon à exposer aussi la valeur exceptionnelle, symbolique, qu'un tel fait historique peut revêtir. Après avoir ainsi déployé l'ensemble du dispositif globalisant, l'auteur annonce la suite de la préparation à cet

événement par le terme "combat", lexème qui n'apparaît qu'une seule fois dans le texte, combat qui est à livrer au nom de la "Victorieuse Mère de Dieu et Vierge" (69) qui nous le conduit au Fils.

### 5.5.3. Les quatre thèmes principaux retenus à partir du titre et de leurs dérivés.

#### A. Première étape : les quatre thèmes.

Les quatre thèmes retenus à partir du titre sont : **conversion, situation sociale, Dieu et Mgr Wyszynski.**

Les deux premiers occupent, chacun pour moitié, la quasi-totalité du texte. Celui de la conversion intervient notamment dans l'Introduction et le premier chapitre et dans le troisième, alors que celui de la situation sociale fait l'objet surtout du deuxième et de la fin du troisième. Si ces deux thèmes se présentent dans le texte l'un à la suite de l'autre, au début de la conclusion ils sont mélangés. Il s'agit là de savoir comment tirer de la souffrance qu'il faut nécessairement assumer ("doit aller sur le chemin de la croix..." (58)) - un profit pour vivre les "joies de la Pâque" (58).

Le thème de Dieu, presque toujours absent dans les chapitres consacrés à la description de la situation sociale, parsème le reste du texte avec une constance qui cimente la logique du discours à travers ses déploiements successifs.

B. Deuxième étape : les champs sémantiques de la situation sociale.

Le thème de la situation sociale constitue la chaîne logique la plus forte qui procure à l'ensemble du texte sa dynamique. Cette chaîne est formée par les lexèmes qui expriment les réactions humaines à la situation de crise sociale aiguë.

Il s'agit de sept lexèmes présents en tout onze fois. L'examen de leur distribution dans le texte suffit déjà pour tirer des conclusions sur la façon dont le discours se déploie. Il est possible de grouper ces lexèmes par deux, suivant une double clef, soit selon qu'il s'agit du même mot "udreka" ("tourment", ou "harcèlement") qui revient trois fois, puis "smutki" ("tristesses"), "radosci" ("joies"), soit selon qu'il existe entre certains de ces onze lexèmes un dénominateur commun de signification, celui d'opposition dans un cas : "meki"/"otucha" ("supplices"/"réconfort"), et celui de gradation dans l'autre cas : "niepokoj"/"lek" ("inquiétude"/"peur").

Voici le schéma que nous avons obtenu :

	No de la phrase	Paire
UDREKI (tourments)	(3)	I
UDREKI (tourments)	(9)	I
MEKI (supplices)	(13)	IV
SMUTKI (tristesses)	(13)	II
SMUTKI (tristesses)	(21)	II

NIEPOKOJ (inquiétude) (21)	III
UDREKA (tourment) (24)	-
LEK (peur) (40)	III
OTUCHA (réconfort) (51)	IV
RADOSCI (joies) (58)	V
RADOSCI (joies) (70)	V

Cependant il y a plusieurs particularités à relever à partir de ce groupement. Dans le cas de "tourments" ("udreki") de la phrase (21), il s'agit d'une sorte de récapitulatif, car ce lexème est accompagné d'une globalisation "toute notre vie". Le "réconfort" ("otucha") concerne le pape Jean-Paul II, de qui il provient uniquement.

#### 5.5.4. Le retour à l'idée de nation élue.

Cette idée ne se fait reconnaître directement par le lexème "nation" que deux fois, "de la richesse nationale" ("za majatek narodowy") (40) et "pour toute la Nation" ("dla calego naszego Narodu") (66). Chaque fois ce lexème apparaît dans le texte, dans la proximité relative d'un autre lexème très proche dans sa valeur sémantique, à savoir celui de "fastes" ("dzieje") : dans le premier cas "aux propres fastes" ("wlasnych dziejow") (36), dans le second "le solennel moment historique" ("uroczysta dziejowa chwile") (68).

#### 5.5.5. Les citations.

Etant donné que, dans la présentation du texte par unité, nous les avons décrites au fur et à mesure de celle-ci, ici, il nous faut préciser seulement, au sujet de la citation contenue dans la phrase (47), qu'elle est tirée du livre de Malaczewski<sup>26</sup>, dont le caractère messianique est indéniable.

#### 5.5.6. L'analyse linguistique de quelques figures du langage parlé/écrit : métaphore, analogie etc.

Les métaphores se répartissent en deux catégories essentielles : celles qui sont développées, (3) et (21), et celles qui ne le sont pas (46), (57) (58). La dernière phrase, (66) contient deux métaphores; une au début "Dans la fatigue quotidienne de se lever vers Dieu" et une à la fin "Dieu l'a depuis des siècles mise à la frontière entre le bien et le mal".

Une seule analogie "Cette correction du quotidien de la vie fait de tout homme l'accusé dans la pensée de Dieu" (29), qui s'apparente de façon singulière à une hyperbole, constitue un exemple unique du point de vue de la figure rhétorique et de la signification de celle-ci. Son caractère circonstanciel ne peut en aucun cas élargir cette signification au-delà du cadre imposé par le contexte immédiat de cette Lettre Pastorale.



## 5. 6. CONCLUSION GENERALE.

Nous voici au terme de la présentation des analyses détaillées de quatre textes. Ce travail, qui s'inscrit dans l'ensemble de l'étude portant sur l'idée de Nation élue, constitue le dernier maillon dans la chaîne des approches analytiques, dont le premier maillon, rappelons-le, est la biographie de Mgr Wyszynski. Dans le travail jusqu'alors présenté, il s'agissait de fournir les éléments biographiques et scripturaires jugés indispensables du point de vue méthodologique pour la bonne compréhension de l'objet de cette étude, tel qu'il est formulé dans le titre général de la thèse.

Les analyses linguistiques constituent la partie de la démarche méthodologique dans laquelle le degré d'analyse est le plus élevé. Si nous avons entrepris cette analyse, c'est essentiellement pour des raisons liées à l'étude de l'idée de Nation élue, sujet dont le caractère particulier appelle une démarche méthodologique particulièrement fiable. Cependant, comme nous avons pu, maintes fois, le constater, ces analyses linguistiques se fondent sur une méthode dont les linguistes eux-mêmes reconnaissent les limites. A notre tour, nous avons pu expérimenter la "fragilité méthodologique" de notre outil d'analyse, d'autant plus que l'originalité de notre démarche repose sur la délicate compatibilité entre la méthode et les textes étudiés, ce qui est par là même un handicap (cf. l'introduction aux analyses linguistiques).

La cohérence de notre démarche qui, globalement, résulte d'une série d'enchaînements de méthodes d'analyse du discours "bricolées" ensemble,

était garantie, en dernier ressort, uniquement par la cohérence de sa logique interne. Cependant, elle ne pouvait pas être soustraite à la critique externe dérivant de la mise en relation avec les résultats d'autres approches interlinguistiques. Si nous l'avons toutefois adoptée, c'est parce que cette démarche est le chemin relativement le plus sûr qui est à parcourir entre l'idée de Nation élue chez Mgr Wyszynski et l'intelligibilité de celle-ci, tâche que notre étude s'efforce d'accomplir.

Les analyses linguistiques nous ont, fondamentalement, permis de nous rapprocher le plus possible de l'univers mental de l'auteur et de son fonctionnement dans la mise en oeuvre des concepts de pensée, opérée par lui de façon consciente ou non. Ceci nous a permis de dégager quelques grandes lignes d'une logique particulière, indispensables pour une bonne herméneutique de l'idée de Nation élue. Ces lignes, correspondant à la fois aux contenus et aux contenants (dont nous parlerons plus loin), forment des frontières qui délimitent l'étendue et l'espace mental à l'intérieur desquels fonctionne l'idée de Nation élue. Faire des constats plus ou moins rigoureux à propos du thème de la Nation élue chez Mgr Wyszynski, sans cependant prendre en compte les frontières délimitant ce thème, c'est se mettre en situation d'échec qui se solderait par des extrapolations de sens.

C'est uniquement au cours d'une telle opération herméneutique, où de telles limites ne sont pas prises en compte, que peut s'effectuer le transfert de signification de l'univers mental originel dans lequel un texte donné est plongé dans l'univers mental de celui qui l'analyse et qui se substitue au premier. Procéder ainsi c'est méconnaître la nature

véritable de l'existence des idées, dont il faut souligner particulièrement la dépendance à l'égard de l'environnement où elles naissent et où elles subsistent, si l'on ne veut pas courir le risque d'en altérer de façon fondamentale la nature. S'il est évident qu'une telle analyse entraîne de façon quasiment inévitable une altération quelconque, il faut cependant se prémunir au maximum contre tout danger, surtout contre une altération abusive du sens, pour que la modification nécessairement et légitimement produite par le contact avec autrui (l'analyse de texte est une de ces confrontations) ne donne pas lieu à l'annexion de la réalité étudiée par la projection de celui qui l'étudie.

En effet le danger de projection existe, selon lequel le contact avec une nouvelle réalité, (dans notre cas celle des textes analysés), ne nécessite pas forcément de "chamboulement" des catégories de pensée, et l'on pourrait seulement se contenter de faire entrer cette réalité étudiée dans "les cases", mises à la disposition du chercheur par les a priori méthodologiques, correspondant aux catégories de pensée, dans la mesure où la grille de lecture ainsi apposée le permet. C'est dans le but de nous prémunir, tant que cela est possible, contre cette projection, que nous avons entrepris cette tâche si périlleuse. Les résultats se sont avérés bien supérieurs aux risques courus.

Cette méthode consistait à mettre en mouvement le texte et, grâce à des éclairages différents, apportés par des approches méthodologiques diverses, à faire vibrer entre elles les significations multiples, telles les couleurs simples et composées. Leur agencement dans ce tissu textuel devenait petit à petit perceptible et pertinent, donc intelligible.

surtout dans le cas des analyses des chaînes sémantiques. Telles des fibres tissées et colorées de différentes façons, les analyses de ces champs sémantiques ont fait apparaître à la fois la texture, la structure de ces textes et la coloration de leur signification. Comme les couleurs qui sont rarement des couleurs simples, (l'on n'en distingue que trois), pour la plupart, bien des mots, des phrases, bien des parties entières des textes ont un sens multiple.

Notre analyse avait pour but d'aller le plus loin possible à la recherche du simple, de l'indivisible, du fondamental. Cette action, semblable à ce que le scanner accomplit dans l'analyse d'une image à composer ou à décomposer, et sans avoir la prétention d'une telle précision, se veut une étape parmi d'autres dans l'ensemble des démarches méthodologiques à la poursuite du sens, de la multitude des sens.

Mais cette démarche à la poursuite du sens (au singulier pour parler de façon générale), pour rendre intelligible ce que les textes contiennent, ne peut pas être accomplie sans prendre en compte la question même de ce qu'est l'intelligible dans le cas étudié. Cette question nous fait voir la nécessité de prendre en compte des catégories de pensée qui sont celles de l'auteur des Lettres, et, dans un deuxième temps, de les présenter de telle façon que le sens découvert soit accessible à un autre univers mental que celui de l'auteur. A travers les analyses des textes nous avons visé à faire le lien entre le degré d'intelligibilité de Mgr Wyszynski et la capacité de compréhension du lecteur de cette étude, aussi bien que celle des destinataires des Lettres Pastorales. La présente description s'efforce d'en rendre compte, en attirant l'attention sur la nécessité de la

restructuration des catégories de pensée, restructuration indispensable à une juste perception et à l'accueil de ce que le discours de Mgr Wyszynski porte comme sens.

Cependant, pour terminer cette partie de présentation, avant d'entrer dans les détails de la démarche entreprise, il nous faut préciser l'attitude générale qui sous-tendait la recherche. Dans tout ce travail de décomposition du langage, nous n'avons nullement la prétention de procéder simultanément à la décomposition de la pensée de son auteur<sup>37</sup>.

Par la même occasion, il faut aussi spécifier qu'en parlant de l'univers mental nous nous sommes toujours situé du côté du langage à étudier, mais en allant le plus loin possible vers "le lieu d'intelligence" de l'auteur de ces textes. Certes, nous avons visé à mieux percevoir Mgr Wyszynski, mais il s'agissait aussi d'arriver à rendre compte de certaines caractéristiques de l'univers mental polonais, de façon générale. Cette démarche faisait appel par ailleurs à la dimension psychologique de l'auteur notamment dans la partie consacrée à la présentation des thèmes qui accompagnent l'idée de Nation élue (96).

C'est dans cette démarche que s'inscrit également notre façon de nous percevoir nous-même en tant que celui qui expérimente, à l'intérieur des limites ainsi posées, non seulement des exigences objectives découlant des obligations méthodologiques, mais aussi une certaine nécessité de compatibilité subjective personnelle avec cette démarche.

Au terme des analyses des quatre textes retenus, nous constatons la diversité des impressions ressenties au contact de ceux-ci. Cette diversité provient, nous le croyons, d'une part de la nature des textes, et d'autre part de l'évolution qui s'est progressivement opérée en nous tout au long de ces analyses.

Etant donné que chaque texte est produit dans un contexte très différent, ceci crée déjà des caractéristiques particulières à chacun. Les deux premiers sont tributaires du langage romantique, avec ses richesses que les analyses linguistiques découvrent et mettent en lumière, et ses obscurités, que cette lumière n'arrive que difficilement à pénétrer pour cerner tout au moins les contours des aspects demeurés obscurs. Le troisième texte est déjà plus marqué par le langage abstrait, mais il est, à sa façon, aussi hermétique que les deux précédents. Le dernier, celui de la fin de la vie du Primat, est tout autre, tant par sa tonalité que par son accessibilité. La tonalité s'explique par le contexte extérieur, la menace d'une explosion sociale dans laquelle vit la Pologne en 1981. L'accessibilité s'explique par le contexte intérieur personnel auquel est confronté Mgr Wyszynski, la maladie à laquelle il ne survivra pas et qui, à côté de la situation sociale, a fortement contribué à cette façon inhabituelle chez lui de se livrer.

Chaque texte marque ainsi une étape dans notre évolution, car enrichi de l'expérience puisée dans l'application de la méthode conçue de façon théorique, nous ne pouvions aborder l'analyse du texte suivant de façon identique. Mais si la méthode n'a pas varié, de façon générale, ses applications et leur compréhension ont parfois pris des tournures diverses.

D'où une différence importante, déjà du point de vue de leur volume, des commentaires consacrés à chaque texte.

Le premier, s'il est le plus développé, l'est surtout à cause de la nécessité, tout au moins perçue par nous comme telle, de suivre dans la description, pas à pas, à la fois, l'analyse, à partir de la méthode appliquée, et en même temps, l'explication de cette méthode. Il s'agissait de comprendre la démarche à partir d'une application concrètement effectuée, afin de la mieux saisir et éventuellement de l'affiner. La deuxième raison, pour laquelle cette description du premier texte a été tellement développée, tient au fait qu'il s'agissait de notre premier contact avec des caractéristiques du texte nouvellement découvertes, (champs sémantiques notamment), ce qui a nécessité l'approfondissement des analyses dans le prolongement de la démarche descriptive. D'où surtout des commentaires assez développés, notamment dans les conclusions, présentées de façon séparée sous forme de reprises des résultats des diverses parties, ce qui est également le cas du dernier texte, mais non des deux autres.

Si le commentaire du quatrième texte est presque aussi développé que le premier, cependant son volume tient à une autre raison. Ce texte, qui nous a paru relativement "docile" à la lecture analytique, se trouve doté par nous du commentaire détaillé le plus long de son contenu, commentaire qui suit le déroulement du texte, (ce qui correspond au 2.3.). Il a été réalisé d'une façon nouvelle par rapport aux trois textes précédents. Tout en avançant dans les présentations, en respectant rigoureusement le développement du texte, en suivant la lecture du début

à la fin, en prenant en compte le maximum d'éléments qui se manifestent et semblent importants à retenir, la démarche consiste cette fois à opérer, à partir d'un endroit donné dans le texte, où la lecture s'arrête, des va-et-vient constants en amont et en aval de celui-ci.

La méthode adoptée s'apparente à l'attitude d'un marcheur, qui tout en marchant sur le chemin s'arrête tous les n pas, pour faire avant tout un constat au sujet du nouveau point où il vient d'accéder. Si ce lieu lui paraît, pour une raison ou pour une autre, nouveau, (au sens du repérage d'éléments nouveaux) ou déjà exploré, à ce moment-là, il se tourne en arrière, pour voir si le phénomène nouveau ou nouvellement observé présentait des traces décelables sur le chemin déjà parcouru; puis il va regarder en avant pour scruter l'horizon à la lumière de cette nouvelle découverte, éventuellement enrichie par le chemin déjà parcouru, par rapport à l'endroit où il se trouve.

Cette approche nous a permis de faire de ce texte une lecture plus globale que dans le cas des trois autres. Mais cette lecture s'est nécessairement effectuée au détriment des autres, notamment de celles consacrées aux citations et aux caractéristiques du discours. Pour des raisons tout à fait pratiques, faute de disposer d'un temps suffisant pour entreprendre l'analyse de l'ensemble des Lettres Pastorales de Mgr Wyszynski, nous n'avons pas pu vérifier cette méthode sur les autres échantillons du corpus pour savoir, si, par exemple, celle-ci est en rapport ontologique direct ou indirect avec la nature du texte.



Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, le dernier texte semble le plus accessible des quatre, dans sa façon directe et univoque de transmettre la pensée de l'auteur. Contrairement aux trois autres textes, nous n'y avons presque jamais observé le recours à un langage allusif dans lequel les idées sont livrées de façon sous-entendue et très rarement de façon ouverte et très claire. Ce constat est valable même si ce texte garde néanmoins tout son caractère crypté, et si sa signification doit être autant que possible décryptée. Il est crypté, non seulement du fait que c'est un texte polonais, mais aussi du fait qu'il s'agit de textes composés dans un contexte où toutes les vérités qu'on voudrait communiquer ne peuvent pas être dites de façon directe (mais existe-t-il un lieu public quelconque où elles peuvent être dites de façon vraiment directe?).

Les analyses détaillées des textes nous ont permis de suivre de très près l'évolution dans la façon de s'exprimer de l'auteur des Lettres Pastorales dont l'intérêt pour l'idée de Nation élue est certain, mais sans que pour autant il y accorde trop d'importance. En effet, nous ne disposons pas de textes qui comporteraient des développements approfondis sur le thème étudié. En entreprenant des analyses détaillées, nous sommes parti du principe que les textes sont à la fois des porteurs et des témoins de la présence, dans la conscience polonaise, sous des formes différentes, de cette idée de Nation élue. Les analyses nous ont permis de déterminer les frontières qui délimitent le terrain sur lequel il est possible de poursuivre l'investigation intellectuelle.

Les différentes méthodes appliquées dans les analyses nous ont permis d'effectuer une large exploration du contenu de chaque texte pour y repérer

des éléments importants pour la compréhension de l'ensemble. Au-delà de ce qui avait été prévu, ces analyses, effectuées grâce aux différentes approches méthodologiques tentées, nous ont aussi permis de découvrir un caractère particulier du discours, à savoir la présence de divers "centres" (désignés aussi dans les analyses elles-mêmes comme les noyaux du texte). Par "centres", nous entendons les points-clefs constitués par certains mots ou expressions et dans lesquels se nichent certains sens de façon à pouvoir jouer un rôle prépondérant dans la signification du contenu du texte et pour la compréhension de son ensemble. Pris en compte ensemble, ces "centres" sont à considérer comme des indices de la dynamique du discours.

Cette constatation nous amène à une autre qui se situe non plus au niveau de l'analyse du discours mais déjà au niveau de la réflexion qui, tout en la supposant en partie, en résulte. Il s'agit de la présupposition méthodologique au sujet de la nature du texte et surtout de la signification de son contenu. Grâce au repérage de ces centres, d'intérêt différent, qui apparaissent grâce à l'application de méthodes diverses, nous constatons la disparité de signification du texte. Il y a donc des passages qui ont plus d'importance que d'autres; et ceci est vrai non seulement compte tenu du fait que cela dépend de la méthode appliquée et de sa visée, mais il est également important, indépendamment de cela, de constater que l'auteur a, consciemment ou pas, doté son texte d'une valeur objective fondamentale pour le déploiement d'un passage donné, et dont les divers centres sont des indices.

Après avoir fait toute cette explication d'ordre méthodologique nous pouvons préciser la nature

intrinsèque des textes que nous avons étudiés à l'aide de ces méthodes. Etant donné le point de départ méthodologique concernant l'approche de ces textes, déjà spécifiée dans l'introduction (il s'agit du présupposé que tout texte a sa propre logique), cette observation porte seulement sur la définition de la nature de cette logique. Pour une part il s'agit d'une logique de type cartésien, très rigoureuse dans le développement des idées exposées. La lecture continue des textes le prouve suffisamment, mais seulement en ce qui concerne la constitution du cadre de l'exposé, car, dans l'exposition du contenu, la logique n'est pas la même.

Si le plan général (le cadre de l'exposé) est linéairement bien visible dans chaque texte analysé, l'exposé détaillé des contenus suit une logique moins apparente qui relève en fait d'un autre univers mental. La logique appliquée est celle d'une logique circulaire, dans laquelle, par des approches différentes, on cerne le thème qui est principalement exposé. A l'intérieur des phrases elles-mêmes, il y a encore une autre logique employée, notamment dans les deux premiers textes. Il s'agit d'une logique reposant sur des transferts de sens qui, soit se basent directement sur la polysémie du sens des mots, soit jouent sur la proximité des significations, dont le glissement suggéré donne lieu à une multiplicité d'interprétations possibles.

Les travaux effectués sur quatre textes nous ont permis d'expérimenter une contradiction que la linguistique ne peut que considérer comme source de richesse. Il s'agit de l'effort qui accompagne l'exposé linéaire des analyses, alors que l'objet d'étude que constitue le texte, de par sa nature, surtout lorsqu'il s'agit d'un texte polonais, n'obéit à cette logique

qu'en partie. C'est la raison pour laquelle nous avons pu - sans bien appréhender au départ le caractère particulier des textes que nous ne pouvions découvrir qu'après analyse - appliquer cette méthode qui avait pour but, à la fois de rendre compte de la logique linéaire (analyse détaillée du texte no 3, 2e partie) et de la logique circulaire (notamment analyse des champs sémantiques).

Le double mouvement enregistré dans la construction des textes, linéaire (en continu) et circulaire (plutôt cyclique), est en effet la manifestation visible de la place qui, par cette double structure, revient au texte. Chez Mgr Wyszynski, celui-ci se caractérise par une telle double référence, avec un pied dans la production langagière d'une pureté logique de type cartésien et avec l'autre dans le lieu où il s'enracine, la Pologne, qui est, globalement parlant, le même pour le destinataire premier.

Ces analyses avaient en effet pour but principal de faire jaillir des textes eux-mêmes à la fois les contenus des thèmes qui sont connexes à l'idée de Nation élue et les contenants, que nous appelons des catégories de pensée nécessairement nouvelles. Ce double objectif a pu être réalisé.

En ce qui concerne le contenu, il y a plusieurs thèmes qui semblent apparaître comme l'arrière-plan de la question de la Nation élue. Il s'agit des thèmes suivants :

la famille,  
la terre,  
la nation,

la monarchie,  
la destinée.

En ce qui concerne les catégories de pensée,  
il faut énumérer les éléments suivants, indispensables  
pour la mise en oeuvre de telles nouvelles catégories :

le temps,  
la polysémie,  
la distinction entre le langage symbolique  
et non symbolique, entre le langage concret et  
abstrait.

La jonction qui s'opère dans le texte, entre  
le contenant et le contenu est réalisée grâce à la  
grammaire, qui avec ses lois régit le bon  
fonctionnement de cet alliage.

Dans le cas de la distinction entre le  
langage concret et le langage abstrait, il nous serait  
utile de nous attarder sur la distinction entre les  
deux types de langage concret. Dans le premier cas, le  
sens semble être épuisé dans la réalité du support  
imaginaire, celle des lexèmes qui en rendent compte.  
Dans l'autre, le premier sens sert de base à  
l'apparition d'un second sens. Dans ce deuxième cas, il  
s'agirait de l'architecture de sens (cf. Ricoeur).

Selon ce principe que l'auteur des Lettres  
Pastorales semble avoir adopté, les deux sens,  
symbolique et non symbolique, subsistent, la structure  
grammaticale le prouve. La polysémie ainsi obtenue et  
conservée s'ajoute au profit de la richesse et de la  
particularité. Nous avons déjà observé que cette  
richesse provient de la structure du texte lui-même et  
d'autres procédés, tels que par exemple la parenté

lexicale des mots etc. Si le terme "richesse" concerne le contenu, le for interne, la particularité fait situer le sens dans le for externe, car celle-ci n'apparaît qu'en raison de l'originalité constatée dans la comparaison avec d'autres éléments de nature semblable. C'est à la lumière de la richesse proprement linguistique (lexicale et sémantique) et de la richesse architecturale caractéristiques du style propre aux Lettres Pastorales, ainsi mises en évidence, que nous pourrons, à partir de là, explorer davantage la richesse qu'y revêt l'idée de Nation élue.

De façon tout à fait sommaire nous pouvons constater que, du point de vue purement linguistique, toutes les expressions désignant un objet collectif, c'est-à-dire la nation, le peuple, la famille, la durée, etc, ne sont que des métaphores<sup>22</sup>.

C'est en atteignant ainsi le fond des caractéristiques purement linguistiques du document textuel que sont les Lettres Pastorales que nous pouvons repartir sur le chemin de la compréhension de nouvelles catégories de pensée et des différents thèmes traités par l'auteur, thèmes par ailleurs connus des destinataires mais présentés sous une forme nouvelle par lui.

